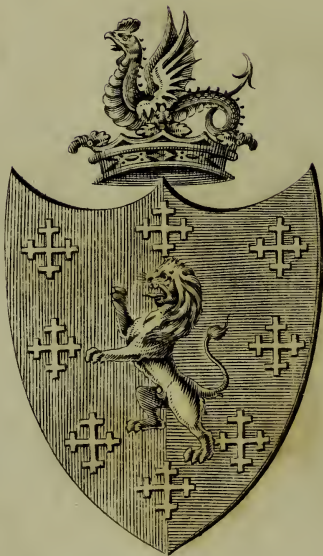


3 vols  
6/1



*William Hutchinson,*  
*Esq.*  
*Eggleston.*





47878/B

# LETTRES

*DE MONSIEUR L'ABBÉ*

DOMINIQUE SESTINI,

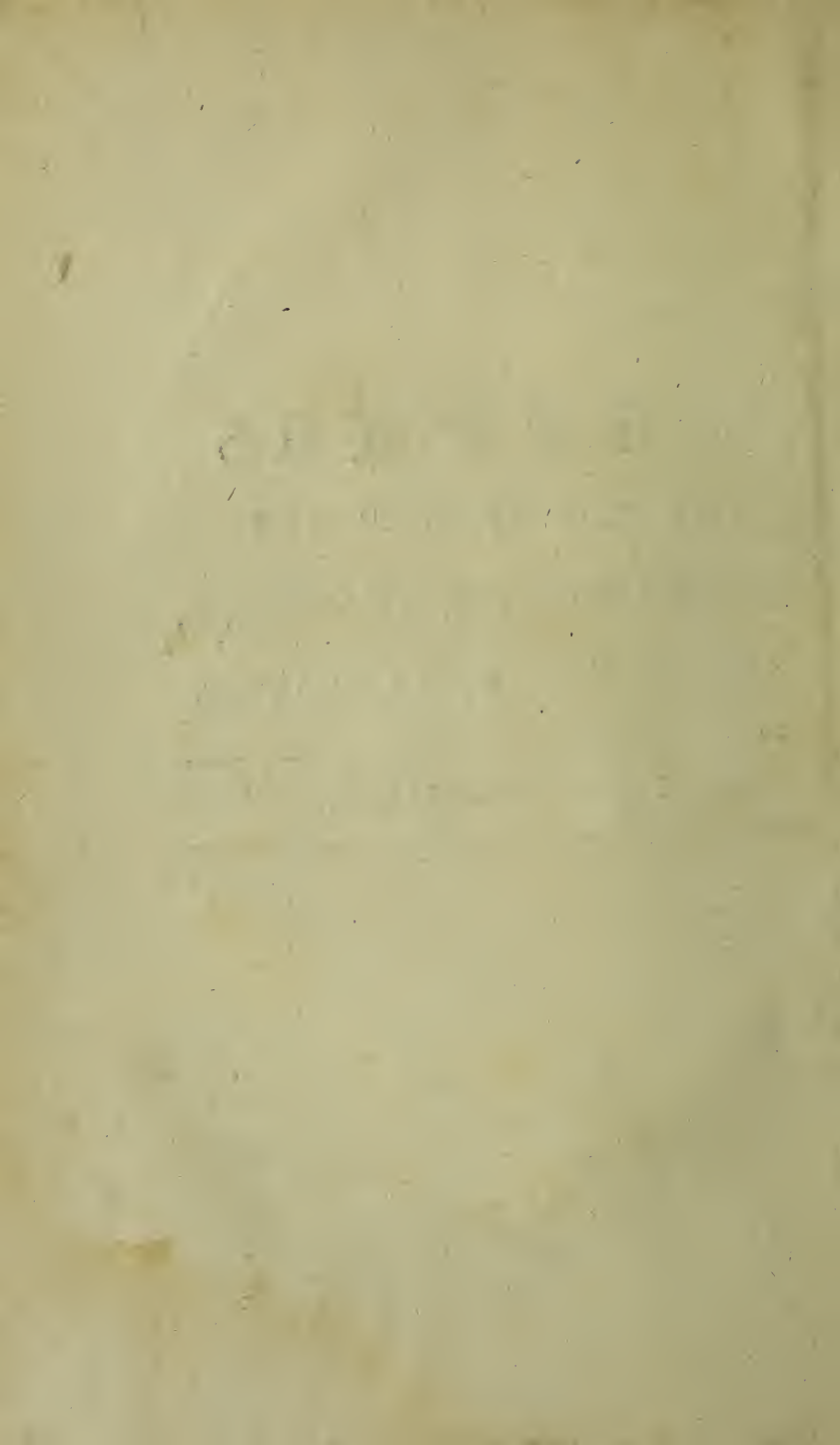
SUR LA SICILE ET LA TURQUIE.

---

TOME PREMIER.

---





# LETTRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

**DOMINIQUE SESTINI,**

ÉCRITES A SES AMIS EN TOSCANE,

PENDANT LE COURS DE SES VOYAGES

EN ITALIE, EN SICILE ET EN TURQUIE,

*Sur l'Histoire Naturelle, l'Industrie & le Commerce  
de ces différentes Contrées.*

TRADUITES DE L'ITALIEN, & enrichies de Notes, par  
M. PINGERON, Membre de l'Académie Royale des Sciences,  
& Arts utiles de Barcelone, ancien Secrétaire du Musée de  
Paris, attaché au Bureau des plans du Département des  
Bâtimens du Roi, à Versailles.

TOME PREMIER.

---

*Cœli non animus mutant qui trans mare currunt.*

Juvenal.

---



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE & Fils, Libraires,  
rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

---

1 7 8 9.

LETTERS

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE

LAND OFFICE

TO

THE

SECRETARY

OF THE

LAND OFFICE

WASHINGTON

1862





A MONSIEUR LE COMTE  
DE LA BILLARDRIE  
D'ANGIVILLER,

*Conseiller du Roi en ses Conseils, Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Commandeur de l'Ordre du Saint-Lazare, ancien Gentilhomme de la Manche des Enfans de France, de l'Académie Royale des Sciences, Directeur & Ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, Arts, Académies & Manufactures Royales, & Gouverneur de Rambouillet.*

MONSIEUR LE COMTE,

*Permettez que, comblé de vos bienfaits, je vous présente une faible marque de ma reconnaissance.*

L'Ouvrage dont j'ai l'honneur de vous offrir la traduction, & dont je vous prie d'agréer l'hommage, renferme des recherches sur l'Agriculture, l'Histoire Naturelle, la Botanique, les Antiquités, les Arts & le Commerce des Nations qui habitent les plus belles contrées de l'Europe & de l'Asie. Toutes ces connaissances ont de l'attrait pour vous. Plusieurs ont occupé et occupent encore vos loisirs; c'est à ce titre que j'ose espérer que cet Ouvrage pourra vous intéresser.

Que ne m'est-il permis de m'étendre ici sur ce que vous doivent les Arts de Peinture & de Sculpture, ainsi que l'Architecture, & sur ce qu'ils vous devront encore un jour par l'exécution des projets que vous avez formés

*pour eux. Mais votre manière de penser  
m'impose le silence sur cet objet.*

Je suis, avec un profond respect,

**MONSIEUR LE COMTE,**

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur,

**PINGERON.**



---

T A B L E  
D E S M A T I È R E S

*Contenues dans ce Volume.*

---

<i>Épître Dédicatoire,</i>	page v
<i>Préface du Traducteur,</i>	i.
<i>Préface des Éditeurs,</i>	4.

---

PREMIÈRE PARTIE.

**L**ETTRE PREMIÈRE,  *dans laquelle l'Auteur raconte son voyage de Florence à Naples, en passant par Rome,* page 7.

**L**ETTRE II.  *L'Auteur parle du séjour très-court qu'il fit à Naples, & de son voyage par mer jusqu'à Messine,* 22.

**L**ETTRE III.  *Dans laquelle l'Auteur décrit son séjour à Messine, & son voyage à Catane,* 41.

**L**ETTRE IV.  *L'Auteur y raconte comment étant arrivé à Catane, il fut accueilli par le Prince de Biscari, qui le fit son Bibliothécaire & son Antiquaire en même tems,* 62.

- LETTRE V. *Dans laquelle l'Auteur donne la description de la ville de Catane,* 71.
- LETTRE VI. *L'Auteur donne la description de la Fête de Sainte Agathe, Patrone de la ville de Catane,* 83.
- LETTRE VII. *Dans laquelle l'Auteur rapporte quelques cérémonies qui le frappèrent à Catane, pendant la semaine sainte.* 90.
- LETTRE VIII. *L'Auteur donne la description d'un voyage qu'il a fait de Catane à Aragona, Fief ou Terre appartenant au Prince de Biscari,* 95.
- LETTRE IX. *Dans laquelle l'Auteur rend compte d'un petit voyage qu'il fit de Catane à Iaci appelée la Réale, pour la distinguer de plusieurs endroits de la Sicile qui portent le même nom,* 106.
- LETTRE X. *L'Auteur y donne la description du Muséum, ou Gallerie d'Antiquités du Prince de Biscari, à Catane,* 113.
- LETTRE XI. *Dans laquelle l'Auteur donne la description du Cabinet d'Histoire-Naturelle du Prince de Biscari,* 146.
- LETTRE XII. *Où l'Auteur parle en détail de l'Ambre que l'on trouve en Sicile, de la manière dont on le travaille, & du commerce qui s'en fait,* 157.
- LETTRE XIII. *Sur les Grains de la Sicile & sur le*

*commerce avantageux qu'ils procurent aux Siciliens.* 173.

---

## SECONDE PARTIE.

- L**ETTRE PREMIÈRE. *Sur la fécondation des fleurs du Pistachier, & sur le commerce des Pistaches en Sicile,* page 203.
- L**ETTRE II. *Voyage de l'Auteur depuis Catane jusqu'à Taormine,* 222.
- L**ETTRE III. *Sur les Mouches Cantharides, & sur la manière dont on les ramasse en Sicile, & sur le commerce utile que l'on en fait,* 246.
- L**ETTRE IV. *Dans laquelle l'Auteur disserte sur quatre Vases antiques connus sous le nom de Donaria, trouvés dans les ruines de l'ancienne ville de Camerina, en Sicile,* 252.
- L**ETTRE V. *L'Auteur y parle des diverses productions de la Sicile, & de différens objets d'Histoire - Naturelle particuliers à cette Isle si célèbre,* 261.
- L**ETTRE VI. *Dans laquelle l'Auteur rend compte d'un nouveau voyage qu'il a fait de Catane à Aragona, Terre du Prince de Biscari, & à la ville de Centorbi, en Sicile,* 275.



- LETTRE VII. *Dans laquelle on trouve une longue Notice sur l'ancienne ville de Camerina, en Sicile,* page 286.
- LETTRE VIII. *Sur le treffle bitumineux, ou bois puant, & un prétendu remède contre la rage,* 295.  
*Détails intéressans sur l'Hortus Catholicus, ou la Description du Jardin Botanique du Prince de la Cattolica, & sur le Pamphyton Siculum, ou Herbier général de la Sicile, par le célèbre Père Cupani, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, toute l'édition ayant péri,* 300.
- LETTRE IX. *Voyage entrepris par l'Auteur, pour aller voir à Messine la Fête de la Lettre, description de cette Fête,* 310.
- LETTRE X. *Sur les frênes, & sur la manne que l'on en retire en Sicile,* 329.
- LETTRE XI. *Sur les oliviers, la fabrication de l'huile d'olives, & le commerce qui se fait de cette denrée en Sicile,* 340.
- 

## TROISIÈME PARTIE.

- LETTRE PREMIÈRE. *Description d'un voyage fait au sommet du Mont Ethna, avec différentes observations relatives à l'Histoire-Naturelle de ce Volcan célèbre,* page 355

- LETTRE II. *Nouveau voyage que fait l'Auteur au  
sommet du Mont Etna, avec M. le Marquis de  
Néelle, premier Écuyer de Madame, Sœur de  
Sa Majesté Très-Chrétienne,* 378.
- Observations sur la cause de l'éruption des Volcans,  
d'après les plus habiles Naturalistes du siècle,* 394.
- LETTRE III. *Sur la soude de la Sicile, & sur la  
manière dont on cultive & l'on brûle cette plante,  
dont la cendre est si utile dans les savonneries & les  
verreries,* 397.
- LETTRE IV. *Sur les amandes de Sicile, la culture  
de l'arbre qui les produit, & le commerce considé-  
rable qui se fait de ces fruits dans cette Isle,* 410.
- LETTRE V. *Dans laquelle l'Auteur décrit son  
voyage depuis Catane jusqu'à Syracuse, avec M. le  
Marquis de Néelle. Notice des Antiquités & des  
curiosités de cette dernière ville,* 429.
- LETTRE VI. *Sur différentes productions de la Si-  
cile,* 446.
- Des noisettes,* 447.
- Des Carroubes,* 454.
- LETTRE VII. *Continuation du même sujet,* 462.
- De la réglisse,* 463.
- Du petit palmier épineux, appelé par les Botanistes,  
Palma humilis spinosa,* 470.

<i>Détails sur la culture du safran, &amp; sur les avantages que la Sicile pourrait en retirer,</i>	479.
<i>Notice des safranières de France,</i>	489.
LETTRE VIII. <i>Dans laquelle l'Auteur traite des mûriers, de leurs différentes espèces, &amp; de l'éducation des Vers à soie,</i>	495.
<i>Autres notices, en forme de supplément, relatives à la culture du mûrier,</i>	516.
<i>Observations du Traducteur,</i>	524.
LETTRE IX. <i>Sur une nouvelle manière de nourrir les Vers à soie, &amp; de les élever, dans laquelle on fait voir tous les avantages que l'on pourrait en retirer, si on l'adoptait généralement, sur-tout en Angleterre &amp; dans le Nord de la France.</i>	525.
<i>Avis au Lecteur sur la correspondance des poids, mesures &amp; monnaies de Sicile avec les poids, mesures &amp; monnaies de France,</i>	57.
<i>Notice des poids, mesures &amp; monnaies de Sicile, tirée du Voyage dans la grande Grèce &amp; en Sicile, par M. le Baron de Riedsel.</i>	
<i>Monnaies,</i>	538.
<i>Poids,</i>	ibid.
<i>Mesure de grains,</i>	539.
<i>A la grosse,</i>	ibid.
<i>Mesure d'étoffes,</i>	ibid.
<i>Mesure d'huile,</i>	540.

*Observations du Traducteur, faisant suite à la Lettre II de la troisième partie, contenant la description que M. Bridonne a donné en Anglais du coup-d'œil dont on jouit au sommet du Mont Etna, & que M. de Meunier a fait passer élégamment dans notre Langue.*

page 541.

*Fin de la Table des Matières.*

---

## NOMS FRANÇAIS

*Des différentes Plantes dont il est parlé dans le cours de cet Ouvrage, rangés par ordre alphabétique, en faveur de ceux qui, n'étant pas versés dans la Botanique, desireraient cependant avoir l'explication de la dénomination Latine de ces différens végétaux.*

**A**BSINTHIUM *vulgare*, l'absinthe.

*Achillea*, la Jacobée.

*Agave Americana*, l'aloës.

*Alsine*, le pied de poule.

*Androsœmum*, la toute saine.

*Antirrhinum cœruleum*, le muffle de veau à fleurs bleues.

*Arum*, le pied de veau.

*Aphodelus luteus*, la phalange.

- 27
- Astragalus Romanus* , l'astragale d'Italie.
- Astragalus tragacantha* , la barbe de renard , ou l'ar-  
buste qui produit la gomme adragante.
- Blattaria* , l'herbe aux mites.
- Behen rubrum* , le behen à fleurs rouges.
- Cassia* , l'Acacia.
- Circæa* , l'herbe Saint-Étienne.
- Cistus* , le Ciste.
- Consolida regalis* , le pied d'alouette.
- Crysanthemum* , l'œil de bœuf.
- Daphne laureola* , la laureole
- Elicrysum* , l'immortelle dorée.
- Erica arborea* , la bruyère.
- Evonymus* , le fufain.
- Ferula* , la fêrule.
- Gallium verum* , le caille-lait.
- Gnaphalium* , la patte de lion.
- Hypericum androsimum* , le mille-pertuis.
- Iva moscata* , l'ivette musquée.
- Lappa major* , la bardane.
- Ligustrum* , le troëne.
- Lycium* , la graine d'Avignon.
- Lithospermum* , l'herbe aux perles.
- Lychnis* , le bluet.
- Lichen* , la mouffe.
- Melissa calamentha* , la melisse.
- Nardus stricta* .



*Onobrychis* , espèce de sainfoin.

*Orchis* , le satyrion.

*Poligonum maritimum* , renouée de mer.

*Rhamnus paliurus* , le paliure.

*Rubus* , la ronce.

*Ruscus* , le houx.

*Solanum pomiferum* , le cachos du Pérou.

*Smilax*.

*Stachis* , l'épi-fleuri.

*Symphitum officinale* , la conronde.

*Tanacetum* , la tanaïsie.

*Thapsia* , le turbith bâtard.

*Teucrium* , la sauge.

*Tragopogon* , la barbe de bouc.

*Trifolium bituminosum* , treffle bitumineux , bois  
puant.

*Vinca pervinca* , la pervenche.

*Viola Martia* , la violette.

*Vitalba* , l'herbe aux gueux.





---

# PRÉFACE

## DU TRADUCTEUR.

Ayant appris par la voie tardive des Ouvrages périodiques, l'existence des Lettres de M. l'Abbé Seftini sur la Sicile & sur la Turquie, je me suis d'autant plus empressé à me les procurer pour les lire, que le hasard m'avait procuré l'occasion de connaître cet Auteur pendant le séjour que j'avais fait, à deux reprises différentes, à Catane; & pendant le cours d'un voyage que nous fîmes depuis cette dernière Ville jusques à Syracuse. Je voulais juger de son exactitude en comparant son Ouvrage avec quelques notes que j'avais faites sur la Sicile, pour mon instruction. Je priai donc un de mes amis, qui demeure à Marseille (1), de vouloir bien me

---

(1) M. Guys, Secrétaire du Roi, Membre de l'Académie des Sciences & des Beaux-Arts de Marseille, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, & du Musée

faire venir ces Lettres de Florence , où elles ont été imprimées. Mes desirs n'ayant pas tardés à être accomplis , j'ai donc lu ces Lettres avec le plus grand intérêt , d'après la véracité que j'y ai trouvé d'un bout à l'autre , & par les bonnes vues de leur Auteur. Je formai bientôt le projet d'extraire de ces Lettres , tout ce qui avoit rapport à l'Agriculture , à l'Æconomie domestique , à l'Histoire Naturelle de la Sicile , pour l'insérer dans mon grand Ouvrage sur les Arts utiles & agréables. Des amis , que j'ai consultés sur ce projet , m'ont d'abord conseillé de le réaliser , & de faire enfin jouir le Public de la totalité de ces Lettres , puisqu'il ne me restait plus qu'à remplir un petit nombre de lacunes. J'ai donc consacré mes momens de loisir à ce genre de travail. Je desire que le Public me sache gré de cet effort de ma part pour lui plaire , &

---

de cette même Ville , à qui le Public doit un excellent Voyage Littéraire de la Grèce , une traduction de Tibulle , avec une Histoire de Marseille ancienne & moderne , avec plusieurs Pièces fugitives en vers & en prose , & un bon Mémoire sur l'administration intérieure de l'Hôtel-Dieu de Marseille.

qu'il reçoive cette nouvelle production de ma plume, avec la même indulgence dont il a bien voulu honorer les anciens.



## P R É F A C E

## D E S É D I T E U R S.

**L**ES Lettres odéporiques , écrites en différens tems par M. l'Abbé Dominique Sestini , à plusieurs de ses amis , méritaient de voir le jour. Elles traitent de sujets qui intéressent ou qui amusent , & réunissent ainsi l'utile & l'agréable au même degré. Monsieur l'Abbé Sestini parle selon les tems & les lieux où il se trouve , tantôt des anciens monumens , tantôt de la Botanique ou de l'Histoire Naturelle , des Arts , des Manufactures & du Commerce , & discute enfin plusieurs points d'érudition.

Etant donc persuadés du mérite de ces Lettres , nous avons cru devoir commencer par nous procurer toutes celles qui se trouvoient entre les mains de M. G.... M.... , qui nous les a remis de la manière la plus gracieuse. Nous avons obtenus encore , par son moyen , plusieurs autres Lettres du même Auteur à ses amis ; enfin , nous nous sommes servis de la

médiation de M. G... M... pour obtenir de M. l'Abbé Seftini, la permission d'en publier le recueil. Notre délicatesse exigeoit de nous cette démarche. Cet Auteur nous écrivit donc, en réponse à notre demande, la Lettre suivante, datée de Constantinople le 3 Décembre 1778. « Je viens de lire, Messieurs, la demande que vous me faites de mes Lettres & de celles que j'ai écrites à différens amis, pour les publier. A peine m'en rappellai-je assez pour savoir jusqu'à quel point elles méritent l'indulgence du Public. Je me ressouviens seulement, qu'en les écrivant, j'ai toujours parlé le langage de la vérité; que j'ai toujours été concis, enfin que j'écrivais avec cette confiance dont on doit se piquer entre amis. Si vous présumez, Messieurs, que ces Lettres méritent quelque attention de votre part, & qu'elles ayent des droits à l'indulgence du Public, vous pouvez les imprimer, parce que je me fais alors un mérite de vous satisfaire, ainsi que les personnes au nom desquelles vous m'avez adressé cette requête ».

Pénétrez de la plus vive reconnaissance pour la générosité de cet Auteur, nous n'avons



pas hésité à profiter de la permission qu'il nous avoit accordée si poliment. Lorsque nous avons été à portée d'avoir sous les yeux toute la suite de ces Lettres précieuses, nous n'avons pu nous empêcher d'y admirer les rares qualités qui les distinguent. Elles nous ont paru écrites précisément comme devraient toujours l'être celles des Gens de Lettres. On y remarque en effet un style également riche & châtié, une diction pure sans être recherchée, une érudition vaste & naturelle, qui convient à la nature de cette foule de choses dont parle cet Auteur; enfin, un sel attique bien employé. Telles sont les qualités que nous avons remarquées dans ces Lettres, & que nous espérons faire connaître à tous ceux qui sont sensibles aux véritables beautés de la Littérature. Nous osons donc nous flatter que le Public éclairé, en rendant justice au mérite de M. l'Abbé Sestini, & au desir que nous avons de lui plaire, nous encouragera de plus en plus par son suffrage, à lui procurer, par la suite, de nouveaux sujets d'instruction & d'amusement.



# LETTRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DOMINIQUE SESTINI,

SUR LA SICILE ET SUR LA TURQUIE.

---

## LETTRE PREMIÈRE.

*Dans laquelle l'Auteur raconte son voyage depuis  
Florence jusqu'à Rome.*

A Naples, ce 13 Octobre 1774.

MONSIEUR,

Lorsque nous nous séparâmes, vous me témoignâtes l'envie que vous aviez d'être informé des particularités des voyages que j'allais entreprendre.

Je promis de vous satisfaire , & je tiens aujourd'hui ma parole. Si vous continuez à recevoir mes Lettres avec bonté, je puis vous assurer que vos lectures ne seront pas si-tôt épuisées. Vous savez quelle est ma façon de penser , & je connais la vôtre. Nos opinions étant donc à-peu-près les mêmes , j'espère que notre correspondance n'en fera que plus agréable.

Vous ne devez pas ignorer combien peu le matériel des choses m'a toujours affecté ; c'est pourquoi je puis vous assurer que , lorsque je perdis les murs de Florence de vue , le 28 du mois de Septembre au matin , je n'emportai avec moi que le tendre souvenir de mes parens , de mes alliés & de mes chers amis , sentiment qui ne s'effacera jamais de mon cœur.

Étant arrivé à *Pignone* , je m'embarquai avec ma malle , qui étoit des plus légères , dans une petite barque , pour me rendre jusques à Pise , par cette route que suivent ordinairement ceux qui n'ont pas de chevaux à l'écurie.

La compagnie que je trouvai dans ce bateau , étoit composée de personnes honnêtes , jeunes & prévenantes , qui me dédommagèrent de l'ennui d'un pareil voyage. D'un autre côté , j'éprouvai le plus grand plaisir en voyant les riantes campagnes qui bordent l'Arno.

Nous arrivâmes tard à *San-Giovanni-alla-Vena*, où nous nous reposâmes jusques à six heures du matin, du 29 Septembre. Nous entrâmes de nouveau dans notre barque, qui nous conduisit à Pise, où nous arrivâmes sur les dix heures.

Ayant pris congé de la compagnie, je m'embarquai, sur les onze heures, dans un bateau de la même espèce, que l'on nomme le *Coyertino*, dans lequel je me rendis à Livourne, presqu'au coucher du soleil, après le plus ennuyeux voyage, qui dura environ six heures.

Je ne veux point m'arrêter ici à vous parler de la belle société que je rencontrais dans cette espèce de bateau de poste; il me suffira de vous dire que c'était de la marchandise mêlée, & qu'il y avait de tout un peu.

A peine fus-je arrivé à Livourne, que je cherchai quelque bâtiment pour me rendre à Messine, parce que je n'avais quitté ma patrie que dans la seule intention de me rendre à Catane, où j'avais appris, par la voix de la renommée, qu'un très-grand Seigneur, également distingué par son goût pour les Beaux-Arts, l'Antiquité & l'Histoire Naturelle, y faisait sa résidence.

Je trouvai donc un Brigantin Anglais, avec le Capitaine duquel je pris des arrangemens pour partir le jour suivant, qui était le premier d'Octobre.



Comme la façon d'agir des Marins ne m'était pas encore bien connue , je commençai à me douter qu'il se moquait de moi , car le jour même que je devais m'embarquer , je vis que le Capitaine mettait seulement en délibération le moment précis de notre départ.

Dans cette circonstance , indigné d'une pareille conduite , je formai le projet de m'embarquer sur une Felouque Napolitaine qui se rendait à Naples. J'exécutai donc mon dessein le quatre du mois d'Octobre au matin , époque où nous mîmes à la voile avec un tems favorable. Sur le soir nous prîmes terre dans une calle , à cinq milles , ou deux lieues deux tiers de France , au-dessous de Piombino.

A l'aube du jour suivant nous mîmes de nouveau à la voile , mais le beau tems ne fut pas de longue durée , puisque quelques minutes après nous eûmes trois antènes cassées , notre grande voile déchirée. Je me croyais déjà enseveli dans un endroit où il ne pouvait pas rester le moindre souvenir de moi. Il ne nous fut jamais possible de gagner la terre , & il fallut ramer tout le reste du jour , & pendant toute la nuit.

Le jour suivant , qui était le six , nous nous trouvâmes , au lever du soleil , à douze milles , ou quatre lieues de France , au-delà de Civita-Vecchia. J'apperçus un bateau pêcheur : ayant appelé celui



qui le gardait, & lui ayant demandé s'il voulait me mettre à terre, il y consentit sans la moindre difficulté, & me débarqua bravement, sans que le Patron de la Felouque Napolitaine y mît le moindre obstacle.

Cette Felouque continua son voyage, & je laissai mes effets au Patron, pour les reprendre à Naples quand il plairait à Dieu. C'est ainsi que me trouvant très-léger, puisque je n'avais pour toutes hardes que celles qui étaient sur mon corps, je me rendis à pied jusques à une auberge appelée l'*Osteria Vaccina*, qui est éloignée de Rome de vingt-cinq milles, ou huit lieues un tiers. M'étant un peu rafraîchi, je continuai mon voyage à pied; mais, au bout de trois milles, je me mis dans une calèche de retour qui, moyennant trois jules (45 sols de France), me promit de me conduire à Rome. Je ne voulus pas laisser échapper cette occasion; mais, comme les voituriers ne peuvent pas prendre d'étrangers sur cette route, il fallut que nous nous écartassions de quelques milles du grand chemin, pour éviter les postes. Ce fut donc au coucher du soleil que je fis mon entrée dans la Ville par excellence, l'*Alma Citta*, & que l'on me conduisit dans une auberge appelée *la chiavica di Santa Lucia*, le regard de Sainte Lucie.

Vous croyez peut-être que je veux maintenant

vous faire la description de Rome : point du tout. Rome est une Ville trop connue, & Rome n'étoit point l'objet de mon voyage, & je puis dire l'avoir trouvée par hasard sur ma route.

Les Romains me dirent cependant que les Cardinaux étoient déjà entrés au Conclave, pour élire un Successeur à Clément XIV, sur la mort duquel il y avoit autant d'opinions que de têtes. Il suffit, en général, aux Romains, qu'après un Pape on en fasse un autre.

On me raconta quantité de pasquinades qui couroient alors, & je m'apperçus que, lorsque cette Nation trouve l'occasion de dire un bon mot, elle compte pour rien de tourner en ridicule les Saints, avec tout leur patrimoine. C'est une affaire de style. Je vous laisse à penser si cela est édifiant.

Je suis allé voir, toutesfois, le catafalque du défunt Pape, & je ne trouvai rien de grand & de magnifique, que le Temple où il étoit.

Je ne puis donc vous rien dire de plus de Rome, si ce n'est que les rues ne répondent pas toutes à la magnificence de cette Ville, & qu'elles sont très-malpropres. Il pourroit bien se faire que le beau pavé de Florence m'ait fait paraître celui des rues de Rome différent de ce qu'il est réellement.

Les monumens les plus précieux de l'Antiquité, qui sont exposés au Public, ne sont pas mieux

conservés ni respectés par les habitans de cette Ville célèbre. Je fus étonné que l'on souffrit, par exemple, une petite boutique de Barbier contre la base de la colonne d'Antonin le Pieux. Mais je ne puis concevoir comment un pareil mépris, & une pareille indifférence peuvent s'allier avec le caractère noble & généreux des Romains, tandis que leurs Palais ont, en général, quelque chose de grand & de magnifique; mais il faut avouer, en même tems, qu'on ne saurait trouver aucun endroit plus sale & plus malpropre que les cours de ces mêmes Palais.

On a quelquefois coutume de juger du caractère des maîtres par celui de leurs valets, mais je crois que cette règle doit souffrir ici quelques exceptions, puisque, autant les Seigneurs Romains sont honnêtes, autant leur livrée est insolente, sur-tout leurs cochers.

Je ne puis rien vous dire du Peuple, en général & en particulier, parce que le séjour que j'ai fait dans cette Ville a été si court, qu'il m'a été impossible de pouvoir le juger avec quelque fondement. Vous pouvez vous instruire à cet égard auprès de ceux qui connaissent déjà Rome. Quant à moi, je vous dirais qu'il y a partout du bon & du mauvais. Ce sont les Gouvernemens qui influent le plus sur les mœurs du Peuple. Ainsi, celui qui veut connaître

un Gouvernement, n'a qu'à examiner la Nation qui lui est soumise.

Il est cependant vrai que les défauts d'un Peuple se présentent plutôt aux yeux d'un étranger, que ses vertus & ses bonnes qualités; mais, quoi qu'il en soit, il faut convenir, sans passion, que Rome a quelque chose de grand en tout.

Je pensai donc à partir pour Naples. Le Secrétaire des affaires de Toscane me donna un billet que je portai à celui du Ministre de Naples, chez lequel je retournai le jour suivant, pour avoir un passeport, sans lequel on n'entre pas dans l'État de Naples. Je continuai donc mon voyage à pied, & j'arrivai le 8 du mois d'Octobre, à deux heures avant la nuit, à Fiescati, petite Ville éloignée d'environ douze milles, ou quatre lieues de France, de Rome.

Vous ne devez pas ignorer que Fiescati est à-peu-près, ou peut-être même dans l'endroit où fut jadis bâtie l'antique *Tusculum* des Latins. Or, pour y arriver, je montai pour le moins pendant deux milles. Je jettai le lendemain un coup-d'œil sur la Cathédrale, qui me parut belle. Mais la Ville est petite & malpropre. On y voit cependant de belles fontaines publiques. La campagne des environs est délicieuse, & l'on y trouve des Maisons de plaisance superbes,



avec de grands jardins & des parcs remplis de grands arbres. La seule chose qui me déplut, fut de ne pouvoir aller voir l'endroit où était la maison de campagne de Cicéron, si fameuse par l'Ouvrage qu'il y composa, & auquel il donna le nom de *Questions Tusculanes*.

Je vis tout, pour ainsi dire, d'un coup-d'œil, puisque le 9 d'Octobre je profitai de la même voiture qui m'avait conduit à Fiescati pour continuer ma route pour Naples.

A trois milles, ou une lieue de France, du lieu de mon départ, je laissai à ma droite Marino, que l'on croit être l'ancienne *Ferrentinum*, que l'on nomma dans la suite *Villa Mariana*, parce que Marius y avait une maison de plaisance. Je suivis donc plusieurs chemins pour me rendre à Velletri, après avoir passé à côté du Lac de Castel Gandolfe, qui est le *Lacus Albanus* des anciens Géographes Latins. J'aperçus de loin le Château où les Papes ont coutume d'aller en villaggiature, c'est-à-dire, de passer la belle saison.

Quoique je fusse très-las & très-fatigué, j'arrivai cependant le même jour (9 Octobre) sur les dix heures du matin à Velletri, ville ancienne du Latium, que les Romains appellaient *Velitræ*, & qui était la Capitale des Volsques.

Je m'y trouvai avec un si bon appétit, que je ne



m'amusai pas à faire des recherches & des observations sur cette Ville, que je jugeai dans un instant ne devoir pas être belle, & que je trouvai assez honnêtement sale.

Velletri me procura cependant une rencontre agréable, puisque j'y trouvai un Anglais qui voyageoit de la même manière que moi, c'est-à-dire, à pied, mais par des raisons bien différentes des miennes. Vous pouvez conjecturer, d'après l'état des choses, que le prix de la voiture fut bientôt réglé. Ce particulier ne m'était pas inconnu, & je me rappelai l'avoir vu à Rome au Palais Farnèse, où il était allé, comme moi, prendre son passeport pour Naples.

Cet étranger étoit Monsieur Edouard Spry, qui est très versé dans les Langues orientales. Il aime les Sciences, & me parut connaisseur habile dans plusieurs genres & avoir fait une étude particulière de la Botanique & de l'Histoire Naturelle. Ce sçavant est en même tems Docteur en Droit & en Médecine, & grand ami de M. Kennicott & de plusieurs autres Savans. M. Spry voyage *incognito*, pour avoir moins d'embarras, & va sur-tout à pied, pour mieux observer les choses.

Vous le verrez à Florence, parce qu'il y retourne pour passer de là en Angleterre. Je vous l'adresserai, & il vous remettra une de mes Lettres, puisqu'il ferait

ferait bien-aïse de vous connaître. Je ne doute point que sa conversation ne vous soit très-agréable (1).

Nous nous réunîmes donc à Velletri, & le jour même nous arrivâmes sur le soir à la Poste de Sermonette, qui est éloignée de quarante milles, ou dix-neuf lieues un tiers, de Rome. Nous nous y reposâmes, & en partîmes à cinq heures du matin, le 10 Octobre, & nous arrivâmes à midi à Piperno, où l'on voit l'Inscription suivante sur la porte de la Ville.

S. P. Q. R.

*Siste parumper, moræ impatiens Viator, Privernum antiquam Latii urbem, Volscorum principem, Romanorum municipium, Theutonici furoris victimam, vetusta proxima in planitie rudera, ut cernis, vix exhibent recentes hujus in vertice collis moles superstitum fortissimorum civium, post diuturnum crudele bellum, patriæ olim destructæ vitam nomenque excitantium, generosam animi gratam indolem ægrè indicant, tanta Priverni ac Privernatum gloria ne te lateret transeuntem, S. P. Q. R. hoc erexit.*

Ayant ainsi appris les différentes révolutions qui sont arrivées à Piperno, nous entrâmes dans cette

---

(1) M. Spry passa effectivement à Florence le 4 Novembre 1774.

Ville , où nous vîmes les habitations à demi enter-  
rées , & les rez-de-chaussées des maisons presque  
métamorphosés en caves.

En continuant notre voyage , nous passâmes , à  
trois milles de Piperno, le fleuve Amaseno, où nous  
vîmes, sur un petit Oratoire qui est à la tête du Pont,  
l'Inscription suivante , sur une table de marbre :

*Benedictus XIII, Pont. Max. viam in subjectâ priüs  
planitie ad Amaseni fluminis ripas jacentem, frequen-  
tibus alluvionibus obnoxiam, superatâ collium asperi-  
tate, publicæ commoditatis & securitatis causâ, editiori  
loco construxit, ac Pontibus munivit anno Domini  
M. DCC. XXXII, Francisco Riccio viarum  
Præfide.*

Nous arrivâmes enfin à *Marutti*, une heure avant  
la nuit. Il nous y fallut dormir sur le foin & dans  
l'écurie avec les chevaux. Cela ne parut pas ex-  
traordinaire à mon Voyageur Anglais , & il me dit  
même que , dans quelques Auberges d'Italie, il au-  
rait préféré de la paille à un lit de plume ou à un  
matelas de laine. Je crois qu'il n'avait pas tort ; car  
je dormis très-bien sur le foin avec les chevaux & les  
autres animaux.

Le 11 Octobre, nous partîmes à la pointe du  
jour de *Marutti*, & nous arrivâmes au lever du soleil  
à *Terracine*. On voit dans ce dernier endroit plu-  
sieurs antiquités négligées , & on trouve plusieurs

tombeaux, des urnes, des cippes, avec des inscriptions éparfés dans les campagnes.

La Cathédrale de Terracine est une Église très-ancienne, qui paraît bien avoir été jadis un Temple d'Apollon. Je ne remarquai pas autre chose dans cette ville, parce qu'il nous fallait continuer notre voyage.

Après avoir passé Terracine, on trouve à peu de distance de cet endroit une montagne coupée à pic le long de la mer. Cet ouvrage considérable avait été fait pour laisser passer la Voie Appienne, dont on voit encore plusieurs restes. Cette montagne, coupée à pic, a 120 brasses, ou 600 pieds de hauteur, comme on peut le remarquer par l'inscription qui est au bas, & qui indique cette mesure.

Nous arrivâmes vers l'heure de midi à Fondi, première Douane du Royaume de Naples. Mais avant d'y entrer, on est obligé de montrer son passeport dans un endroit qui en est éloigné de cinq milles, ou une lieue & deux tiers.

Je crus m'appercevoir que la vie de fantassin cessait de plaire à mon Compagnon de voyage; & à vous dire le vrai, nous nous étions plutôt lassés en herborisant sans cesse tout le long de la route, & nous chargeant tantôt d'une chose & tantôt d'une autre, que par la longueur du voyage. M. Spry se déterminâ donc à profiter de la commodité d'une



calèche , & m'ayant pris à sa compagnie , nous passâmes par *Idri* , & nous arrivâmes le jour même à *Mola di Gaeta* , qui est éloigné d'environ 100 milles , ou 33 lieues & un tiers , de Rome , & nous nous y arrêtâmes.

Nous partîmes de Mola vers les cinq heures du matin , & nous commençâmes à suivre nos anciens errements ; c'est-à-dire , que nous continuâmes notre route à pied , & après avoir fait sept milles , ou deux lieues & un tiers , nous passâmes le fleuve du *Garrigliano* , dans une petite barque , pour la modique somme d'un grain de Naples , qui vaut un sou de Florence , & un sou de France. Nous arrivâmes le soir à *Sant'-Agatha* , qui est une maison de campagne , où nous résolûmes de nous reposer , après avoir fait environ 14 à 15 milles , ou cinq lieues de France , dans cette journée.

Nous commençons à nous impatienter , & nous ne trouvions plus agréable de nous trouver à pied dans les chemins ; c'est-pourquoi nous nous occupâmes du soin de nous procurer une commodité. Les choses ayant été ainsi réglées , nous partîmes en calèche le 13 Octobre , à trois heures après minuit , & nous prîmes la route de Naples.

Nous découvrîmes , à la pointe du jour , la montagne de *Somma* , toute en feu & resplendissante de lumière. Sur les dix heures du matin nous traver-



sâmes Capoue, & nous continuâmes notre route jusques à Averse. Nous changeâmes de calèche dans cette Ville; & à une heure & demie nous arrivâmes à Naples, le 13 Octobre. Comme il est tems que je vous procure un peu de repos, permettez - moi en même tems d'en prendre.

Je suis, &c.



## L E T T R E   I I.

*Dans laquelle l'Auteur parle du séjour très-court qu'il fit à Naples , & de son voyage jusques à Messine.*

A Messine, le 25 Octobre 1774.

M O N S I E U R ,

Étant arrivé à Naples le 13 Octobre , mon premier soin fut d'aller dîner. Je mangeai des mets préparés selon l'usage du pays , & je fus bientôt rassasié , tant il est vrai qu'à bon appétit il ne faut point de fausse.

Je me mis ensuite à parcourir la Ville en gros , toujours dans la compagnie de M. Spry , que je trouvais tous les jours plus digne de toutes sortes d'égards. Mais comme je voulais absolument continuer mon voyage , & que cet Anglais desirait retourner promptement à Rome , tous nos momens étaient précieux.

Dès le soir même , après le coucher du soleil , nous prîmes la route de *Portici* , qui est éloigné de quatre milles , ou une lieue & un tiers , de Naples. Lorsque nous y fûmes arrivés , nous cherchâmes sur

le champ une auberge, &, comme nous étions tous les deux bien fatigués, nous songeâmes à prendre du repos.

Le 14 Octobre, de très-grand matin, nous nous mêmes en route pour aller au Vésuve, que l'on appelle dans le pays la *Montagna di Somma*, du nom du village qui est au pied.

Il faut avoir un guide pour faire ce pèlerinage, ou du moins il nous était très-nécessaire. On donne ordinairement quinze sols, monnaie de Toscane, à chacun d'eux, mais la générosité n'a point de bornes.

Celui que nous prîmes faisait l'antiquaire tout le long du chemin, en nous indiquant l'époque de telle ou telle lave (1), & nous entretenant des diverses

(1) La lave est une substance composée de terre, de pierres, & divers métaux fondus par le feu du volcan qui la vomit. Comme le mélange de ces différentes matières peut varier à l'infini, il s'ensuit qu'il sort souvent différentes espèces de laves du même volcan. M. William Hamilton, Ministre Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne auprès de Sa Majesté Sicilienne, a rassemblé dans un Ouvrage très-curieux, intitulé *Campi Phlegrei*, formant un vol. petit *in-fol.*, Anglais & Français, les représentations des différentes espèces de laves que fournit le Mont Vésuve. Ces échantillons sont tous représentés dans leurs couleurs naturelles.

Les laves les plus communes sont très-pesantes, & d'une couleur cendrée très-foncée. On en tire un pavé de très-bonne qualité; & lorsque celles-ci sont d'un grain bien égal, on les scie quelquefois

éruptions qui avaient eu lieu en différens tems. Cet endroit est éloigné de cinq milles, ou une lieue & deux-tiers, de Portici; mais l'on monte toujours pendant trois milles, & l'on trouve, dans l'espace

---

en dales plus ou moins épaisses, dont on fait des tables qui prennent un assez beau poli.

Ceux qui travaillent les pierres dures, telles que l'agate, le jaspe, le porphyre, &c. font encore des vâses & des tabatières avec de la lave. Ces différens objets de lave exhalent une forte odeur de soufre, quand on les frotte pendant quelque tems sur un morceau de drap.

Le sieur Antoniani, Ouvrier en pierres dures de Sa Majesté le Roi des deux Siciles, tenait, sur la place de Saint-Charles, à Naples, ainsi qu'à Portici, un magasin d'ouvrages de laves, lorsque je demeurais dans cette première ville, en 1776.

On trouve des laves par-tout où il y a eu des volcans; c'est-pourquoi cette substance n'est pas absolument rare, sur-tout en Auvergne & dans le Vivarais. On a imaginé depuis peu de la remettre de nouveau en fusion par le secours de l'art, & d'en faire des bouteilles. Cette idée heureuse est due à M. Chaptal. Ces bouteilles de laves sont très-noires & fort-légères.

Les basaltes ne sont autre chose que des laves. Quant à celles que vomit le Mont Ethna, & que les Siciliens appellent *Giarre*, elles ressemblent à de gros morceaux de machefer très-noirs. On les emploie dans la construction des édifices, à la place du moëlon; & comme ces espèces de pierres ou de scories de fer sont très-poreuses, elles forment une excellente maçonnerie. Toutes les maisons des Villes, des Bourgs & des Villages qui sont au pied & sur la croupe du Mont Etna, sont bâties de cette matière, & seraient toutes noires si elles n'étaient pas récrépiées.

[ *Note du Traducteur.* ]

des deux premiers milles , des terres très-bien cultivées , & des vignes qui produisent de l'excellent vin ; j'y remarquai beaucoup d'armoïse Romaine , *Artemisa Romana* , & de genêt ; mais dans les trois autres milles , on ne voit pas un seul brin d'herbe.

Pour soutenir les plus timides , le conducteur tient une corde autour de lui , à laquelle s'attache la personne qui craint de tomber.

Je méprisai ce secours , parce qu'il me paraissait équivaloir à celui qu'un aveugle prête à un autre ; mais je vis ensuite que le brave Anglais qui me suivait tomba trois fois , tandis que d'autres étrangers qui nous accompagnèrent , continuaient leur voyage en toute sûreté , en se tenant attachés à la ceinture de leurs guides.

Étant arrivé au sommet de la montagne , je vis l'éruption que faisait continuellement le volcan. J'eus le courage de m'avancer assez près , mais je m'arrêtai ensuite , parce qu'il me parut que je me hasardais autant que Pline , sans avoir l'espérance de laisser la même réputation.

Quant à mon Anglais , il paraissait aspirer à la même gloire , puisque , malgré qu'il fût resté en arrière , il me joignit dans mon embarras , & , me faisant prendre courage , il me conduisit encore plus avant. Comme l'éruption se faisait du côté du couchant , nous prîmes notre chemin du côté du levant.



Ce fut alors que je fis une chûte, & que je me fis plusieurs coupûres, entre autres une à la paume de la main droite, dont je porte ençore la marque, que je conserverai toute ma vie.

Je ne fais si votre voyage au Mont de la *Quarantaine* ( 1 ), fut aussi fatigant pour vous que celui que j'ai fait au Vésuve l'a été pour moi. Vous avez vu du moins l'endroit où s'arrêta Notre Seigneur; mais pour ce qui est de moi, je me crus très-voisin de Pluton. Mon compagnon me disait sans cesse : *c'est ici l'Enfer*; or, quand un Anglais le dit, il faut le croire.

Après avoir bien observé cet endroit, que tant de voyageurs ont décrit avec autant de savoir que d'exahtitude, il ne me reste plus rien à vous dire; je pris seulement quelques morceaux de lave, pour preuve & pour souvenir de mon pèlerinage, à la demeure du Diable, à peu près de la même manière que vous le fîtes en revenant de Jérusalem. Nous fûmes rendus à Portici à midi environ, ayant employé cinq heures à notre voyage.

Après le dîner, nous prîmes le chemin de Pom-

(1) Lieu de dévotion de la Palestine, auprès de la plaine de Jéricho, que tous les voyageurs ont regardé comme une des Montagnes des plus difficiles à monter, & des plus dangereuses encore à descendre, sur le sommet de laquelle on voit les restes d'une Église.

peiana. On passe sur l'ancienne Herculane , & nous allâmes passer la nuit à la *Torre de la Nunziata* (1), qui est éloignée de six milles, ou deux lieues de France, de *Portici*.

---

(1) On trouve, en partant de Naples pour parcourir les bords du beau Golphe à qui cette Ville donne son nom, plusieurs gros villages, dont les noms commencent tous par celui de *Torre*, qui signifie une *Tour*, dans notre Langue. Cette dénomination leur vient de ce qu'ils se sont formés au pied d'une de ces grosses Tours que l'on voit si fréquemment sur les bords de la Méditerranée, le long des côtes d'Italie, sur toutes celles des Îles de Sicile & de Malte.

Ces Tours, qui sont bâties sur des pointes très-avancées en mer, & toutes en vue les unes des autres, ont pour objet de faciliter les moyens de découvrir les Corsaires qui infestent ces côtes. Un certain nombre de Soldats nommés *Torrieri*, veille sans cesse pendant le jour sur ce qui se passe à la mer, & avertissent, par le moyen de grôs amas de paille mouillée auxquels ils mettent le feu sur la plate-forme de ces Tours, les Paysans qui travaillent dans les champs, pour qu'ils aient à se retirer dans un endroit sûr, lorsqu'ils voient des Pirates; & les Vaisseaux, ou Galères, destinés à la garde des côtes, pour courre sur l'ennemi commun. Tous les soirs, à l'heure de l'*Angelus*, ou de l'*Ave Maria*, comme l'on dit en Italie, ces Tours s'avertissent, par des signaux faits avec des feux, de l'état où se trouve la côte par rapport aux Barbaresques.

Il est inouï que, dans un siècle de lumière comme le nôtre, des hommes instruits, des Chrétiens, se fassent continuellement la guerre, & qu'ils ne répriment pas leurs ennemis communs, qui ne seront jamais réduits que par la force, & qui deviendront un jour plus redoutables encore, s'ils acquièrent encore des lumières dans l'Art Militaire & dans la Navigation.

[ *Note du Traducteur.* ]

Le 15 d'Octobre au matin, nous trouvâmes, après avoir marché pendant deux milles, ou deux-tiers de lieue, les excavations & les fouilles que l'on a faites pour déterrer les restes de cette Ville ancienne.

Il y a un Gardien, ou Concierge, qui nous offrit de nous servir d'Antiquaire. Il savait par cœur une chanson que je crus destinée, sans y ajouter ni retrancher une syllabe, à l'instruction de toutes les classes de personnes. Je vous dirai seulement qu'elle me parut très-exacte, & avoir été composée par quelque connaisseur en fait d'antiquités, & ce ne fut pas peu de chose pour nous.

Ce que l'on voit à découvert de cette Ville, consiste dans un grand Quartier Militaire, ou *Caserne*, de forme quarrée, au milieu duquel il aura dû se trouver quelque Place ou vaste Cour; mais cet endroit n'a pas été encore fouillé; on a fait seulement quelques tentatives pour le déblayer. On voit, à coté de ce Quartier, le commencement d'un Théâtre, ce que l'on conclut d'après une inscription qui est sur une muraille, & par l'arêne qui est sous le Théâtre, & que l'on appelle le *Xiste*. Nous vîmes ensuite un Temple consacré à *Isis*, &, un peu plus loin, un autre Temple, mais en mauvais état, ayant été dégradé par les Payfans du voisinage. Après avoir tout examiné avec attention, nous remerciâmes notre Concierge de Pompeiana, ou Pompei; & nous le laissâmes.

A vous dire le vrai , je croyais que c'était toute autre chose. On s'imagine quelquefois trouver des Éléphants , où l'on ne voit que des Mouches. Je me figurais devoir trouver une Ville entière , & je ne vis que trois ou quatre édifices ; mais , à dire le vrai , trente-trois hommes qui travaillent dans cet endroit , ne peuvent pas faire grand ouvrage.

Après cette incursion , je crus devoir aller à *Castello-d-Mare* pour y retrouver ma malle , parce que je me rappelai que le Patron de la Felouque que je laissai à la plage de Civita-Vecchia , comme je vous l'ai appris dans ma précédente , m'avait dit qu'il était de cet endroit , qui est éloigné de seize milles , ou cinq lieues & un tiers , de Naples.

Je m'y réjouis d'avoir vu la Felouque arrivée avec tous mes effets , que l'on avait gardés avec le plus grand soin ; je donnai ordre qu'on me renvoyât ma malle par mer à Naples , & nous retournâmes à Pompeiana.

Nous y vîmes encore les excavations & les fouilles que l'on y faisait alors. Ce que nous observâmes se réduit à une maison de campagne qui est hors d'une des principales portes de cette Ville , & qui aura peut-être appartenu à un Sénateur ; pour que chaque chose refforte davantage , il faut leur donner du relief. On voit , indépendamment de la principale porte , un grand chemin & plusieurs maisons ;



celles-ci sont presque les dépendances d'une auberge antique, qui avait un Priape pour enseigne. Ayant enfin découvert la porte principale de la Ville, vous voyez que l'on peut maintenant continuer les fouilles avec la plus grande facilité : mais, comme il n'y a qu'un très-petit nombre d'hommes qui y travaillent, les découvertes en seront tardives. Nous trouvâmes encore un Gardien ou Custode en cet endroit, qui nous débita ce qu'il savait, & que nous rendîmes très-content en lui donnant quelque argent.

Nous dirigeâmes ensuite notre route vers Portici, mais avant d'y arriver, je fus conduit par mon cher compagnon de voyage, M. Spry, chez le Ministre d'Angleterre, M. *Hamilton*, où nous nous arrêtâmes pendant une heure. J'eus, dans cette occasion, le plaisir de connaître & de converser avec un Seigneur très-instruit & très-honnête; mais son nom seul suffit pour en faire l'éloge.

Nous arrivâmes le soir à Portici, & le 16 Octobre au matin, nous retournâmes à Naples, où je trouvai ma malle, qui m'avait été apportée très-fidèlement de *Castello-à-Mare*. Je la fis porter dans une auberge, où nous prîmes un peu de repos.

J'allai voir ensuite s'il y avait quelque embarquement pour Messine, & j'en trouvai un pour le 19 Octobre. Me trouvant débarrassé de ce soin, j'allai dans l'Église de Saint François Xavier, qui avait



appartenu aux ci-devant Jésuites, pour y voir la bénédiction des drapeaux des Liparottes. C'est un nouveau Régiment formé par le Roi actuel. Les Soldats sont tous, à ce que l'on nous dit, de l'Isle de Lipari, dont les Habitans sont très-braves sur mer. Cette circonstance me fournit encore l'occasion de voir le Roi, qui se trouvait présent à cette cérémonie.

Nous employâmes, mon compagnon de voyage & moi, le reste de la journée à voir, en courant, les Églises, les édifices publics & les Palais. Les Églises de Naples sont très-belles & très-riches. Quant aux Palais, il s'en faut de beaucoup qu'ils égalent la magnificence de ceux de Rome & de Florence.

Je désirais ardemment, ainsi que mon compagnon de voyage, voir les antiquités que l'on a découvertes dans les édifices qui ont été déterrés; mais pour y parvenir, il faut que les étrangers commencent par demander un billet à leurs Ministres respectifs, ce qui est facile; mais, lorsqu'on l'a obtenu, on doit le porter au premier Ministre, M. Tannucci, pour qu'il le signe, & pour cela il faut quelquefois attendre trois ou quatre jours.

M. Spry prit un de ces billets chez son Ministre, pour en faire usage quand il le jugerait à propos. Pour ce qui est de moi, qui présuiais que cette

époque ne pourrait pas me convenir, je ne fis aucune démarche. Les choses allèrent comme je me l'étais imaginé, & M. Spry ne vit pas même le Museum.

Je vis alors que nous avions, à Florence, beaucoup plus d'égards pour les Étrangers, puisque, pour y voir ce qu'il y a de beau, & ce qui n'est pas exposé au public, ils n'ont d'autre peine à prendre que celle de se transporter sur les lieux quand ils le veulent.

Je ne prétends pas censurer pour cela cet usage, parce qu'il pourrait bien être fondé sur de si bonnes raisons, qu'elles pourraient me persuader. Quoi qu'il en soit, le pays tire toujours parti de ces délais, parce qu'un Étranger riche qui voyage pour voir le Monde, aura toujours la constance de rester à Naples tout le tems nécessaire, pour examiner la collection de ces anciens monumens dont il est tant parlé dans tout le reste de l'Europe cultivée.

Quant à moi, la chose était différente; &, pour ce qui est de mon compagnon de voyage, il paraissait qu'il n'avait fait le voyage de Naples que pour monter au Vésuve, & pour observer tout ce que l'on pouvait voir sans aucune difficulté.

Le 17 Octobre fut employé autant pour mon compte, que pour celui de mon compagnon, à échanger, à la Secrétairerie Royale, nos anciens passeports,

passerports , parce que le tems de notre départ approchait. M. Spry en prit un pour Rome , & moi un autre pour Messine.

Cette affaire étant terminée , nous nous acheminâmes vers *Pozzuoli* ( 1 ) , qui est éloigné de six

---

(1) Les environs de Pouzzoles offrent aux Amateurs de l'Antiquité & de l'Histoire Naturelle , des objets qui méritent toute leur attention. Les premiers y voient des restes de Temples, de Palais, d'Aqueducs , de Bains , de Ponts , qui ont été de la plus grande magnificence. Les seconds y trouvent , 1<sup>o</sup> un volcan éteint , dans le crater duquel ils voient fabriquer le soufre & le sel ammoniac. Ce volcan , qui se nomme la *Solfatara* , fut jadis bien plus considérable que le Vésuve. 2<sup>o</sup> La Grotte du chien , où regne constamment une vapeur empoisonnée , connue sous le nom de *Moffeta* , qui ne s'élève qu'à deux pieds de terre , & dans laquelle un chien périrait infailliblement si on l'y laissait long-tems , & où un flambeau allumé s'éteint comme si on le plongeait dans l'eau. 3<sup>o</sup> Enfin les sudatoires de *San-Genaro* , ou bains de vapeurs sulphureuses , qui sont auprès de la Grotte du chien , sur les bords du lac Agnano , à une demi-lieue de Pouzzoles. Je ne bornerai à dire ici un mot de la manière dont on tire le soufre.

On met le soufre vif , qui se tire du crater même de la Solfatarre , dans de grands vaisseaux de terre ayant la forme d'une cruche , d'où part un long tuyau venant en contre-bas , comme ceux des alembics : on les couvre de couvercles aussi de terre , qui sont lutés avec un lut fait avec de l'argile & du croin de cheval , pour que la vapeur du soufre n'en sorte pas.

Ces vases ayant été ainsi disposés , on les met sur la grille d'un long fourneau bien luté de tous les côtés , de peur que la flamme du feu que l'on allume par dessous ne puisse monter & embrâser le soufre échauffé.

Les tuyaux de ces vases répondent à d'autres vases avec lesquels ils sont lutés , & si bien bouchés que la vapeur n'en peut pas sortir. Le feu étant allumé dans le fourneau , le soufre purifié monte dans

milles , ou deux lieues de France , de Naples. Au bout du chemin de cette dernière Ville , on prend

---

le haut des vâses, & va se rendre ensuite, par les tuyaux dont on a parlé, dans les vaisseaux qui sont auprès. Le soufre ayant été ainsi sublimé, se retire par un trou qui est au fond des seconds vaisseaux; on le fait fondre une seconde fois, pour le verser dans des moules faits avec de gros roseaux; c'est-pourquoi le soufre nous arrive sous la forme de petits bâtons. On voit encore, dans le crater même de la Solfatarre, des espèces de soupiraux, d'où fort une fumée sulphureuse très-épaisse, qui a la propriété de guérir des maux d'oreille, & de la surdité, quand on la reçoit dans l'oreille pendant deux heures, deux ou trois fois le jour, pendant une semaine ou deux, en se mettant du côté où le vent la chasse, car il serait impossible de recevoir ces exhalaisons sulphureuses sur l'ouverture même, à cause de leur trop grande chaleur.

On met ordinairement des tuiles sur ces *fumaroli* ou soupiraux; l'espèce de suie qui s'y attache est un véritable sel ammoniac.

La Solfatarre appartient au grand Hôtel-Dieu de Naples. Lorsqu'on laisse tomber une grosse pierre sur le fond du crater, ou entonnoir de ce volcan éteint, on l'entend résonner, & faire un bruit qui indique une cavité très-considérable dessous.

On tire encore des environs de Pouzzoles un sable volcanique rougeâtre, connu sous le nom de Pozzolane, qui, étant détrempé dans l'eau, après avoir été mêlé avec de la chaux, forme un mortier qui fait sa prise dans l'instant, même dans la mer. Les Anciens en faisaient un très-grand usage dans la construction de leurs édifices: on pourrait même dire que c'est au mortier préparé avec cette espèce de sable, qu'il faut attribuer leur durée. Les piliers & les murs de la piscine admirable de Lucullus, & les piliers du portique de l'école de Cicéron, qu'on voit encore à présent sur le rivage de la mer, près de Pouzzoles, depuis tant d'années, ont été construits avec de la Pozzolane. Un nombre considérable de navires & de barques viennent se charger de ce sable à Pouzzoles & à Rome, pour la construction des jettées & des moles. On trouve de la



une route couverte , que l'on nomme la *Grotte*. C'est un chemin taillé dans une montagne , & qui a onze cents pas de longueur, que j'ai comptés moi-même. L'entrée & la sortie de cette grotte ont été très-ouvertes , pour que les passans pussent y voir. On a même pratiqué , dans toute la longueur de ce chemin , des ouvertures ; de sorte qu'il y entre assez de jour pour que l'on puisse y voir pendant toute son étendue. Cette espèce de souterrain faisait autrefois partie de la voie Appienne.

Étant arrivés à *Pozzuoli*, ou Pouzzoles , nous y trouvâmes un homme qui vint hardiment au-devant de nous , & qui nous offrit de nous servir d'antiquaire. Si vous l'eussiez vu , vous ne lui auriez pas donné un sol , mais il ne faut pas juger sur l'extérieur , d'après cet ancien adage , *fronti nulla fides*. Cet homme était sâle & mal vêtu , mais il parlait facilement , & même avec élégance , l'Anglais , le Français , l'Italien & le Latin. Il nous parut en même tems très - versé dans l'Histoire ancienne , & répondit très - bien à

---

Pozzolane en Auvergne & dans le Vivarais. Pline regardait ce sable comme admirable.

*Quis enim satis miretur pessimam ejus partem , ideòque pulverem appellatum , in puteolanis collibus opponi maris fluctibus . mersumque protinùs fieri lapidem unum inexpugnabilem undis & forsiorem quotidie , utiquè si Cumano misceatur cœmento.*

[ Note du Traducteur. ]



toutes nos questions. Il nous parla très - exactement de tous ces différens restes d'anciens monumens qui se trouvent en très-grand nombre dans cet endroit. Je ne vous en entretiendrai pas ici , dans la crainte de vous répéter ce qu'en ont déjà dit tant d'Écrivains. Pour ce qui est de la ville de Pouzzolles , elle ne mérite pas que l'on en fasse mention. Notre curiosité étant satisfaite , nous retournâmes à Naples.

Le 18 Octobre , au matin , nous allâmes chercher nos passeports , & je me séparai avec beaucoup de regrets de M. *Spry* , qui partit sur le champ pour Rome.

Comme il doit aller ensuite à Florence , il me demanda une Lettre pour vous ; c'est-pourquoi je vous prie de lui faire toutes les politesses possibles , parce qu'il les mérite. J'employai le reste de la journée à parcourir la ville de Naples : comme , d'après ce que m'avait dit le Capitaine du Vaisseau Français qui devait me conduire à Messine , notre départ était fixé au lendemain , je pris congé de mon auberge , j'enlevai ma malle , & la fis porter le soir même à bord. Mais le Capitaine m'ayant dit que le départ était différé jusqu'au 21 , je retournai à terre dans la matinée du 19 , pour revoir encore la Ville de Naples.

Pour ce qui est du matériel de cette Ville , nous en avons déjà tant de descriptions , que ce serait perdre du tems que de l'employer à vous écrire sur

ce sujet , & ma Lettre ne pourrait que vous devenir ennuyeuse. Naples est une Ville qui tient à juste titre un rang distingué parmi les Capitales les plus célèbres de l'Europe ; & c'est à quoi je bornerai mon éloge.

Les Napolitains me paraissent avoir le cœur bon, & , à vous dire le vrai , je ne puis que m'en louer. Je ne suis pas le seul de ma nation qui pense de même : trente-mille Toscans qui sont établis chez eux en corps de nation, le prouvent suffisamment. Quelle belle Ville ne repeuplerait-on pas en Toscane avec une pareille colonie !

Quant au formel , si l'on peut s'expliquer encore ainsi , il y a certaines choses qui paraîtraient ridicules aux yeux de nos compatriotes , & je les trouverais de même , si j'étais certain que nos usages ne parussent pas tels aux regards des Napolitains. Je me suis proposé de remarquer , en voyageant , la différence des usages , & non point de les critiquer. Ce serait en effet une chose assez plaisante , si je prétendais devoir trouver tous les usages de Paris dans toutes les contrées de la terre , parce qu'ils me plaisent. Mais la variété me plaît aussi , & plus les choses seront singulières , plus elles m'amuseront.

Je suis extrêmement fâché , lorsqu'étant arrivé dans un endroit , on me dit que telle ou telle qualité manque au Noble , & que l'homme du peuple a tel ou tel vice. A propos de cette observation , le pre-

mier avis que l'on me donna , lorsque je fus arrivé à Naples , fut celui de prendre garde à mes poches , parce que , dans cette classe d'hommes que l'on appelle la *Populace* , il se trouve de très-habiles filoux. Je dus paraître très - reconnaissant à celui qui me donna ce conseil ; mais comme mon séjour à Naples devait être très-court , & que je ne voulais pas sortir de cette Ville avec une mauvaise opinion de ses habitans , je me proposai de ne jamais rien porter dans mes poches , pendant tout le tems que j'y resterais. Il ne m'arriva donc aucun accident fâcheux.

Enfin , le 21 Octobre , le bâtiment qui devait me transporter à Messine mit à la voile , & je laissai ainsi la ville de Naples.

Ayant eu , pendant toute la nuit , le vent favorable , de même que toute la matinée du 22 , nous commençâmes à voir de loin , à la pointe du jour , le volcan de Stromboli , qui jettait du feu. Il ne nous fut pas possible de le dépasser , parce que nous eûmes du calme pendant toute la journée du 23.

Le 24 le tems changea , & nous commençâmes à voir les Isles de Lipari , & quelques autres montagnes qui sont au milieu de la mer , & qui jettaient du feu , à l'exception de l'Isle de Lipari ; celles - ci sont appellées les Isles de Vulcain , ou *Æoliennes* ; *Isole Vulcane* , ou *Eolie* (1).

---

(1) On trouve quelquefois la mer couverte de pierres poncees - au

Le tems devint très-orageux sur le soir , & donna toute la nuit beaucoup d'occupation à nos matelots. Mais je me reposai tranquillement sur leur bonne-foi , quoiqu'il ne s'agissait rien moins que de passer entre *Scylla* & *Carybde* (1).

---

près de ces Isles , quand l'éruption du volcan de Stromboli a été plus considérable qu'à l'ordinaire. On en voit aussi près de la Solfatarre , autour d'une montagne connue sous le nom de *Monte nuovo* , qui se forma dans une nuit auprès de Pouzzoles. Ces pierres , qui surnagent sur l'eau , ne sont autre chose que pierres brûlées dans le sein même des volcans.

Pline paraît n'avoir pas connu la nature des pierres ponce , puisqu'il croyait qu'elles provenaient de certaines plantes. *Extrâ Her- culis columnas porri fronde nascitur , & alius lauri & thymi , qui ambo ejectione in pumicem transfigurantur.* Chapitre dernier du 13 livre de son Histoire Naturelle. Ce que Pline prenait pour de la ponce , produite par des plantes , pourrait bien être la soude ou le Kali , qui ressemblent un peu à la pierre ponce , à la légèreté près. Cet habile Naturaliste prend encore le tuf pour de la pierre ponce , lorsqu'il dit , au 21 chapitre de son 36 livre : *Non prætermittenda est pumicum natura. Appellantur quidem ita & cerosâ saxa ; in ædificiis quæ Musæa vocant , dependentia , ad imaginem speciei arte reddendam. Sed in pumicis qui sunt in usu corporum lævigandorum feminis , jam quidem & viris , atque ( ut ait Catullus ) libri laudatissimi , sunt in Melo , Scyro , & Æolis Insulis.*

[ Note du Traducteur. ]

(1) *Scylla*, est un écueil & un gros rocher qu'on trouve en venant de Naples , à l'entrée du Pbare ou Détroit de Messine , sur la côte de Calabre ; & *Carybde*, un courant assez fort qui porte les Vaisseaux sur la côte de Sicile , & que l'on nomme *la Reme* dans la Langue du



Ces différens obstacles ayant été surmontés, nous arrivâmes heureusement, le 25 Octobre à midi, dans le beau Port de Messine, où nous jettâmes l'ancre. C'est ici où je m'arrête, me réservant de vous écrire une autre fois sur mon séjour dans cette Ville.

Je suis, &c.

païs. Ce courant change quelquefois dans la même journée, & se fait sentir sur la côte de Calabre. On ignore la véritable cause de ce courant, que l'on a cependant cherché à expliquer par des antres immenses dans lesquelles les eaux de la mer se précipitent. Mais les changemens qui surviennent dans la direction de ce courant, dérangent un peu cette hypothèse.

Si l'on juge d'après l'état des choses, on conclurra que ce courant est devenu bien traitable, ou que les anciens navigateurs étaient bien ignorans ou bien timides, puisque les moindres barques passent aujourd'hui dans l'endroit même où les eaux bouillonnent davantage. Cette vive agitation des eaux, & cette *Reme*, ne causent d'autre inquiétudes, quand elles contrarient la route, que d'exiger un peu plus de tems pour les surmonter à la rame. On ne répéterait donc plus de nos jours, avec une sorte de vérité, cet ancien adage : *Il est tombé de Carybde en Scylla*, d'après ce Vers Latin si connu :

*Incidit in Scyllam, cupiens vitare Carybdim.*

Les Vaisseaux de guerre ont cependant ordre de ne point passer par le Phare de Messine, mais de tourner la Sicile en passant dans le canal de Malte; vu que ce Détroit ayant peu de largeur, & étant enfilé par le fameux courant de Carybde, on ne s'y trouverait pas à son aise dans un mauvais tems, sur-tout pendant la nuit.

[ *Note du Traducteur.* ]



## L E T T R E III.

*Dans laquelle l'Auteur parle de son séjour à Messine,  
& de son voyage à Catane.*

A Catane, le 5 Novembre 1774.

MONSIEUR,

Le Port de Messine, qui offre un spectacle des plus beaux & des plus variés, procure en même tems aux Négocians & aux gens de mer, les plus grandes commodités. La quantité prodigieuse de Vues que nous en avons, soit peintes sur toile, soit gravées, peut très-bien nous en donner une idée; mais celle-ci sera toujours plus parfaite.

A peine fus-je descendu du bâtiment qui m'avait amené, ce qui eut lieu le jour même de mon arrivée dans ce Port, c'est-à-dire, le 25 Octobre, je laissai, pour le moment, tous les objets de curiosité, & j'allai chez M. *Mérulla*, l'un des premiers Chirurgiens de Messine. J'avais des Lettres de recommandation à lui remettre de la part de son fils, qui annonce qu'il réussira un jour dans la profession de son père, & qui étudie à Florence dans l'Hopital de *Santa - Maria - nuova*, sous le célèbre *Nannoni*.

Je fus très-bien accueilli de M. Mérulla. Il me reçut avec une cordialité peu commune. Il fit aussi tôt préparer un nouveau dîner pour moi , parce qu'il avait déjà fini le sien , quoiqu'il fût à peine une heure après midi. M. Mérulla me dit alors que l'on était dans l'usage de dîner à midi dans toute la Sicile , excepté ceux qui étaient attachés à la Cour.

Nous allâmes ensuite sur le Port , où la journée s'était passée à causer sur différentes matières ; je me retirai dans une auberge pour m'y reposer. Je n'en sortis que dans la matinée du lendemain , qui était le 26 Octobre. J'employai quelque tems avec M. *Mérulla* , à passer en revue les différentes Lettres de recommandation que l'on m'avait donné ; mais ces Lettres sous cachet volant sont peu concluantes , parce qu'on se les adresse réciproquement , sans oublier cette phrase d'étiquette , *se vaglio a servirla , mi comandi* ; si je puis vous être bon à quelque chose , je suis absolument à vos ordres , vous n'avez qu'à commander.

Monsieur *Andrea Gallo* , à qui j'étais adressé , fut cependant très-poli à mon égard. Il me fit voir toutes les antiquités qui sont à Messine. La première fut une inscription grecque qui se trouve encastrée dans le mur de la maison d'un particulier. Ce fut alors que j'y reconnus le nom d'un des premiers Magistrats chez les anciens Volques , dans le mot de

Μ Ε Δ Δ Ε Ι Ζ , que rapporte Ennius dans les Vers suivans :

*Africa terribili tremuit horrida terra tumultu :  
Summus ibi capitur Meddix , occiditur alter.*

C'est ainsi qu'en me promenant je vous donne de l'érudition.

M, *Andrea Gallo* me conduisit ensuite dans l'Église de *San-Giovanni-de'-Fiorentini* , Saint - Jean-des-Florentins , ainsi appelée pour avoir été consacrée au culte divin par notre nation. On prétend que c'était jadis un Temple dédié à Jupiter. Brillante supposition , que l'on peut joindre à celle qui eut un certain poids chez nos ancêtres , au sujet du Baptistère de Saint Jean , à Florence , qu'on a d'abord cru faussement avoir été un Temple de Mars , dans les tems reculés.

Je vis , dans l'Église paroissiale de Saint-Jacques , un bas-relief de marbre représentant l'apothéose de quelque Divinité ou de quelque Héros. M. Gallo m'affura que ce bas-reliefs indiquait le véritable sens de cette formule , *sub ascia dedicavit* (1). Il m'était

---

*Les tombeaux dédiés ou consacrés sub ascia , sous la hache.*

(1) C'est une particularité qu'on observe dans certains anciens tombeaux , principalement du côté de Lyon , & dans les Provinces

assez indifférent d'admettre ou de rejeter une pareille opinion.

---

voisines, dans le Dauphiné, dans la Savoye, dans le Piémont, & dans le Languedoc. On en a découvert même de semblables à Boulogne; &, entre les tombeaux de Rome, il s'en trouve un; il y en a un autre à Mayence. On voit, dans ces tombeaux, une espèce de hache, représentée avec l'inscription, *Sub ascia dedicavit*, qui s'y trouve quelquefois au long, & quelquefois par premières Lettres seulement, *S. Asc. P.* Il y a aussi des monumens où la hache est mise sans que l'inscription en parle, comme est celui de Rome dont nous venons de parler.

La question, c'est de savoir pourquoi on mettait cette instrument, & pourquoi on dédiait ces monumens sous cette marque; il est très-difficile d'en découvrir la véritable raison. Une loi des Douze Tables dit: *Rogum ascia ne petito*; c'est-à-dire, ne passez pas la doloire sur le bûcher pour le rendre uni. Mais ces loix des Douze Tables ne furent pas toujours observées. On en convient généralement. Tout le monde s'est exercé sur notre question, & peut-être pas un n'a touché au but. Nous ne rapporterons pas tous les sentimens, il y en a dont le faux. pour ainsi dire, saute d'abord aux yeux, comme est celui de M. Charier, approuvé par Spon. « Mon-  
» sieur Charier, dit ce dernier, qui a décrit les antiquités de Vienne  
» en Dauphiné, s'explique fort ingénieusement. Σκιά, dit-il, signi-  
» fie en Grec, ombre; d'où se fait le mot σκιά, & en Latin *ascia*;  
» un lieu sans ombre; & l'on avait coutume de mettre les tombeaux  
» à découvert, ou dans un lieu sans ombre ».

M. Fabretti croit que l'*ascia* marquée dans ces monumens, n'é-  
tait pas un instrument à polir le bois, mais à rendre les structures  
de brique, sur quoi cette doloire mordait, plus unis & plus propres.  
C'est ce que faisaient les gens de médiocre qualité, qui ne pouvaient  
faire que des sépulchres de briques, & qui marquaient cela en y  
mettant la figure de l'instrument dont on s'était servi, & en disant



Je passai de là dans une autre Église qui avait appartenu jadis aux Templiers. On m'a dit qu'elle

---

qu'ils avaient dédié ce monument *sub ascia*, sous la doloire. Cette opinion tombera, si l'on prouve que plusieurs de ces monumens *sub ascia*, sont de pierres, & non de briques. C'est beaucoup hasarder, que d'avancer de telles conjectures. De toutes celles que j'ai vues, dit Dom Bernard de Montfaucon, pas une me satisfait. Il y a apparence qu'on ne fera éclairci là-dessus que par quelque épitaphe qu'on déterrera dans la suite.

J'avais déjà composé cet article, d'après les observations de Dom Bernard de Montfaucon, lorsque j'ai consulté celles de M. le Comte de Caylus, qui m'ont paru très-curieuses. Je suis très-persuadé qu'on lira avec plaisir ce que ce savant Antiquaire rapporte au sujet de *sub ascia dedicavit*.

« Cette singularité, dit-il, a frappé depuis long-tems les Antiquaires, & a donné lieu à plus de quinze opinions différentes, » que je ne crois pas devoir rapporter ici. Il me suffit d'observer » que l'instrument dont il s'agit a été successivement regardé comme » comme une gache ou truelle à détremper le mortier ; comme une » doloire pour polir le bois qu'on employait au bûcher ; & comme » une houe pour remuer la terre & préparer le terrain. Mais il n'est » guère possible d'en prendre une idée bien nette dans les recueils » des Antiquaires, ou même sur les tombeaux. Des Ouvriers ignorans ont pu en altérer la ressemblance ; & combien ceux qui les » ont copiés, d'après ces mêmes tombeaux, en ont-ils défiguré le » trait ? Il fallait donc, pour répandre quelques lumières sur ce trait » d'antiquité, trouver l'*ascia* elle-même, & c'est ce que le hasard » semble m'avoir procuré.

» Le tombeau dont j'ai parlé au commencement de cet article, » renfermait, entr'autres choses, l'instrument gravé sous deux aspects différens dans cette Planche. Il est de fer ; l'extrémité de la branche la plus longue a été rompue ; dans l'état où il est encore,



avait été bâtie par les Payens, mais son architecture ne me l'indique pas. Je la croirais plutôt de construction Lombarde.

---

» il a cinq pouces trois lignes de longueur, & je ne crois pas qu'il  
 » ait eu un pouce de plus, lorsqu'il était entier. L'ouverture, pour  
 » recevoir le manche, a neuf lignes de long sur sept de large. Il  
 » conserve encore sa forme, qui n'a point été altérée par la rouille  
 » dont l'instrument a été attaqué.

» J'ai douté quelque tems si ce monument devait être pris pour  
 » l'*ascia* si souvent représentée sur les tombeaux des Anciens; mais  
 » l'endroit où il a été découvert, & plus encore sa ressemblance  
 » avec un instrument représenté sur une médaille de la famille Va-  
 » leria, m'ont paru suffire pour lever tous les doutes à cet égard, &  
 » pour montrer qu'il n'était propre ni à remuer la terre, ni à re-  
 » muer la terre, ni à détremper le mortier, ni enfin à polir le  
 » bois. C'est une espèce de sarcloir, dont on se servait pour arracher  
 » les herbes & les broussailles, & auquel on donnait quelquefois le  
 » nom d'*ascia*. Il s'agit présentement de savoir quel secours on peut  
 » tirer de cette découverte, pour expliquer la formule *sub ascia de-*  
 » *dicavit*, sur laquelle tant d'habiles critiques se sont exercés. Voici  
 » donc mes conjectures. J'ai déjà dit que l'instrument qui est sous  
 » mes yeux, & que j'ai fait graver sous deux aspects, en dessous &  
 » de profil, n'était propre qu'à arracher des herbes & des broussail-  
 » lilles. C'était, à mon avis, la première cérémonie qu'on faisait en  
 » érigeant un tombeau dans un champ. Elle se pratiquait par le  
 » moyen d'un sarcloir consacré à cet usage; & elle pouvait être ac-  
 » compagnée de prières & de rits, dont nous ignorons les dé-  
 » tails, mais qui, vraisemblablement, étaient suivis d'imprécations  
 » contre ceux qui oseraient profaner le tombeau qu'on allait cons-  
 » truire. Après cette cérémonie, on se servait d'autres instrumens  
 » pour remuer la terre & le mortier; &, comme l'on voulait perpé-  
 » tuer le souvenir d'une consécration qui attirait du respect au

L'heure du midi étant arrivée , je mis volontiers à profit l'usage du pays , & j'allai dîner dans mon

---

» tombeau, on employait la formule *sub ascia dedicavit* , ou bien  
 » l'on représentait sur la pierre qui le couvrait , la figure de cet  
 » instrument. Enfin , ces marques extérieures ne suffisant pas tou-  
 » jours pour arrêter ceux qui avaient envie de violer ces monumens,  
 » on croyait leur inspirer plus d'effroi , en mêlant à leurs yeux ,  
 » avec les cendres du mort , l'instrument qui avait servi à consacrer  
 » l'asyle qui les renfermait. On ne doit point être étonné que les  
 » Auteurs Anciens , qui ne nous ont pas instruits de toutes les céré-  
 » monies qui se pratiquaient sous leurs yeux , aient passé sous silence  
 » celle de la consécration des tombeaux. Elle n'était pas en usage  
 » dans tout l'Empire , & était particulière à certains cantons des  
 » Gaules ; soit que les Romains qui y étaient établis l'eussent emprun-  
 » tée des Gaulois ; soit qu'ils s'imaginâssent arrêter par ce moyen les  
 » profanations des cimetières , qui y étaient plus communes que par-  
 » tout ailleurs. Il serait peut-être plus naturel encore de regarder ce  
 » tombeau comme celui d'un Ministre dont l'emploi était , lorsqu'il  
 » vivait , de consacrer les tombeaux *sub ascia*. On trouve assez or-  
 » dinairement sur les tombeaux , la représentation des choses qui  
 » ont appartenu à ceux dont ces tombeaux renferment les  
 » cendres ».

[ *Extrait du Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques , par M. Sabathier , tom. 4 . p. 513 & suiv. ]*

Je me rappelle encore avoir vu ce bas relief sous le vestibule de l'Église de Saint Jacques à Messine. On y remarque des Génies , dans l'un façonne des aîles , avec une espèce de hache ou de doloi-re , sur un cippe ou piédestal. Ce symbole n'annoncerait-il pas que la personne inhumée dans le sarcophage dont ce bas-reliefs fermait & décorait la partie antérieure , avait méritée une espèce

auberge. Aussi-tôt après avoir pris mon repas, j'allai me promener de nouveau dans la ville ; j'entrai alors dans la boutique d'un Libraire, & je me mis à examiner quelques Livres. J'y fus reconnu pour Florentin, & je ne sais par quel endroit ; mais il n'en fallut pas davantage pour que je fusse aussi-tôt environné par plusieurs Messieurs de Messine qui causaient dans cette boutique, & y formaient une petite assemblée Littéraire.

Parmi ces Messieurs, il se trouva plusieurs Médecins & Chirurgiens qui vinrent au-devant de moi, & me firent différentes questions sur nos Médecins & nos Chirurgiens, d'où je conclus que les uns & les autres jouissaient d'une grande réputation. Je remarquai entre autres, que les noms des *Targioni Tozzetti*, des *Mannetti*, & des *Nannoni*, étaient célèbres parmi les Auteurs vivans, ainsi que plusieurs qui étaient morts, mais qui s'étaient immortalisés par leurs Ouvrages. Je remarquai encore dans cette circonstance que, pour jouir de l'estime des Messinois, il servirait peu d'être Hypocrate lui-même, à moins que l'on ne se fût fait connaître

---

d'apothéose par ses vertus, vu que les Génies lui préparaient les aîles qui semblaient être les attributs d'une ame destinée à habiter le séjour des Immortels. C'est la conjecture de plusieurs Savans de Messine.

[ Note du Traducteur. ]

par

par quelques Ouvrages dans la République des Lettres.

Il me parut que cette boutique de Libraire était consacrée à Esculape , parce que j'y vis toujours arriver des personnes qui étaient attachées aux diverses professions auxquelles ce Dieu préside. Parmi ces Messieurs , arriva enfin M. *Mérulla* , de qui j'avais reçu tant de politesses. La conversation étant finie , il me mena promener du côté du Port ; c'est ainsi que je passai ma journée. Il m'invita à dîner pour le lendemain , qui était le 27 Octobre , où je mangeai pour lors , dans un très-ample repas , de ces excellens poissons de la mer Ionienne , pour la première fois de ma vie , & je leur trouvai un goût particulier. Cette journée se passa également en promenades dans les différens endroits de la Ville ; mais je m'arrêtai beaucoup plus sur les bords de la mer , où je ne me lassais point d'admirer la belle disposition du Port , & sa situation pittoresque.

Le jour suivant , qui était le 28 Octobre , je vis le grand Hôtel-Dieu , qui forme un grand édifice quarré. L'extérieur est très-beau ; mais cet établissement serait bien plus recommandable , si la propreté de l'intérieur répondait à la décoration extérieure & à la masse imposante de ce vaste édifice.

J'y parlai à différens Médecins , qui me présentèrent à M. l'Abbé Francesco *Ardizzone* , qui était



Médecin en chef, pendant qu'il faisait sa visite. Je me crus être ce jour-là quelque Divinité *Hygiophore* (1), parce que j'entendais qu'il disait à la plupart des malades, *mangi & se ne vada*, qu'il mange & qu'il s'en aille. Ces personnes étaient celles qui étaient en convalescence, à la suite des maladies de l'été. Je fus encore régalé ce matin par M *Mérulla*, avec lequel je passai le reste de la journée.

Le Samedi, qui était le 29, je vis la Cathédrale que je trouvai être de cette Architecture que l'on appelle communément *Gothique*. On voit dans cette Église plusieurs mausolés de différens Archevêques de Messine. Le Maître Autel est tout ce que l'on peut voir de plus riche & de plus rare, étant presque entièrement de marbre & de pierres précieuses avec lesquelles on a représenté, avec beaucoup d'art, des fleurs & différentes figures, dans leurs couleurs naturelles. Cet ouvrage est exactement dans le même goût que ceux qui s'exécutent à grands frais dans la Galerie de Florence (2).

(1) *Hygiophore*, qui apporte, qui donne la santé.

(2) Ces ouvrages, connus en Italien sous le nom de *lavori di pietra dure*, sont de deux sortes. Les uns sont des tables de diverses grandeurs, de marbre noir pour l'ordinaire, que les Italiens appellent *pietra di parangone*, dans lesquelles on incruste des lames de pierres précieuses non transparentes & de différentes couleurs, qui



Etant retourné à la Cathédrale , j'y assistai aux Litanies que l'on chante en musique tous les Same-

font découpées & chantournées de manière qu'elles représentent des fleurs , des oiseaux , des rinceaux , des feuillages & autres ornemens , tels que la nature ou l'art nous les offrent. Ces pierres précieuses se trouvent pour la plupart dans les torrens de la Toscane , & se scienc ou se coupent par tranches très-minces , au moyen d'un fil d'archal tendu fortement par un archet , & que l'on humecte de tems à autre avec de l'émeril détrempé dans l'eau. Ces lames étant ainsi détachées , se collent ou se mastiquent sur des ardoises très-minces , que l'on découpe avec les mêmes fils d'archal ou scies dont on vient de parler , selon les contours de l'objet que l'on veut rendre. On les répare avec des limes ou riffoirs que l'on ne fait agir que dans un seul sens , de peur d'ébranler , & de briser , par conséquent , la lame de pierre précieuse. Tous les objets étant ainsi disposés , d'après le dessin colorié qui a été fait de la décoration de la table , on ménage sur cette dernière des cavités pour y mastiquer ces morceaux de pierres précieuses , après les avoir détachés de l'ardoise qui servait à les soutenir ; on polit ensuite le tout , & on lui donne le dernier lustre.

Ces productions de l'Art , d'après ce court exposé , doivent être très-chères. Elles ne sont jamais dans le commerce ; les Grands Ducs de Toscane les réservent pour des présens. C'est ici le cas de dire : *materiam superabat opus* ; car il y a eu telle ou telle table décorée de cette manière , qui a occupé plusieurs ouvriers pendant des années entières , & que l'on estime des sommes prodigieuses. On en voyait jadis dans la grande Gallerie de Versailles , & au Palaisdu Luxembourg à Paris , qui étaient de la plus grande beauté.

Comme il est impossible de pouvoir fondre les couleurs , & de donner par conséquent une certaine rondeur aux objets par ce moyen , si simple dans la Peinture ordinaire , on est obligé de chercher , dans ces tablettes de pierres précieuses & opaques , des accidens qui puissent rendre l'effet dont l'Artiste a besoin ; de là vien

dis de l'année, en action de grace d'une lettre de recommandation donnée par la Sainte Vierge, en

---

que les fleurs, les oïseaux, les feuillages, des morceaux d'ornemens, où les couleurs sont toujours tranchantes, sont les objets que l'on rend le mieux par les procédés que l'on vient de décrire.

Les Italiens, sur-tout les Florentins, exécutoient jadis en bois de *placage*, des meubies dans le goût du travail dont on vient de rendre compte, & qui sont recherchés des connoisseurs.

On a tenté pareillement d'imiter les ouvrages en pierres dures avec des stucs coloriés : on a fait des tableaux, des tables, de la plus grande beauté dans ce genre, en Italie, en Allemagne, & même dans les Provinces Méridionales de France, mais les sels qui se développent dans les stucs, détruisent bientôt ce bel accord dans les couleurs, qui fait la magie de la Peinture.

La seconde espèce de travail en *pierres dures*, comme disent les Italiens, consiste à rendre les objets mêmes en relief avec des cailloux ou des pierres précieuses & opaques qui en ont les couleurs, & auxquels on donne leurs formes. On exécute de cette manière des fruits, des feuillages, des fleurs, avec lesquels on décore des cabinets, ou *cantarani*, des tabernacles, des autels, &c.

Il est à présumer, d'après le tems & la patience qu'exigent de pareils ouvrages, dont le seul mérite, vis-à-vis du véritable connoisseur, est celui de la difficulté vaincue, que les Souverains ou les personnes opulentes, pouvaient avoir seuls de pareils efforts de l'Art, qui sont aujourd'hui presque dans l'oubli.

Ceux de mes Lecteurs qui désireraient de plus grands détails sur ces ouvrages en pierres dures, pourront avoir recours au petit Traité que j'ai donné il y a 15 ans, sur la Mosaïque ancienne & moderne, le travail en pierres dures, la *scagliola*, ou travaux en stuc, & le *composto*, dans les Journaux d'Agriculture, Arts & Commerce.

J'ai cru qu'on me pardonnerait cette longue note, parce qu'écri-

faveur des Messinois. J'aurai dans la suite l'occasion de vous parler de ce diplôme.

Tout le Sénat, l'Archevêque, qui est actuellement Monfignor *Arduino*; & le Gouverneur, qui est le Prince de *Villa-Franca*, assistent à cette cérémonie hebdomadaire. Je ne vis point ce dernier, parce qu'il était sérieusement malade. On craignait même pour sa vie, parce que l'on regardait sa maladie comme une hydropisie.

M. *Andréa Gallo*, homme de mérite & très lettré, m'invita pour la matinée du 30. Je vis dans sa maison, avec le plus grand plaisir, une collection de morceaux précieux d'Antiquité, indépendam-

---

vant pour mes compatriotes, j'ai présumé que ces objets de curiosité ne leur étaient pas aussi généralement connus qu'aux Italiens, sous les yeux desquels on les exécute.

Le *Pavimentum sectile* des Anciens, & le pavé de la plupart des Églises de Sicile, aura peut-être fait naître l'idée du *travail en pierres dures*. C'est exactement le même ouvrage, avec cette différence que l'on emploie des marbres colorés, & par grandes parties, dans les pavés & dans les décorations de murs des Églises, ce qui donne lieu à une dépense moins considérable. La Chapelle funéraire des Grands Ducs de Toscane à Florence, que l'on connaît sous le nom de *San Lorenzo*, est toute revêtue & pavée de marbres de couleurs, avec lesquels on a rendu les plus riches dessins, où le connaisseur ne voit encore que de la bigarrure avec beaucoup d'art & de patience.

[ Note du Traducteur. ]

ment d'une Bibliothèque composée de Livres très-rares. Il me fit encore présent de quelques-uns de ses Opuscules, qui ne laissent pas d'avoir un certain mérite. M. *Mérulla* continuant toujours de me combler de politesses, voulut encore que je dînasse chez lui le même jour.

Ce fut alors que je lui fis part du projet que j'avais de continuer mon voyage jusqu'à Catane, parce que mon plus grand desir était de connaître personnellement Monseigneur le Prince de *Biscari*, dont je trouvais par-tout la réputation encore plus grande que dans notre Patrie.

Je fixai mon départ au 31 Octobre; mais comme le vent de Sirocco (*Sud-Est*) soufflait dans le canal, il ne fut pas possible à la Felouque qui devait me conduire, de mettre à la voile.

J'avais donné congé à mon Auberge, c'est pourquoi M. *Mérulla* ne voulut pas me permettre de quitter sa maison; mais tandis que l'on attendait le beau tems, je fus attaqué d'un très-grand mal de tête & d'un violent mal de gorge, pour lequel je fus saigné par mon généreux Hôte, le 3 Novembre, ce qui me rendit la fanté.

Je me rappelle que le 2 de ce mois, qui fut le jour de mon plus grand mal de tête, la Commémoration des Morts vint s'y réunir, c'est-à-dire, ce jour où Messine paraissait précisément disposée à donner



cette même maladie à tous ceux qui ne l'auraient pas eue. Je ne goûtai pas un instant de repos. Le bruit des cloches fut continuel ; & c'est toujours à un tel point, que les habitans aisés de Messine désertent alors cette Ville , & vont à la Campagne , pour se soustraire à l'incommodité du son de ces bronzes sacrés.

Au bruit des cloches , se joignait la Chançon ennuyeuse de certains Marchands , qui allaient en criant dans les rues, *Pannuzelli; Pannuzelli* : ce sont certaines gimblettes que les pères portent à leurs enfans en signe de bénédiction , & les leur font manger, pour expier , disent-ils , les fautes de leurs parens défunts. Si je n'eusse pas été à Messine, je n'aurais jamais sçu que l'on pouvait bien mériter pour les morts, même en mangeant. Dans pareil cas, ce serait une chose également commode & utile pour les vivans, & pour les trépassés.

Avant de vous raconter toutes les circonstances de mon départ , je vous donnerai quelques notions de la ville de Messine. Sur la branche droite du croissant que forme le Port de Messine , sont construits le Château du Salvador, & le fanal ou lanterne qui éclaire le Port ; mais dans le même tems que ce fanal est destiné à être vu de tout le monde, il est défendu aux Nationaux , comme aux Etrangers, de voir la Citadelle. Cependant , si l'on veut y entrer ,



il faut en obtenir par écrit la permission de la *Cour* de Messine, c'est-à-dire, du Gouverneur & de son Conseil.

Il y a dans cette Citadelle une garnison de quatre ou cinq bataillons, mais on me dit qu'il n'y en avait alors que deux, parce que l'on avait envoyé les autres à Palerme, à cause de quelques troubles qu'il y avait eu auparavant. On garde encore dans cette même Forteresse, environ deux-mille Forçats.

On voit sur le Port de Messine une Statue colossale, que l'on nomme le *Géant*, & qui est de l'Ecole de Michel-Ange, comme l'assurent quelques Messinois. Cette figure représente Neptune, tenant deux Monstres enchaînés à ses côtés, qui désignent les deux écueils de *Scylla* & de *Charybde*. Mais il faut faire de grands efforts, pour y trouver quelque chose qui puisse donner le moindre indice du génie du célèbre Michel-Ange.

La Cathédrale est desservie par dix-huit Chanoines, & douze Chapelains, que l'on appelle secondaires; les premiers portent la mître simple & des brodequins dans les grandes solemnités; & les seconds, l'aumusse.

Il y a sur la Place de cette Cathédrale une Statue équestre du Roi Charles II, qui a été faite avec le bronze de ces cloches qui donnèrent le signal de la révolte contre ce Souverain; d'où l'on peut conclurre

que les cloches ont toujours été incommodes à Messine. On voit encore sur la même place, une très-belle fontaine, que l'on dit être l'ouvrage de quelques-uns des élèves de Michel-Ange.

Les Siciliens sont habillés à la Française, & les Dames aisées portent une mante noire dont elles se couvrent presque entièrement; celles du peuple ont une espèce de voile qui descend jusques à la ceinture, & dont la couleur est à leur choix; ce voile se nomme *la Mantellina*.

J'ai trouvé que les Messinois avaient le cœur bon, & qu'ils étaient naturellement portés à vanter les avantages de leur patrie, ce qui est l'ambition commune de tous les peuples. Leur manière de vivre me parut plutôt oiseuse que laborieuse, à l'exception de celle des particuliers qui s'adonnent au commerce. Quant à la population de Messine, on m'assura que cette Ville se ressentait encore des ravages de la dernière peste. Je parus satisfait de cette excuse, mais les véritables causes d'une pareille dépopulation sont de toute autre nature. Peut-être vous en entretiendrai-je un jour.

Je quittai enfin Messine le 4 de Novembre, & je m'embarquai sur une Felouque deux heures avant midi. Nous fîmes voile pour Catane avec un vent favorable.

Lorsque nous fûmes sur le point de passer le canal,

on cargua les voiles , parce que notre petit bâtiment allait trop à la bande par le grand mouvement des eaux. Après avoir dépassé l'écueil de Charybde, nous déployâmes de nouveau nos voiles , & , au bout de trois heures de navigation , nous passâmes devant la ville de Reggio ; enfin , dans l'espace de quatre heures & quelques minutes , nous fîmes vingt milles , ou six lieues & deux-tiers de France.

La Felouque prit ensuite terre , & l'on attacha à ce petit bâtiment une paire de bœufs , qui nous remorqua tranquillement pendant l'espace de quatre milles , ou d'une lieue & un tiers.

Lorsque nous fûmes arrivés au Cap de Saint-Alexis , on détacha la paire de bœufs , parce que la *montuosité* du terrain la rendait inutile. On paya ceux qui la conduisaient à raison de trois Jules, ou de 45 s. argent de France , & nos matelots commencèrent à ramer , parce que nous ne pouvions pas nous servir de nos voiles à cause du calme qui dura jusques au soir. Lorsque le vent commença à souffler un peu , nous remîmes de nouveau la voile , & , vers les deux heures de nuit , c'est-à-dire , deux heures après le coucher du soleil , nous prîmes terre sous la ville de Taormine, qui s'appellait autrefois *Nasso*, selon le témoignage de Pline : *Colonia Taurominium , quæ antea Naxos*. Cette Ville est éloignée de trente milles , ou dix lieues de France , de Messine.

J'aurais bien désiré avoir pu aborder avant la nuit, pour aller voir les antiquités de Taormine, & surtout son fameux Théâtre, dont j'avais une belle description que je tenais de l'Auteur-même, M. Andréa Gallo, qui avait bien voulu m'en faire présent.

Après nous être arrêtés trois heures sous Taormine, nous continuâmes notre route pendant la nuit & nous arrivâmes de grand matin sous *Jaci-Reale*, que l'on nommait ainsi, pour distinguer cette petite ville de plusieurs autres endroits, que l'on appelle également *Jaci*. Ovide donne dans ses fastes l'épithète d'*Herbifer*, lieu abondant en fourrage & en plantes à un endroit de ce même nom.

*Jamque Leontinos, amœnaque flumina cursu  
Præterit & undas, herbifer Ace, tuas.*

Nous commençames dès cet endroit à jouir de la vûe imposante du mont *Æthna* ou mont Gibel, qui est si célèbre dans toutes les relations, & nous arrivâmes bientôt au port d'*Ulyffe*, d'où l'on nous dit, que *Polyphême* lança jadis contre ce héros, ces trois pierres énormes, que l'on appelle encore aujourd'hui les trois rochers de Cyclopes, *tres scopuli Cyclopum*, & dans le langage du pays *i tre Fara-*



*glioni* ; ils sont éloignés d'environ cent pas de la terre ferme. Je remarquai qu'ils avoient tous les trois cette forme que les Grecs appelloient *καρσιίδεις*, c'est-à-dire ; qu'ils ressembloit à des cônes ou pains de sucre. Après avoir fait trois milles ou une lieue de France , au-delà de ces rochers connus dans la fable , nous arrivâmes dans un endroit appelé *Longina* , que Virgile appelle *Ongia* dans son *Ænéide*. C'est là où je commençai à voir cette grande lave vomie par le mont *Æthna* , dont l'époque est très-éloignée , puisqu'elle est inconnue aux Siciliens mêmes.

Nous continuâmes notre navigation pendant trois autres milles ou une lieue de France , & nous arrivâmes enfin dans le port de Catane , le cinq de Novembre , sur les dix heures du matin.

J'obtins bientôt la *Pratica* , c'est-à-dire , la permission de descendre à terre , des officiers du port. Étant donc débarqué , je me présentai à un Messinois , pour lequel j'avois une lettre de recommandation & qui me reçut très-bien , & je dinai avec lui ce même jour.

J'allai chercher ensuite une auberge , mais comme Catane est une ville encore dans son enfance , n'étant rebâtie que depuis cinquante ans , on y



manque de pareilles commodités; c'est-pourquoi les religieux sont ceux qui reçoivent & qui traitent les voyageurs (1). J'allai donc d'après l'exemple des autres étrangers , me reposer au couvent de Sainte Thérèse , qui appartient aux Carmes déchauffés. Comme je me trouvais fatigué, je passai le reste de la journée dans la cellule qu'on m'avait assignée , & c'est de-là que j'ai l'honneur de vous écrire.

Adieu.

---

(1) Cette observation n'est pas exacte , puisqu'on trouve à Catane une Hotellerie assez commode qui a pour enseigne , *il Leone d'oro*, le Lion d'or. Les Étrangers ne doivent pas négliger d'y remarquer le puits également large & profond , qui est dans la première cour. Ils y verront avec surprise l'arrangement tumultueux de ces laves qui détruisirent presqu'entièrement la ville de Catane en 1696 , comblèrent la plus grande partie des fossés du Château ou de la Citadelle , & firent disparaître une petite rivière , dont un filet fournit encore de l'eau au puits dont il s'agit. Cette eau va se rendre ensuite dans une vaste excavation , près d'une des portes qui donne sur le Port , toujours par-dessous les laves. Elle y sert aux Blanchisseuses de Catane , & cette espèce de fossé irrégulier qui la reçoit, est le lavoir public de cette Ville.

[ Note du Traducteur. ]



## L E T T R E I V .

*Dans laquelle l'auteur raconte comment, étant arrivé à Catane, il fut accueilli par le Prince de Biscari, qui le fit son Bibliothécaire & son antiquaire en même tems.*

A Catane, ce 18 Décembre 1774.

M O N S I E U R ,

J'ai l'honneur de vous apprendre que j'arrivai dans cette ville, le 5 du mois dernier, & que je me logeai, chez les Carmes déchauffés, où m'étant rapi dans une de leurs petites cellules, je dormis très-bien toute la nuit.

Le lendemain au matin, c'est-à-dire le 6; j'avais envie d'aller faire ma révérence au Prince de Biscari, pour lequel on m'avait donné des lettres de recommandation à Messine, & c'était précisément cet illustre Mécène, cet homme de génie qui avait décidé mon départ de Florence, uniquement pour le connaître (1). Vous le saviez déjà & j'avais même

---

(1) Quoique l'hyperbole soit en général une figure de Rhétorique très-familière aux Italiens, cet éloge n'a cependant rien d'outré.

eu l'honneur de vous le marquer dans une de mes lettres.

Il ne me fut pas possible d'exécuter mon projet dans cette matinée , parce que j'étais encore en habit de voyage , mais ce qui vous paraîtra le plus plaisant & peut-être incroyable , c'est que je ne m'apperçus pas dans ce moment , que je n'avais pas ma malle avec moi. Il me fut inutile d'aller la chercher dans la felouque , sur laquelle je m'étais embarqué pour Catane , parce qu'elle n'y était point.

Réfléchissant ensuite sur cet événement , je me rappelai que j'avais mis mes effets , sur une autre felouque , & je croyais déjà avoir perdu *Cecco* ma cabane & mes bœufs ( Façon de parler des Florentins , pour dire qu'ils ont tout perdu sans aucune ressource ).

---

Je profiterai de cette circonstance pour rendre ici hommage aux lumières & à la bienfaisance de ce Seigneur. Son goût pour l'antiquité & l'Histoire-Naturelle , se manifeste aux Étrangers comme aux Siciliens , par les belles collections dans ces deux genres , qu'on vient admirer de toutes parts dans son Museum. La qualité d'Amateur ou d'Homme de Lettres , ou d'Artiste , suffit pour en faciliter l'entrée. Les justes éloges qu'ont fait de ce Museum M. le Baron de Riedsel , M. Brydone , M. Borck , M. Houël , peintre du Roi , dans leurs voyages de Sicile , ainsi que les Dessinateurs qui ont copié les Vues de cette Isle pour le Voyage Pittoresque de l'Italie , (Ouvrage qui doit immortaliser celui qui en a conçu le projet ) prouvent ce que je me fais ici un véritable plaisir de publier comme témoin oculaire.

[ Note du Traducteur. ]

Je me déterminai enfin à aller me promener dans la ville , & ayant appris qu'il y avait un Couvent de Bénédictins où était un très-beau Museum où il étoit facile d'entrer , je m'y rendis sans hésiter une minute , avec un de ces Messieurs de Catane , qui voulait bien m'accompagner.

Je fus très-accueilli par celui de ces très-revérends pères , qui était alors Bibliothécaire. Il me montra d'abord la bibliothèque , que je trouvai fort belle & abondamment pourvue de livres rares & bien choisis. On m'y montra une bible sur parchemin écrite dans le onzième siècle. Quant à moi , je la crus moins ancienne , mais comme la dispute n'aurait eu pour objet que l'ancienneté du caractère & non point le fond des choses , il me parut peu important , que cette bible eût été écrite quelques siècles avant ou après cette époque.

Nous passâmes ensuite dans le Museum , où j'aperçus un Seigneur , que l'on me dit être le Prince de Biscari. Mais je ne voulus pas alors me faire connaître , ni lui manifester mon projet. C'est pourquoi l'ayant salué respectueusement , nous allâmes plus loin.

Le vaisseau de ce Museum est composé de quatre grandes chambres ou salles fort commodes & bien éclairées , dont la première est pour les collections de



de terres cuites , parmi lesquelles est une suite de vases étrusques , dont les uns sont unis & les autres historiés. La seconde salle est destinée à l'histoire naturelle , qui est la partie la plus riche & la plus complète de ce Museum. La troisième renferme une collection des plus nombreuses de médailles de tous les genres d'or & d'argent , & de bronze , de belles idoles & autres objets antiques de différentes espèces. Enfin la quatrième salle est remplie d'inscriptions antiques , de bas-reliefs , indépendamment d'un grand nombre de tableaux précieux : qui en couvrent les murs. Ma curiosité étant satisfaite , je remerciai le père Dom *Placide Scamacca* , qui étoit l'antiquaire , & j'allai voir l'église appelée *Saint Nicolas de la Rena*.

C'est un très-beau vaisseau , mais d'une architecture trop lourde. Cette église n'est point encore achevée (1) , j'y entendis toucher un orgue ayant

---

(1) Il n'est rien qui prouve autant l'influence des Cours sur les Beaux-Arts , que l'état de l'Architecture dans le Royaume des Deux-Sicules , quand on le compare à celui de cet Art Libéral en Toscane , dans les États du Pape , & sur-tout dans ceux de la République de Venise.

A Florence , l'Architecture est en général pure , & porte avec elle un caractère de grandeur & de majesté qui annonce la connaissance profonde que les anciens Architectes de cette Ville avoient de leur Art , & sur-tout des convenances. Les Palais Pitti , Strozzi , Ricardi ,



cinquante-quatre régistres, ouvrage célèbre d'un prêtre Napolitain, qui s'est retiré chez les Béné-

---

Corfini, &c., prouvent ce que j'avance, ainsi que l'*Or San Michele*, ancien Grenier public; *Horreum Sancti Michaelis*.

A Rome, l'Architecture est en général moins pure qu'à Florence, quoique cet Art y offre plusieurs chef-d'œuvres dans ce que les Vignole, Michel-Ange & le Bramante, & plusieurs autres Artistes célèbres y ont bâti; l'église de Saint Pierre, si l'on en excepte la façade, efface, par sa magnificence & par sa vaste étendue, tous les Temples que l'antiquité Payenne éleva à l'erreur & à la superstition. Le Capitole, les Palais Farnèse, Altieri, du Grand-Duc de Toscane, aujourd'hui le Gouvernement de Rome; le Conservatoire qui est auprès de Saint Jean de Latran, l'Académie de France, &c. le Palais de la Caprarole, dans la campagne de Rome, sont des monumens qu'on ne se laisse point d'admirer. Il en est de même des Églises & des Palais dont le fameux Palladio a embelli Vicence, Vérone & son territoire, & Venise elle-même.

Étant arrivé à Naples, & après y avoir excepté du jugement que l'on va porter, le Palais du Roi, bâti sur les dessins de Fontana, quelques Églises, le Palais du Duc de Gravina Orfini, on se croirait en Allemagne. On ne voit plus cette Architecture noble, simple, & majestueuse dont les Grecs nous ont donné les premiers modèles. On ne remarque que des corniches tourmentées dans tous les sens; des façades pleines de reffaults; des angles aigus qui choquent la vue; enfin, le plus bizarre assemblage de lignes rompues, brisées, ceintrées, &c. que le Borromini introduisit dans l'Architecture. Guarini, son élève, qui avait moins de génie que lui, infecta l'Italie de ce mauvais genre, & Wisner l'adopta pour l'Allemagne. Ce même goût regne encore en Sicile, même dans les monumens de la moindre importance.

*Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales,*

dictins , où il mène la vie la plus exemplaire. Ce même ecclésiastique avoit fait également un clavessin à *piano forte* d'une nouvelle invention , dont il avoit fait présent à la Reine de Naples.

Je passai donc encore trois jours à me promener dans les rues de Catane , dans l'espérance de voir enfin arriver ma malle ; ce délai avoit commencé à me déplaire prodigieusement , d'autant plus , que je me voyais à chaque instant à la veille de sortir de mon hospice comme un Thérésien déchauffé , avec cette différence , que ces bons pères ont leurs fouliers ouverts & découpés par-dessus , & que les miens étoient percés par-dessous.

Comme je ne suis pas d'un caractère à me laisser abattre jusqu'à un certain point par les circonstances , je présentai qu'il étoit tems d'aller rendre moi-même ma lettre de recommandation au Prince de Biscari , pour ne pas être taxé de négligence , car je ne pouvais pas douter , qu'il n'eût déjà été prévenu de mon arrivée par quelques lettres particulières.

L'idée d'une ligne droite , d'une surface plane , y révolterait tous les yeux. Les Arts s'y ressentent encore du goût que les Princes qui ont régné en Sicile , avant la Maison de Bourbon , y avoient introduit.

[ Note du Traducteur. ]

C'est pour cette raison , que je me rendis à son Hôtel le 10 Novembre. J'y fus reçu avec la plus grande bonté & cette effusion de cœur , qui caractérise les grandes âmes & les hommes véritablement généreux. Je fis part au Prince de mes projets , & je pris enfin congé de lui , ayant l'espérance de pouvoir un jour éprouver ses bontés.

Ma malle arriva enfin le 11 , & je vous avoue que j'ignore encore comment elle me fut rendue : j'eus enfin mes hardes & c'est ce qui m'importoit le plus.

Le 14 au matin , m'étant habillé d'une manière plus décente , j'allai présenter d'autres lettres de recommandation , que j'avois pour Monseigneur l'Evêque de Catane , qui me reçut avec beaucoup de bonté & me promit de s'intéresser en ma faveur.

Mais ce que j'avois le plus à cœur , était le Prince de Biscari chez lequel je retournai le 14 , & à qui je présentai en même tems un exemplaire de ma dissertation , sur le fameux *Virgile Apronien* , que l'on conserve à Florence , dans la bibliothèque royale de Laurent de Médicis. J'y joignis quelques bagatelles antiques , qui avoient autrefois appartenu à l'antiquaire *Proposto Gori* , & que j'avois achetées pour quelques sols , peu de jours avant mon départ , sur la place de la Cathédrale de Florence , *il Duomo*.

Ce fut alors , que j'eus une preuve de la noblesse & de la générosité de ce Prince , parce que la récompense que j'en reçus , surpassa infiniment la valeur de mon présent , quelque mérite qu'il pût avoir d'ailleurs.

Les hommes qui vont au devant des besoins d'un particulier sans attendre toujours l'aveu humiliant qu'il va leur faire de sa situation , sont assurés de voir passer leurs noms à la postérité. J'étais étranger dans ce pays , je n'y parlais point de mes besoins , on les connut sur le champ. J'étais sans contredit très-connu dans une autre contrée ( la Toscane , patrie de l'auteur ) : j'y parlais & mes demandes n'y furent point écoutées (1) ; mais laissons à part ces réflexions désagréables , parce que l'on m'a dit , que dans tous les pays où règne souvent le vent de Sirocco ou de sud-est , il influe beaucoup sur le caractère des individus & leur donne souvent de l'humeur.

Le Prince eût ensuite la bonté de me faire voir son *Muséum* , c'est-à-dire sa collection d'antiquités , & son cabinet d'histoire naturelle ; tout ce que j'y vis , surpassa mon attente : mais contentez-vous au-

---

(1) *Nemo Propheta in patria sua*. Nul n'est Prophète dans son pays.



jourd'hui de ce que je vous en réserve la description pour une autre lettre , que je veux vous écrire uniquement sur ce sujet. Je m'arrêtai cependant à Catane où j'appris que le Prince de Biscari, sans m'avoir communiqué ses intentions , avoit déjà fait des démarches pour me placer dans le Museum des pères Bénédictins ; mais ceux-ci ayant allégué différentes raisons d'économie, ils s'étaient vus dans la nécessité de ne prendre aucun engagement avec ce Seigneur.

Je songeais enfin à me rendre à Palerme ; le Prince m'avait déjà donné des lettres de recommandation pour différens seigneurs de cette capitale du royaume de Sicile , mais le 16 Décembre , il me fit entendre que si je voulais rester à Catane , il ferait bien-aïse de me retenir à son service , en qualité de Bibliothécaire & de son Antiquaire.

Je fus très-satisfait d'avoir l'avantage de pouvoir être attaché à un seigneur aussi généreux , c'est pourquoi après avoir accepté ses offres & l'avoir remercié de ses bontés , je pris possession de ma nouvelle place.

Je suis actuellement occupé à copier différentes inscriptions Grecques & Latines , qui se trouvent dans le Museum du Prince , pour en donner l'explication respective. Me voici donc établi pour quelque tems sur le bord de la mer Ionienne où vous pouvez me faire le plaisir de m'écrire. Adieu.



---

**L E T T R E V.**

*Dans laquelle l'Auteur donne la description de la  
Ville de Catane.*

A Catane , ce 28 Décembre 1774.

**M**ONSIEUR,

Maintenant que je suis établi dans cette ville , vous croirez que mes lettres odéporiques , que vous m'avez dit avoir lues avec plaisir , cesseront d'avoir lieu pour vous : mais je ne faurois vous en répondre, parce qu'il n'y a que les montagnes qui restent toujours à la même place, encore ne peut-on pas en dire autant de toutes, s'il est vrai que l'isle que j'habite aujourd'hui ait été attachée au continent. Voyez *Silius Italicus* , livre XIV (1).

---

(1) Ce Poëte Latin vient d'être traduit , pour la première fois, dans notre Langue , par M. le Febvre de Villebrune , Membre du Musée de Paris , qui l'a enrichi de notes critiques & géographiques très-savantes. Cette Traduction estimée forme 2 vol. in-12 , qui se vendent à Paris, rue Serpente , chez Cuchet , Libraire.

[ *Note du Traducteur.* ]

E. 4.

Vous pouvez donc compter sur d'autres lettres qui contiendront dorénavant des détails considérables sur mes promenades. Je puis même vous en assurer d'avance , parce que j'ai trouvé le Prince de Biscari très-disposé à me faire faire plusieurs petits voyages dans cette isle. Enfin lorsque je n'aurai point de lettres de cette nature à vous écrire, je vous en enverrai d'autres sur différens sujets ; & j'aurai par ce moyen l'occasion de vous amuser peut-être , ainsi que plusieurs autres de mes amis.

J'ai l'honneur de vous envoyer dans la présente, la description de la ville de Catane ; cette notice ne renfermera que de simples apperçus, parce que je ne prétends pas faire l'histoire de chaque ville. Le style épistolaire n'admet d'ailleurs que de petites choses. Il faut ensuite que celui qui lit une lettre , ait au moins la satisfaction de pouvoir faire de tems en tems quelques réflexions. La ville de *Catane* tient le troisième rang parmi les villes de la Sicile. C'est - pourquoi elle est appelée ville royale. Elle a un Evêque qui est suffragant de l'Archevêque de Mont-Réal.

Catane est une ville située dans une plaine à peu de distance d'un petit golphe qui porte son nom. Elle est par les 39 degrés & 30 minutes de longitude & le 37 degré & 45 minutes de latitude.

Cette ville est baignée, du côté du levant, par la mer Ionienne, & se trouve dans sa partie méridionale voisine des endroits les plus bas de la croupe du fameux mont Ethna. Catane est bâtie au milieu des vallées de Noto & de Demona (1). Sa Cathédrale a huit paroisses pour filles; on voit ensuite dans cette ville, une abbaye de nomination royale & dix-huit couvens de moines, indépendamment d'un hospice, d'un hermitage, d'une maison pour les orphelins & d'une maison de retraite pour des exercices de piété; *item*, six couvens de religieuses, quatre conservatoires, quatorze congrégations & trente-sept confrairies, parmi lesquelles il y en a une, dont tous les membres doivent être nobles, enfin un hospital & un séminaire très-nombreux. Il y aura dans peu, un collège pour les nobles, mais il n'est pas encore achevé; on le nommera le collège *Cutelliano*, ou Coutellien, du furnom de son fondateur. Je ne me permets aucun commentaire sur cette quantité de recluseries & de demi recluseries; je vous dirai seulement que la ville ne contient qu'environ vingt-cinq-mille habitans.

Catane a une Université qui est composée de

---

(1) La Sicile est divisée en trois Provinces, qui sont le Val de Demona, le Val de Noto, & celui de Mazara.

*Note du Traducteur.* ]

trois collèges, où l'on prend le grade de docteur, en vertu du privilège, qui lui fut accordé en 1445, par Alphonse & par une bulle du Pape Eugène IV. L'Université de Catane est la seule en Sicile où l'on prenne des degrés pour le Droit & la Médecine; elle jouit d'ailleurs de tous les anciens privilèges royaux.

Il y a en Sicile des hommes d'un très-grand mérite, & qui ont souvent l'occasion d'exercer leurs talens sur-tout dans les matières féodales qui se présentent continuellement, & même si fréquemment que je ne saurois vous dire si plaider en Sicile n'est pas plutôt un amusement qu'une fatale nécessité.

Il se trouve cependant parmi les Siciliens plusieurs particuliers, qui ne prennent le grade de docteur, que dans la seule intention de cultiver les lettres, *animo studendi*; ceux-ci pourroient bien dire avec notre Poëte *Fagioli*:

*Jo era un Dottore, ma però di quelli  
Fatto per grazia, e pecuniarum causâ,  
Che vulgò nuncupantur Dottorelli.*

C'est-à-dire, j'étais Docteur, il est vrai, mais dans la classe de ceux à qui l'on confère ce titre par grâce & pour de l'argent, & que l'on nomme ordinairement des Docteurs pour rire, des Avocats sans cause, & des Médecins sans pratique.



A vous dire le vrai, on confère à Catane cette dignité pour 60 onces, ou 60 ~~l.~~ argent de France. Cependant, si vous êtes surpris d'un pareil abus, votre étonnement cessera bientôt, lorsque vous apprendrez qu'il est ici presque nécessaire d'être Docteur dans une Faculté quelconque, parce que celui qui n'est pas décoré de ce titre, ne jouit d'aucune considération dans les Sociétés, quelque soit le rang qu'il tienne d'ailleurs dans la Bourgeoisie. Telles sont les raisons pour lesquelles il faut passer légèrement sur quelques usages étrangers que nous regarderions comme autant de défauts. Mais le fait est qu'on ne manque pas ici de sujets d'un grand mérite, & qui se distinguent également dans la carrière des Arts, & dans celle des Sciences & des Lettres.

La ville de Catane fut entièrement détruite par un tremblement de terre arrivé en 1693, mais on la rebâtit aujourd'hui avec intelligence, & l'on pourrait même dire avec une sorte de magnificence. Toutes les rues y sont tirées au cordeau, fort larges & très-longues. Elles sont percées avec une noble symétrie, sur-tout celle que l'on nomme le Cours, *il Corso*; la rue qui conduit à l'Église Cathédrale, & deux belles rues qui se croisent à angles droits, pour former une croix & quatre cantons; *i quattro Cantoni*.

Presque tous les édifices, tant sacrés que proph-

nes , de la ville de Catane , quoique montés très-bas en général , par la cause des tremblemens de terre, font ornés de belles sculptures. On en voit même quelques uns d'une assez bonne architecture (1). Les façades des édifices sont toutes d'une pierre blanche, que l'on tire de Syracuse , & qui se taille facilement , & se scie comme le bois. Cette pierre n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de crétaées de la classe de ceux que l'on nomme *Marins*.

Il y a plusieurs belles Places à Catane , sur l'une desquelles s'élève majestueusement un grand édifice à quatre étages , qui sert de Gymnase public , ou Collège. Il se tient sur cette même Place du Collège, tous les Lundis, un très-beau marché, où l'on trouve des comestibles de toutes les espèces , & une foire

(1) Il est surprenant que M. l'Abbé Sestini , qui est né à Florence, où l'Architecture est en général sévère & pure , ait vu avec autant d'indulgence les différens édifices qu'on élève continuellement à Catane. Je n'y ai trouvé au contraire qu'une Architecture Tudesque & Borrominesque pleine de ressauts ; des frontons d'une forme bizarre ; j'ai même souvent déploré l'usage que l'on faisait , non seulement à Catane , mais encore dans toute la Sicile , d'excellens matériaux , & souvent des marbres les plus précieux , pour faire de très-mauvaises choses , sans goût & sans proportion. Les Artistes de ce pays croient , en général , qu'une chose n'est belle qu'autant qu'elle est riche.

[ Note du Traducteur. ]

franché, où l'on vend toutes sortes de marchandises. Il résulte de cette franchise, que tous les autres jours de la semaine la ville de Catane se trouve dépourvue de tout, parce que les Seigneurs font dans l'usage de faire le Lundi leurs provisions de fruits, de légumes & de volailles, pour toute la semaine. Le pauvre est donc condamné à n'être bien qu'un jour seul de la semaine, & à être mal pendant tous les autres jours, vû qu'il ne trouve rien, ou très-peu de chose, à acheter pour sa famille. On ne connaît pas encore les véritables intérêts du public en Sicile, & l'esprit d'une bonne économie publique n'y est pas encore assez généralement répandu pour faire de véritables progrès.

Revenons maintenant à l'article des Places publiques, & parlons sur-tout de celle qui est devant la Cathédrale, & que l'on nomme le *Pian di Sant' Agatha*. On y voit d'un côté le Palais où s'assemble le Sénat, & de l'autre le Seminaire.

Il s'élève au milieu de cette Place, sur un magnifique soubassement, ou piédestal de marbre, le simulacre d'un grand Éléphant, de lave du Mont-Gibel, que l'on nomme vulgairement *Sciarra*. Cet Éléphant porte sur son dos un obélisque de granit oriental, chargé de caractères hiéroglyphiques Égyptiens. On peut, à juste titre, regarder ce monument comme l'un des plus précieux de l'Antiquité.

Le corps de Sainte Agathe , protectrice de la Ville , & pour laquelle les Catanais ont une dévotion particulière , repose dans la Cathédrale.

L'Évêque actuel est *Monfignor Deodati* , de Messine , mais qui est originaire de la Toscane. Son Église est desservie par douze Chanoines & par douze Chapelains.

Pour ce qui est des anciens édifices , on admire auprès de l'Église de Saint Augustin , un petit Théâtre , dont l'extérieur est encore presque dans son entier. On voyait également les voûtes de l'intérieur d'un autre édifice de ce genre , mais beaucoup plus grand , & quelques fragmens qui annonçaient une grande chose. M. le Prince de Biscari , à force d'argent & de travaux , a fait faire différentes fouilles , par le moyen desquelles on a découvert une grande partie de la Scène , les escaliers , les passages souterrains , & les vomitoires. On a trouvé dans ce Théâtre , quelques statues , des inscriptions , des colonnes , & autres objets qui sont aujourd'hui dans le riche Museum de ce Seigneur.

C'est encore par la générosité du même Prince , que l'on a découvert une salle de Bains également spacieuse & magnifique , dont la voûte est soutenue par quatre très-gros pilliers. Cet édifice est divisé en plusieurs cellules & en corridors. Ce Bain est situé immédiatement au-dessous de la Cathédrale.



On voit encore sur la Place que l'on nomme *Porta d' Aci*, plusieurs restes d'un Amphithéâtre, & au pied du Boulevard appelé *degli Infetti*, quelques vestiges des murs & du pavé du fameux Temple de *Cerès*.

Sous l'Église de Saint Jérôme, dite à *la Mecca*, on remarque différens *Colombarii* (1), de même que dans le Jardin de *Santa Maria di Gesù*, & sur-tout dans une Ferme appelée *Gioeni*, où l'on voit encore les restes du Temple de Vulcain, & quelques Arcades des anciens Aqueducs qui amenaient jadis les eaux à Catane, de 18 milles, ou 6 lieues de France.

Cette Ville avait, dans les siècles passés, d'autres Antiquités très-respectables, mais celles-ci ont été presque toutes détruites par les fréquentes éruptions du Mont Ethna, & sur-tout lors du terrible tremblement de terre qui arriva en 1693.

Pour ce qui est des édifices sacrés, on voit encore

(1) Les Antiquaires donnent ce nom, d'après les Romains, à certaines salles funéraires, de forme ronde pour la plupart, & dans les murs desquelles on a ménagé un nombre de petites niches, pour recevoir les urnes cinéraires des individus de la famille à laquelle appartenaient ces sortes de sépultures. Le nom de *Colombaires*, par lequel on les distingue encore aujourd'hui, leur vient de la ressemblance de leur intérieur avec celui des colombiers.

[ *Note du Traducteur.* ]



parmi eux un Temple qui est de forme ronde, aujourd'hui sous le vocable de la Bienheureuse Vierge Marie, *la Beata Virgine*. Son plan circulaire a fait présumer que cette Église était jadis un Temple antique, comme le Panthéon à Rome, & lui a fait donner le nom de *Rotonde*.

On voit encore à Catane, dans son entier, la prison où Sainte Agathe, Patrone de cette Ville, fut enfermée & martyrisée. Cet endroit a été changé en Oratoire. On est également dans l'usage de montrer aux étrangers, dans la seconde Chapelle, le cachot où fut mis cette Sainte, & son tombeau, qui est dans une troisième Église. Le sarcophage où fut d'abord placé le corps de Sainte Agathe, est de marbre blanc, chargé de caractères hiéroglyphiques & d'ornemens sculptés par les Payens. Ces reliques en ont été tirées dans la suite, & transportées dans la Cathédrale, où elles sont aujourd'hui, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire.

On vénère dans la même Église le Voile sacré dont vous avez entendu parler tant de fois, que les habitans de Catane regardent comme une digue redoutable contre les éruptions du Mont Ethna. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails sur cet objet, qui doit avoir plus de quinze siècles.

On montre encore dans cette Ville, l'ancienne grotte où fut sacrifié à la tyrannie des Payens *Saint Euple*,

*Euple*, Diacre, dont les Actes Proconsulaires, publiés pour la première fois par *Cotelerius*, ont été successivement donnés à l'impression par *Ruinart*, par *Fleury*, & par d'autres Auteurs Français.

La ville de Catane n'a point de Port, celui qui s'y trouvait auparavant ayant été comblé par les éruptions du Mont Gibel, & sur-tout par celle de 1669.

Cette Ville a deux fauxbourgs, qui sont bien peuplés, & quelques bastions du côté de la mer, avec des fortifications très-anciennes, indépendamment d'un ancien Château appelé *Ursino*, où résident souvent les Rois Arragonais, & où ils tinrent leurs Parlemens ou leurs Cours de Justice.

La Ville est toute ouverte du côté de la campagne, & peut avoir quatre milles, ou une lieue & un tiers, de circuit. On voit cependant dans son enceinte, quelques restes d'anciennes murailles, & des Portes. Le territoire de Catane est très-bien cultivé, & produit une grande quantité de fruits délicieux, & toutes sortes de légumes de la meilleure qualité; enfin, la mer qui baigne cette Ville abonde en poissons.

Catane est gouvernée par un Capitaine que l'on change tous les ans, & par le Sénat. Les hommes y sont habillés comme dans les autres endroits d'Italie, mais avec moins de goût.

Les femmes suivent les modes de celles de Messine , avec cette différence qu'elles portent la mante plus longue. Je vous avoue que je ne puis pas encore m'accoutumer à voir ces figures ainsi voilées (1).

Si vous désirez savoir quelque chose du génie de la Nation, je ne saurais vous satisfaire pour le présent , parce qu'il y a à peine un mois que je la connais. Je fais très-bien que plusieurs Voyageurs prononcent très-lestement sur cette matière, lors-même qu'ils n'ont passé qu'une seule nuit dans une Ville ; mais de pareils jugemens sont toujours déraisonnables & faux. C'est aussi pour cette raison que , voulant vous entretenir du moral de ces contrées d'une manière moins sujette à équivoques , je me réserve à traiter ce sujet dans une autre occasion.

Adieu.

---

(1) Il paraît que l'usage des *Mantes* a été introduit en Sicile & à Malte par les Espagnols , qui ont possédé jadis ces deux Isles pendant très-long-tems. Ils l'ont même porté dans le Pays-Bas , où cette espèce d'immense voile noir est connu sous le nom de *Faye*. Le desir que les femmes ont eu de tous les tems de conserver la fraîcheur de leur teint , & de se garantir de l'ardeur du soleil , leur aura fait imaginer les mantes. Les Génoises portent leurs mantes de la couleur de leurs habillemens , & lui donnent le nom de *Mezzano* ; mais il n'y a que les femmes d'un rang inférieur qui s'en servent parmi elles.

[ *Note du Traducteur.* ]

## L E T T R E V I.

*Dans laquelle l'Auteur donne la description de la Fête de Sainte Agathe , Patrone de la ville de Catane.*

A Catane , ce 10 Février 1776.

M O N S I E U R ,

S'il m'arrive de vous faire dans cette Lettre la description de la fête de Sainte Agathe , que j'ai vu solemniser ici , ne croyez pas recevoir un plus grand nombre d'Épîtres de cette nature. Je ne me suis déterminé à entrer dans de pareils détails , que parce qu'ils regardent la Patrone de la Ville où je fais aujourd'hui ma résidence , & parce que de pareilles fêtes sont ce qui intéresse le plus le peuple dans toutes les Villes de la Chrétienté. Vous pouvez en voir la preuve à Florence , dans notre fête de S. Jean.

Les Catanais ont une si grande dévotion pour Sainte *Agathe* , que , s'il m'était permis de dire ce que j'en pense , on pourrait douter de la sincérité de ma narration. Mais le gros du Peuple n'est pas



capable de mettre des différences dans son culte , & Dieu reçoit & tient compte de tout ce qu'on lui offre de bon cœur.

Dès le 25 de Janvier , on plaça dans l'Église l'es-pèce de tabernacle dans lequel on devait porter le corps de la Sainte en procession. Celui-ci est tout en argent , & d'une forme quarrée , décoré d'ornemens & de bas - reliefs qui représentent , ou qui font allusion aux principales actions de la vie de cette Sainte.

A peine les enfans apperçoivent-ils ce tabernacle , qu'ils commencent à crier à tue - tête par toute la Ville , & même dans l'Église : *Evviva Sant' Agata , evviva Sant' Agatuzza*. Or , voilà de quoi diminuer la surprise que vous a causé la bruyante dévotion des Grecs , & des autres Orientaux , lorsque le jour du Samedi Saint ils attendent du Ciel , à Jérusalem , dans l'Église du Saint Sépulchre , leur feu sacré , comme vous nous l'apprenez au 15<sup>e</sup> Chapitre du 3<sup>e</sup> Tome de vos Voyages.

Lorsque le Dimanche qui suit le 25 de Janvier est arrivé , les mêmes petits garçons , revêtus d'une aube blanche , portent un tabernacle dans lequel ils placent une *barra* ou cercueil , qu'ils promènent dans toute la Ville , & commencent ainsi à mettre la fête en train.

Le Lundi 30 Janvier , on construisit , sur la Place

de la Cathédrale, différentes loges ou petites boutiques, pour les Marchands qui viennent y vendre des marchandises de toutes les espèces, vu que cette fête donne lieu à une foire franche qui dure pendant quinze jours. Vous remarquerez ici que ce n'est pas seulement à Catane que le Commerce & la Politique d'un Etat savent tirer parti d'une cérémonie sacrée. Ainsi nous devons toujours savoir gré à nos Patrons de ce qu'ils nous assistent d'une façon ou d'une autre.

Dès le matin du premier Fevrier, je vis tout le peuple en grand *gala* (habillé pour un jour de grande fête), qui se promenait autour des loges dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler. Ce jour-là même il y eut un concours prodigieux de monde à la promenade, sans qu'il s'y trouvât une seule femme; à peine en apperçus-je une douzaine à quelques balcons; singularité qui paraîtrait bien étrange en Toscane.

Une heure & demie avant la nuit, commencèrent les courses de chevaux, qui furent au nombre de trois successivement. La première fut de trois jumens, la seconde de trois chevaux, ainsi que la troisième. Les chevaux qui se disputaient le prix, étaient chacun montés par un *Fantino*, c'est-à-dire, par un petit garçon. On promena ensuite, le long du Cours, celui qui avait remporté la victoire, après lui avoir

mis un chapeau sur la tête , une épée à la main , & une espèce de manteau royal sur les épaules.

Le 2 de Février , jour de la Chandeleur , il y eut grand Office à l'Église , où le Sénat assista en corps. Il y eut ensuite , après le dîner , deux courses , & le Sénat fut à la promenade à cheval , précédé d'un petit nombre de Cavaliers , ayant à leur tête une bande d'instrumens militaires. L'Évêque avec toute sa Cour venait ensuite. Les choses ne se passent point ici comme en Toscane , car au lieu de s'arrêter à l'endroit du départ , les chevaux de course allèrent se reposer au but. Les courses finirent tard , & , après qu'elles furent achevées , le Sénat s'en retourna dans le même ordre qu'il était venu , & la Ville fut toute illuminée le même soir.

Dans la matinée du 3 , il se fit encore trois autres courses de chevaux , & , dans le reste de la journée , il y eut un grand concours de carrosses dans la promenade publique , avec quelques mascarades. On voit dans cette circonstance un très - grand nombre de femmes ; mais , d'après la manière dont elles sont vêtues , on croirait qu'elles sont éternellement en deuil , vû la mante noire qu'elles portent , & dans laquelle elles s'enveloppent de manière qu'on leur apperçoit à peine un œil. Le Sénat & l'Évêque revinrent ce même jour à la promenade , à cheval.

Sur le soir , on oublia le prophane & l'on revint

aux cérémonies sacrées. On fit donc une procession, que l'on nomme la procession des *cierges*, à cause de ceux que l'on porte en offrande à sainte Agathe. Elle était composée, des séminaristes, des chanoines de la cathédrale, suivis de l'Évêque en chappe & du Sénat. On voyait ensuite quelques *machines*, qui ressemblent beaucoup aux chars que l'on conduit à Florence dans l'église Saint-Jean, le jour de la naissance de ce Saint. Ces machines appartiennent à différentes compagnies ou corps de métiers. Celle de ces machines qui marche la dernière & qui appartient aux maîtres charpentiers & aux maîtres menuisiers, représente un grand char de triomphe.

On me conduisit le soir même à un théâtre particulier, chez un habitant de cette ville; en retournant chez moi, je n'entendois crier dans les rues, que *evviva la Santa, evviva Sant' Agata*. Il ne me fut pas même possible de fermer l'œil pendant toute la nuit. La douceur du climat favorise beaucoup ces expressions d'une pareil ferveur. Je puis vous assurer que, si le mois de Février était aussi rigoureux à Catane que dans nos pays, ces somnambules auraient été moins dévots & j'aurais pu dormir.

Las d'avoir passé cette nuit blanche, je me levai deux heures avant le jour & me rendis à l'église



où l'on chanta la messe en musique dans la chapelle de la Sainte. Ce fut alors que l'on plaça la châsse où est déposé son corps dans un espèce de tabernacle, & des pénitens revêtus de leur sacs, la portèrent ensuite processionnellement autour de l'enceinte & des murs de la ville. Mais que voit-on dans pareilles circonstances? Un désordre & une confusion extrême.

Plusieurs personnes se promènent alors en manteau dans toute la ville, & courent ça & là en se divertissant & s'adressant aux groupes que forment ces femmes appelées *le Intopatelle*. Celles ci étant enveloppées de leur mante comme à l'ordinaire, ne se font point connaître en jouant avec les uns & les autres, mais elles demandent qu'on leur achète leur foire, & veulent l'exiger de force. Cette nouveauté m'amusa beaucoup.

La procession consiste seulement dans le transport de la châsse de la Sainte & dans quelques cierges très-gros ou torches que l'on porte à une certaine distance de cette dernière, chacun sur une machine ou char destiné à cet usage.

Lorsque le corps de la Sainte arrive devant une église appelée Sainte Agathe l'aînée, *Sant' Agata la vetera*, on y chante la messe, pendant le même tems, l'Évêque & le Sénat dînent & l'on continue ensuite la procession.

Je la laissai à midi , pour faire ce que l'Évêque & le Sénat faisaient alors , & après le dîner , je fus avec plusieurs personnes de ma connoissance rejoindre la procession , & étant enveloppé comme elle dans mon manteau , je me promenai ça & là ; c'était précisément l'heure où ces femmes que l'on nomme ici *Intopatelle* , font le mieux leurs affaires. Ce mélange bizarre du sacré avec le profane durant cette fête , me parut aussi singulier que merveilleux. Cependant lorsqu'on veut voir le monde , il faut se résoudre à être plusieurs fois le témoin de pareilles comédies.

Je vous prie cependant de continuer à m'accorder votre attention. Ayant quitté mon manteau , vers le coucher du soleil , je me trouvai alors plus à mon aise pour suivre toujours la procession. Ce fut alors que je me rappelai cet ancien proverbe , *l'habit ne fait pas le moine*. La procession finit à deux heures de nuit , c'est-à-dire , deux heures après le coucher du soleil , elle dura pendant l'espace de quinze heures , pendant lesquelles l'ordre que je viens de vous décrire fut également observé. Lorsque la châsse de la Sainte eut été reconduite dans l'église , le peuple commença à crier de nouveau *evviva Santi' Agata* , & ce fut par ces criants *vivat* que se termina la journée comme vous venez de le voir.

Le lendemain matin, qui était le cinquième jour de la fête de la Sainte, on chanta la messe en musique, le Sénat y assista de même que pendant le reste de l'octave. On chanta également les vêpres en musique & il y eut le soir grande illumination dans toute la ville. La châsse de sainte Agathe, qui se trouvoit alors exposée sur le maître-autel, fut enfin remise à sa place. C'est ainsi que finit cette solemnité, que je trouvai être composée d'une dévotion extrême avec une bonne dose de dissipation.

Adieu.

---

## L E T T R E   V I I .

*Dans laquelle l'Auteur rapporte quelques cérémonies religieuses, qui le frappèrent à Catane pendant la semaine sainte.*

A Catane, le 14 Avril 1775.

**M** O N S I E U R ,

Vous nous parlez au chapitre 5, du 3<sup>e</sup> tome de vos voyages, d'après l'autorité des bons auteurs, de l'usage qui existait autrefois à Jérusalem de repré-

lenter tous les ans, le jour du dimanche des rameaux, l'entrée de Jésus-Christ dans cette ville. Vous nous dites ensuite que l'on a renoncé à cette solennité d'après les observations également sages & judicieuses de ces Révérends Pères, qui gardent les lieux saints au milieu de tant de religions si différentes de la nôtre.

En échange de ce que vos savans écrits, en apprirent alors, je vais vous entretenir aujourd'hui d'une pareille représentation que j'ai vu ici le dimanche même des rameaux.

Celle-ci consistait dans un certain nombre d'enfans qui précédaient la véritable imitation de ce trait d'histoire sainte ; ces enfans étaient vêtus comme les Juifs & tenaient dans leurs mains des branches d'oliviers & des palmes, & chantaient quelques vers italiens que je ne puis point comprendre & encore moins retenir, parce qu'ils étaient mal prononcés. J'entendis seulement *viva il germe de David, il frutto d'Isdrael* ; vive le descendant de David & le fruit d'Israel. Le peuple d'Israel venait ensuite vêtu dans le costume des Juifs & après lui tous les Apôtres, ces derniers étoient vêtus de blanc & portaient une grande étole en travers ; ils avoient tous la barbe au menton & leur chapeau rabattu à la Nazaréenne. Après les Apôtres, venait celui qui représentait notre Rédempteur monté sur une ânesse.



Il était vêtu d'une robe sans couture , & avait saint Pierre à sa droite & saint Jean à sa gauche. Les uns & les autres parcoururent processionnellement presque toute la Ville. Cette procession s'arrêtait cependant de tems en tems , & dans cet intervalle on faisait un petit discours , dans lequel on rappelait quelques-unes des actions de la vie de Jésus-Christ. On mettait également ce moment à profit , pour ramasser quelque argent pour les Acteurs de cette pieuse Comédie ; tant il est vrai que *tout le monde est pays* , comme nous l'apprend le proverbe.

Le Jeudi Saint je vis dans la Ville quelques Prêtres qui portaient un collier blanc , d'où pendait une clef. Ayant demandé ce que cela signifiait , on me répondit que c'étaient les clefs des Saints Sépulchres. Vous ne connaissez peut-être pas cet usage Ecclésiastique , parce qu'il ne se pratique pas dans notre pays.

Je vais encore vous faire la description d'une autre cérémonie religieuse , ou fonction , comme l'on dit en Italie , dont j'ai été le témoin oculaire le jour du Vendredi Saint. Elle consiste dans une procession que font les Révérends Pères Capucins , dans laquelle ils cherchent à faire allusion aux différentes circonstances de la Passion de Notre Seigneur.

Cette procession partit de l'Église à une heure de

nuit , étant précédée de quelques tambours (1). On y voyait quelques Compagnies de Pénitens , dont chaque Confrère portait un flambeau de cire blanche. Ils n'étaient point en cappe , ou soutanne , selon leur usage ; mais ils avaient tous une grosse corde au cou , & une couronne d'épines sur la tête , placée cependant avec quelque précaution , comme vous pouvez bien le croire.

Chaque Confrairie portait avec elle la représentation d'un des mystères de la passion de Jésus-Christ , exécutée en carton , dans des dimensions plus grandes que nature. Ces mystères étaient la prise de Jésus-Christ dans le jardin des olives ; la

(1) J'ai remarqué le même usage à Palerme , lors de la célèbre procession de la Fête-Dieu , qui emploie plusieurs heures à défilér , & où je comptai trente-trois Confrairies. Chacune d'entr'elles était précédée de plusieurs tambours , qui battaient sans interruption la même marche , tandis que la Musique se faisait à peine entendre. Un Viceroi , frappé d'une pareille discordance & de l'horrible tintamarre que faisaient ces grosses caisses , donna ordre qu'elles ne se trouvaient plus dorénavant à une pareille solemnité. Ce réglemeut si sage pensa occasionner une révolte ; chaque Confrairie attachant le même honneur à ces instrumens guerriers , qu'une troupe à ses drapeaux ou à ses étendarts. Elles firent donc des représentations si vives à ce Gouverneur , que ce Seigneur jugea à propos de laisser subsister un usage aussi ridicule , pour conserver une Ville très-peuplée à son Souverain.

[ Note du Traducteur. ]

flagellation à la colonne ; le transport de la croix ; la chute sous la croix ; le crucifiement , & la descente de la croix. On voyait ensuite le suaire que l'on portait déployé. Au milieu de tous ces mystères on remarquait la cène , c'est-à-dire , Jésus-Christ à table avec ses douze Apôtres. Ceux qui les représentaient portaient la table attachée à leur cou , & celle-ci était abondamment fournie de choses bonnes à manger , qui étaient mêlées avec des fleurs.

Les Capucins venaient après tout cet étalage , en se donnant la discipline chemin faisant. Ils avaient également une couronne d'épines sur la tête , & une grosse corde au cou. On portait ensuite les trois croix , & l'on voyait enfin le Clergé en surplis , suivi du Sénat. Le silence , le bon ordre , & la dévotion du peuple , me parurent très-grands dans cette occasion. J'en fus réellement édifié. La fréquence de ces représentations sacrées , & le goût que le peuple a ici pour elles , me feraient mettre en doute si cette Nation n'a pas plus de religion & de mœurs que nous. Mais dans cette circonstance je vous laisse la liberté de penser ce que vous jugerez à propos , en me disant le plus humble de vos serviteurs.

*Vale.*

## L E T T R E VIII.

*Dans laquelle l'Auteur donne la description d'un petit voyage qu'il a fait de Catane à Aragona, Terre appartenante au Prince de Biscari.*

A Catane, le 20 Avril 1775.

M O N S I E U R ,

Je vais avoir l'honneur de vous entretenir d'une promenade que je viens de faire dans une des terres du Prince de Biscari, que l'on nomme Aragona, promenade qui a été occasionnée par la chute d'un pont.

Vous saurez donc, Monsieur, qu'il y a quelques années que ce Seigneur fit construire un aqueduc très-long dans cet endroit, pour conduire les eaux sur des terres où l'on sème du riz. Comme les arches étaient très élevées, pour pouvoir regagner le niveau des sommets de deux petites montagnes, & qu'il passait entre elles un torrent fort rapide, qui entraîne avec lui de très-grosses pierres, on était convenu de faire, dans cette circonstance, une arche de la plus grande portée, au-dessus du torrent. A peine ce projet eut-il été exécuté, que cette arcade



menaça ruine au moment où l'on s'y attendait le moins.

La nécessité de réparer promptement cet aqueduc (1), détermina le Prince à faire examiner le

(1) Les Anciens, mieux avisés que les Modernes, & ayant toujours en vue les générations futures, ne connurent point d'autre manière d'amener les eaux dans leurs Villes que par des aqueducs. Il est vrai que les premières dépenses de ces constructions seraient aujourd'hui effrayantes, mais elles serviraient pour l'éternité. Rome moderne se sert encore de ces aqueducs que construisirent ses premiers habitans, il y a près de 2500 ans. Que l'on n'objecte point les inconvéniens qui résultent de la manière de conduire les eaux par de pareils moyens, même dans les pays froids, puisque l'on voit encore des restes considérables d'aqueducs sur la route de Pont-à-Mousson à Metz, à Lyon, au pont du Gard en Languedoc, à Fréjus, & dans un bon nombre de Villes d'Italie.

Le Roi d'Espagne étant Roi des Deux-Siciles, a senti tous les avantages de cette manière de conduire les eaux, puisqu'il a fait construire le bel aqueduc de Caserte. La ville de Montpellier pensa de même, en élevant à grands frais l'aqueduc qui lui fournit de l'eau, & qui se décharge sur la Place du Pérou.

Le Prince de Biscari, imitateur des Anciens, n'a point été effrayé d'une dépense qui arrête les Villes, & l'aqueduc qu'il a fait construire dans la terre de Ragona, ou Aragona, prouve qu'il y a encore des hommes qui voient dans l'avenir, & qui savent faire des sacrifices considérables, uniquement pour le bonheur des races futures & de la génération présente. Il est vrai que ces hommes ont été formés par la lecture des Anciens, qu'ils se sont enflammés de cet amour de la gloire, & de ce desir de s'immortaliser qui les caractérisaient si particulièrement.

D'après ces réflexions, ne doit-on pas s'étonner de ce que les eaux ne se rendent pas à Paris par ces aqueducs, dont la possibilité a été  
dommage

dommage par un Architecte Romain qui demeure à Catane, & par M. Huvé, Architecte Français, aujourd'hui Inspecteur des bâtimens du Roi à Versailles, qui se trouvait alors de passage dans cette Ville.

C'est pour cette raison que je partis le 18 du courant mois d'Avril, avec ces deux Artistes, pour *Aragona*, que l'on nomme vulgairement *Ragona*, terre située à 24 milles, ou huit lieues de France, à l'Ouest de Catane.

Nous avons fait à peine deux milles, ou deux-tiers de lieue, que nous commençâmes à voir les laves qui avaient été vomies par le Mont Gibel, & que l'on appelle ici du nom barbare *sciarre*. On croit que

démontrée par les nivellemens de MM. de Parcieux & Perronet, & prouvée récemment par des faits (M. de Fer a conduit l'eau de la rivière d'Yvette à la porte de Paris par un simple chenal, le 24 Septembre 1786). Ne doit-on pas être surpris que cette Capitale, qui adopte si facilement les modes & les usages de ses voisins, ne veuille pas imiter, pour l'objet le plus utile, les anciens Maîtres du Monde, de la grandeur desquels plus d'une preuve s'offre encore aujourd'hui dans son propre sein (*les Bains de Julien l'Apostat, rue de la Harpe, à la Croix de Fer*). Didier, Roi des Lombards, peuples qu'on nous représente comme des barbares, a fait construire ce bel aqueduc qui porte encore l'eau de Monte-Luco à Spolette. Les voûtes en ogives qui le soutiennent démontrent qu'il n'est pas de construction Romaine.

[ *Note du Traducteur.* ]

ce sont celles de l'année 1669, qui causèrent tant de défastres à Catane ( 1 ). Je vis à peu de distance sur la gauche, un petit Fort bâti sur le sommet d'une monticule que l'on nomme la *Motta*. Je ne saurais vous exprimer le plaisir que j'éprouvais en voyant tout-autour de moi les plus belles campagnes, toutes couvertes de grains, sur-tout d'orge, & de toutes autres espèces de productions. Enfin, de quelque côté que je me tournasse, tout m'annonçait la fécondité du sol.

Après avoir marché pendant six milles, ou deux lieues de France, nous arrivâmes à un petit village appelé *Monifer bianco*. Comme nous vîmes que cet endroit était de peu de considération, nous continuâmes notre route, &, après avoir fait six autres milles, ou deux autres lieues, nous arrivâmes enfin au Château de *Paterno*.

Cet endroit est considérable. Il y a des Monastères & des Couvens d'hommes. On y remarque une Tour que l'on dit avoir été bâtie par Roger, Comte de Sicile, qui fit construire en même tems le Fort, ou Château, quand il vint assiéger Catane.

---

(1) Vous pouvez consulter pour cette éruption du Mont Gibel, le célèbre opuscule de Jean-Alphonse Borelli, Lecteur de Pise, intitulé : *Historia & Meteorologia incendii Æthnei, anni 1669.*

[ Note du Traducteur. ]

Cette Tour est située sur le sommet d'une colline que je reconnus avoir été anciennement un volcan. On voit même encore autour d'elle des laves de la même nature que celles du Mont Gibel. Il y a dans cette Tour des prisons très-obscurcs , dont on me dit s'être servi dans ces derniers tems.

Après avoir laissé le Château de *Paterno* , nous commençâmes à descendre un peu , & , après avoir fait environ un mille , ou un-tiers de lieue , nous arrivâmes à une rivière appelée *il Fiume grande* , que je crois avoir son embouchure dans le fleuve *Simeto*. A peu de distance de cet endroit , je vis quelques restes d'un ancien Pont , que je jugeai être d'ancienne construction Romaine. Continuant ainsi notre voyage au milieu des campagnes les plus riches & les plus agréables , nous arrivâmes enfin à *Aragona* , à deux heures de nuit. L'obscurité ne me permit point alors de voir l'antique *Centorbi* , ni le lieu où Sextus Pompée avait rangé son armée en bataille , lorsqu'il voulut saccager cette Ville , & anéantir les *Centorbins*. Cet endroit porte encore aujourd'hui le nom de *Pompeïano*.

Étant donc arrivés au Château du Prince de Biscari , nous y fûmes reçus de la manière la plus distinguée , & nous y passâmes la nuit.

Dès la pointe du jour , je m'empressai à me lever , dans l'intention d'aller voir *Centorbi* ; mais comme



il ne me fut pas possible d'avoir un guide , il fallut renoncer à ce projet , & se flatter de remettre ce voyage à une autre occasion.

Étant cependant monté à cheval , je voulus parcourir la terre de Ragona , où je remarquai une très-vaste plaine , qui , par sa situation & par son étendue , aurait bien pu être celle qu'occupait l'armée de Pompée.

Ayant joint un gros troupeau de brebis , je bus d'un lait exquis , que la bonté des pâturages , & la belle saison , avaient rendu tel.

En retournant au Château , ou plutôt à la demeure du Concierge , je remarquai plusieurs plantes de cardes sauvages qui sont très-bonnes à manger , & presque aussi douces que celles que l'on appelle de *terra rossa* en Toscane. Elles produisent un artichaud excellent à manger , sur-tout le fond , qui , pour le goût , ne diffère point de celui des artichauds élevés dans nos jardins. On les appelle , dans la Langue de ce pays , *Caccocciula di Montagna*. Cette plante est la *Cynaria sylvestris latifolia* de Gaspard Bauhin , célèbre Botaniste.

Étant retourné au Château , j'allai avec les deux Architectes examiner l'aqueduc , qui était à plus d'un mille , ou un tiers de lieue. Lorsque nous y fûmes arrivés , je vis que ce monument consistait en trente & une arcades , qui vont d'une montagne à

l'autre. L'Architecte Français ( M. Huvé ), fut très-étonné en le voyant. Il ne se laffait point de dire que c'était l'entreprise d'un Monarque , & non point celle d'un particulier ; & il avait raison.

Ayant donc examiné cet aqueduc selon toutes les règles & les précautions de l'Art , & pris des notes de toutes ces remarques pour en rendre compte au Prince , nous revînmes au Château , après avoir employé trois heures à cet examen. Nous dînâmes de bon appétit , & nous nous remîmes de nouveau en route pour nous rendre à Catane.

Je vis alors ce que je n'avais pu examiner la nuit précédente , c'est à-dire , le véritable endroit où campa l'armée de Pompée , & l'ancienne ville de *Centuripi* , qui fut jadis la patrie d'*Apuléius Celfus* , Médecin très-célèbre ; on la nomme aujourd'hui *Centorbi*. Cette Ville est très-vantée dans les harangues de Cicéron contre Verrès. Centorbi est située sur le sommet d'une montagne très-élevée , qui est environnée de plusieurs autres montagnes qui forment une espèce de cercle autour d'elle.

Après avoir marché pendant quatre heures, nous passâmes la rivière dans le bac. Il plut alors à l'Architecte Français de vouloir s'approcher davantage du Mont Ethna. Je le suivis par complaisance , & nous nous acheminâmes vers cette montagne , que nous avions alors au midi.

Après avoir monté pendant peu de tems , nous arrivâmes sur une vaste plaine , où la terre , quoique volcanique , était cependant ensemencée & très-fertile. Je vis dans cet endroit beaucoup d'absynthe pontique , *absynthium vulgare montanum* de Jean Bauhin , plante que l'on appelle *erva uranca* , & un très-grand nombre de ces plantes que les Siciliens appellent *ferra*. Celle-ci ressemble au fenouil de la grande espèce. Du milieu de ses feuilles les plus basses , s'élève une tige très-grosse & fort haute , qui fournit , par le haut , plusieurs ombelles pareilles à celles du fenouil. Lorsque cette tige est bien sèche , on en fait de petits bancs , & l'on s'en sert encore pour allumer le feu. C'est la *Ferula folio Fœniculi* , *semine latiori & rotundo* de Jean Bauhin. Les Maîtres d'école s'en servent en guise de verges ; & c'est d'après ce dernier usage que les Siciliens appellent cette plante *ferra* , comme les Latins la nommèrent *ferula* , de *ferire* , frapper. Voyez l'Épigramme 80 de Martial , Liv. 14.

Nous vînmes ensuite à un village appelé *Licodia* , après avoir marché pendant trois heures , toujours au milieu des laves. On voit , un peu plus haut que cet endroit , des arceaux antiques qui supportaient jadis l'aqueduc qui conduisait les eaux dans les thermes , ou bains de Catane. Je remarquai dans ce même lieu , une grande forêt d'oliviers très-gros ,

qui me parut fort-ancienne. Continuant ensuite notre route , toujours au travers de ces mêmes laves , qui ont fait donner le nom de *camino sciarroso* ( le chemin des laves ) à celui que nous tenions. Nous trouvâmes au bout d'une heure un bois peuplé de hêtres très-gros & d'amandiers.

Après avoir traversé ce bois , nous entrâmes sur un terrain composé d'un gros sable noir, qui a été entièrement produit par le volcan. On y voyait cependant avec plaisir des plantations de vignes toutes tirées au cordeau , & plantées à la distance d'une brassé , ou 5 pieds de France , les unes des autres. Elles étaient toutes fort basses , & plantées dans une petite excavation , comme celles de l'Isle de Chypre (1) , & de la même manière dont vous parlez dans votre Mémoire *sur le vin de Chypre*.

En suivant toujours ce chemin sablonneux , nous arrivâmes sur le soir à ces deux montagnes , que l'on nomme *i Monti Rossi*, les montagnes rouges , qui sont éloignées de 14 milles ou de quatre lieues & deux tiers du sommet du mont Gibel , & de 10

---

(1) C'est par de pareilles précautions que les vignes sont garanties de la violence des vents , & que la chaleur , se concentrant dans ces cavités , contribue avec plus de force à mûrir le raisin ; & c'est aussi ce qui rend les vins de Catane si liquoreux.

[ Note du Traducteur. ]



milles ou 3 lieues & un tiers de Catane. Nous vîmes dans cet endroit du côté du nord , une très-vaste caverne, ou plutôt un volcan qui jettait du feu.

Il y a pareillement au sommet de ces montagnes, un volcan considérable qui donne toujours de la fumée. Ces volcans ne faisaient autrefois qu'une seule montagne ; mais celle-ci fit explosion en 1669 , & vomit des laves qui arrivèrent sous la forme d'une matière liquide & enflammée jusques à Catane , ce qui faisait en même tems le plus beau & le plus terrible spectacle. Or c'est par cette éruption , que se formèrent ces deux montagnes , parce que le volcan qui est entre deux , opéra cette séparation.

Après avoir vu de loin ces objets différens , nous arrivâmes au bout d'une demie heure dans un gros village appelé *Niccoloso* , où je n'eus que le triste aspect des maisons , qui étant toutes bâties avec de la lave noire du mont Ethna , me faisaient croire que nous étions venus dans le séjour de la mort. C'est où nous passâmes la dernière nuit de notre voyage.

Le lendemain au matin , nous nous mîmes en route de très-bonne heure , pour nous rendre en droiture à *Catane* , dont nous étions éloignés de dix milles ou trois lieues & un tiers de France.

Nous trouvâmes quelques villages sur ce chemin , d'abord celui que l'on nomme *Massa-Nunziata* , un second appelé *Masfali-Lucia* ou *Masca Lucia*, deux

milles ou deux tiers de lieue plus loin , & un troisième nommé, *Praci* ou *Praghe*, & enfin le village de *San-Gregorio*, où l'on voit une église d'architecture gothique, comme on a coutume de le dire, qui est dédiée à ce saint. C'est une des sept églises, que le Pape Grégoire VIII fonda en Sicile. Comme il n'y avait rien à voir dans ces différens endroits, à l'exception des églises paroissiales, qui sont en général d'un assez bon genre, nous continuâmes notre route.

N'étant plus qu'à environ deux milles ou deux tiers de lieue de France de Catane, nous vîmes au milieu d'un champ, quelques restes d'un édifice antique. Notre Architecte Romain nous dit, que c'étoient les ruines d'un ancien bain, comme le prouvait le fourneau ou *Calidarium*, qui est à peu de distance & que j'y trouvai à demi ruiné.

Enfin nous sommes arrivés ce matin sur les dix heures à Catane. Nos deux Architectes allèrent sur le champ rendre compte au prince de Biscari, des observations qu'ils avoient faites sur l'Aqueduc de la terre d'Aragona. S'il arrive que ce Seigneur prenne à cet égard des résolutions dignes de son grand génie, j'aurai l'honneur de vous en instruire. Je suis en attendant le plus humble de vos serviteurs.

Adieu.

## L E T T R E I X.

*Dans laquelle l'Auteur rend compte d'un petit voyage, qu'il fit de Catane à Iaci appelée la Réale, pour la distinguer de plusieurs endroits de la Sicile, qui portent le même nom.*

A Catane, le 28 Juillet 1775.

M O N S I E U R ,

Voici encore le récit d'une petite promenade, que je viens de faire à *Iaci*, qui se nommait anciennement *Xiphonia*; cette Ville n'est éloignée de *Catane*, que de dix milles ou trois lieues & un tiers de France. Je croirais manquer à ma promesse, si je négligeais de vous faire part des plus petites circonstances de ma vie. Daignez les accueillir, vous m'encouragerez par ce moyen à vous instruire dans la suite de celles qui seront plus importantes. D'un autre côté le tonneau ne peut que donner du vin qu'il renferme. *La botte vi dà, del vin che ha.*

Dimanche dernier, qui était le 23 du présent mois de Juillet, étant monté à cheval avec un de mes protecteurs & amis, nous prîmes la route qui

est au nord de Catane , & laissant à notre droite la mer Ionienne , nous passâmes , après avoir fait trois milles de mauvais chemin , dans les anciennes laves du Mont Gibel ou Mont Ethna , par un petit endroit situé sur les bords de la mer. Ce lieu s'appelle *Longina* & *Lognina* & même *Ognina*. Virgile lui donna le nom d'*Ongia* , mais il eut mieux valu dire *Engium*. On y voit une église appelée *Santa Maria da Lognina* , à un demi mille de laquelle est une autre petite église nommée *San Giovanni di Cuti*. Cette contrée s'appelle *Licotia* , mot corrompu de *Dicatria*.

Cet endroit est le même , dont Virgile parle dans son troisième livre de son *Enéide* d'après Homère , & lui donne l'épithète de *Portuosus* , lieu où l'on voit un port , dans le vers suivant :

*Portus ab accessu ventorum immotus & ingens*

*Ipsè.....*

Pline appelle cet endroit le *port d'Ulyffe* , mais les fréquentes éruptions du mont Ethna , sont la cause qu'on s'apperçoit à peine qu'un pareil endroit ait existé. On le présume seulement d'après un petit golphe que l'on y voit , où les barques & les felouques trouvent encore aujourd'hui un asyle , où elles peuvent être en sûreté.

En continuant notre chemin & ayant toujours à



notre gauche l'irascible mont Ethna , & à notre droite la tranquille mer Ionienne , nous passâmes devant un village , entouré d'anciennes murailles élevées par le Comte Roger , & que l'on nomme le château ou la forteresse de *Iaci* ou d'*Aci*. Ce fort est situé sur le haut d'un rocher taillé à pic & baigné de tous les côtés par la mer.

Ce fut de cet endroit , que je commençai à voir les trois *Faraglioni* ou rochers de la *Trizza* , éloignés d'environ cent pas du rivage. Ces rochers sont tous les trois d'une figure conique , & sont appelés par Pline , *tres scopuli Cyclopum*. On remarque à côté du dernier de ces rochers , qui est le plus gros des trois, une petite isle qui peut avoir deux-cents pas de tour & qui est éloignée du rivage de la même distance que les trois rochers des Cyclopes. On la nomme également *Aci*.

Les *Faraglioni* sont vis-à-vis la *Trizza* , qui est un *caricatore* , comme l'on dit ici ; c'est-à-dire , un endroit où les vaisseaux étrangers viennent pour charger différentes marchandises, sur-tout des grains qui sont déposés dans divers magasins.

Cet endroit est composé de pauvres habitations , pour les gens de mer , & qui sont pour l'ordinaire occupées par des pêcheurs. On trouve à la *Trizza* , une auberge qui répond à la dignité & au mérite des habitans. On remarque cependant dans le voisinage.

le palais du Prince *di Aci*, & une église qui est un peu plus grande que notre *San Ruffillo* à Florence.

Ces tristes lieux sont cependant célèbres chez les Poètes ; car c'est dans ce même endroit que les amours malheureux d'*Acis* & de *Galathée* fixaient l'attention de l'antiquité, c'est où débarqua Ulyffe & qu'il entra ensuite dans la grotte de Polyphème, *monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum*. Enfin c'est le lieu où Enée trouva Archéménide ; or voilà tout ce que peut nous en enseigner la *Mythologie*.

Après avoir suivi un chemin montueux pendant un mille ou un tiers de lieue, nous aperçûmes un petit golphe nommé *Santa Tecla*, sur les bords duquel est une église qui porte le nom de cette Sainte. De la *Trizza*, nous arrivâmes enfin au promontoire *Sifonio*, que l'on appelle aujourd'hui le *cap des moulins* ; *il capo del mulini*. J'y remarquai à une certaine distance quelques restes d'édifices antiques. Or qui pourroit nous assurer, s'ils ne sont pas du tems de César, puisque cet endroit fut souvent honoré de sa présence durant les guerres civiles, & que ce grand homme y demeura même selon Appien ? Nous y vîmes encore des vestiges d'anciens aqueducs, qui servoient peut-être à amener les eaux destinées à faire aller des moulins qui pouvoient y être autrefois,

parce que cette contrée d'Aci a beaucoup de sources & de ruisseaux.

Je trouvai pendant l'espace de plus de deux milles, ou deux tiers de lieue de France, la campagne couverte de chanvres & de lins, dont on faisait même la récolte; aussi eûmes-nous beaucoup à souffrir durant tout ce trajet de la mauvaise odeur qu'exhalent ces plantes. Ces chanvres & ces lins infectaient l'air au point, que l'on courait risque d'y perdre la vie. L'expérience prouve en effet dans ce canton que des personnes, qui ont eu l'imprudence de s'endormir en plein champ durant cette récolte, ont passé sans s'en douter à un sommeil éternel.

Nous avions déjà fait sept milles ou deux lieues & un tiers de France, lorsque la nuit vint nous surprendre. Je ne pus donc voir autre chose, si ce n'est qu'étant arrivés à *Aci*, à une heure après minuit, nous trouvâmes toute la Ville illuminée.

Il s'y tenait une grosse foire, où l'on vendait toutes sortes de marchandises. Tels sont les préparatifs ordinaires, pour solemniser les principales fêtes; comme celle de Saint Jacques, qui devait avoir lieu dans trois jours à *Aci*, avec celle d'une Sainte du pays, qui en est la patronne; elle se nomme *Santa Venera*, & on en conserve les reliques à *Aci*, & les

Acétains en célèbrent la fête avec la plus grande pompe.

Etant enfin descendus dans la maison où nous devions manger & dormir, nous allâmes ensuite à un petit théâtre très-incommode, où l'on récitait un Opéra dont la musique me parut mauvaise, & qui était encore plus mal chantée; enfin ce spectacle était si pitoyable, que sans attendre que la pièce fût au milieu, nous présumâmes qu'il valait beaucoup mieux la laisser que de différer plus longtems à faire ce bon souper qui nous attendait.

Ayant pris un peu de repos, je me levai de très-bon matin pour voir la ville. Elle est située sur une hauteur à environ un mille de la mer. Je la trouvai très-propre & pourvue de toutes les commodités nécessaires & ornée de plusieurs beaux édifices. Les églises y sont grandes & bien décorées; on voit encore plusieurs palais, des places publics & des rues assez larges. On m'assura qu'il y avait dans cette Ville des personnes, riches, industrieuses & très-habiles dans le commerce.

Je ne fais point s'il est défendu aux philosophes de porter un jugement sur le beau sexe, c'est pourquoi vous ne devez pas être surpris, si dans un petit nombre d'heures, je fis quelques observations sur les femmes de Iaci. Leur résultat fut que les femmes qui habitent cette ville & les campagnes voisines



me parurent en général beaucoup plus belles que les Catanaises, mais elles ont l'air farouche, ce qui provient de leur éducation. Il ne faut cependant pas en être surpris, puisque vous voudrez bien vous rappeler qu'il s'agit ici d'une contrée où la vérité cachée sous le voile de la fiction, nous apprend que le monstrueux Polyphème, l'un des Cyclopes, nation barbare, sans mœurs, sans loix, fait sa principale résidence.

Las de m'entretenir avec vous de la vérité cachée sous des emblèmes & des allégories, car c'est ainsi que je regarde l'ancienne Mythologie, je vous dirai que désirant me rendre bientôt à Catane, nous partîmes de *Iaci* à six heures du matin, & que nous arrivâmes dans cette dernière ville à deux heures de nuit; c'est aussi de Catane que je vous écris la présente en vous assurant que je suis votre très-humble & très-obéissant serviteur.

Adieu.



L E T T R E

## L E T T R E X.

*Dans laquelle l'Auteur fait la description du Museum ou Gallerie d'Antiquités du Prince de Biscari à Catane.*

A Catane, ce 20 Octobre 1775.

M O N S I E U R ,

J'avais eu l'honneur de vous apprendre dans une de mes précédentes Lettres, que je vous enverrais, dans un moment plus favorable, la description du riche Museum, ou collection d'Antiquités & du Cabinet d'Histoire - Naturelle du Prince de Biscari. Cette occasion se présente aujourd'hui, puisqu'indépendamment de l'avantage que j'ai de connaître plus en détail les objets précieux que l'on conserve dans ces deux dépôts, je me trouve d'ailleurs débarrassé de quelques occupations que je m'étais faites, pour éclaircir & expliquer plusieurs morceaux d'Antiquités qui sont dans le même Museum. Je vais donc vous donner une description très-exacte de ces deux collections intéressantes, dans la présente Lettre.

Le local où se trouve ce Museum est un grand édifice quarré, d'une très-belle proportion, & très-richement décoré.

Dans l'endroit principal, c'est-à-dire, dans cette partie qui est contigue au Palais du Prince, & qui donne sur la rue, on voit un grand portail : c'est par où l'on entre dans deux grandes cours qui communiquent entr'elles, & dans chacune desquelles on voit rangés symétriquement plusieurs fragmens de colonnes, de chapiteaux, d'architraves, de frises & de bâses, avec plusieurs fragmens de tables de marbre très-rares, ou de granits, toutes couvertes de caractères hiéroglyphiques, & dont les ornemens sont pour la plupart d'un travail Grec.

Ces divers fragmens ont été trouvés en différens tems, & sur-tout lorsque le Prince, pour conserver généreusement tout ce qui appartient à la vénérable Antiquité, a fait faire plusieurs fouilles dans la ville de Catane, & sur-tout deux très-importantes. La première eut lieu sous l'ancien Théâtre, & l'autre sous l'Amphithéâtre, où l'on soupçonnait que les éruptions du Mont Gibel & les tremblemens de terre, avaient enseveli plusieurs objets intéressans. Ces fouilles, qui feront toujours un honneur infini au Prince de Biscari, ont fait retrouver nombre de choses d'un très-grand prix, dont on aura bientôt occasion de parler.

Dans la première des deux cours dont je vous ai déjà entretenu, on doit placer un grand soubassement de marbre très-blanc, qui a été trouvé sous le Théâtre de Catane, & sur lequel on se propose d'élever, pour orner davantage cette cour, une superbe colonne de granit oriental qui a été découverte dans le Théâtre même. On placera ensuite, dans la seconde cour, un autre soubassement, d'une différente forme, qui a été pareillement déterré dans le même endroit, & sur lequel on élèvera un beau morceau d'obélisque de granit oriental, sur lequel on voit gravés plusieurs hiéroglyphes Égyptiens. Ce reste d'Antiquité, trouvé à Catane, pourrait faire conjecturer qu'il a servi jadis d'ornement à l'ancien Cirque de cette Ville. On trouve dans le recueil des Opuscules Siciliens, *Opuscoli Siciliani*, Tome XV, pag. 169 & suivantes, une Lettre très-savante du défunt *Girolamo Pistorio*, Ecclésiastique né à Catane, sur les Antiquités Égyptiennes découvertes dans cette Ville. On y prouve que les anciens Catanais furent les premiers à s'instruire des symboles & de la valeur des hiéroglyphes Égyptiens, raison pour laquelle on n'en voit que dans cette seule Ville de la Sicile. On en conserve un assez grand nombre dans le beau Muséum dont j'ai l'honneur de vous parler.

Après avoir traversé ces deux cours, on entre par deux portes principales dans un long vestibule ou



corridor, où est placée la riche & nombreuse suite de marbres (1) divisée en plusieurs parties qui renferment des Statues & des Bustes de toutes les grandeurs. On distingue parmi ces dernières, une figure gigantesque, qui est un ouvrage Grec, & d'un très-habile Artiste. Il lui manque la tête & un bras. Cette figure a été découverte dans les décombres de l'Amphithéâtre de Catane. Le Père Dom *Vito-Amico* en a fait mention à la page 89 du 3<sup>e</sup> volume de son Ouvrage intitulé, *Catania illustrata*, Catane illustrée, & en a même donné la figure. On voit encore, dans la même collection, un Hercule de la plus grande beauté, qui est également de Sculpture Grecque. Cette Statue a été trouvée en creusant les fondemens d'une maison nouvellement bâtie, appartenante à M. le Baron *Ascanio Ricciolo*, vis-à-vis le Collège des ci-devant Jésuites. Le même Père Amico parle à la page 34 du Tome 3, de cette découverte. Voici ses propres paroles. *Quùm è conspectu amplissimi Collegii Societatis Jesu fundamenta domûs à viro Patricio Ascanio Ricciolo effoderentur, detecta quippe Templi*

---

(1) Les Antiquaires entendent par cette expression tous les objets antiques d'un volume médiocre qui sont en marbre; ils disent aussi les *terres cuites*, pour exprimer les vases d'argille & autres petits objets de cette matière.

*complura vestigia . parietes nempe marmoreis tabellis lævigati , solum tessellato ac musivo opere elaboratum , bases , pilæ , peristylia , item marmorea ac columnarum fragmenta , plumbei tubuli , elegantissima deniquè ejusdem Herculis leonis Nemæi exuviis connecti lapidea bipedalis statua in frustra concisa , sed integris adeò partibus , ut facili negotio queat compaginari.* On voit en effet que cette statue a pu être réparée avec beaucoup de facilité. *Quæ omnia indicio sunt fuisse ibidem loci Herculis Templum.* C'est-à-dire , que ces différens débris annoncent qu'il y avait anciennement un Temple d'Hercule dans cet endroit. Toutes les autres statues , au nombre de soixante & dix , qui ont été achetées à Rome par le Prince , quand il parcourait les principales Villes d'Italie , sont toutes d'un excellent travail. On remarque parmi elles deux Vénus & une Muse , toutes les trois de grandeur naturelle. Ces statues sont aussi d'une grand beauté , & d'un travail Grec.

Quarante têtes , & soixante & dix bustes représentant différens Empereurs , Impératrices & personnages illustres. Le plus grand nombre de ces bustes est hors des dimensions ordinaires de la tête de l'homme. On distingue parmi eux le buste d'un Jupiter , & une tête de Caligula en bas-relief , d'une excellente Sculpture , au-dessous de laquelle on lit l'inscription suivante :

LETTRES SUR  
C. CAES. AVG. GER.  
PON. M. TR. POT.

On compte encore parmi ces têtes un buste d'Antonin *Caracalla*, d'un très-beau travail, ainsi que la plupart des autres têtes, dont je ne vous parle point dans la crainte de donner trop d'étendue à ma Lettre. Je passe également sous silence plusieurs autres marbres que l'on admire dans ce Museum & dont le bel arrangement & la sage distribution contribuent infiniment à la décoration de son vestibule.

Mais que pourrais-je vous dire ici de cette nombreuse collection d'inscriptions Grecques & Latines, qui sont presque au nombre de trois cents ? Elles sont encastrées avec symétrie dans les murs, & servent, non-seulement à orner cette salle, mais ajoutent encore au mérite des objets que l'on y conserve.

Parmi ces différentes inscriptions, celle que je vais bientôt vous rapporter, mérite d'être connue. Elle a été tirée de l'ancien Théâtre de Catane en 1770, en présence du Prince de Biscari & de l'Abbé Chaupy, habile Antiquaire Français, qui voyageait alors en Sicile. Cette inscription est conçue en ces termes :

VERNANTIBUS.  
SAECULIS DDDNNN

GENIO SPLENDIDAEUR  
 BIS CATINAE  
 FACUNDUS PORPHIRIUS  
 MYNATIDIUS V. C.  
 CONS. EIUSDIM.

Le Prince de Biscari, possesseur du Museum, fit imprimer dans le tems une savante dissertation sur cette inscription, qui mérita les plus grands éloges des Savans & des Antiquaires.

Les inscriptions Grecques, qui ont toutes été déterrées à Catane, sont au nombre de cinquante. Il convient que je vous en transcrive une qui a beaucoup de mérite, & sur laquelle le Prince se propose de publier une dissertation aussi savante que la première, lorsque les planches qui doivent l'accompagner, seront achevées.

ΒΑΙΟΝ ΕΜΕ ΝΥΜΦΑΙΣ ΕΡΓΟΝ ΚΑΜ:~::~~::~~::~~::~~::~~:::  
 ΟΥ ΤΑΡ ΜΟΙ ΣΘΕΝΑΡΗΝ ΧΕΙΡ ΕΠΕ:::  
 ΑΛΛΕΝΕ ΜΟΙ ΚΑΜΑΤΩΝ ΕΥΡΕΝ ΤΕΑ:::  
 ΑΓΧΟΘΙΛΑΙΝΕ ΗΣ ΑΥΛΑΚΟΓ ΥΔΡΟ  
 ΤΕΝ ΑΥΥΟΓ ΠΟΙΗΓΕΝΕΣ ΗΕΡΑ ΠΟΛΛ:::  
 ΝΑΜΑ ΦΕΡΕΙΝ ΚΑΘΑΡΟΝ ΕΝΝΑΕΤΑΙ:::  
 ΕΝΝΟΙΟΥ.

Je ne dois pas oublier de vous parler encore d'un recueil d'inscriptions gravées sur cette pierre noire que vomit le Mont Æthna, parmi lesquelles on voit



un cippe haut de deux brasses & demies , ou sept pieds , ayant une brasse de Florence de diamètre , ainsi qu'une pierre quarrée , hauté d'une brasse & un tiers , & épaisse de deux - tiers de brasse , sur laquelle il est fait mention de la dignité de *Duumvir* quinquennal, c'est-à-dire , que l'on changeait tous les cinq ans.

L. RVBRIO

PROCULO

† † VIR. QVIN.

AVGVRI.

On trouve dans la même salle plusieurs urnes cinéraires , sur quelques-unes desquelles on lit des inscriptions Grecques & Latines. On y en voit d'autres sans aucune inscription. Les curieux peuvent admirer , parmi ces vâses , une très-belle *Diotra* , ou cruche cinéraire de marbre onichite , qui a été trouvée à Palerme , en creusant les fondations du nouvel Hôtel-Dieu. Feu M. le Chanoine Dominique *Schiavo* , qui était très-versé dans la connaissance de l'Antiquité , & qui avait la plus vaste érudition , en faisait grand cas.

Après avoir traversé le corridor qui est orné des différens monumens , tels que des statues , des vâses , des bas-reliefs & des inscriptions dont je viens de vous parler , on passe dans la première salle du

Museum, où sont placés avec beaucoup d'ordre, dans huit grandes armoires fermées avec des glaces, ainsi que toutes celles qui sont dans les autres salles, un très-grand nombre de vases Étrusques (1) de toutes les grandeurs, dont la plupart sont ornés de figures, & qui ont tous été trouvés dans différentes parties de la Sicile.

Les vases Étrusques que l'on voit à main droite, dans la première armoire, ont été découverts dans les différentes fouilles qui ont été faites à Catane, & ceux qui sont placés dans la seconde & dans la troisième armoire, ont été trouvés à *Camerina* & dans les environs de *Biscari*, Seigneurie située à soixante milles, ou vingt lieues de France, au midi de Catane, & tout auprès de *Camerina*. Ces vases ont été déterrés pendant l'un de ces voyages que le Prince fait souvent dans sa Principauté, où il n'é-

---

(1) Il paraît que les vases Étrusques tenaient lieu de porcelaines chez les Anciens. Quoique leur couleur soit en général peu agréable, étant noirs ou rouges pour l'ordinaire, & quelquefois d'un blanc jaunâtre, on ne peut se lasser d'admirer l'élégance de leurs formes. Feu M. Pásseri, & en dernier lieu M. Hancarville, nous ont donné des recueils précieux & très-considérables de vases Étrusques. Ceux qu'on trouve dans la collection de ce dernier Antiquaire, sont représentés dans leurs couleurs naturelles, & forment quatre grands volumes *in-fol.*, forme d'Atlas.

[ *Note du Traducteur.* ]

pargne rien pour faire fouiller en sa présence. C'est donc à son amour pour l'Antiquité que l'on doit tous ces beaux vâses qui forment un coup-d'œil si intéressant dans son Museum.

On voit dans la quatrième & dans la cinquième armoire, les vâses qui ont été achetés par le Prince de Biscari dans différens endroits de la Sicile. Quelques uns sont même venus de Naples. Les vâses de la forme la plus élégante & les mieux ornés, qui occupent la sixième armoire, ont été trouvés à *Centorbi*. Ils sont sur-tout très estimables par la beauté de la peinture. Enfin les vâses Étrusques qui remplissent la septième & la huitième armoire, sont des acquisitions faites en différens tems & en divers endroits de la Sicile, & hors de cette Isle, sur-tout à Naples & à Capoue.

Ma lettre serait trop longue, si je voulais vous rendre compte de chacun de ces vâses en particulier, & sur tout de ceux qui sont ornés de figures, & dont le nombre surpasse celui de cent-quarante, ainsi que de ceux qui sont peints d'une manière bizarre, & qui peuvent monter à sept-cents. On peut dire qu'il y a peu de *Museum* en Europe, où l'on voye une aussi belle & aussi nombreuse collection de ce genre. Je tomberais également dans la prolixité, si je prétendais vous entretenir de l'usage de chacun de ces vâses. Il me suffira de vous dire que plusieurs

d'entr'eux , indépendamment des divers usages domestiques , servaient aux sacrifices publics & particuliers, tels étaient les Patères (a), les Disques (b), les Préféricules (c), les Ampoules (d) & les Simpules (e)\*. D'autres étaient destinés à conserver les vins , les liqueurs, les onguens , & c'est pour cette raison qu'on leur donnait les noms de *vasa Vinaria*, *Unguentaria* & de *Myrrhina*; certains servaient à mettre de l'huile , c'est pourquoi on les appelait *vasa Olearia*. On s'en servait encore dans les bains , & d'après l'usage que l'on faisait de quelques-uns d'entr'eux , pour verser ces huiles gouttes à gouttes , ces vâses prenaient alors le nom de *Gutti* ou *Gotti*. On en trouve dans cette même salle un très-grand nombre de cette dernière espèce. D'ailleurs Monsignor Jean-Baptiste Passeri , célèbre Antiquaire de Fano , a déjà parlé de quelques-uns d'entr'eux , sur-tout des plus beaux & des plus rares , comme on peut le voir dans le premier volume de son ouvrage intitulé *de picturis Etruscorum in vasculis*, planches 35, 36, 37, 43 & 44. Le célèbre Gori a pareillement donné la description d'un de ces mêmes vâses dans le premier volume de son *Museum Etruscum*, planche 162. Ces différens vâses ont été achetés avec plusieurs autres comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire , par le Prince de Biscari lors de son séjour à Naples. Ce Seigneur fit également l'acquisition d'une collection

---

\* Voyez à la fin de cette Lettre l'explication de tous ces termes.



précieuse de statues & d'inscriptions antiques à Rome , & lors de son voyage dans les principales villes d'Italie , sur-tout de la Toscane , voyage qu'il termina en 1750. Ce fut alors qu'il s'arrêta quelque tems à Florence , comme le rapportent Monsieur Antoine-François Gori & Monsignor Jean-Baptiste Passeri dans leurs ouvrages. Ce dernier voyant arriver chez lui le Prince à l'improviste , eut, dans cette circonstance , l'occasion de lui faire ce compliment , que Gori rapporte dans la dédicace qu'il fit du troisième volume de son trésor des *Dyptiques* ( f ), qui ne parût qu'après sa mort. *Quùm in Italico itinere quod annis elapsis , causâ studiorum adsumpseras , Ignati princeps Florentissime , Pisaurum divertisses ; mihi que non occurrisses modò , sed in domum meam ex improvise convenisses , non mediocriter obstupuit nomen meum , ut putabam , vel patriæ meæ etiàm ignotum , præter siculum Fretum in splendidissimas , cultissimasque Siciliae urbes , me inscio , prorepssisse ; tibi que viro summo innotuisse , ut in patriam meam adveniens me complecti ; & à facie coràm cognoscere optares , laesque meos salutare.*

Gori rapporte ensuite dans la dédicace du sixième volume de ses *symboles littéraires* , qu'il adressa au Prince de Biscari , un nouveau compliment sur son voyage en Toscane. *Te celebriores omnes Italiae urbes elapso jubilæi anno sacro lustrantem , & ubique*

*tuæ eruditionis , ac cultissimi ingenii ad maxima quæque pro litterarum incremento & gloriâ, præstando facti copiosam lucem effundentem novi , & summâ animi cùm voluptate complexi, &c.* Le même Auteur voulant ensuite faire un peu plus loin l'éloge du Museum de ce Prince, en parle en ces termes : *Museum elegantioribus vetusti ævi monumentis præsertim patriis insignioribus , pereximio eruditionis adparatu refer-tum , ornatumque antiquis plurimis inscriptis lapidibus , statuis ; simulacrisque tam marmoreis , tam æreis , fictilibus vasculis pictis magnâ planè copiâ , lucernis, numismatis , gemmis, omni demùm rariore , ac beatiore scientiæ antiquariæ supellectile ditissimam ac celeberrimum.*

Mais revenons à notre Museum. On entre de la première salle dans une seconde , où l'on conserve sur quatre longues tablettes, tout ce que l'on pourroit trouver dans l'atelier du potier de terre le mieux assorti. Mais c'est ici où je me trouve dans le plus grand embarras, pour vous décrire même en gros , la prodigieuse quantité de choses qu'on y voit , & plus encore pour les classer matière par matière. Malgré tout cela , je ferai de mon mieux pour ne point m'égarer dans le cours de cette description.

Sur la première tablette qui est à main droite en entrant, on ne trouve que différens vœux, donaires (g), & anathemata (h) faits à diverses divinités, qui sont

même représentées par quelques-uns de ces objets. Ceux-ci ont été trouvés en partie à *Camerina*, & en partie à Centorbi. C'est une chose très-agréable que d'en voir un très-bon nombre, représentant des Vierges en habits sacerdotaux & différentes les unes des autres, qui tiennent toutes dans leurs bras une petite truie pour sacrifier à Cérès; tout le monde fait que son culte était très-répandu en Sicile.

On conserve encore sur la tablette opposée plusieurs autres vœux découverts à Catane avec un grand nombre de masques de théâtre de diverses figures, ainsi que différens objets en terre cuite, tels que différens ustensiles antiques. On trouve pareillement dans la même salle, deux très-longues tablettes couvertes autant qu'il est possible de l'imaginer, de différens ouvrages de poterie: savoir, environ quatre cents lampes, dont toutes les formes étaient différentes les unes des autres. Quelques-unes de ces lampes sont très-simples (1), d'autres sont ornées

---

(1) J'ai remarqué que les lampes dont se servent les habitans de l'île de Gozo, près de celle de Malte, avaient la forme de celles des Anciens, & que les Potiers de Girgenti, & même ceux des environs de Naples, donnaient encore aux vases de l'usage le plus commun, ces belles formes antiques qu'on admire dans les vases Étrusques.

D'après ces observations passagères, il me paraît que l'on retrouverait chez les peuples qui habitent les Îles de la Méditerranée, une foule d'usages & d'ustensiles connus des Carthaginois, des Romains

d'inscriptions, & quelques-unes bifarrement décorées. Plusieurs de ces lampes ont appartenu aux premiers Chrétiens, entre autres celle qui a été trouvée avec le corps de *San Vittorio*, comme on peut le voir par l'authentique, c'est-à-dire par le procès-verbal juridique qu'on y a joint. Toutes ces lampes ont des bobèches, depuis deux jusqu'à huit & même dix. On conserve également dans ce riche Museum plusieurs latercules (*i*), sur quelques uns desquels on voit les noms des consuls, sous lesquels ils ont été

---

& des Sarrafins, dont nous n'avons plus aucune idée. La Corse, la Sardaigne, Majorque, Minorque, l'Isle d'Elbe, quoique à notre portée, nous sont moins connues à cet égard que le vaste Empire de la Chine.

Ce n'est que depuis quelques années que l'on voyage en Sicile, & l'on ne peut disconvenir que c'est à l'élégante traduction que Monsieur Meunier a donnée du voyage inexact de M. Brydone dans cette Isle, qui a mis cette promenade à la mode en France. Qu'il ferait à souhaiter que M. le Duc de Bragance, qui a voyagé avec tant de fruit & tant de secours en Sicile, voulût bien publier tout ce qu'il y a remarqué en véritable connaisseur, & que le Docteur Dominique Cyrillo, Professeur d'Histoire-Naturelle dans l'Université de Naples, nous donnât l'Histoire-Naturelle de cette Isle, à laquelle il doit avoir déjà mis la dernière main ! M. Hoüel, en publiant son excellent Voyage pittoresque de Sicile, & les Auteurs du Voyage pittoresque d'Italie, ont cherché à flatter nos yeux, tandis que les Auteurs dont je parle nous apprendraient des choses véritablement intéressantes & utiles. M. l'Abbé Sestini a tâché cependant de remplir ce double objet. Je laisse à mes Lecteurs à juger s'il a réussi.

[ *Note du Traducteur.* ]



faits. Ce qui facilite le moyen de déterminer positivement la date de leur ancienneté. Il y a encore une belle suite d'*Anfès* de *Diottes*, ou cruches & autres pareils objets, sur lesquels on voit des inscriptions Grecques très-précieuses pour les savans; puisqu'elles leur offrent selon l'ordre chronologique les noms de différens Préfets, qui veillaient dans certains mois de l'année à la police des manufactures de poterie; c'est aussi par cette raison que les antiquaires donnent à différens vases ou urnes l'épithète de *Figulinæ Chronologicæ*.

On trouve également dans cette collection plusieurs empreintes, sur des briques d'une grandeur considérable & d'une figure extraordinaire, ainsi que sur des carreaux & différentes tuiles. La suite des autres vases de terre cuite, est pareillement très-belle & très-nombreuse. On remarque parmi eux plusieurs urnes cinéraires, des vases pour les sacrifices & des joujous d'enfans en très-grand nombre. On voit parmi ces derniers quelques *Burattini*, ou poupées, sur lesquelles le père Dom *Antonio-Maria Lupi* a publié une lettre très-savante, dans le premier volume de l'histoire littéraire de la Sicile; *Storia litteraria di Sicilia*, page 51 & suivantes.

Il y a dans cette salle plusieurs figures d'animaux en terre cuite, qui rendent les mêmes sons qu'un sifflet, quand on y souffle, & divers jouets pour les enfans,

enfans qui fournissent quelquefois matière à l'érudition, quoiqu'ils ne soient en eux-mêmes que d'une très-petite importance. Je ne dois pas oublier de vous dire pour cette seule raison, qu'indépendamment de toutes ces bagatelles qu'on trouve sur les tablettes de cette salle du Muséum ; on voit encore un petit cheval de terre cuite chargé de deux vâses, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, qui sont de la forme de ces *Guzes* ou *Jares*, que les Siciliens nomment *Quartere*, & avec lesquels ils vont chercher de l'eau au loin dans quelques villages de leur isle pour les usages ordinaires. On peut conclurre d'après ce petit cheval, quelle était la manière dont on allait chercher l'eau dans ces contrées, dans les tems les plus reculés.

Je pourrais vous entretenir de plusieurs autres objets, que j'ai négligé en parcourant ce riche Muséum, je vous dirai seulement qu'à la gauche de la salle où sont rangées les terres cuites, on trouve la porte d'une autre chambre, dans laquelle on conserve dans différentes grandes armoires une suite très-riche d'objets antiques de différens métaux & autres particularités.

En commençant à main droite, on voit dans la première armoire des figures représentant différentes divinités Egyptiennes, Etrusques & Romaines, d'un beau travail & d'une hauteur assez considérable & un grand nombre de *Phallus* ou vœux faits à Priape,

différens poids monétaires , parmi lesquels se trouvaient ceux de l'Ass, du Semisse ou moitié du sol des Romains & d'autres monnoies avec un poids Sicilien qui pèse quinze onces , c'est le demi-*rotolo* actuel. On remarque d'un côté sur ce poids le symbole de la Sicile, qui était connue jadis sous le nom de *Trinaria* , & de l'autre un trident. Parmi ces différens poids, on peut encore en remarquer un, entre autres, qui était en usage chez les Romains , & qui servait à une de ces balances qui ne sont composées que d'un seul levier plus ou moins long. Il représente Rome sous l'emblème d'une figure , & il est à présumer que de pareils poids auront fait donner le nom de *Romaine* à cette sorte de balances. On voit indépendamment de plusieurs autres antiquités , dans le bas de la même armoire , plusieurs mains & quelques pieds de figures gigantesques de bronze.

En passant ensuite à la seconde armoire , qui est à main gauche, on trouve quelques lampes antiques de bronze d'une forme particulière , dont il y en a une d'un très-grand prix. Cette lampe représente un masque qui , en s'ouvrant quand on le souhaite , se partage en deux lampes.

Après avoir passé en revue tous les objets curieux , que l'on conserve dans cette armoire , on en trouve une troisième, qui est très-longue, & qui lui fait face. Elle renferme un très-grand nombre de figures

représentans des Divinités , des Gladiateurs & des Camilles , &c. On distingue encore dans la foule de ces bronzes , un Mercure & un Jupiter , ayant tous deux une brassée ou trois pieds de hauteur; *item* une suite de bustes de Jules-César & quelques petites Vénus ; enfin on remarque dans un autre endroit une nombreuse suite d'objets appartenant aux sacrifices , tels que des autels portatifs , des patères , dont quelques-unes sont avec des manches, des simpules, des sécésprites(k), des ligules, des préfericules, des morceaux de trépieds , des chandeliers , des manches de patères & autres objets de la même nature , qui tous ensemble ont été d'une très grande valeur. Ce Muséum est aussi abondamment pourvu d'ustensiles de bains , tels que des étrilles , *strigiles* , ou racloires , un miroir d'un métal blanchâtre , & plusieurs choses servant aux femmes , comme des *Discernicula* , des *Acus crinales* ou aiguilles pour retenir les cheveux. On y voit encore plusieurs stiletts , soit de bronze , soit d'ivoire , pour écrire. On remarque également dans ces différentes armoires plusieurs vâses & diverses ampoules ou bouteilles qui servaient à différens usages chez les anciens.

Passant ensuite à une nouvelle armoire , on trouve plusieurs ouvrages curieux faits dans les tems les plus reculés , & dans les siècles du bas-empire , parmi lesquels on distingue une gravure antique ,



représentant Vénus sur une mere perle , qui mérite les suffrages de tous les connoisseurs. Après ces différentes productions de l'industrie & de l'art , on voit plusieurs anneaux qui servoient jadis de sceaux , des sceaux de terre cuite & autres appelés *Aposphragismata ex ære litteris insculpta* (1) , avec lesquels les anciens Romains avaient coutume de marquer leurs meubles & autres objets dont ils se servaient journellement. On ne manque pas non plus dans cette collection de brasselets , de colliers , de petites chaînes & de boucles antiques de différentes espèces. On en remarque quelques-unes , *cum acu ductili* , c'est-à-dire , avec l'ardillon séparé & d'autres boucles avec l'*acus pendula* , c'est-à-dire , ayant

---

(1) On voit plusieurs de ces marques parmi les Antiquités d'Herulanum , qui étaient rassemblées , lors de mon séjour à Naples , dans le Muséum Royal de Portici. Quelques-unes ont les lettres de relief , & d'autres en creux , mais toutes à rebours. Cette particularité démontre leur véritable destination , savoir : de laisser à droite l'empreinte du nom du Propriétaire. On voit jusques à trois mots , l'un au-dessus de l'autre , ce qui étant étendu un peu loin , aurait dû faire naître l'idée de l'Imprimerie. Quelques-unes de ces empreintes ont la forme de la marque ou piste , que le pied de l'homme forme dans l'argille ou dans le sable. Feu M. Strutt a jugé à propos de donner , à la fin du second Volume de son Dictionnaire Biographique des Graveurs , écrit en Anglais , la figure de cinq ou six de ces sceaux antiques.

[ Note du Traducteur. ]

l'ardillon attaché à la boucle. Certaines sont celles que les Antiquaires désignent par l'épithète d'*incrustata* ou d'*iconicæ*. On voit sur-tout deux de ces boucles d'une forme très-agréable & qui sont très-rares.

On remarque encore plusieurs clefs antiques dont quelques-unes sont d'un dessin très-bizarre, & dont une entre autres, est faite comme un peigne. Parmi ces différentes clefs, se trouvent celles qu'on appeloit *Claves annulata*, & qui, selon quelques auteurs servaient à deux usages ; savoir, à ouvrir les portes & à sceller ; de-là vient, que Plaute dit dans son *Amphytrion*, acte second, scène seconde, en parlant de ces sortes de clefs.

. . . . . *An etiàm id credis*  
*Quam in hâc cistulâ suo signo obsignata ferunt*  
*Et Martial nunc signat meus annulus lagenam.*

Après cette troisième armoire, on en voit une quatrième aussi garnie qu'il est possible de l'être, de métaux antiques, c'est-à-dire, de choses en métal, savoir un nombre choisi de donaires, d'animaux, de différens oiseaux, de plusieurs sonnettes antiques, d'aiguilles pour mettre dans les cheveux, d'instrumens de sacrifices, des haches de différentes formes, dont une huitaine de pierre. Celles ci sont très-rares & très-curieuses pour les amateurs de l'antiquité; des fers de flèche de différentes formes, dix pointes ou fers

de lance ou de javelot tous de bronze. On voit encore au-delà de cinquante poids publics, qui sont tous de marbre de Lydie ou Serpentin. L'un d'entre eux est d'une grosseur considérable. C'est le *Centipodium* antique, qui pèse cent livres. Il y a deux de ces poids qui pèsent chacun dix livres, & sur l'un desquels on remarque, indépendamment du chiffre Romain X, qui indique sa pesanteur, les mots suivans EX. AVCT. Q. IVNI. RUSTICI. PRAEF. URB. VC. Il y a encore des poids de deux livres, d'une demi-livre, la demi-once, plusieurs autres petits poids, qui sont la sous-division des premiers. On voit encore auprès de cette nombreuse collection plusieurs objets en plomb, sur-tout une urne de ce métal, qui a une palme & demie ou quinze pouces de diamètre. Cette urne a été trouvée en Sicile dans le territoire de *Butera*. Elle contenait des ossemens brûlés avec une petite patère de bronze & deux ampoulettes, ou petites fioles d'un verre bleu un peu applaties. Voici ce qu'en dit le Prince de Biscari lui-même, dans une lettre qui se trouve dans le second volume de l'histoire littéraire de la Sicile, page 24. & suivantes, dont j'ai déjà eu l'occasion de vous parler. « Ces petites ampoules » ou fioles ayant été mises sur le bucher, remplies » peut-être de quelques baumes, ou de vin, de » miel & d'huile, il est arrivé que, le verre ne pou-

» vant résister à la violence des flammes , ces fioles  
 » seront entrées en une demi-fusion , & se feront  
 » applaties l'une contre l'autre , comme si elles  
 » eussent été de cire molle ; circonstance qui aug-  
 » mente beaucoup la rareté des deux petites am-  
 » poules dont je viens de vous parler : si ce fait a eu  
 » réellement lieu , il me semble que le célèbre Mon-  
 » signor Gio - Battista Passeri , à qui je dois de la  
 » reconnaissance pour l'accueil qu'il me fit lors de  
 » mon passage à Pesaro , où il demeure , & pour  
 » m'avoir montré les antiquités qu'il avait ramassées,  
 » a parlé de ces petites ampoules dans son *archiron-*  
 » *tique* , qui est imprimé dans le troisième volume *del*  
 » *Museo Etrusco* , page 37 , où il s'exprime en ces  
 » termes : *vasa verò , quibus ista libamina mortuis*  
 » *ministrabantur , in ipsum rogam injecta , flammis*  
 » *comburenda relinquebantur , ipsoque extincto , ità*  
 » *ut erant , sæpè ambusta , secùs cineres sepeliebantur.*  
 » *Adservantur Pisauri , in Musæo nobilium de Bavariâ*  
 » *ampullæ quædam vitreæ in cinerario quodam re-*  
 » *pertæ , quas ità ignis compresserat , & quasi liqua-*  
 » *verat , ut viæ pristinæ formæ defluentis i naginem*  
 » *aliquam servant.*

Je passerai sous silence plusieurs autres objets de  
 peu d'importance , m'étant proposé de vous entre-  
 tenir de quelques tombeaux ou cercueils , dont deux  
 ont été faits avec des lames de plomb , & ont chacun



une brasse de hauteur, sur trois brasses & un tiers de longueur. L'un & l'autre ont été trouvés à Centorbi. On voit encore quatre Sarcophages ou cercueils en terre cuite découverts à *Camerina*; leur longueur est de quatre brasses ou 12 pieds, & leur largeur d'une brasse & demie, leurs couvercles en respectifs sont aussi de terre cuite, & ont la forme d'une espèce de pavillon.

Revenons maintenant aux bronzes, qui sont dans cette même salle du Muséum; je vous observerai que ceux-ci sont entre-mêlés avec les objets dont je viens de vous parler, ce qui nuit un peu au bel ordre, selon lequel ils devraient tous être rangés. Mais ce désordre vient du défaut de place & de la prodigieuse quantité des morceaux; mais lorsque la seconde partie du Muséum sera achevée, on assignera à toutes ces choses un endroit particulier, de sorte qu'on pourra les voir dans la suite plus méthodiquement & plus à son aise. Vous pouvez conclure, Monsieur, d'après ce que je viens de vous écrire, le mérite rare d'un pareil Muséum, mais ce que vous aurez maintenant de la peine à croire, c'est que cet endroit n'est seulement pas réservé à contenir ce nombre prodigieux d'antiquités.

Je me propose de vous parler dans l'instant des médailles d'or, d'argent & de bronze, ainsi que des pierres gravées & des Camées auxquels on a destiné

une chambre dans le Muséum. Les différens objets y sont distribués dans diverses armoires ou médaillers, selon l'ordre naturel des différentes suites. On y voit premièrement la collection des médailles impériales, en métal de tous les modules; c'est-à-dire de toutes les grandeurs, en commençant depuis Pompée, jusques à Emmanuel Comnène. Ces médailles sont au nombre de quatre-mille & cinq-cents, sans compter celles d'argent, dont le nombre monte à-peu-près à trois cents; l'autre suite appelée vulgairement médailles consulaires, est celle des familles Romaines; la plupart sont d'argent & environ au nombre de mille. On voit en troisième lieu la suite des médailles des provinces de l'Empire, soit Grecques, soit Latines; celles des colonies dont le nombre se monte jusques à trois-cents. On voit ensuite les médailles de différens Rois de Syrie & de la Grèce, sçavoir, les Séleucus, les Antiochus, les Ptolomées & les filles de Ptoloméé Soter; sçavoir les Arsinoé & Bérénice, les Jubar, les Aristides, les Nicandres, les Cassandres & autres dont je ne fais pas ici mention. On trouve aussi dans cette collection très-précieuse des médaillons romains, parmi lesquels on en distingue un des plus rares & de la plus grande beauté, qui représente l'Empereur Marc-Aurele. On remarque sur le revers un char traîné par deux centaures, & accompagné de plusieurs

satyres, qui en l'accompagnant, donnent l'idée d'un triomphe de Bacchus.

On conserve encore dans ce même Muséum, un assez grand nombre de Talismans, dont quelques-uns sont Hébreux, d'autres Arabes & quelques-uns Etrusques. On en remarque un sur-tout qui est Arabe & d'une grandeur très-considérable. La collection de différentes médailles & de sceaux de plomb, qui monte à soixante & dix, est très-précieuse. On distingue parmi ces derniers, un sceau du Concile de Basle, sur lequel le Prince de Biscari a publié une lettre très-savante, qui a été inférée dans le quatorzième tome *degli opusculi Siciliani*, c'est-à-dire des opuscules Siciliennes, page 209 & suivantes. Il ressemble en tout à ce sceau qui est également de Basle, dont notre ami commun, M. Dominique - Marie *Manni*, a parlé dans la vie du bienheureux Louis Alemanni, livre 1, chap. 14, & par la suite dans le 24 volume de ses sceaux des bas siècles.

En suivant l'ordre du médailler du Prince, on voit plusieurs coupes ou tasses de verre de différentes couleurs, dont quelques-unes sont Arabes & ont été trouvées en Sicile. La collection des monnoies Siciliennes, dont le nombre va au-delà de quinze-cents, est une des plus précieuses. Il y a parmi elles beaucoup de monnoies d'or & d'argent. On voit encore une suite d'environ cent pièces de monnoie

& de poids monétaires dont la plupart font en argent. Enfin on trouve dans le même Muséum une suite assez considérable de monnoies des Villes & des Isles Greques, ainsi que plusieurs monnoies de la grande Grèce, qui font au nombre de deux-cents. Un autre médailler offre la collection des médaillons en argent de différens Papes ; *item*, une suite de cent-soixante médaillons des Papes en bronze, qui est d'un très-grand prix. Elle commence au Pape Eleuthère & va jusqu'à Clément XIII. Il y a parmi ces médaillons, ceux de différens Cardinaux, Archevêques, Evêques & autres Ecclésiastiques qui se sont rendu célèbres. Les médailles de différens Empeurs & autres Souverains font en grand nombre. La suite complete des Rois d'Angleterre, depuis Guillaume premier, jusqu'au Roi actuel est aussi, des plus intéressantes ; ces médailles étant toutes du fameux Jean Dacier, ainsi que la suite des médailles des plus grands hommes qui fleurirent sous le règne de Louis XIV surnommé le *Grand*. La collection des médaillons des Princes de la maison de Médicis, au nombre de quatre-vingt & six, intéresse également. On voit aussi les médaillons de la maison Farnèse, au nombre de quatorze.

On trouve ensuite les médailles de différens Princes, Ducs, Comtes, Marquis & Généraux, d'Hommes & de Femmes célèbres dans les arts & les sciences ;



on voit également une suite de médaillons en or & en argent de presque tous les Doges de la République de Venise jusques à nos jours.

Enfin la riche collection des monnoies qui eurent cours dans les bas siècles dans différents Etats & Villes d'Italie, est une des plus curieuses. Les monnoies sont rangées par ordre alphabétique ; de même que celles qui ont eu cours, non-seulement dans plusieurs endroits de l'Italie, mais encore de l'Europe. Ces différentes monnoies sont au nombre de mille & cinq-cents. Je ne dois pas encore oublier de vous dire qu'il existe dans le même cabinet de médailles, un belle suite de Camées modernes représentant les personnages les plus célèbres de la famille du Prince, & qui sont sculptés sur des coquillages. Cette collection commence à Robert Paterno, jusqu'à ses derniers descendans ; elle comprend plus de 120 Camées.

On voit dans un troisième médailler, une suite de monnoies d'or de l'Empire d'Orient, avec une riche collection de différens médaillons également d'or, parmi lesquels, il s'en trouve un d'une grandeur très singulière, qui représente Charles V, Roi d'Arragon, sur lequel on lit l'inscription suivante autour de la tête de ce Prince, & de celle de sa mère Jeanne: IOANA ET KAROLVS *Reges Aragonum* TRVNFACTORES ET KATOLICIS 1528, &

sur le revers , au milieu duquel sont les armes du Roi d'Aragon , cette nouvelle inscription : IOANA ET KAROLVS EIVS FILVS PRIMOGENITVS DEI GRATIA. RX. ARAGONUM.

Une suite des mieux choisies de pierres gravées & d'un travail précieux , sur lesquelles on lit des inscriptions Grecques & des inscriptions Latines , que l'on voit dans ce beaucabinet , mérite pareillement l'attention des connaisseurs. Ces pierres gravées se montent à plus de 600. Enfin un bon nombre de Camées (1) antiques & singuliers , ajoute encore beaucoup à la richesse de ce cabinet.

(1) Ces Camées faits avec des coquillages que l'on vend en Sicile, sont le produit de l'industrie de quelques Artistes du second ordre , établis à Trapani & à Palerme. Si ces Ouvriers étaient un peu plus versés dans la partie du dessin , il est certain que leurs ouvrages se répandraient davantage parmi les véritables connaisseurs ; car ces Camées , à la dureté près , imitent à s'y méprendre les Camées qui sont de pierres dures , telles que les agathes.

Il paraît que ce sont les Camées de coquillages qui ont fait naître l'idée de ces derniers dans les tems les plus reculés , puisque le nom que portent les véritables Camées, est le nom même de ce coquillage dans la Langue Grecque. Les Naturalistes les connaissent sous le nom de Buccin, parce qu'on en tire des sons pareils à ceux de ces cornes avec lesquelles les Bergers appellent leurs troupeaux, quand on souffle avec force par la plus petite de leur ouverture. Pour en faire des Camées avec ces coquillages, on les scie d'abord longitudinalement, on les débite ensuite par petites plaques de la grandeur que l'on veut leur donner.

Les bas-reliefs que l'on exécute sur ces plaques de coquillage , se

Telle est en peu de mots , la description du Muséeum où l'on conserve un si grand nombre d'antiquités & de médailles. J'aurai l'honneur dans un autre occasion de vous faire connaître le cabinet d'histoire naturelle du Prince.

Je suis avec la plus parfaite considération ,

Votre, &c.

font en grattant avec les mêmes outils dont on se sert pour travailler l'ivoire.

Le coquillage est opaque & d'une grande blancheur, mais il devient transparent quand il n'a plus que très-peu d'épaisseur. Cette qualité est mise à profit par ceux qui font des Camées, puisqu'au moyen d'un ruban de telle ou telle couleur qu'ils collent sous le champ du Camée, ils le varient à l'infini ; or c'est ce que l'on ne saurait faire avec les Camées véritables.

J'ai toujours été surpris que quelques particuliers n'aient pas engagé ceux qui travaillent l'ivoire à Dieppe, à y faire de pareils Camées. Le coquillage qui en fournit la matière première, se pêche dans le Golphe de Naples, sur les côtes de la Sicile & sur celles de la Corse. Les rebelles de cette dernière Isle se servaient de cette espèce de cornet au lieu de trompette ou de porte-voix.

[ *Note du Traducteur.* ]



## NOTES

*Relatives à la Lettre précédente , que l'on a jugé à propos de rapporter en variantes , pour ne pas jeter de la confusion dans le discours.*

(a) *P*ATERE, espèce de petite soucoupe fort plate, dont les Payens se servaient dans les sacrifices, soit pour verser l'huile & le vin, & quelquefois du lait, sur le feu allumé sur l'Autel, ou pour recevoir le sang des victimes.

(b) Disque, *Discus*, Δίσκος, sorte d'assiette ou de bassin plat, où l'on mettait quelquefois les entrailles des victimes, quelquefois du sang & de la chair rôtie.

Le *Discus*, dit Isidore, s'appellait ci-devant *Iscus*, parce qu'il avait la forme d'un écu; de-là vient aussi l'écuelle, qui en est un diminutif, & qui lui est aussi semblable. Il fut ensuite appelé *Discus*, *quod det escas*, parce qu'il donne ou présente les viandes. En Languedoc, on appelle aujourd'hui la *Desque*, un grand panier d'osier fort large & peu profond; il y a apparence que ce nom vient de *Discus*, qui était un grand bassin bas & fort large\*.

On donnait aussi le nom de Disque à des assiettes ou bassins destinés aux usages ordinaires de la vie.

C'était encore le nom d'une sorte de bouclier rond que l'on consacrait à la mémoire de quelque Héros, & que l'on suspendait dans les Temples des Dieux, pour servir de trophée; il s'en voit un d'argent dans le Cabinet des Antiques de Sa Majesté, & qui a été trouvé dans le Rhône.

*Dictionnaire de M. Sabbathier.*

(c) *Præfericulum*, Préféricule, vase des sacrifices des Anciens, qui avait un bec & une avance, comme ont nos aiguières, & dans lequel on mettait le vin, ou toute autre liqueur.

*Dict. des Antiquités Romaines, abrégé de celui de Sam. Pitiſcus.*

\* On trouve plusieurs Disques dans l'Antiquité expliquée, par Dom Bernard de Montfaucon.



(d) Ampoule, *Ampulla*, espèce de vâse qui fut en usage chez les Romains, & sur-tout dans les Bains. Il était rempli d'huile dont on se frottait au sortir de l'eau. Les Chrétiens se sont aussi servis d'Ampoules. Ils donnaient ce nom aux vâses qui contenaient l'huile, dont on oignait les Catéchumènes & les malades, aussi bien que le chrême & le vin du sacrifice.

C'est encore aujourd'hui le nom d'une phiole célèbre que l'on conserve dans l'Église de Saint Remi de Reims, & qu'on prétend avoir été apportée du ciel, pleine de Baume pour le Baptême de Clovis.

*Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, par M. Sabbathier.*

(e) *Simpulum*, ou *Simpuvium*, Simpule, petit vâse de terre ou de bois, dont le cou était fort étroit, qui était d'usage chez les Anciens pour les libations. C'était dans ce vâse qu'était le vin que le Prêtre goûtait & faisait goûter à ceux qui étaient présents: *quod sumebant minutatim*, à *sumendo simpulum nominavere*, dit Varron. Les femmes qui étaient chargées d'offrir des sacrifices, avaient aussi coutume de prendre du vin dans ce vâse, ce qui les fit nommer *Simpulatrices*, comme nous l'apprend Festus: *undè & mulieres rebus divinis deditæ, Simpulatrices dicuntur.*

*Dictionnaire des Antiquités Romaines, abrégé de celui de Samuel Pitiscus.*

(f) *Dypthica*, tablettes doubles, sur lesquelles on écrivait les choses qu'on ne voulait point oublier. On les faisait de bois de citronnier ou d'ivoire. C'était aussi un registre où on écrivait les noms des morts & des Martyrs.

*Dictionnaire des Antiquités Romaines, abrégé de Samuel Pitiscus.*

(g) *Donaria*, présents qu'on offrait aux Dieux, & qu'on attachait dans leur Temple: c'était ou pour les remercier d'un bienfait, ou pour en obtenir quelque grace; & ces présents étaient proportionnés à la faculté de celui qui les faisait. Le Prêtre avait soin d'en

d'en diminuer le nombre de tems en tems , de crainte que leur trop grand nombre n'embarrafsât le Temple ; on les enlevait aussi dans les tems malheureux pour s'en servir , & c'est ce qui arriva après la bataille de Cannes , lorsque la République se trouva à deux doigts de sa perte.

*Donaria* signifie aussi le lieu où l'on mettait les présens faits aux Dieux , & abusivement le Temple , comme le dit Servius : *Donaria propriè loca sunt , in quibus dona reponuntur Deorum ; abusivè Templa.*

*Dictionnaire des Antiquités Romaines , abrégé de Samuel Pitiscus.*

(h) Anathème , *Anathema* , *Αναθεμα*. Ce mot Grec signifie ce qui est mis à part , séparé , retranché , dévoué.

Les Grecs employaient le mot Anathème dans ce dernier sens ; c'est-à-dire , qu'il servait à désigner les choses consacrées , vouées aux Dieux. En effet , un des premiers soins des Athlètes vainqueurs , dit M. Burette dans un de ses Mémoires pour servir à l'histoire de ce genre d'hommes , après la célébration des Jeux , était de s'acquitter des vœux solennels qu'ils avaient faits aux Dieux pour obtenir la victoire , & qui consistaient à consacrer dans leurs Temples , des boucliers , des statues , & d'autres offrandes de prix , qu'on appelait pour cette raison *Anathèmes*.

*Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques , par M. Sabbathier.*

(i) *Laterculus* , était le Dieu du foyer. Son nom vient de *later* , qui signifie brique , dont le foyer est composé ; & de là vient peut-être le mot âtre.

*Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques , par M. Sabbathier.*

(k) *Secespita* , couteau fort long , dont on se servait pour égorger la victime , ou pour tirer ses entrailles : il avait un manche rond d'ivoire , garni d'or ou d'argent.

*Dict. des Ant. Rom. abrégé de Sam. Pitiscus.*

---

**L E T T R E   X I .**

*Dans laquelle l'Auteur donne la description du Cabinet d'Histoire-Naturelle du Prince de Biscari.*

A Catane , ce 1 Novembre 1775.

**M** O N S I E U R ,

Je me propose, Monsieur, de vous entretenir aujourd'hui du Cabinet d'Histoire-Naturelle de son excellence le Prince de Biscari : vous vous transporterez, si vous le voulez bien, par la pensée dans la seconde salle du Muséum, dans laquelle on conserve différens ouvrages en terre cuite, dont je vous ai parlé dans ma précédente du 20 Octobre du mois dernier. A droite de cette même salle, on entre successivement dans cinq pièces latérales, qui communiquent pareillement avec la principale galerie où sont les statues & les marbres. On remarque dans la première chambre, dans de grandes armoires de bois de noyer magnifiquement travaillées, disposées avec symmétrie & fermées par de grandes glaces, tout ce que l'on a pu rassembler des différentes productions marines.

En commençant par la gauche, on voit d'abord une riche collection des différens *échinus* ou ourfins, savoir, des échinus ovaires, de marnillaires, de sparghes & d'istriques, avec leurs très-longues épines. La collection presque innombrable des testacées de différentes mers, & sur-tout celle de ces coquillages, qu'on trouve dans les mers qui baignent la Sicile, se présente ensuite sur cinq longues tablettes, où ces coquilles sont rangées par classes selon leurs formes & figures, c'est-à-dire, les testacées univalves & non turbinés, les bivalves seuls & les univalves turbinés. On voit ensuite un recueil de petites coquilles, qui par la variété de leurs taches & de leurs différentes couleurs, produisent le plus bel effet, quand on les considère avec le microscope. On trouve parmi elles, quantité de buccins, de nautilus, des trombes, des casqués, des cuillers, des plats qui sont ainsi appelés à cause de leurs formes & de leurs figures. A vous dire le vrai, cette collection est une des plus rares & d'un grand prix dans un Cabinet d'Histoire-Naturelle. Ce fait est si vrai, que le Prince ayant jugé à propos, il y a déjà quelques années, de faire présent d'un recueil aussi complet de pareilles petites coquilles, qui sont les productions de ces mers, à M. Thomas Hollis, Cavalier Anglais, celui-ci en fit un si grand cas, que pour mieux conserver la mémoire du présent &



celle du donateur , il fit passer cette collection au Muséum Britannique avec ce billet , dont voici la traduction littérale.

» Thomas Hollis s'empresse d'avoir l'honneur  
 » de présenter au Muséum Britannique, un recueil de  
 » coquilles qui lui ont été données par le Prince  
 » de Biscari de Catane dans l'isle de Sicile , avec un  
 » médaillon qui représente ce Seigneur si estimable.  
 » C'est un des grands protecteurs de tous les voya-  
 » geurs de nos trois royaumes , comme de tous les  
 » savans & des artistes qui se distinguent par leurs  
 » talens.

*A Pall-Mall , ce 29 Août 1766.*

L'Académie reçut un pareil cadeau avec reconnaissance & répondit de la manière suivante , à Monsieur Hollis , par la voie de son Secrétaire.

» La Société du Muséum Britannique m'a chargé,  
 » Monsieur , de vous apprendre qu'elle a reçu le pré-  
 » sent précieux , que vous lui avez fait de la mé-  
 » daille du Prince de Biscari, avec la collection des  
 » petites coquilles que vous avez bien voulu y join-  
 » dre. Elle vous en remercie par mon organe ; je  
 » suis votre serviteur.

N A T O N , Secrétaire.

*Au Muséum Britannique , ce 29 Août 1766.*

Vous voyez par-là , mon cher ami , combien

de pareilles productions de la Nature sont estimées chez les nations les plus instruites. Mais continuons notre description. On voit encore dans ce Cabinet, une très-riche collection de coraux, divisés en plusieurs classes selon leurs différentes couleurs, savoir en coraux rouges, jaunâtres, coraux blancs & noirs, en coraux stellaires, articulés, fistuleux, qui ont depuis six jusqu'à huit palmes d'étendue, des mille-pores, des madrépores, des rétépores, des coralloïdes, des pores de cerf d'une grandeur singulière, des lithophytes, divers champignons, les différentes *Isidis Plocomas*, dont parle Mercati dans son ouvrage intitulé *Metallotheca*, & autres plantes marines curieuses, venues sur des morceaux hétérogènes, tels que des débris de vâses de terre cuite, des morceaux de bois, des charbons, différens ossemens, des roseaux, des *Fajcelli* & autres choses semblables. On remarque outre cela des alcyons de Dioscoride, des éponges de différentes espèces, des corps étrangers auxquels se sont attachés des huitres & de petits vers marins. Les Amateurs trouvent encore plusieurs poissons curieux & rares, parmi lesquels ils voient avec plaisir le poisson volant appelé l'*Hirondelle*, parce qu'il ressemble un peu à cet oiseau, le poisson épineux & un très-grand nombre dont parle Aldovrande. On remarque également dans ce Cabinet, non-seulement des mâchoires & des dentures des différens poissons

de ces mers, mais encore celles de monstres marins, entre autres une tête de requin, avec sept rangées de dents appelées vulgairement *dents de saint Paul*, auxquelles on attribuoit autrefois tant de vertu à Malte & ailleurs; mais ces dents ne sont autre chose, comme on le fait aujourd'hui, que celles de Lamies ou *Carcaïes*, comme disent les Italiens, ou d'autres poissons de cette espèce. On montre dans cette salle quelques crânes & plusieurs ossemens d'une grosseur surprenante, ainsi que des *Œufs* de différentes espèces de poissons très-curieux; *item* des étoiles marines de plusieurs sortes, parmi lesquelles se trouve celle que l'on nomme tête de Méduse, *caput Medusæ*, comme on doit le présumer. On voit enfin des astagues, des sauterelles, des squilles, des écrevisses de différentes espèces, des araignées de mer & autant d'autres crustacées, que l'on a pu se procurer pour compléter les diverses classes de pareilles productions. Ces différens objets réunis offrent par la variété de leurs formes & celle de leurs couleurs & le bel arrangement, un coup d'œil des plus agréables, sur-tout aux Amateurs d'Histoire-Naturelle. En passant ensuite dans la seconde chambre, où l'on conserve tout ce qui a rapport à l'Histoire de la terre; je vous dirai, que l'on y trouve une grande quantité de pierres précieuses, de *crystaux* de différentes espèces, & de diverses couleurs; parmi lesquels on

voit un morceau de crystal de roche, qui pèse environ trente livres. Mais ce qu'il y a sur-tout de plus curieux, c'est que l'on apperçoit un grand nombre de taches de couleur d'or dans son intérieur. On trouve ensuite ces pierres appelées dendrites ou dendrophores & celles qui représentent des villes ou des paysages, & qui se trouvent en bon nombre en Toscane.

On remarque pareillement dans le même endroit plusieurs morceaux d'ambre jaune, qui se trouvent sur la côte de Catane, & dans lesquels on apperçoit des corps étrangers; or cet ambre ne se trouve que lorsque le Fleuve Siméto a déchargé dans le golphe, qui porte le nom de cette dernière ville, ses eaux surabondantes qui proviennent des grandes pluies. C'est alors que la mer jette sur cette plage quantité de fuccin ou d'ambre jaune, qui est très-estimé & très-recherché, & dont on fait à Catane de beaux ouvrages, qui excitent l'admiration des étrangers. Je me propose de vous écrire bientôt d'une manière moins sommaire sur cette matière précieuse.

La collection des marbres encastrés dans deux grandes tables, qu'on remarque dans cette même chambre, ne se réduit pas à un petit nombre d'échantillons; car l'une de ces tables offre une suite d'environ cent pierres dures, & sur l'autre un pareil nombre de pierres tendres ou marbres (1). On trouve

---

(1) Ces sortes de tables se font à Rome. Le marbrier Antonio



encore une suite nombreuse d'agathes, de diaspres & autres pierres de l'Orient avec des taches ou accidens-très bizarres. Le plus grand nombre de ces pierres dures & précieuses en même tems a été employé en perles ou grains de chapelets. On voit encore dans ce même endroit des stalactites & des stalagmites, que les Siciliens appellent *lambichi*, & dont la forme est des plus singulières.

---

Minelli, demeurant dans *Campo vaccino*, jadis le célèbre *Forum Romanum*, est celui qui a la vogue pour ce genre de travail, dans lequel il excelle, ainsi que dans tout ce qui est du ressort de sa profession. Au-lieu de disposer les échantillons des différentes pierres dures & des différens marbres qui composent la surface de ses tables, dans la forme maussade d'un triste échiquier, il a trouvé l'art d'en faire autant de petits carreaux exagones, ou de toute autre figure régulière, qu'il encadre dans des listels ou bandes de marbre d'une couleur uniforme, ce qui produit un effet très-pittoresque. Une table de cinq pieds & demi de long, sur trois pieds de large, de forme rectangulaire, coûtait, pendant le séjour de plusieurs années que j'ai fait à Rome, 20 sequins, ou 210 livres de France. On donne à celui qui l'achette, un petit livret où se trouvent les noms de tous les marbres; il lui est ensuite facile de savoir l'historique de ces pierres, en consultant un Dictionnaire d'Histoire Naturelle, tel que celui de M. Valmont de Bomare, en 12 vol. *in-12*. Ces collections de marbres se nomment *studioli* en Italien. On fait à Naples, chez Antoniani, Place de Saint-Charles, & à la descente de Chiaia, de pareilles tables, mais composées d'échantillons des différentes espèces de laves que vomit le Vésuve. Elles coûtent un peu moins que celles où l'on ne voit que des marbres.

[ Note du Traducteur. ]

Viennent ensuite les échantillons des mines, soit de Sicile, soit de différens pays étrangers, ainsi que des soufres, des sels, des bitumes, des huiles minérales, des terres antacides, alkalines, foliées, des sables de différentes espèces, c'est-à-dire des sables dorés, argentés, ferrugineux & savonneux, des talcs communs, des pierres spéculaires, des bols, des bézoards, des charbons fossiles & des phosphores de différentes espèces. Il y a encore des écus du diable, des pierres cubiques ou marcaffites cubiques de la nouvelle Espagne & d'autres endroits. On admire pareillement plusieurs pierres imprégnées de plomb, d'étain, de cuivre & d'argent, avec un nombre prodigieux de marcaffites de différentes espèces, de l'antimoine, de l'orpiment, de l'émeril, de la chryfocolle & d'autres demi métaux qui ornent cette salle, où l'on voit encore une collection très-nombreuse des différentes laves bizarres vomies à différentes époques par le Mont Ethna. On remarque aussi différens sels ammoniacs, des soufres, des bitumes, des pierres ponces, des sables & terres sablonneuses, ainsi que des pierres de la même montagne. On compte encore plusieurs autres laves que l'on a apportées, soit de l'isle de Lipari, soit de l'ancienne *Strongile*, que l'on nomme aujourd'hui Stromboli, & des autres volcans.

En entrant dans la troisième salle du Cabinet

d'Histoire-Naturelle, on trouve les différentes pétrifications marines ou fossiles des montagnes de la Sicile, sur-tout celles de *Militello Valdemone*, indépendamment de plusieurs autres, qui sont venues des pays étrangers. Le nombre des coquilles de toutes les espèces, & de toutes les grandeurs, que l'on conserve dans ce riche cabinet, est presque innombrable. On y voit encore un bon nombre de poissons pétrifiés, des os de Lamies & de plusieurs monstres marins; ainsi que des os d'éléphants & différentes dents d'animaux terrestres, & des coraux fossiles de diverses espèces, dont *Scilla* a donné la description dans son ouvrage intitulé *vana speculazione*, des bois & des fruits pétrifiés & une foule d'objets, qui font le plus grand plaisir aux personnes instruites, & aux Amateurs de la véritable philosophie, l'Histoire-Naturelle.

Lorsqu'on passe dans la quatrième salle, on voit des parties de quelques animaux étrangers & curieux, tels que des becs singuliers d'oiseaux, des cornes de différens animaux, des crocodiles, des cameléons & autres objets de cette espèce. On y trouve encore une suite nombreuse de squelettes de différens oiseaux préparés avec le plus grand soin, & sur-tout ceux de quelques oiseaux aquatiques, dont la description pourrait orner quelques ouvrages d'ornithologie. On trouve aussi renfermés dans une

armoire séparée, plusieurs monstres, la plupart d'animaux, & quelques monstres humains. On y voit donc des veaux avec deux têtes, des agneaux, dont les corps sont attachés ensemble & qui ont une tête commune, un chien qui n'a que deux jambes, un oiseau à trois becs & plusieurs autres écarts de la Nature, dont je passe l'énumération sous silence, pour ne pas vous entretenir plus long-tems de ces matières.

On voit avec plaisir dans la même salle une suite des différentes productions végétales de l'Amérique & de plusieurs contrées des Indes, plusieurs échantillons d'étoffes fabriquées en Asie, une quantité considérable de très-belles porcelaines de *Bucheri*, ainsi que différens instrumens des pays les plus éloignés, & autres objets aussi singuliers & curieux. On trouve encore dans le même endroit, une belle suite de différens habillemens ou ornemens la plupart à l'usage des femmes, qui étaient en usage dans ces derniers siècles, enfin des chemises & des souliers &c., d'une forme particulière.

On trouve dans la cinquième salle, trois grandes armoires, dans l'une desquelles on conserve plusieurs instrumens de mathématique & de physique, ainsi que divers instrumens d'optique, exécutés par feu Dom Joseph *Ferro* de Catane. Ce particulier était si versé dans ce genre de travail, & dans tout ce qui



avait rapport à la physique expérimentale, qu'il avait mérité, par ce seul moyen, les suffrages de plusieurs grands Seigneurs, sur-tout du Prince de Biscari, *cui carus acceptusque erat*. La mort l'ayant enlevé, son excellence fit faire son buste & frapper une médaille en son honneur, pour qu'il restât quelque souvenir de cet homme industrieux, qui avait autant contribué à perfectionner les lunettes & les microscopes.

On voit dans la seconde armoire, plusieurs ouvrages rares, qui ont été faits dans les siècles passés & dans le nôtre. Ces différentes productions de l'art, offrent plusieurs choses de très-bon goût & de la plus belle exécution, & autres bagatelles.

Enfin la troisième armoire renferme une nombreuse collection d'armes blanches & d'armes à feu, qui ne sont plus en usage aujourd'hui. On remarque dans une autre chambre plusieurs armures de différentes espèces, & plusieurs autres instrumens de guerres, dont le travail est des plus recherchés & des plus considérables.

J'en rapporte enfin à vous pour apprécier le mérite d'un pareil Cabinet d'Histoire-Naturelle. J'aurai l'honneur de vous observer en même tems, que plusieurs voyageurs font exprès le voyage de Sicile pour le voir, ainsi que le Muséum, & plutôt encore pour connaître personnellement le Prince, mon Mé-

cène & mon protecteur , qui a si bien mérité de la République des lettres par son zèle pour les sciences.

Je suis avec la plus grande considération, votre très-humble serviteur.

Adieu.

## LETTRE XII.

*Adressée à M. Fabrini , Directeur de la Monnoie de Florence , dans laquelle l'Auteur parle de l'Ambre de Sicile.*

A Catane , le 12 Novembre 1775.

**M**ONSIEUR,

Le Cabinet d'Histoire-Naturelle , que vous avez formé & qui , par son mérite , sort de la classe ordinaire des collections de ce genre, est déjà connu même dans les contrées les plus éloignées , & l'on s'en forme l'idée la plus avantageuse.

Les éloges sincères , que m'en ont fait à Catane quelques voyageurs instruits, joints à l'honneur que j'ai d'être à la tête d'une collection de la même nature & des mieux choisies , chez son excellence le

Prince de Biscari, me firent demander à mon cousin l'ordre qu'il avait suivi dans l'arrangement de votre Cabinet. On nous avait cependant dit, que le règne animal & le règne végétal y étaient classés selon la méthode de *Linnæus*, & le règne minéral, selon celle de *M. Cronsted*. J'appris avec beaucoup de plaisir, que vous aviez pris pour guide ces deux savans Suédois, sans prétendre déprimer les autres Naturalistes. Je suis pareillement disposé à prendre ces mêmes Suédois pour mes guides; parce qu'à cet égard, ils me paraissent mériter la préférence. Ils savent chercher le beau & le solide dans la solidité & la beauté elles-mêmes; mais passons à d'autres objets.

Quand un Amateur d'Histoire-Naturelle va dans un Cabinet, il me paraît qu'il ne saurait se dispenser d'y entrer avec ses deux mains, comme l'on dit vulgairement, l'une pour donner & l'autre pour recevoir.

Je vous demande donc quelque chose, & sur-tout quelques morceaux d'os fossiles d'éléphans, dont il n'existe peut-être pas en Europe de collection aussi riche que la vôtre. Cependant je veux être le premier à vous faire parvenir avec la présente, quelques bagatelles de ces contrées, sur-tout quelques morceaux d'ambre qui se trouvent sur les bords de la mer, dans les environs de Catane. Vous les trouverez accom-

pagnés de quelques observations générales & particulières, que j'ai faites sur cette substance; quoique je ne présume pas qu'elles puissent mériter votre suffrage, je me flatte cependant que vous daignerez les accueillir avec bonté.

Pline nous apprend au Chapitre troisième du trente-septième livre de son Histoire-Naturelle, que l'ambre était appelé *succin* par les Latins, & qu'ils croyaient faussement qu'il était le suc d'un arbre. *Arboris succum esse prisca nostri credidere, ob id succinum appellantes.* Les Arabes l'appellèrent *Karabé*, comme nous dit Avicenne; or ce mot désigne une substance qui enlève des brins de paille. En effet, l'ambre bien poli & une fois échauffé à un certain degré en le frottant contre un morceau de drap, opère alors magnétiquement, & attire à lui quelque corps léger qu'on lui présente, sur-tout des brins de paille. Nous en avons la preuve, dans le témoignage d'Isidore, qui nous dit encore en propres termes, en parlant de l'ambre *Folia, & paleas, vestiumque fimbrias trahat & rapiat.*

Les Germains l'appellèrent *Glessum*, d'où l'isle de *Glessaria* tira son nom, comme le rapporte Pline, dans l'endroit que je viens de vous citer. *A Germanis appellari Glessum itaque & à nostris unam insularum ob id Glessarum appellatam.*

Je lis la même chose dans Tacite, *succinum veteres*



*Germani appellarunt Glessum (1), quod nostræ gentis linguâ vitrum significat, quædam enim è succinis fulvis, & falernis vinis instar placent.*

L'ambre, selon Agricola, était appelé chez les Grecs, *electrum quod confrictum, calefactum ad se trahat paleas aliasque res tenues & minutas*. Mais remontons encore jusqu'à Théophraste, qui donne également le nom d'ἤλεκτρον à l'ambre, & qui avait observé, trois-cents ans avant la naissance de Jésus-Christ, que cette substance attirait les corps légers, comme les brins de paille & les petits morceaux de papier. Mais laissons ces différentes dénominations, & tâchons d'expliquer au moins de la manière la plus vraisemblable comment il se forme. Il y a un grand nombre de sentimens sur la génération de l'ambre, les uns ont cru que c'était

(1) Le mot *glafs* signifie encore aujourd'hui du verre en Allemand, comme dans toutes les Langues, telles que le Hollandais, le Flamand & l'Anglais, qui en sont dérivées. Nos glaces tirent aussi leur nom de la même source. Il paraît que, chez les Germains, le mot *gless* ou *glafs* servait à désigner la *diaphanéité*, la transparence; c'est pourquoi ils donnèrent ce nom à l'ambre, qui est effectivement transparent comme le verre. On doit encore conclure de ce passage de Tacite, la couleur du fameux vin de Falerne, qui était d'un jaune doré comme l'ambre & le succin, ainsi que la plupart des vins que produisent l'Italie & l'Allemagne.

[ *Note du Traducteur.* ]

les larmes du peuplier, les autres, le suc visqueux & résineux du pin ; certains, le suc de l'érable & du cèdre ; enfin on a imaginé la fable dans laquelle on suppose que le succin était formé par les pleurs des sœurs de Méléagre, qui furent ensuite changées en oiseaux. Quelques Naturalistes le font venir du sperme ou semence des baleines, ou de quelques autres poissons. Enfin il y en a eu qui ont cru que l'ambre était produit par quelques fruits mûrs & odoriférans du mois de Mai : mais toutes ces différentes opinions, quoique soutenues par divers observateurs de la Nature, peuvent être mises au même rang que la fable des sœurs de Méléagre.

Le sentiment le plus raisonnable est que l'ambre est un bitume. *Libavius* nous le démontre tel, de même que *Boccone*, appelé le *Sylvius Siculus*, qui nous décrit dans son Muséum de Physique, observation cinquième, plusieurs endroits où l'on trouve de l'ambre & qu'il observe n'être pas fort éloignés de quelques sources ou fontaines de Pétrole ou de Naphte. Cet auteur veut que cette matière vienne par des conduits souterrains jusques à la mer où elle se condense ; or les tempêtes venant à détacher du fond de la mer cette substance est transportée par les vagues jusques sur le rivage, avec l'algue ou jonc marin.

*Gualtieri*, *Charleton* & *Giovanni Vigandi* & plusieurs autres auteurs que je ne néglige de citer, assû-

rent la même chose & nous disent, que le succin est un bitume liquide de la terre, condensé & durci dans la mer ; mais il me semble que l'on ne doit pas plus admettre ces dernières opinions que les autres.

Que les endroits où l'on trouve l'ambre ou succin, soient peu éloignés de ceux où il y a des sources de pétrole (1), ce fait est prouvé par l'expérience ; qu'il vienne ensuite à couler par des veines souterraines, & qu'il se condense par le moyen du sel marin, & que ce soit l'esprit de ce sel, qui ait la propriété de coaguler les matières huileuses & le bitume liquide, c'est ce que je ne saurais admettre. C'est pourquoi je vais faire l'analyse de cette substance, pour vous expliquer mon sentiment ensuite.

Il se trouve dans la vallée de *Demonia*, l'une des

(1) Cette liqueur, qui coule dans certaines veines de la terre, dans plusieurs endroits de la France & de la Lombardie, sur-tout auprès de Modène, est ainsi appelée du mot *petrolio*, qui la désigne en Italien, & qui veut dire en même tems *huile de pierre*, parce qu'elle dégoutte des pierres, dans les cavernes que l'on fait pour la ramasser. Cette liqueur, ou cette huile, est si inflammable, qu'elle prend feu à l'instant qu'on en approche la moindre lumière. On en fait usage dans la Pharmacie & dans l'Artifice. Il paraît que l'huile de pétrole est la même liqueur dont nous parle Plinè au CV Chapitre du 2 Livre de son Histoire Naturelle, & à laquelle il donne le nom de *naphte*, & dont il dit : *Huic magna cognatio ignium, transfiliuntque protinus in eam undècumque visam.*

[ *Note du Traducteur.* ]

trois provinces dans lesquelles la Sicile est divisée, un petit territoire & un village appelé *Petralia*, endroit montagneux où l'on trouve de l'huile de naphte & de pétrole, comme le nom même de *Petralia* l'indique très-exactement.

Je ne veux pas négliger de vous raconter la manière dont on ramasse cette huile, que l'on nomme communément huile de pierre, *olio di sasso*. Il y a dans ce même endroit une petite église consacrée à la Sainte Vierge, appelée Notre-Dame *delle Petralie*, & qui est desservie par quelques Hermites.

Ceux-ci font venir dans un réservoir, par le secours de l'art, les eaux de différentes sources, qui passent sur certains bitumes liquides qui se trouvent dans cet endroit. Or ces eaux emmenant avec elles plusieurs de ces parties huileuses & grasses, les déposent dans ce réservoir où elles surnagent, comme étant spécifiquement plus légères que l'eau. C'est pour cette raison, que ces Hermites ramassent tous les matins avec des éponges ou du coton cette huile, qu'ils conservent dans de petits vases, pour la vendre aux Apothicaires de l'isle, qui la regardent comme un spécifique contre les vers:

On trouve dans ces contrées un grand nombre de sources qui passent sur des bitumes liquides. C'est ce qui pourrait faire croire que ces mêmes bitumes, qui sont composés de molécules plus denses



& plus visqueuses, venant à couler dans différens endroits du sol où ils trouvent d'autres substances bitumineuses & sulphureuses, s'y condensent par la succession des tems ou se figent par l'effet du feu souterrain ou du feu central, & même en se combinant avec les parties salines & sulphureuses de la terre en même tems : telle est la manière dont cette huile peut s'épaissir & former enfin une substance dure & solide. Ces principes une fois établis, on peut démontrer bien facilement que l'ambre ou succin tire véritablement son origine des bitumes liquides & du naphte ou de l'huile de pierre ou pétrole.

Il n'y a point d'apparence, 1<sup>o</sup>. que ce bitume liquide coule sous terre jusques à la mer, sur-tout s'il s'agit de celui *delle Petralie*, parce qu'il devrait dans ce cas parcourir plus de cinquante milles sous terre, c'est-à-dire, seize lieues & deux tiers indépendamment des grandes montagnes, & d'un grand nombre de collines, qui se trouvent dans ce long espace, & au travers desquelles il devrait passer.

2<sup>o</sup>. Il faut savoir, qu'il n'y a point de ces sources ou fontaines de naphte dans le voisinage de Catane. Or ces faits détruisent absolument l'opinion de ceux qui ont cru, que cette substance liquide ayant une fois coulé jusqu'à la mer, finissait par s'y condenser.

3<sup>o</sup>. Enfin j'alléguerai une nouvelle preuve qui me paraît la plus forte en faveur de mon sentiment, c'est

que l'ambre que la mer jette sur les bords du territoire de Catane , se trouve encore dans les mêmes montagnes du canton *delle Petralie* , & paraît être de la même nature , & en avoir les mêmes qualités.

On pourrait donc dire , d'après cette singularité , que le succin se formant dans le sein de la terre , il n'est pas surprenant qu'on le trouve très-souvent uni avec de petits morceaux de pierre , comme j'ai eu souvent l'occasion de le remarquer dans quelques morceaux d'ambre , où l'on voit des parties hétérogènes. Il me paraît donc , d'après les différentes raisons que je viens de donner , qu'on doit regarder comme très-mal fondée l'opinion de ceux qui prétendent , que les bitumes liquides coulent jusqu'à la mer par des conduits souterrains , & qu'ils s'y endurecissent ensuite par l'effet du sel marin , qui serait plutôt capable de les dissoudre que de les coaguler.

La mer jette deux sortes d'ambre sur les plages de Catane , l'une noire & l'autre qui est communément jaune. La diversité de ces deux couleurs doit être attribuée à la différence des sucres bitumineux , qui , étant d'abord liquides , se figent ensuite dans les entrailles de la terre. Or , comme l'on remarque plusieurs différences dans la couleur du pétrole , il doit y avoir la même variété dans celle du succin , différence qui est l'effet des divers degrés de consistance de

cette matière ou des différens degrés de chaleur qui les ont occasionnés.

Il s'enfuit donc que de pareils fucs sortant limpides & de couleur d'or, le succin qu'ils formeront, sera pareillement clair & d'un beau jaune. Le succin fera au contraire noir, si les fucs bitumineux d'où il proviendra, ont été dans le cas de subir une chaleur violente, qui en aura consumé les parties aériennes & huileuses.

Il me vient cependant une autre idée, c'est que l'ambre noir pourrait bien se former d'une autre espèce de bitume, qui est absolument noir & de la nature des *Gagates* ou Jayets, qui se trouve dans quelques montagnes de la Sicile, sur-tout à *Ragosa* ville de la Province de Noto, d'où l'on tire une grande quantité d'ambre noir & d'ambre jaune fossile ; mais le succin noir est ici regardé comme n'ayant aucune valeur ; c'est pourquoi on n'en fait aucun usage.

Les raisons que l'on pourrait donner, pour expliquer comment le succin peut être jetté par la mer sur les rivages de Catane, sont les suivantes ; cette substance se formant des bitumes liquides, du naphte ou de l'huile de pierre, endurcis & fixés par les feux souterrains ou par les particules sulfuro salines de la terre, & ces mêmes bitumes se trouvant dans le territoire du village de *Petralia*, contrée mon-

tagneuse & voisine du fleuve *Simeto*, il s'ensuit que dans les tems d'orage & dans les fortes averfes , les eaux s'écoulant avec impétuosité du haut de ces montagnes , se rendant ensuite d'un torrent à l'autre dans ce fleuve , en entraînant avec elles des terres , de grosses pierres , des rochers , & que fais-je encore ? il pourrait bien arriver que des morceaux d'ambre fossile fussent portés jusqu'à la mer par ce même fleuve.

Comme le succin par sa nature furnâge sur l'eau , il arrive que la mer venant à être agitée ou en tempête , elle jette sur ces bords cette matière légère mêlée avec l'algue.

Je vois mon sentiment appuyé par celui de Pierre Gassendi , dans la vie de Peiresc , livre second ; car cet Auteur donne l'épithète de *fossile* au succin , que l'on trouve souvent en Sicile dans la terre , & que les seuls torrens entraînent dans la mer. *Succinum rem fossilem esse ; quippè in Sicilia quoquè effodi & torrentium vi detegi , deferrique ad mare usquè , ac repellenie maris aquâ in littoribus sæpè inveniri.*

Lorsqu'il survient donc quelques pluies très-fortes dans l'isle , ce qui arrive ordinairement vers le commencement de l'hyver , plusieurs gens de mer & les gens du peuple de Catane , sur-tout les enfans courent sur les bords de la mer , dans l'assurance d'y trouver quelques morceaux d'ambre ; ils vont



les chercher dans des monceaux d'algue & autres immondices , que les vagues déposent sur le rivage. C'est ce que les Siciliens appellent *spralare* , du mot *prala* , qui signifie une plage dans leur langue. Enfin ceux qui cherchent l'ambre sont nommés *Corzolari*.

Une pareille dénomination vient de ce que quelques pêcheurs qui prennent une espèce de coquillage nommé *Tellina* en Italien , & *Corzola* dans l'Idiôme Sicilien, trouvent volontiers quelques morceaux d'ambre dans leurs filets. Le nom de *Corzolari*, qui a été donné à ces gens de mer , qui pêchent les tellines , s'est enfin étendu jusques à ceux qui ne s'occupent qu'à chercher des morceaux d'ambre. Cette substance sortant ainsi des mains de la Nature, ressemble à une pierre ayant la couleur de la rouille de fer ; mais elle a intérieurement celle d'une topaze , c'est-à-dire , le jaune tirant sur le vert, que les Italiens appellent *divino Falerno*.

On remarque souvent dans l'ambre différens insectes , tels que des fourmis , des cousins , des sauterelles , des araignées & des mouches. Cette singularité peut s'expliquer, en disant que ces insectes se trouvant dans la terre , ils peuvent y avoir été très-facilement enveloppés dans ses fentes & dans ses trous , par des liqueurs glutineuses & huileuses qui coulent par ses veines souterraines. Ces insectes ont été peut-être attirés par l'odeur de ces mêmes bi-

tumes , & par leurs particules huileuses. Tout le monde fait ce que dit Martial dans la douzième épigramme de son sixième livre , d'une fourmi renfermée dans un morceau d'ambre.

*Dùm Phaetontë eâ formica vagatur in umbrâ,  
Implicuit tenuem succina gutta feram :  
Sic modò quæ fuerat , vitâ contempta manente  
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.*

On m'a assuré ici que l'on trouvoit autrefois sur ces rivages une plus grande quantité d'ambre ; malgré les pluies les plus fortes , cette matière devient toujours de plus rare en plus rare.

On pourrait attribuer la cause de cette grande rareté à la cessation d'une partie de ces sources d'huile de *naphte* , ce qui a donné lieu à l'anéantissement de ces bitumes liquides d'où l'ambre tire son origine. Le Naturaliste *Boccone* prétend que les tremblemens de terre auxquelles la Sicile est sujette , ont beaucoup contribué à cette perte , qui devient tous les jours plus grande , parce qu'en divisant & en faisant fendre les rochers & les montagnes , ils auront pu engloutir de pareilles sources & avec elles les bitumes liquides.

Les morceaux d'ambre qu'on trouve sur ces rivages , sont ordinairement petits & au-dessous du poids d'une once & tout au plus ont celui de trois onces. Ceux qui pèsent jusqu'à une livre , sont extrêmement rares. Quant à moi , je n'ai pu en voir dans la riche

collection de succins, qui se trouve dans le cabinet d'Histoire-Naturelle du Prince de Biscari, que du poids de neuf, de dix & de douze onces.

L'ambre qui se trouve ainsi naturellement est tout brut. Si les morceaux en sont petits, ils se paient quelques *crazies* ou quelques sous; mais s'ils pèsent deux, trois & quatre onces ou plus, ils sont alors estimés valoir autant d'onces d'or, (monnoie de Sicile, & du Royaume de Naples, qui vaut 15 liv. de France), qu'ils pèsent d'onces. Telle est la valeur ordinaire de cette matière. Cependant ceux qui veulent se procurer des morceaux d'ambre d'une grosseur considérable, ne s'arrêtent point à cette espèce de tarif, & les paient quelquefois le double. S'il s'y trouve quelque insecte renfermé, ces morceaux acquierent alors un véritable prix de fantaisie.

Je ne vous dirai point que l'ambre a toujours été estimé; il seroit inutile de vous rapporter une longue suite d'autorités pour vous le prouver. Je ne veux point rappeler de pareilles notions, à celui que je regarde comme mon maître. Je vous dirai cependant que les payfannes des environs de Catane, & celles qui habitent les villages, qui sont en nombre sur la croupe du mont Ethna, ont coutume d'après un usage antique, de se parer avec des colliers faits avec de gros grains d'ambre. Les pères font présent de ces colliers à leurs filles, au lieu de bijoux, quand celles-ci sont promises en mariage.

Catane est une de ces villes dont l'industrie fait mettre à profit ce don que lui fait la Nature, parce que, sans s'attacher à envoyer brut l'ambre au dehors, à moins que ce ne soit pour orner quelques Cabinets, elle le travaille dans la dernière perfection. On le façonne sur le tour, & l'on en fait differens ouvrages, tels que des tabatières, des boîtes de montre, des pommeaux d'épée, de cannes, des boutons de veste, de manche & autres galanteries plus petites, sur tout de charmantes boucles d'oreilles pour les dames, dont celles-ci se parent souvent par économie. On en pare aussi les enfans, en leur mettant des colliers de cette matière; l'ambre tenant ici le même rang parmi les choses précieuses, que le corail en Toscane. Cet usage existait même du tems de Pline, comme on peut le voir au nombre 3, du chapitre 27 de son Histoire Naturelle. *Infantibus adalligari amuleti ratione prodest*. J'ai remarqué en même tems que ces amulettes que les enfans portent ici au cou, ont la forme d'un cœur.

Si vous avez la patience de lire tout mon bavardage sur l'ambre de la Sicile, ce ne sera pas un des moindres actes de patience que vous aurez fait dans votre vie. Je vous en remercierai en vous assurant, comme à présent, que je suis avec la plus grande considération, & le plus grand dévouement,

Votre, &c.



*Addition au Traducteur.*

A mon retour de Sicile , je m'empressai de publier par la voie des Journaux , ce que j'avais vu pratiquer dans cette Isle , & dont nous n'avions en France que des notions très-imparfaites. Je n'oubliai point les ouvrages d'ambre que l'on fait à Catane , & auxquels j'avais vu travailler très-souvent. Comme ces détails pourraient peut-être intéresser quelques-uns de mes Lecteurs , je dirai sommairement que l'ambre se traite comme l'ivoire , sur le tour , qu'on le finit avec de la pierre ponce pulvérisée & humectée , enfin qu'on lui donne le lustre avec de l'huile & de la potée d'étain. Le nombre des ouvriers qui se donnent à ce genre de travail , est peu considérable à Catane ; il n'en est pas de même à Trapani de celui des ouvriers qui travaillent le corail , ou qui y font des camées avec des coquillages.

*Observation.*

On prétend que M. *Kerkring* avait trouvé , vers le milieu du siècle dernier , le secret de ramollir l'ambre jaune autrement que par le feu , & d'en faire comme une pâte à laquelle il donnait telle forme qu'il lui plaisait. On apprend que , depuis quelques années , il y a en Prusse un ouvrier qui a ,

non-seulement l'art d'éclaircir l'ambre , mais encore de le teindre & de le ramollir. L'ambre se dissout dans l'esprit-de-vin , dans l'huile d'aspic ou de lavande , & même dans l'huile de lin , quand il a été torréfié. Cette substance ainsi dissoute , forme un vernis de la plus grande beauté.

*Dictionnaire d'Histoire - Naturelle , Tome I ,  
page 187 , édition de 1775.*

---

## LETTRE XIII.

*Sur les grains de la Sicile , adressée par l'Auteur au Docteur Xavier Mannetti , Médecin du Collège de Florence , Professeur de Botanique au Jardin des Plantes de la même Ville , & Secrétaire perpétuel de l'Académie - Royale des Géorgophiles.*

A Catane , le 24 Novembre 1775.

**M** O N S I E U R ,

Très-excellent Docteur , ne croyez point que je veuille vous entretenir dans cette Lettre de la culture des grains. Il n'en sera nullement question ,

parce que je crois que les grains sont toujours bien cultivés dans tous les pays où l'on en connaît la nécessité pour la nourriture des hommes.

Chaque Cultivateur se règle selon son propre climat ; l'un prépare la terre selon telle méthode , & l'autre en fait une différente. Il suffit qu'ils en retirent tous abondamment ce qu'ils desirent , avec peu de travail & fort peu de dépenses : voilà l'essentiel , & ce qui nous importe davantage. Indépendamment de ces observations , les différentes cultures sont pour l'ordinaire subordonnées à des causes physiques. Il serait donc inutile de vous parler de la manière dont on sème les grains en Sicile , pour l'adapter à celle que l'on fait en Toscane , puisque , d'un autre côté , on n'y a pas besoin de conseils ni d'avis sur cette matière.

Les campagnes de l'Asie & de l'Afrique , quoique cultivées d'une manière différente de celle d'Italie , fournissent certainement une très grande quantité de grains ; or si nous adoptions cette culture , elle produiroit peut-être des effets contraires : ainsi notre méthode , quoique plus pénible que celle des Africains & des Asiatiques , serait très-inutile à ces peuples , quoiqu'elle nous soit nécessaire.

Depuis un tems immémorial , les hommes ayant dû reconnaître , que le pain fait avec du froment surpassait en qualité celui que l'on faisait avec

tout autre grain , il me paraît que chaque peuple aura dû chercher de bonne heure la meilleure manière de cultiver cette précieuse production , selon la nature respective de son sol.

Si l'on croyait n'avoir pas bien appris pendant tant de siècles , ce qu'il convient de savoir dans ce genre , ne croyez pas que l'on doive se flatter , que l'on y parvienne jamais à l'avenir (1). J'ai la plus forte preuve de ce que j'avance , dans tous les discours & dans tous les raisonnemens que l'on a faits depuis plusieurs années sur cette importante matière , & qui n'ont rien appris de nouveau , ou qui ne fut déjà connu de tout Fermier ou de tout cultivateur. On a tout au plus composé & imprimé des

---

(1) Il me paraît que M. l'Abbé Sestini est dans l'erreur. L'Agriculture ayant été réduite en principes d'après l'expérience , celui qui les suit , court moins de risques de s'égarer , que le Cultivateur qui n'a qu'une routine aveugle. L'Angleterre fournissait jadis à peine assez de grains pour nourrir ses habitans ; elle exporte aujourd'hui. Une culture mieux entendue a donc augmenté ses productions , & , par conséquent , ses véritables richesses. On ne saurait attribuer une pareille fécondité à de nouveaux défrichemens , parce que tout le monde sait que ce Royaume a toujours été fort peuplé , & que les terres y ont toujours été plus ou moins en valeur. Ce serait donc une erreur grossière , & même démentie par les faits , que de soutenir que l'Agriculture est bornée dans ses progrès , & qu'elle ne saurait plus en faire. *Durus hic sermo. Sed amicus Plato , & magis amica veritas.*

[ Note du Traducteur. ]



differtations justes , qui sans avoir été d'aucune utilité pour les progrès de la culture des grains , ont cependant répondu au but des discours académiques.

On ne saurait cependant disconvenir , que ce ne soit une chose très-importante , que de procurer aux différens états cette denrée dans la plus grande abondance ; mais il ne faut pas chercher cet avantage , dans les différentes cultures , mais dans la plus grande étendue des terres à cultiver.

Celui qui n'aurait pas de pareilles vues , devrait être regardé comme délirant sur les moyens d'avoir une plus grande quantité de grains. Je dirai alors qu'il faut le regarder comme étant malade , & finir par le mettre entre les mains des médecins. En faisant abstraction de tous les autres avantages , que l'on pourrait retirer de cette méthode , je conclus cependant que ce sont des erreurs de l'esprit humain , malheureusement trop fréquentes dans un siècle où l'homme voudrait être seulement créateur.

La seule étendue des terres labourables peut donc seule procurer l'abondance , mais quelque considérable que puisse être cette étendue dans un autre pays , quand on la considère physiquement , elle ne saurait cependant avoir lieu moralement , si les loix du Souverain ne concourent pas à favoriser la plus grande culture de ces mêmes terres.

C'est

C'est ainsi que ma Patrie ( *la Toscane* ), sous le Prince éclairé qui la gouverne, jouit déjà de pareils avantages ; mais la Sicile est encore malheureusement dans le cas de se voir bornée dans la libre disposition de ce qui lui appartient , & par conséquent du fruit des travaux de ses habitans. ( *Cela était vrai dans le tems où écrivait l'Auteur , mais heureusement la lumière a succédé depuis aux ténèbres dans cette isle* ).

En un mot , je ne traiterai point ici des grains que fournit la Sicile , relativement à la manière dont on les y fait croître , je parlerai seulement de leur qualité & de leur abondance , & du commerce qui lui est quelquefois permis d'en faire hors du pays. C'est par ce moyen que l'on pourra voir quelles richesses ce même commerce pourrait procurer à cette isle , & combien la culture des terres pourrait augmenter , si le commerce des denrées qu'elles produisent , jouissoit d'une entière liberté.

L'isle de Sicile , soit par la salubrité de l'air , soit par la fertilité naturelle de son sol , abonde en toutes sortes de grains & produit en un mot tout ce qui est nécessaire à la vie ; voici ce qu'en a dit le célèbre Fazello , qui en a écrit l'histoire , pour faire connaître la fécondité de ce pays. *Sicilia salubritate cæli , soli fertilitate , frugum omnium copiâ rebusque aliis quibus indiget mortalium usus maximè præstat.*

La Sicile est toujours cette contrée que tant d'Auteurs ont appelée le jardin de l'Italie, parce qu'elle peut fournir très-abondamment des grains, des vins, des huiles, des fruits de toutes espèces, & un grand nombre de choses précieuses que je passe ici sous silence pour être plus court. Cicéron, ce grand maître pour l'éloquence, la définit un riche grenier toujours abondamment rempli, parce que la fertilité & la bonté de son sol la met à portée de vendre tous les ans à tous les autres peuples de l'Italie, & même de l'Europe, une quantité prodigieuse de grains.

D'après ce que raconte le même Fazello, ces grains croissent naturellement & spontanément en Sicile; &, pour confirmer encore ce que les anciens Auteurs ont écrit sur cet objet, il ajoute que, non-seulement, on voyait croître le froment de lui-même dans les campagnes de Lentini, comme l'affûre Diodore de Sicile, mais que, même de son tems, il en croissait encore de la même manière dans plusieurs endroits de la Sicile, & sans que l'on se fût donné la peine de le semer. Or, à quoi peut-on attribuer des effets aussi merveilleux, si ce n'est à la bonté & à la fertilité du terrain? *Frumentum in Siciliâ primò orium fuisse ex genuinâ terræ feracitate, veustorum omnium constans est autoritas. Enimverò frumentum agreste in agro Leontino suâ sponte natum*

*non solum Diodorus in 5. refert, sed ætate etiã meã, tum in eodem, tum in pluribus Siciliæ agris nullã mortalium curã excultis, neque terræ commendatum neque aratri, rastrorum exercitio provocatum, sed soli mirã ac naturali liberalitate provenisse, atque in aristas felicissimè excrevissè ipsi vidimus.*

La fertilité & la bonté du sol étant donc si grande que le froment y vient de lui-même dans les endroits incultes, il arriva par la suite des tems & par le secours de la culture que l'on donna aux terres de cette Isle, que ce grain s'y multiplia, & y acquit la meilleure qualité.

Malgré que les espèces de grains que l'on cultive en Sicile soient très-variées & en très-grand nombre, on peut cependant les réduire à trois principales. On met dans cette première classe cette espèce de froment que l'on nomme communément *rocella* ou *majorca*, en Sicilien, ou les espèces de ces grains appelés *grani gentili*, que le célèbre Père Cupani a décrits de la manière suivante.

*Triticum, autumnno ferendum, spicã aristis carente, oblongo subrotundo grano extus albido, intus albissimo: & ensuite dits par Jean Bauhin Triticum vulgare glamas trituando deponens, & par Gaspard Bauhin, dans son Pinax, ou catalogue de Plantes, Triicum hybernum aristis carens, vel siligo veterum.*



Le même avec l'épi barbu , un peu plus long & plus étroit , dont le grain est un peu velu.

*Idem spicâ barbatâ , oblongiori , ac angustiori semine pilosufculo , minùsve intùs albo , infimi proveniùs , vulgairement majorca pilusa.*

Le même , ayant le grain rond & un peu allongé , avec l'épi quarré.

*Idem grano vix oblongo rotundo , externè albiolo , internè albo muliùm , spicâ quadratâ , en Sicilien , frumentu cicireddu ; & , selon Gaspar Bauhin dans son Pinax , ce grain est le *Triticum filigineum*.*

On rapporte à la seconde espèce , cette sorte de froment que les Italiens appellent *Fru mento forte* ; c'est-à-dire , froment dont le grain est dur & gros , que le même Père Cupani décrit ainsi dans le langage des Botanistes , & dont il distingue quatre espèces , savoir :

*Triticum autumnò ferendum , durius , sublongum , rubrum intùs , peripheriâ nigrescente , meditulo albo , vulgairement appelé par les Siciliens , Fru mentu forte à duritie diçum.*

*Triticum durum , autumnò ferendum , omnibus rubrius & longius , intùs flavum , rubescente spicâ depressâ , proventiori , nutante capillis rubescentibus.*

*Triticum durum , autumnò ferendum , pendulâ crassâ quadratâ spicâ brevi , capillitio nigricanti , culmo vacuo , versicolori grano rubro albo , intùs albo*

*paulò minus filigine*; & par Jean Bauhin, *Triticum cinericeum maximis aristis donatum*.

*Triticum durum electius, subrubrum longiori spica quadrangulata redditori & albidior polline*, en Sicilien, *gurnà imperiale e di cogghiri simenza pri siminari*; & par Gaspar Bauhin, dans son Pinax, *Triticum typhinum simplici folliculo*; & par Mathiole, *Triticum* simplement.

La troisième espèce de froment est celle qui se sème au printems, ou *bled de Mars*, que l'on nomme vulgairement en Italien *Tumminia*, & qui a été décrite par les Botanistes de la manière suivante :

*Triticum minus vere serendum subrubrum intus flavum, polline omnibus provinciori ac dulciori, longa angustaque spica arista modò nigra, modò alba*; par Gaspar Bauhin, *Triticum æstivum*; & par Jean Bauhin, *Zea verna*.

Des trois espèces de grains dont je viens de vous parler, celle que l'on nomme ici *Majorca* se vend le plus cher, parce qu'elle fait le pain très-blanc & de la meilleure qualité; c'est cependant l'espèce dont on cherche à se débarrasser la première, parce qu'elle ne se conserve pas long-tems. Les grains dits *Grani forti*, se vendent moins cher, mais comme ils résistent davantage au transport par mer, ils sont recherchés par toutes les Nations étrangères. C'est aussi cette espèce de froment qui fait le principal

article & même la bafe du commerce de la Sicile, la vallée de *Mazara*, en fourniffant une très-grande quantité. La troifième espèce de grain que l'on appelle *Tumminia*, & qui ne se recueille pas auffi abondamment que cette dernière, est cependant taxée au même prix. On s'en fert pour faire du pain, qui, malgré qu'il foit moins blanc que celui qui se fait avec les deux autres espèces de froment, a cependant un goût très-agréable; ce grain fert encore à faire différentes fortes de pâte pour la soupe: c'est auffi ce qui le fait rechercher de tous ceux qui font des macaronis dans l'isle. Ceux-ci excellent dans leur art, & font des envois confidérables des productions de leur industrie (1).

---

(1) Comme les Italiens font en général très-sobres, les macaronis, les vermicelles, les lazagnes, les patenotres & autres pâtes servent de nourriture au plus grand nombre, sur-tout dans toute l'étendue du Royaume des deux Siciles, où l'on pourrait les regarder presque comme l'unique aliment du peuple. Les personnes aisées les assaisonnent avec du fromage de Parmesan, &, au moyen de quelques précautions que prennent leurs cuisiniers, ce mets est quelquefois très-recherché des étrangers. Les procédés de l'art du *Macaronaro*, ou *Pastayo*, ou faiseur de macaronis, sont très-ingénieux. Je les ai fait connaître dans le plus grand détail, il y a une douzaine d'années, dans la Gazette d'Agriculture & du Commerce. Je dirai seulement que c'est en forçant la pâte avec laquelle on fait les *macaronis* & les *vermicelles*, à passer par une forte plaque de cuivre ou de fer percée d'une infinité de petits trous, qui est logée au fonds d'une cavité ménagée dans la partie inférieure & dormante d'une forte presse,

Tous les endroits de la vallée de Noto & de celle de Mazara sont très-abondans en froment. On distingue cependant parmi ceux de la première vallée ou province, les campagnes de Lentini. Cicéron donnait à ses habitans l'épithète de Chefs du Commerce des grains, comme on peut le voir dans sa troisième harangue contre Verrès, paragraphe LXVI: *Leontinos qui principes rei frumentariæ fuerunt*. L'ancienne ville d'Agyre; que l'on nomme aujourd'hui *Saint-Philippe d'Argirò*, mérite encore la préférence: car Cicéron la désigne par l'épithète d'honnête, & nous apprend que cette ville était remplie de riches habitans & de bons laboureurs, qui rendaient son territoire très-florissant par son industrie. *Agyrensis est in primis honesta civitas Siciliae, hominum locupletium summorumque Aratorum*. Ces

---

que l'on parvient à leur donner cette forme vermiculaire qu'il ne paraît pas facile, au premier abord, de faire prendre aussi régulièrement à une matière aussi fragile & aussi délicate que cette pâte. Un homme ventile sans cesse, avec une espèce d'écran, les macaronis & les vermicelles, au fur & à mesure qu'ils sortent de la plaque, que l'on doit regarder comme une espèce de filière. Par ce moyen ces pâtes acquièrent assez de consistance pour pouvoir avoir une certaine longueur. On met ensuite sécher les macaronis ou les vermicelles, au sortir de la presse, sur de longues perches. Lorsqu'on veut les colorer en jaune, on détrempe la farine dont on doit les faire, avec de l'eau dans laquelle on a fait infuser du safran. Cette pâte est sans levain & ne fermente jamais.

[ Note du Traducteur. ]



derniers étaient au nombre de 250 dans la première année de la Préfecture de Verrès , comme le remarque le même Orateur au paragraphe 41 de cette même harangue. *Agyrensis Ager, quorum hominum! quàm honestorum! quàm locupletium! Ducentos-quinquaginta Aratores habuit primo anno Præturæ tuæ.*

Or, nous devons entendre par ces Laboureurs, autant de chefs de famille, autant de Fermiers, sous lesquels devait être nécessairement un certain nombre de valets de charrue, c'est-à-dire, une certaine quantité de familles dépendantes du même chef. Il est certain que c'est le véritable sens dans lequel on doit entendre ce passage de Cicéron, car si l'on ne suppose pas que chaque Fermier eût au moins trente ou quarante Laboureurs sous lui, & par conséquent autant de familles pour travailler les terres, le nombre de 250 Cultivateurs, dont parle Cicéron, pour le territoire d'*Agyre*, serait très-petit, même aujourd'hui. D'un autre côté, cette manière de faire le dénombrement des habitans de la campagne, se pratique encore en Sicile. Pour revenir à mon sujet, je dirai encore que l'on ne doit pas oublier les grains que produisent les campagnes qui sont sur la croupe du mont *Ethna*.

Enfin les terres qui dépendent de l'ancienne ville d'*Enna*, appelée aujourd'hui *Castro-Giovanni*, où l'on prétend que Cérès imagina la manière de semer le grain, sont encore très-renommées. Cette heu-

reuse découverte fut cause que , dans les tems reculés , il n'y eut point d'endroit en Sicile qui ne fût consacré à cette Déesse , que l'on regardait à si juste titre comme la Divinité tutélaire du pays , & à qui l'on devait la culture du froment , l'art de faire le pain , l'invention de la charrue , de la faux , & des autres instrumens d'agriculture. C'est ce que nous apprend Cicéron dans la quatrième harangue , ou plaidoyer contre Verrès , paragraphe XLVIII : *Vetus est hæc opinio , quâ constat ex antiquissimis Græcorum litteris atque monumentis , insulam totam esse Cereri consecratam.*

Le plus beau des Temples de cette Déesse ( 1 ) était dans la ville d'Enna , où on lui rendait un culte particulier , de même qu'à Catane. Or , comme la première de ces Villes est située presque au milieu de l'Isle , Cicéron l'appelle , dans le même endroit de ses Ouvrages , le nombril de la Sicile. *Enna loco præcelso atque edito sita , qui locus , quòd in mediâ est insulâ situs , umbilicus Siciliae nuncupatur.* Ovide parle ainsi , au cinquième livre de ses Métamorphoses , de cette Déesse qu'il regarde comme ayant inventé l'art de semer le grain :

---

( 1 ) Il est à présumer que Cerès était une Princesse du pays . & que sa fille Proserpine s'étant peut-être noyée dans le Lac voisin , ce funeste événement donna lieu à la Fable de son enlèvement , par *Pluton*.

*Prima Ceres unco glebam dimovit aratro ,  
 Prima dedit fruges , alimenta que millia terris .  
 Prima dedit leges : Cereris sunt omnia munus .*

D'après l'expérience que j'ai acquise depuis que je demeure en Sicile , cette Isle fortunée , j'ai trouvé que les grains que produisent tous les endroits dont je viens de parler , & qui étaient célèbres du tems de Cicéron , sont encore les meilleurs de tous les lieux que l'on vante aujourd'hui pour la même raison , c'est-à-dire , pour ces grains que l'on appelle *Roccella* , *San Roalbuto* , *San Filippo* , *Lion forte* & *Centorbi* ; mais pour l'autre espèce de grains nommée *grano forte* , la *Chiana* , la plaine de Catane surpasse tous les autres endroits , quoique les grains que la vallée de Mazara fournit dans la plus grande abondance , soient également d'une très-bonne qualité , sur-tout ces grains que l'on appelle *forti* , dont cette vallée produit une plus grande quantité que celle de Noto. La vallée de Démona , qui est la troisième , fournit un peu moins de grains , mais elle abonde singulièrement en vins , en huiles , en fruits de toutes les espèces , & en foies. Mais continuons à parler des grains.

On voit dans Cicéron combien le produit des grains était considérable en Sicile dans les tems reculés , cet Orateur entre même à cet égard dans des détails , dans sa troisième harangue contre Ver-

rès , & nous donne un calcul exact de ce que le territoire de chaque Ville & de chaque Village produisait de grains. Il nous apprend la quantité à laquelle se montait le *frumentum decumanum*, espèce de dîme que la République Romaine exigeait des Siciliens , ainsi que le *frumentum emptum* , c'est-à-dire , celui qu'elle achetait toutes les années dans leur Isle , pour ses propres besoins. Cicéron cite en même tems un grand nombre de Villes qui étaient remplies de Laboureurs ( 1 ) , parmi lesquelles étaient celles dont j'ai déjà fait mention.

Je serais trop long si je voulais rapporter ici tout ce que cet Auteur a dit de remarquable sur ce sujet. Vous me permettrez seulement , Monsieur le Docteur , de vous rappeler combien de froment retira d'un seul endroit , & dans la même année , un certain Apronius dont Cicéron parle en ces termes, *quorum omnium qui Decumani vocabantur, Princeps*

( 1 ) La plupart des petites Villes de Sicile sont habitées par des Cultivateurs qui en sortent tous les matins par troupes pour aller travailler les terres dans les environs ; & ils y rentrent de même au coucher du soleil. Presque tous vont sur des ânes d'une grosseur surprenante que l'on nomme *sommari* , & quelques - uns d'entr'eux portent leurs mandoles pour s'accompagner quand ils chantent pendant leur route. Les femmes restent à la maison pour veiller à leur ménage & à l'éducation de leurs enfans.

[ Note du Traducteur. ]



*erat*, le Chef des Dîmeurs , *nihil de luxuriâ Apronii loquor*, *nihil de insolentiâ*, *nihil de singulari nequitiâ ac turpitudine*, *tantùm de quæstu ac lucro dicam unius agri*, & *unius anni*, quò *faciliùs vos conjecturam de Triennio*, & *de totiâ Siciliâ facere possitis*, recita *testimonium Ætnefum*? *Quid ais? Dic, dic, quæso*, *clariùs ut Populus Romanus de suis vectigalibus*, *de suis Aratoribus*, *de suis Sociis acque amicis audiat* L. Medinna..... L. H. S. MILLIA.... *Per Deos Immortales! Unus ager uno arno CCC millia modium tritici*, & *prætereà H. S. L. millia lucri dat Apronio!*

Puisque l'on avance que les seuls champs du territoire de la ville d'Emma, dont prétend parler Cicéron, procurèrent à Apronius trois-cents mille boisseaux de grains, & cinquante mille sesterces de bénéfice dans une seule année, je vous laisse maintenant à considérer ce que devait être alors le produit du grain de toute la Sicile. Il est certain que cette Isle devait être très-abondante, d'après le témoignage de Cicéron, que je viens de rapporter. Elle pouvait fournir des millions de boisseaux de grains aux Nations étrangères.

Quoique les tems de Cicéron & de Verrès, où cette Isle était si abondante & si fertile, soient passés, tems où ce dernier tyrannisa les habitans des Campagnes avec tous les autres citoyens, & sur-tout

les Laboueurs , & leur enleva tout ce qui pouvait faire leurs délices , la Sicile n'a rien perdu de son ancienne fécondité : une très - longue expérience nous apprend en effet que cette Isle peut fournir annuellement aux étrangers 500 mille salmes de grains ( la salme pèse 769 livres poids de marc ), en supposant , d'après la constitution du Gouvernement , que la Sicile se soit approvisionnée au moins 18 mois.

En 1765 , année où une disette générale désola toute l'Italie , la Sicile seule exporta pour cette contrée plus de 400 salmes de froment, malgré que l'année précédente elle eût éprouvée une grande disette de grains. L'abondance de cette production peut se déduire plus facilement de la quantité que l'on sème tous les ans , & que l'on fait monter à 500 mille salmes , qui rapportent le plus souvent six salmes pour une de semence , & même davantage , lorsque l'année est abondante ; or , ces 500 mille salmes étant multipliées par ce terme moyen , donnent , pour production annuelle 3,000,000 de salmes de froment.

La population de la Sicile , que l'on porte à 1,300,000 âmes , consume le même nombre de salmes de grains tous les ans : car , selon le calcul le plus juste , on assigne une salme de bled à chaque individu , l'un dans l'autre ; défalquant en-

suite 500,000 salmes pour la semence, il restera<sup>t</sup> encore 1,800,000 salmes pour leur consommation & pour leur usage. Or, pour aller à 3,000,000 de salmes, il s'en manque 1,200,000 salmes, dont on pourrait envoyer sans difficulté 500 mille salmes à l'étranger, & retirer par ce moyen des sommes considérables. La Sicile se réserverait en même tems 700,000 salmes, qui seraient un approvisionnement de prévoyance pour plus de six mois. C'est ainsi qu'il est facile de remédier aux inconvéniens qui peuvent résulter d'une mauvaise récolte. La Sicile n'a pas cependant lieu de les craindre, parce qu'elle a toujours vu que, quelque mauvaise qu'ait été sa récolte de grains dans certaines années, elle en a toujours recueilli suffisamment pour nourrir ses habitans.

Après vous avoir rendu compte de la quantité surprenante des grains, que produit la Sicile, & vous avoir indiqué ce qu'elle pourrait en fournir année commune aux nations étrangères, j'aurai maintenant l'honneur de vous parler de la manière dont se fait l'*extraction*(1), c'est-à-dire, l'exportation de cette denrée; lorsque le Roi par un effet de sa bonté, en ac-

---

(1) Pour empêcher toute malversation de la part du Capitaine du Vaisseau qui charge du grain dans les *Caricatori* pour l'étranger, on lui remet en partant une petite cassette, remplie du même grain

corde la traite , c'est-à-dire , la permission d'en vendre au dehors.

Il faut vous apprendre auparavant que pour favoriser & faciliter le commerce des grains, le Prince a depuis très-longtems destiné à cet usage, quelques greniers ou dépôts publics, que l'on nomme vulgairement *Caricatori Regii*. Ceux-ci sont au nombre de cinq, favoir un à *Termini*, à *Girgenti*, à *Siacca*, à *Licata* & à *Catane*. C'est dans ces greniers, que tous les Barons & tous les Seigneurs du royaume, peuvent faire transporter leurs grains, qui y seront reçus & gardés par les Officiers du Roi. Ceux-ci ont soin de les bien garder, pour qu'ils soient toujours mercantiles & propres à être vendus, car le Prince est obligé de remettre la même quantité de grains, qui a été déposée dans ces *Caricatori*, par les propriétaires, & ceux-ci ont toujours la liberté de les retirer toutes & quantes fois ils le jugent à propos (1).

---

que celui qu'on vient de lui vendre, & sur laquelle on appose devant lui le sceau du Prince. Cette cassette étant remise au Commettant, qui seul a le droit de briser ce cachet, lui fournit le moyen de voir si l'on n'a pas échangé son grain, contre d'autres d'une qualité inférieure, dans quelque relâche.

[ *Note du Traducteur.* ]

(1) Le Roi s'oblige seulement à prendre & à garder les grains pendant un an dans les dépôts, de sorte que, ce terme étant une fois expiré, le propriétaire est alors obligé de les retirer, à moins qu'il ne veuille se soumettre à payer un tari, ou vingt sols, par



Le Prince se croit dédommagé de la dépense qu'exigent tant d'Officiers publics, & l'entretien de ces dépôts par l'augmentation de volume, qu'acquière les grains dans ces espèces de greniers, qui ne font autre chose, que des fosses ou des excavations immenses.

Il faut encore savoir que, quoique Catane soit réputé un *Caricatore* ou dépôt royal, il n'y a point de greniers publics, mais une grande quantité de magasins appartenant à des particuliers, qui ont soin d'y conserver leur propre grain. Or comme ces magasins sont bâtis sur les *Sciare* ou laves du mont Gibel, il s'en-suit que les grains s'y conservent très-secs & par conséquent beaucoup mieux, que dans tous les autres dépôts où le grain se met dans des fosses, & où il est toujours exposé à prendre de l'humidité.

Le Roi n'entretient point d'Officiers publics à Catane, comme dans les autres dépôts, vu qu'il n'y a point de greniers publics, comme je viens de vous le dire, puisque l'on ne saurait creuser des fosses dans cette Ville, qui n'est bâtie que sur les anciennes laves sorties du mont Gibel. Ce ferait

---

salme, pour l'autre année. Le Prince les fait alors garder, ces grains, aux mêmes conditions, & avec les mêmes précautions qu'auparavant.

[ *Note du Traducteur.* ]

même

même une entreprise trop difficile , que de vouloir y creuser pour y pratiquer des conferves pour les grains.

Cependant le Négociant, qui veut tirer des grains de Catane , doit alors laisser deux pour cent au Roi, c'est-à-dire , que sur chaque centaine de salmes , il doit en laisser deux dont il paye la valeur en argent comptant , selon le prix courant : or c'est ainsi que le Prince se dédommage de ce qu'il retirerait de l'augmentation de deux salmes pour cent, si le grain avait été enmagasiné dans ses dépôts ou *Carricatori Regii*.

Comme le Roi par un effet de sa bonté & de sa clémence accorde quelquefois la *traite* des grains en Sicile , celui qui voudrait en tirer , doit alors présenter un mémoire au Vice-Roi , dans lequel il désigne la quantité qu'il voudrait acheter ; le Vice-Roi reçoit son mémoire, ou sa supplique & la remet à la junte ou tribunal des trois ministres des traites. Celui-ci est composé du Président du Patrimoine du Roi ou du Domaine, du *Mastro Razionale* du Patrimoine le plus ancien , de l'Avocat Fiscal du même Patrimoine , qui sont tout les trois Ministres de la Chambre Royale. Ces Ministres examinent séparément & conjointement la supplique qui leur a été remise par le Vice-Roi , & après l'avoir admis

ou rejetté , ils la remettent à ce dernier. Si le Vice-Roi trouve la réponse favorable , il remet le décret à l'officier , qui préside à tous les dépôts Royaux , & que l'on nomme *Mastro Portulano* , pour que l'on puisse tirer du *Caricatore* ou dépôt public la quantité de salmes , de grains , qui a été demandée.

Le *Mastro Portulano* fait les lettres d'expédition qui doivent être signées de lui & de son *Mastro Notaro* , en vertu desquelles tel ou tel pourra enlever du *Caricatore* , la quantité de grain qu'il aura déterminée. Ce dernier doit outre cela avoir déposé *in Tavola* de Palerme, ou à la banque publique 15 tarins ou 19 livres , pour chaque salme de bled qu'il veut exporter. Si le Négociant, qui veut charger du grain est absent , il donne sa procuration à quelques particuliers , qui demeurent dans l'endroit où sont les *Caricatoras*. Ce mandataire présente alors sa lettre d'expédition au Vice-Portulan, qui donne les ordres pour pouvoir charger le bâtiment , qui a été fretté pour cet objet.

La mesure avec laquelle on achète & l'on vend les grains en Sicile , s'appelle *Salme* (1). Il y a

---

(1) Nous n'avons point voulu donner ici aucune évaluation des mesures , des poids & des monnaies dont il est fait mention dans

deux fortes de Salmes , favoir la *Salma grossa* & la *Salma generale*, salme générale. Cette seconde mesure est d'un quart moins grande que la première , n'étant composée que de 16 *tumoli* , tandis que la salme grosse en contient 20. Cent salmes grosses font par conséquent 125 salmes générales. Le *tumolo* de la Salme grosse pèse 20 *rotoli* & demi , ( le *rotolo* pèse 30 de nos onces ) lesquels étant multipliés par 16 , donnent 328 *rotoli* pour le poids de chaque salme grosse : les froments appelés *frumenti forti* ou *duri* , recevables & mercantiles de la récolte de l'année 1775 ont tous été vendus dans les dépôts ou *Caricatori* royaux , environ deux onces d'or ou trente livres d'argent de France. Ceux qui ont été vendus à la salme grosse dans les magasins de Catane,

les Lettres de notre Auteur , & nous n'avons rapporté que celles qui sont dans son propre Ouvrage , parce qu'il faudrait les faire générales pour toutes les Nations policées de l'Europe ; or , cette entreprise serait longue & particulière à un seul endroit , & par conséquent inutile pour tous les autres.

[ *Note des Éditeurs Italiens qui se trouve au pied de la page 230 du premier Volume , édition de Florence , donnée en 1779.*

Le Traducteur Français écrivant pour sa Nation , a cru devoir donner , au contraire , l'évaluation de ces différentes mesures, poids & monnaies , en mesures , poids & monnaies de son pays.



ont été payés à raison de deux onces en 22 tari, & les froments appelés *Roccelle* ou *Majorche*, trois onces d'or ou 45 liv. Les prix des grains sont fixés vers le milieu du mois d'Août par les Magistrats ou Jurats respectifs de toutes les Villes, Seigneuries & Communautés. Or cette taxe que l'on nomme ici la *Meta* ou la borne & qui est fixée tous les ans à la même époque d'après la récolte plus ou moins abondante des grains, est celle d'après laquelle on vend & l'on achète (1). Les grains ont tous été en conséquence taxés cette année 1775, à deux onces & 15 tari la salme à la grosse à Catane.

Si un négociant voulait acheter des bleds, d'après le prix que je viens d'indiquer, & s'il avait obtenu par exemple la permission de charger tant de salmes de grains au *Caricatore* de Girgenti à raison de deux onces ou 30 livres la salme *alla generale*, ce même bled lui coûterait pourtant rendu à bord environ

---

(1) Cette taxe, qui se met tous les ans sur les grains par les Magistrats respectifs, ne sert de règlement que pour le commerce de cette denrée dans l'intérieur de l'Île, parce qu'il est d'usage que ceux qui prennent, ou qui ont pris tant de salmes de terre à loyer, comptent au propriétaire tant de salmes comptant pour chaque salme de terrain, au prix de la *meta*, ou taxe qui a été faite en tel ou tel endroit.

deux onces & 19 tari pour les dépenses accessoires dont voici l'état.

Pour le prix d'une salme <i>alla generale</i> de from.	2 onces	0 tari.
Pour la lettre d'expédition . . . . .	0	15
Pour les frais de transport de ladite salme à bord	0	4
	<hr/>	
	2	19
	<hr/>	

Mais si ce Négociant devait charger à Catane, où l'on achette *alla salma grossa*, & où le grain se vend 2 onces & 22 tari la salme dans les Magasins, ce grain lui reviendrait à bord, en y comprenant tous les petits frais, à environ 3 onces & 18 tari;

S A V O I R :

Pour la charge d'une salme à la <i>grosse</i> de from.	2 onces	22 tari.
Pour la lettre d'expédition évaluée d'après celle pour les grains vendus à la salme générale. . .	0	19
Pour menus frais pour le transport des grains jusques au Navire . . . . .	0	7
	<hr/>	

Le prix de cette salme surpasserait de 2 tari & 5 grains. . . . . 3 18

ce prix surpasserait encore de 2 tari & cinq grains celui de chaque salme réduite à la salme *alla generale* qui aurait été acheté dans les *caricatori* ou dé-

pôts royaux : or , cette augmentation de frais provient de trois causes ; la première est que les deux pour cent qui sont dûs au Roi , sont compris dans l'article des différentes dépenses , pour les raisons que j'ai données ci-devant ; la seconde est que l'on doit payer au Sénat de Catane 18 grains pour chaque salme de froment que l'on tire de cette Ville ; la troisième enfin , parce que les Révérends Pères Minoristes ont le droit d'exiger 26 grains pour chaque salme de froment : or , c'est ce qui donne lieu à cette différence de deux tari & cinq grains dans le prix de chaque salme. Mais l'Acheteur est dédommagé de cette augmentation de frais , par la bonne qualité de la marchandise , & par la certitude d'avoir des grains bien secs , qui donnent par conséquent plus de farine , & d'une meilleure espèce.

Il me reste maintenant à vous dire , que la Sicile pouvant d'après les détails dans lesquels je viens d'entrer , fournir annuellement à l'étranger 500 mille salmes de froment , que l'on peut porter à 80 tari la salme générale , cette isle bénéficierait d'un revenu de 51,000,000 tari , d'où l'on voit que cette branche de commerce peut procurer des richesses immenses , & en même-temps les plus grands avantages. Les Siciliens n'en jouissent pas , lorsqu'ils ne peuvent ni vendre ni exporter les riches

productions de leur île. Ils éprouvent au contraire une grande diminution dans leurs revenus & dans leurs facultés, lorsque le Monarque ne leur accorde pas tous les ans la permission de vendre leurs denrées, ou du moins une certaine quantité. Que cette île si fertile serait heureuse, si elle pouvait vendre librement les productions de son sol, & sur tout ses grains, puisqu'elle en produit assez pour en fournir aux Étrangers ! Cette denrée est d'ailleurs sujette à se corrompre, & à souffrir des avaries en fermentant dans les fosses ou *bucches*, où on les conserve, accident qui cause quelquefois au Roi des pertes considérables, parce qu'il répond de la plus grande partie des grains que l'on conserve dans ces dépôts. Ainsi, bien loin de retirer quelque avantage de ces mêmes grains, ils lui occasionnent souvent de très-grandes pertes. Si le Monarque accordait du moins aux Siciliens des traites plus considérables, il en retirerait un plus grand revenu ; 1°. parce que ces grains ne resteraient pas si long-tems dans ces mêmes dépôts, & n'y courraient pas tant les risques de s'y corrompre ; 2° le Roi mettrait en caisse le prix des lettres d'expédition, dans le cas de pareilles extractions ou exportations, qui se monte à 15 tari par salme. Or, comme il se vendrait 500 milliers de



cès dernières, ce nombre de Salmes étant multiplié par le premier terme, qui est 15 tari, produirait le nombre de 7,500000 tari, à l'avantage du Roi : distrayant ensuite la cinquième partie de ce revenu, que le Prince a vendue à différens Particuliers de son royaume, qui lui ont fourni des capitaux, ce qui reste, lui appartiendrait en toute propriété. Il aurait, outre cela, le droit de prélever deux pour cent pour chaque salme de grains, dans tous les endroits où l'on en feroit des chargemens, & qui ne jouissent pas des privilèges attachés aux dépôts royaux. Tous ces objets réunis procureraient donc au Prince une augmentation considérable de revenus. Telles sont les réflexions que j'ai l'honneur de communiquer à votre Seigneurie Excellentissime, en l'assurant des sentimens avec lesquels je suis, votre, &c.

*Observation du Traducteur.*

Il paroît, d'après les papiers publics, que les vœux de M. l'Abbé Sestini, & ceux de tous les Siciliens éclairés, ont été remplis, puisque le Roi des deux Siciles a enfin permis dans tous ses États la libre exportation des grains. L'établissement d'un port franc à Messine a dû pareillement vivifier cette

partie de la Sicile où cette ville est située. La Sicile, jadis si fameuse, & encore si fertile, demandait une meilleure administration.

On ne peut nier que les excellens ouvrages *sur l'économie civile & sur le commerce*, de feu M. l'Abbé Genovesi, *Professeur de la Théorie du Commerce en l'Université de Naples*, n'aient beaucoup contribué à répandre les lumières dans ces contrées. Ce Savant a donc été le bienfaiteur de son pays. Tels sont les importans services que les Lettres rendent aux hommes. Je me propose d'*éditer* un jour la traduction que j'ai faite de ces savans Ecrits, & dont j'ai donné plusieurs fragmens, il y a dix ans, dans les Journaux d'Agriculture & de Commerce. On y trouvera le précis de la vie de ce grand homme, aussi digne d'être célébré par sa grande modestie, que par ses rares talens. Cette traduction formera deux gros vol. in 8°. Elle a été faite sur la seconde édition, publiée à Naples chez Salomoni, en 1763.

*Fin de la première Partie.*

100  
The first part of the book is devoted to a general introduction to the subject of the history of the world, and to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

The second part of the book is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials. This part of the book is divided into two sections, the first of which is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

The third part of the book is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials. This part of the book is divided into two sections, the first of which is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

The fourth part of the book is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials. This part of the book is divided into two sections, the first of which is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

The fifth part of the book is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials. This part of the book is divided into two sections, the first of which is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

The sixth part of the book is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials. This part of the book is divided into two sections, the first of which is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

The seventh part of the book is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials. This part of the book is divided into two sections, the first of which is devoted to a description of the various methods which have been employed by historians in the collection and arrangement of their materials.

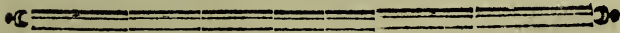


# LETTRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DOMINIQUE SESTINI,

SUR LA SICILE ET SUR LA TURQUIE.



SECONDE PARTIE.

LETTRE PREMIERE.

*Sur la fécondation des fleurs du Pistachier (1), & sur le commerce des Pistaches, écrite par l'Auteur à M. le Docteur Autilio Zuccagni, attaché au Cabinet de Physique & d'Histoire-Naturelle du Grand-Duc de Toscane, pour la partie de l'Histoire-Naturelle, & Membre de la Société Royale des Géorgophyles de Florence.*

A Catane, ce 12 Janvier 1776.

MONSIEUR,

Comme vous êtes un des scrutateurs des plus intrépides des secrets merveilleux de la Nature, je me

---

(1) Le Pistachier est un petit arbre qui croit volontiers dans les



fuis fait un véritable plaisir de vous écrire cette lettre, pour vous demander votre sentiment sur la fécondation du pistachier , sur laquelle j'ai pris en même temps la liberté de vous communiquer mes idées.

Je vous parlerai donc d'une des productions de la Sicile , que la Toscane pourrait ambitionner , & même s'approprier ; mais il arrivera peut-être que la différence du sol & celle du climat pourront faire croire que cette tentative serait toujours inutile. Je n'oserai donc pas hasarder mon sentiment sur cette matière.

Vous savez cependant , Monsieur , que les plus hautes montagnes du Liban produisent des cèdres ,

pays très-chauds, comme au levant, & sur - tout en Syrie. Pline nous apprend qu'il fut apporté en Italie de cette contrée par Vitellius, qui en était Gouverneur vers les dernières années de l'Empire de Tibère (Histoire-Naturelle, Chapitre 22 du Livre 15). Les feuilles du Pistachier sont d'un verd jaunâtre, attachées au nombre de sept à une longue queue, comme celles du noyer ; les fruits pendent en grappes au plus haut de chaque branche. Les meilleures pistaches viennent de Syrie. Quelques Auteurs prétendent que le véritable térébinthe Indique dont parle Théophraste est le pistachier. M. Audebert, Conseiller du Roi au Parlement de Bretagne, qui a publié des observations sur l'Italie en 1656, à Paris, chez Cloufier, en 1 vol. *in-8.* avec figures, assure, page 167, avoir vu des pistachiers à Venise, à Rome, à Gayette, à Naples, & dans toute la Calabre.

[ *Note du Traducteur.* ]

& que les glaces & les neiges ne leur y font aucun tort , ainsi qu'à plusieurs autres arbres & plantes.

Quoique nous ne manquions pas dans nos contrées ( la Toscane ) de montagnes très-élevées , ni d'un climat pareil à celui des plus froides régions du Mont-Liban , je ne fais cependant pas si avec tous ces avantages , on s'est jamais avisé de vouloir revêtir le sommet de certaines montagnes pelées , de ces arbres si utiles. Quoique les cédres ne soient peut-être pas si hauts que le pin , ni aussi tristes que les sapins , on pourroit cependant employer encore aujourd'hui leur bois à faire des ouvrages pareils à ceux qui furent dans les temps reculés , l'ornement des Temples les plus augustes & des Palais des Rois. Le *platane*, qui se plaît tant dans les vallées & auprès des fleuves , cet arbre qui , par l'agrément que procure son ombre , pare dans les autres pays les bords des rivières , & les rend plus agréables , n'est pas connu en Toscane , ou du moins je ne l'y ai vu que très-rarement ; mais son existence dans cette partie de l'Italie prouve cependant qu'on pourrait y propager avantageusement son espèce , même dans les endroits montagneux (1).

---

(1) On doit rendre cette justice aux Anglais , de s'être constamment occupés d'objets utiles. Ils ont transporté chez eux , depuis très-long-tems , des cédres & autres grands arbres de la Virginie &

Le *ficomore*, arbre également vigoureux & d'une belle apparence, croîtrait très-bien dans ces pays, qui sont plutôt reculés dans les terres, que voisins de la mer.

Mais on ne fait aucun effai dans ce genre si utile. Or, voilà comment très-souvent nous ne devrions pas faire un crime à notre sol & à notre climat de nous refuser de pareils végétaux, mais accuser plutôt notre propre indolence. Nous devrions nous reprocher cette apathie si condamnable, qui nous porte à ne point vouloir planter un arbre quand nous présumons ne devoir pas en jouir dans toute la beauté pendant le cours de notre vie.

On ne connoîtroit pas aujourd'hui plusieurs espèces de nos fruits, si quelques âmes grandes & généreuses n'eussent songé à la postérité, & n'eussent eu l'idée d'engager la Nature à nous traiter aussi favorablement que certains peuples de l'Asie. Pourquoi

du Nord de l'Amérique, sans négliger cependant une foule de petits arbrustes dont ils décorent leurs charmans jardins. Quoique plus favorisés qu'eux par la Nature, nous avons cependant négligé de naturaliser chez nous de grands arbres de l'Asie & de l'Amérique, qui nous seraient si utiles ! Nos Petites - Maitresses ne parlent que de leurs thuyas de la Chine, de leurs citises des Alpes, de leurs faux-ébéniers, &c.

[ *Note du Traducteur.* ]

donc le pistachier ne pourrait-il pas naître, croître & donner son fruit, même en Toscane?

Il est certain qu'il faut une certaine attention de la part du cultivateur, pour faire aimer notre sol aux arbres étrangers, au point de parvenir à leur faire porter des fleurs & des fruits. Mais ces derniers étant une fois nés parmi nous, ils continueraient à s'y propager, sans éprouver les premières difficultés qu'il aurait fallu vaincre.

Je pense quelquefois à l'usage qui s'est introduit presque universellement en Europe, de confier à une chaleur artificielle non-seulement la végétation des plantes exotiques, mais encore celle des plantes & des arbres indigènes. Je ne veux point parler de ces derniers, puisque, par le moyen des poëles, on parvient à avoir des fleurs & des fruits délicieux, quelque temps avant ceux que l'arbre exposé à toutes les intempéries, produirait sans effort & spontanément dans sa véritable saison.

Je dis cependant, relativement aux plantes exotiques, que le trop fréquent usage des poëles, pour favoriser leur végétation & pour leur conservation, a trop peu laissé à faire à l'industrie de l'homme, pour qu'elle se rendît ces avantages propres; c'est-à-dire, pour faire croître les plantes étrangères, & les rendre indigènes, sans les secours déjà connus.

Il fera toujours difficile que les semences que



celles-ci donnent par une chaleur artificielle , puissent feconder les vues de la Nature ; c'est-pourquoi il faudra toujours avoir recours à l'art ; qui détériore toujours tôt ou tard la semence même.

Je lis souvent dans les différens Journaux de l'Europe des problêmes proposés par telle ou telle Académie , avec la promesse de récompenses même considérables. Je vois ensuite un an après, que l'on en a donné la solution par de très-belles théories, & que les Auteurs ont été récompensés en conséquence. Mais celles-ci n'encouragent l'étude que dans les Livres ; il faudrait plutôt promettre des prix doubles à celui qui présenterait de bons résultats de ces discours , ou qui présenterait des faits qui auraient été le fruit de son travail & de son industrie , & non de ses dires ou de ses belles paroles.

Je vous ouvre volontiers mon cœur sur ce sujet , parce que je fais que vous ne faites pas un seul pas dans l'Agriculture ou dans l'Histoire Naturelle, sans consulter l'expérience. Vous avez des connoissances profondes dans la Chymie : de-là vient que vous êtes à portée de juger des choses d'après leur valeur intrinsèque. Mais parlons maintenant des pistachiers , qui font le sujet de ma lettre.

On remarque en Sicile deux espèces de *pistachiers* ; l'un que l'on nomme vulgairement *Fustucha*, ou pistachier domestique , & l'autre *Scornabeco*,

ou

ou pistachier sauvage : on nomme encore le premier *pistachier femelle*, & le second *pistachier mâle*, parce qu'il cause la fécondation du pistachier femelle, lorsque ces deux arbres sont placés l'un vis-à-vis de l'autre, comme je le dirai dans la suite.

Ces deux espèces d'arbres sont ainsi décrites par les Botanistes; savoir, le pistachier femelle, *pistaccia peregrina*, *fructu racemoso*; Gaspard Bauhin, dans son pinax : ou le *Terebinthus Indica* de Théophraste. Il est ensuite appelé par Johnston *pistachia fructu racemoso sive fæmineo*, & dans l'idiôme Sicilien, *Fastachi*, comme je l'ai déjà dit.

Le pistachier mâle est ensuite désigné par le P. Cupani dans l'*hortus catholicus*, ou jardin du Prince de la Catholica, *Pistachium mas seu sterile*, *seu nuculis nucleo vacuis*, *latioribus foliis*, & vulgairement en Sicilien, *Fastuca masculina* o *Fastuchichi non cunchisci lu fruttu*, c'est-à-dire, *fastuca*, ou pistachier mâle; dont le fruit ne se perfectionne pas. Cette seconde espèce de pistachier mâle du célèbre Boccone, *Mus. di Pianta*, part. 2, tab. 9, 3, pag. 139, est appelé *pistacium mas Siculum*, *folio nigricanti*.

Le premier pistachier, c'est-à-dire, le pistachier femelle, est un arbre d'une grandeur plus ou moins considérable, dont le tronc est assez fort; ses branches sont étendues, & leur écorce est d'une couleur

ce dendrée: c'est de ces branches que naissent les feuilles qui sont distribuées par paires sur un long pédicule ou tige; mais de manière qu'elles sont placées exactement les unes vis-à-vis les autres, comme on le voit dans les feuilles du frêne *fraxinus*, dans celles du lentisque *lentiscus*, dans les feuilles de la *radix dulcis*, ou *Glycirrhiza*, ou réglisse, & dans d'autres végétaux. Ces côtes ou pédicules se terminent par une seule feuille. Les feuilles de cet arbre sont rondes, mais un peu pointues vers leur sommet; elles sont nerveuses, & ressemblent à celles du Térébinthe, avec cette différence qu'elles sont plus grandes & verdâtres. Ces feuilles ont de plus une odeur aromatique & agréable, qu'elles conservent pendant très-long-temps, quoique sèches.

Ces arbres produisent entre les mois de mars & d'avril quelques fleurs disposées par grappes, qui, pour l'ordinaire, forment ce fruit, que l'on nomme *pistache*, du mot latin *pistacia*, qui vient du grec *πιστακίω*. C'est une espèce de noisette, ayant la figure de nos avelines ou noisettes, avec cette différence que les pistaches sont un peu plus longues & anguleuses, c'est-à-dire un peu élevées d'un côté & applaties de l'autre. Ce fruit a deux écorces; la première (1) ou l'extérieure est membraneuse, aride,

---

(1) On fait avec cette première écorce, quand elle encore verte,

mince & fragile, & de couleur verte : mais elle prend, en se fêchant, une couleur jaunâtre ; la seconde écorce, favoir l'intérieure, est bi-capsulaire, ligneuse, légère, molle, & d'un blanc tirant sur le jaune. Cette écorce, ou plutôt cette coque, renferme une petite amande d'un vert pâle, grasse, huileuse, un peu amère, & douce en même temps, qui est très-agréable au goût. Cette amande est revêtue d'une pellicule d'une légère couleur de vin (1).

On appelle *pistachier mâle* cette espèce qui vient naturellement de la bonne semence, ou du fruit du pistachier femelle, qu'on laisse croître sans aucune culture particulière, c'est-à-dire, sans le greffer. Cet arbre donne néanmoins des fleurs & des fruits,

un sirop très-agréable par son odeur aromatique. Les Siciliens en font un usage continuel.

[ *Note du Traducteur.* ]

(1) Voici la description que M. Audebert fait de la Pistache, à la page 162 de ses voyages & observations en Italie, 1 vol. in-8. imprimé à Paris, chez Cloufier. Ce fruit a double couverture, favoir, la peau & la coquille ; la peau extérieure du noyau est rousse & odorante, la coquille blanche, tant par dehors que par dedans ; la forme ovale, fort semblable à la noisette franche ; même ment l'amande du dedans étant couverte d'une peau incarnate ; mais la moëlle (l'amande) est de couleur verte, & approchant du goût aux pignons, & plus odorante. (Les pignons sont de petites amandes qu'on détache des pommes de pin par le secours du feu.)

[ *Note du Traducteur.* ]



mais en petite quantité, & la coque de ses fruits est souvent vuide; c'est pourquoi il est appelé *arbre stérile*, parce qu'il ne produit point de bons fruits. Il est cependant nécessaire à cause de sa bénigne influence, qui opère la fécondation des *pistachiers femelles*, lorsqu'il se trouve planté au milieu de ces arbres, ou à quelque distance, mais toujours les uns en vue des autres.

Voici ce que Boccone, ce Botaniste dont j'ai déjà parlé, dit de cette seconde espèce de pistachiers :  
 » Les feuilles du pistachier mâle sont plus petites que  
 » celles du pistachier femelle. Elles sont quelquefois  
 » oblongues & retuses, & souvent divisées régulièrement  
 » en 3 lobes d'un vert noirâtre. Ses fleurs sont  
 » par groupes, & en assez bon nombre; mais cela  
 » varie quelquefois, car le pistachier mâle ne pro-  
 » duit aussi que quatre fleurs dans la même grappe». Les feuilles du pistachier femelle sont au contraire d'un vert clair, plus grandes, plus dures, plus rondes, & régulièrement divisées en cinq lobes; & cet arbre donne ensuite des fleurs groupées comme les grains d'un épi de bled, & peu nombreuses.

Les Auteurs qui ont écrit sur la Botanique, mettent dans le genre ou l'espèce du pistachier, cet arbre connu sous le nom de Térébinthe, *Terebinthus vulgaris*. Or la Sicile produit une quantité singulière de cette espèce de Térébinthe, qui n'est lui-

même qu'un petit arbre qui étend beaucoup ses branches , & dont les feuilles font verdâtres , liffes , un peu longues & pointues, distribuées par quelques paires , un peu éloignées les unes des autres , sur le pédicule ou pétiole , c'est à-dire , la tige. L'extrémité de ce pédicule se termine par une *spara* , ou feuille seule , & quelquefois par une paire de feuilles plus petites que celles des autres paires. Le pistachier fleurit dans le mois d'avril , comme je l'ai remarqué ; ses fleurs ressemblent à celles de l'olivier , avec cette différence qu'elles sont rougeâtres , & ce sont elles qui produisent le fruit , qui vient par grappes comme le raisin , & en assez grande quantité. C'est aussi pour cette raison que Pline lui donne le nom de *staphylo-dendron*. Chacune de ces fleurs forme ensuite une petite baie , pareille aux grains de genièvre , quant à la couleur. Celles-ci sont pareillement couvertes de deux écorces ; l'une membraneuse , & l'autre osseuse , comme la pistache. On y trouve aussi une petite amande blanche , qui n'est pas désagréable au goût , & qui est aromatique.

Cet arbre produit encore par-ci par-là quelques filiques courbes , ou cornets rouges , dans lesquels on trouve une liqueur où vivent plusieurs insectes. Cette espèce de Térébinthe sert à multiplier les pistachiers , puisqu'on y greffe dessus une branche de pistachier femelle , qui , par succession de tems ,

devient très-grande & très-haute , & donne un fruit complet & d'un goût excellent , favoir la pistache.

On a remarqué qu'il y a certains arbres qui , se trouvant dans le voisinage d'autres arbres de différentes espèces, les font périr , soit par les émanations nuisibles qui en sortent , soit par quelque autre cause naturelle. Il y en a au contraire dont les émanations ou *effluves* bienfaisans & homogènes rendent les arbres voisins féconds. Tel est par exemple le pistachier mâle vis à-vis du pistachier femelle ; le palmier mâle par rapport au palmier femelle. Les deux arbres se trouvant l'un devant l'autre , se fécondent prodigieusement , & donnent d'excellens fruits. C'est pourquoi on voit au milieu des plantations de ces arbres femelles , des arbres mâles de leur espèce. Si ces premiers arbres étoient privés des seconds, ou qu'ils en fussent trop éloignés pour pouvoir jouir de leurs émanations salutaires , les pistachiers femelles ne seroient point fécondés , & ne porteraient aucun fruit. Dans cette circonstance , on emploie un moyen très-ingénieux pour les rendre féconds , que Boccone , que j'ai déjà cité , rapporte à l'article du *pistachier de Sicile* , dans son Muséum de Physique , observation 44 , & page 282 ; & dans son Muséum d'Arbres & de Plantes rares , page 139. Cet Auteur nous apprend donc que , dans le cas ou le pistachier mâle se trouve considérablement éloigné du pista-

chier femelle « on a coutume en Sicile de féconder ,  
 » c'est-à-dire , faire porter des fruits à cette espèce  
 » d'arbre , par le moyen suivant. On attend que les  
 » fleurs des pistachiers femelles soient bien ou-  
 » vertes , & l'on prend alors une certaine quantité  
 » de fleurs encore en bouton , & qui doivent s'ou-  
 » vrir , sur les branches du pistachier mâle ; après  
 » les avoir placées dans un vâse , & les avoir envi-  
 » ronnées de terre humectée d'eau , on suspend ce  
 » vâse rempli des fleurs du pistachier mâle , à une  
 » des branches du pistachier femelle , & on le laisse  
 » ainsi jusqu'à ce que les fleurs & les boutons se  
 » sèchent , afin que la poussière qui s'en échappe  
 » soit transportée par le vent sur toutes les branches  
 » du pistachier femelle. C'est de cette manière que  
 » l'on féconde toutes les grappes de fleurs de ces  
 » derniers pistachiers , quand ils sont à une distance  
 » raisonnable les uns des autres. Les payfans du  
 » terriroire d'Agrigente appellent cette opération  
 » *Turchiarrare* & *Fastuchi* , le fruit du pistachier.

» Le pistachier mâle fleurit avant le pistachier  
 » femelle ; c'est pourquoi certains particuliers , ne vou-  
 » lant pas avoir le même embarras , lorsqu'ils ont plu-  
 » sieurs pistachiers femelles , se contentent de re-  
 » cueillir les fleurs & les boutons des fleurs d'un  
 » pistachier mâle , & les mettent sècher dans un sa-  
 » chet ; lorsque le pistachier femelle vient à fleurir ,



» ils répandent par pincées sur les fleurs la poussière  
 » contenue dans ce sachet. Il faut prendre les fleurs  
 » du pistachier mâle quand elles sont encore fer-  
 » mées , parce qu'elles jettent leur poussière , qui  
 » est d'une couleur jaune, aussi-tôt qu'elles sont épa-  
 » nouïes. La crédulité & la simplicité des payfans leur  
 » fait adopter les pratiques les plus ridicules dans  
 » cette occasion. Certains font des incisions dans le  
 » tronc & dans les branches du pistachier femelle ,  
 » & y mettent un peu de cette poussière des fleurs  
 » du pistachier mâle , dont on vient de parler, quand  
 » le pistachier femelle commence à donner des  
 » fleurs. Ils présumant alors qu'elle est disposée à  
 » concevoir & à recevoir avec fruit cette semence  
 » ou poussière prolifère.

Le même Auteur rapporte ensuite différentes  
 manières de féconder le pistachier femelle, « Quel-  
 » ques cultivateurs , dit-il , pour assurer leur moit-  
 » son , ou plutôt leur récolte de pistaches , tiennent  
 » un état des branches du pistachier mâle ,  
 » qui sont déjà un peu sèches , & dont les fleurs sont  
 » à la veille de s'épanouïr. Ils secouent ensuite sur  
 » le pistachier femelle ces mêmes branches , ou en  
 » frappent les branches de cet arbre. C'est ainsi que  
 » la poussière contenue dans les branches du pistachier  
 » mâle se répand & féconde celles du pistachier  
 » femelle. Cette pratique est presque générale dans

» la Sicile. Les payfans y ont une telle confiance  
 » dans la bonté de cette opération pour féconder  
 » leurs pistachiers, qu'ils disent tous, de la meilleure  
 » foi du monde que, si l'on répand plus de poussière  
 » du pistachier mâle qu'il n'en faut sur les branches  
 » du pistachier femelle, il arrive que les coques des  
 » fruits ou amandes que produisent ces arbres, s'en-  
 » trouvent & restent à découvert, parce que les  
 » fleurs d'où ils viennent se sont impregnées d'une  
 « très-grande quantité de cette semence. D'autres  
 » payfans préviennent la nécessité d'opérer cette fé-  
 » condation artificielle, en greffant sur le pistachier  
 » femelle quelques branches de pistachier mâle. Ils  
 » se dispensent par ce moyen du soin de répandre la  
 » poussière produite par les filets ou etamines du der-  
 » nier pistachier. On en voit encore d'autres qui se dis-  
 » pensent de toutes ces attentions, en attachant au  
 » milieu d'un nombre proportionné de pistachiers  
 « femelles, quelques branches de pistachiers mâles,  
 » qu'ils coupent lorsque cet arbre est en fleur : les  
 » premiers se chargent par la seule agitation de l'air,  
 » au bout de quelques jours, de cette semence proli-  
 » fique, si désirée ».

Les cultivateurs actuels ont seulement l'attention  
 de planter des pistachiers mâles parmi les pistachiers  
 femelles, à une distance convenable dans leurs  
 plantations de pistachiers, qu'ils appellent *fastu-*

*chiere*. Par ce moyen , ces émanations favorables des pistachiers mâles , contribuent à la fécondation des pistachiers femelles , ce qui s'observe dans toutes les plantations bien entendues de pistachiers. Le même Boccone n'a pas négligé de décrire encore ce procédé , puisqu'il dit dans l'endroit que j'ai déjà cité , que , « s'il arrivoit que plusieurs pistachiers » mâles & plusieurs pistachiers femelles fussent voi- » fins & entremêlés les uns avec les autres dans le » même champ , il serait inutile d'avoir recours à tou- » tes ces opérations , parce que le vent porterait tout » naturellement cette poussière ou semence prolifère » des pistachiers mâles sur les fleurs des pistachiers » femelles ».

Mais à propos de la fécondation d'un arbre par le secours d'un autre , au moyen de leurs émanations ou effluves qui sortent de leurs fleurs , je ne veux point oublier de vous parler ici de ce qui se pratique encore en Sicile , pour y féconder quelques espèces de figuiers , comme l'a pareillement remarqué le même Boccone dans le même endroit de son ouvrage. Je rapporterai même quelques autres particularités , & quelques observations qui lui seront échappées , ou dont il n'aura pas voulu tenir compte.

Cet Auteur rapporte donc , en parlant du pistachier de Sicile & de sa fécondation , un autre exemple , qui est celui des figuiers sauvages , dont les émana-

tions produisent plusieurs effets. « Il y a, dit-il, » une espèce de figuier, qui, au-lieu de produire des » fruits qui parviennent à leur maturité, & qui sont » bons à manger, ne nourrissent leurs figes, si l'on » peut parler ainsi, que jusques à un certain degré, » & les laissent ensuite dessècher & tomber. On désigne cet accident en Sicile par cette expression : » Les figuiers *scaldano* ou *firrocano* laissent dessécher leurs fruits, ou le vent de *firroco* ou sud-est les fait périr, comme si le vent de *firroco* leur avoit ôté leur vigueur & les eût brûlés. Or, les payfans sont dans l'usage de prévenir cet accident en attachant à ceux des figuiers domestiques qui sont sujets à cette espèce de maladie, une petite quantité de fruits de figuiers sauvages, qui ne sont pas encore mûrs, & qu'ils enfilent dans des joncs ». Par ce seul & unique moyen les figuiers conservent leurs fruits jusqu'à ce qu'ils soient mûrs. Comme je ne vois pas que l'on mette cette pratique en usage à l'égard de tous les figuiers de la Sicile, je présume que ceux qui ont besoin d'un pareil secours sont une espèce de figuiers faibles ou particuliers, qui ont besoin de la présence de quelques figes sauvages, enfilées & attachées à leurs branches, pour en recevoir ces émanations si favorables. Ces figes sauvages sont appelées *scattioli* en langue Sicilienne. Les observations du Père Boccone s'accordent



jusqu'ici avec ce qui se pratique journellement en Sicile : cet Auteur a même l'attention de dire , avant d'entrer dans des détails , que les payfans qui n'ont point chez eux de figuiers sauvages , arbres appelés dans leur langue *caprifico* , ont coutume d'acheter leurs fruits , & même de les payer plus cher que ne valent les bonnes figues. Ils enfilent donc une douzaine de ces fruits sauvages dans un brin de jonc , & les attachent à plusieurs espèces de figuiers domestiques. Cette operation se fait vers le 23 ou le 24 du mois de juin. Ils s'en dispensent vis-à-vis de ce figuier , que les Botanistes appellent *ficus dolla* , c'est-à-dire , *ficu dollato* des Italiens , & autres figuiers semblables.

On lit les raisons qui ont déterminé un pareil usage dans la savante dissertation que M. Jeannon de St. Laurent a publiée sur la *caprification* : elle se trouve dans le second volume des Mémoires de la Société appelée *Colombaria* de Florence , p. 244. Cet Auteur nous prouve les avantages d'une pratique pour féconder les figuiers. Si elle n'est pas nécessaire pour cette espèce de figuiers que l'on nomme *uttati* ou *dollati* en Italien, je crois que c'est pour les raisons suivantes.

Certains insectes vont déposer leurs œufs sur les figuiers sauvages. Ces œufs produisent dans la suite de nouveaux insectes , qui , à leur tour , volent sur

différens figuiers , & y portent avec eux cette poussière prolifère dont on vient de parler : c'est ainsi qu'ils sont fécondés. Cela arrive , dit-on , aux figues qui croissent dans le territoire de Piazza ; aussi ces figues sont-elles préférées à toutes les autres , de même que celles qui viennent sur la montagne appelée *Garfona* , qui est dans le district de Cartagine.

Avant d'achever cet article , je crois pouvoir dire que cette matière mérite d'être un peu plus éclaircie ; c'est-pourquoi je me réserve à vous en parler dans une autre lettre , dont elle fera le sujet. Mais revenons à nos pistachiers. Le revenu de ces arbres n'est pas aussi modique qu'on se l'imagine : car il se fait une consommation prodigieuse de pistaches dans la Sicile même , & cette Isle pourrait , outre cela , en fournir aux étrangers tous les ans cent mille salmes , qui seraient en coque.

Lorsqu'on achette des pistaches , on contracte à *la gurma* , c'est-à dire , à mesure comble. D'après cet usage , les pistaches en coque se paient au plus depuis 12 jusqu'à 13 tari le *tomolo*. Mais quand il s'agit d'envoyer ces fruits hors du royaume , on paie trois tari de plus par salme , pour la porter à bord. On fait des chargemens de pistaches à Trizza , à Catane , à Syracuse , & dans d'autres endroits de la côte méridionale de l'Isle. J'ai l'honneur d'être , Monsieur , avec une parfaite considération.

## L E T T R E   I I .

*Dans laquelle l'Auteur décrit un petit voyage qu'il a fait à Taormine.*

A Catane , le 16 Février 1776.

M O N S I E U R ,

Tout ce qu'on laisse est autant de perdu, selon un ancien proverbe. *Ogni lasciana è persa*. M. Giacomo *Alessi* me promet dernièrement de me mener à Taormine ; d'après mes principes je ne fis naître aucunes difficultés , & je fus bientôt prêt. Lisez cette lettre , & vous y trouverez tous les détails de cette promenade.

Dès le matin du troisième jour du présent mois de Février , nous nous mêmes en marche avec M. Antoine *Sciarrone* , fils d'un riche Marchand d'étoffes de soie de Messine ; M. André *Obligé* , l'un des associés de Messieurs David *Maestry* & compagnie , Négocians & Banquiers de la même ville , qui est en même-temps très-versé dans la connoissance de l'antiquité , & connoisseur.

Ayant dirigé notre route vers la croupe du mont Ethna, nous passâmes, après avoir fait deux milles, ou deux tiers de lieu de France, dans un endroit appelée *Licadia*, ou *Lecatia*, où l'on voit les restes d'un ancien aqueduc, qui portoit les eaux à Catane, avec quelques antiquités, telles qu'un *colombarium*, de forme ronde. Après avoir fait deux autres milles, ou deux tiers de lieues, nous arrivâmes à un casal (1) ou village, nommé *San Gregorio*, qui est situé sur une des collines voisines de Catane. Cet endroit tire sa dénomination de son église paroissiale, qui est dédiée à ce Saint. Nous n'y vîmes rien de particulier, si ce n'est le clocher, qui est d'une ancienne structure, & de forme carrée. Il est éloigné de quelques pas de l'église (2). Nous étant adressés au

---

(1) Terme Arabe qui signifie un *village*. On peut remarquer, en consultant la carte de l'Isle de Malte, que tous les noms des villages commencent par le mot de *Casal*; vient ensuite la dénomination particulière de ce lieu. Cela doit être ainsi, parce que la Langue Maltaise, c'est-à-dire, celle du peuple de Malte, est cet Arabe un peu altéré qui se parle encore sur la côte d'Afrique, sur-tout auprès de Tunis.

[ *Note du Traducteur.* ]

(2) J'ai remarqué dans le cours de mes voyages, que l'usage de séparer les tours ou clochers des Eglises, avait jadis prévalu dans plusieurs endroits fort éloignés les uns des autres; comme à Florence, où l'on voit la tour de *Giotto*, ou clocher du dôme ou Cathédrale,



Curé qui se trouvait alors sur la porte de sa cathédrale, nous lui demandâmes s'il n'y avait rien de particulier dans son église qui méritât d'être vu.

Il nous dit qu'il avait dans sa sacristie une ancienne statue du Patron du lieu. Comme nous lui témoignâmes le desir que nous avions de la voir, il nous conduisit à une grande armoire, qu'il ouvrit avec beaucoup de gravité. Nous y vîmes une statue, non point de marbre, ni de métal, mais de plâtre, qui pouvait avoir été faite depuis trente à quarante ans. Il parut que notre bon Curé, qui se donnait pour Antiquaire, s'offensa de ce que nous faisons sa statue si moderne, il eût peut-être voulu qu'elle eût été faite avant la naissance du Saint. C'est pourquoi nous lui laissâmes son opinion, & nous continuâmes notre voyage.

Ayant laissé sur notre gauche le mont Ethna, nous arrivâmes à un autre village, appelé *Val-*

à Pise, la tour Penchante, dans quelques endroits de la Sicile, & dans la plupart des Villes de Pologne & de Russie. Les Italiens sentant la difficulté de leur forme aussi peu pittoresque que celle d'un clocher avec la masse générale d'un Temple, relèguent ces tours derrière leurs Eglises. Feu M. Soufflot a suivi sagement leur exemple dans sa belle Eglise de Sainte-Généviève, à Paris. On voit peu de clochers à Rome; ils y sont remplacés par de magnifiques dômes ou coupoles.

[ *Note du Traducteur.* ]

*verde,*

*verde*, où il y a un bon Couvent d'Auguftins déchauffés. Leur église eft dédiée à la Sainte Vierge , & l'on y voit fa représentation fur des piliers. Ces Pères prétendent que cette image ou cette peinture eft de l'an 1040 de l'Ère chrétienne , & qu'on l'a trouvé peinte miraculeufement : ainfi vous n'êtes pas le feul qui poffédiez un tableau de la Sainte-Vierge , peint par les Anges (1). Si vous aviez la patience de lire quelque chofe de plus fur de pareils faits , consultez Cajetani & Maffa, dans leur Hiftoire de Sicile.

On trouve vers la partie orientale du Couvent & fur le même alignement , un palais bâti par feu Louis *Reggio* , Prince de *Campo-Fiorito* , qui eft enterré dans l'église avec fon époufe. Ce Seigneur mourut en 1757 , comme l'apprend l'infcription qu'on lit fur le maufolée , qui eft de la plus grande magnificence.

Les campagnes des environs font des plus belles

(1) M. l'Abbé Sestini fait ici allufion à un tableau miraculeux de la Sainte Vierge qu'on voit à Florence au-deffus de la grande porte de l'Eglise de *Santa-Maria-Nuova* , dans l'intérieur. La tradition rapporte que le Peintre qui avoit été chargé de le faire , fe trouvant prodigieufement embarrassé pour donner à la tête de fa figure cet air célefte & cette douceur , & cette noblefté qui doivent caractériser une tête de Vierge, finit par s'endormir de fatigue fur fon échaffaud ; mais quelle fut fa furprife à fon réveil ! la befogne fe trouva faite ; les Anges s'en étoient chargés.

[ Note du Traducteur. ]

& des plus agréables. Plusieurs Seigneurs de Catane y vont passer l'automne dans des maisons également commodes & biens décorées , qu'ils y ont fait construire.

Après un mille , ou un tiers de lieue de chemin , on arrive à un hermitage , dit de *Ste Anne* , qui est situé sur une montagne assez élevée. Nous y vîmes une belle église , tenue avec beaucoup de propreté par les Hermites , qui suivent la règle de St. François. Ceux-ci étoient au nombre de dix-sept Laïcs & de deux Prêtres. Ils reconnoissent pour leur fondateur Frère *Rosario Campione* , d'Iaci-Réale.

Je ne suis pas naturellement disposé à flatter celui qui fait vœu de vivre aux dépens des autres. Cependant nous trouvâmes chez ces Hermites quelque chose de mieux que chez les autres Mendians de cette espèce. Il faut donc leur rendre ici justice.

Ces Hermites vivent d'aumônes à la vérité ; mais s'ils voulaient suivre exactement cet article de leur règle , ils auraient bien plus de besoins dans cette contrée , que des Religieux mendians qui vivent dans des villes opulentes. Ces Hermites gagnent donc leur vie en travaillant. Ils fabriquent sur-tout différentes espèces de draps , & exercent encore d'autres professions , de sorte que chacun d'entr'eux est employé utilement selon sa capacité. On me fit voir dans cet endroit une machine assez curieuse ,

qui a été inventée par un de ces Hermites , nommé *Fra Giovanni Patania*. C'est une espèce de rouet (1), qui , dans le même-tems qu'il sert à filer la laine , la tord , la distribue sur plusieurs bobines & la met en écheveaux , en indiquant la longueur du fil qui a passé sur les tournettes, c'est-à-dire, que, lorsqu'il a été

(1) La célébrité de ce rouet m'engagea , pendant mon séjour à Catane , à faire exprès le voyage de l'hermitage de Sainte-Anne , dans la seule intention de le voir. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que l'inventeur voulut bien m'accorder cette grâce. Ce rouet produit les effets qu'on vient de lire , mais par des moyens très-complicqués. Depuis lors , j'ai eu l'occasion de voir un autre rouet beaucoup plus simple , qui avait été imaginé en Suisse.

Sur l'axe du dévidoir est fixée une petite lanterne horizontale , ou pignon étoilé qui engraine en même tems une grande roue dentée , sur l'essieu de laquelle est monté un second pignon qui mène une roue également dentée. Sur la joue de cette dernière est implantée une petite cheville qui , atteignant la queue d'un petit marteau , le soulève & le laisse retomber quand elle a passé. Ce coup de marteau indique la longueur du fil , qui est proportionnelle au développement du dévidoir , multiplié par le nombre de tours que fait ce dernier , quand la roue qui porte la cheville , n'en fait qu'un. Ce n'est qu'un mouvement retardé par un engrainage. Si ce mécanisme , qui doit être déjà très-répandu , était joint à celui que j'ai vu adapté à un rouet ordinaire à Saint-Marcellin en Dauphiné ; & qui étend également le fil sur le dévidoir , sans le secours d'un *va & vient* , on ne peut nier qu'une pareille machine ne fût très-utile dans les Manufactures. Les Italiens & les Anglais ont singulièrement perfectionné ces différens rouets ou dévidoirs.

[ *Note du Traducteur.* ]



d'avidé & tordu un fil de laine, qui a 900 palmes de Sicile de longueur & qui forme un petit écheveau, la machine fait un signal comme le ferait une horloge: aussi autant de fois qu'on a entendu ce signal, on peut être assuré qu'il a été filé & préparé autant d'écheveaux de laine. L'on peut donc évaluer à une palme près la longueur du fil qu'une personne peut filer dans un jour.

Je ne pus refuser mon suffrage à cette invention, qui me parut absolument nouvelle, ainsi qu'à M. *Obligé*. Celui-ci, qui avoit examiné bon nombre de manufactures en Italie & en France, m'assura qu'il n'avoit jamais vu une pareille mécanique. Il ne se lassoit point de l'admirer. Il seroit avantageux pour le Public que cette machine fût plus connue, parce qu'elle ne pourroit être que très-utile dans de pareilles manufactures. Mais avec cet amour du bien public, on ne doit pas voyager avec la bourse d'un particulier. Il me suffit donc de vous avoir fait connaître cette découverte.

Après avoir laissé cet hermitage, nous prîmes la route d'*Iaci-Réale*; & après avoir parcouru un petit espace de chemin, nous passâmes par un autre village, appelé *Iaci San-Filipo*, parce que sa principale église, qui est une collégiale, est dédiée à Saint-Philippe. Continuant toujours notre route, nous arrivâmes dans un autre village, nommé *Iaci la*

*Catena*, à une heure après midi. On y trouve pareillement une église collégiale qui est assez belle, & un Couvent de Franciscains-Réformés, avec plusieurs autres églises que nous négligeâmes de voir. Il y a dans ce village une maison de campagne, qui a appartenu autrefois au Prince de *Campo Fiorito*, & qui est aujourd'hui au Prince d'*Iaci*. Cette maison est presque en ruine, & à peine meublée. Nous ne pûmes y voir que deux tableaux, dont l'un représente un *Ecce homo*, par le Tintoret; & l'autre, d'un Peintre inconnu, mais très-habile, représentant une *Vierge*: le Prince l'avait acheté à Paris.

Nous nous arrêtâmes dans cet endroit pour dîner; & tandis que l'on nous préparoit le repas, j'eus l'occasion de voir faire l'huile de lin, dont il se fabrique une très-grande quantité dans tous ces villages. Les payfans en font des envois hors du royaume, & en retirent un très-grand bénéfice. Je me propose de vous parler un jour plus en détail de cette branche d'agriculture & de commerce.

La campagne est de la plus grande beauté dans tous ces cantons, & toute couverte d'amandiers. Je trouvai une très-grande quantité de plantes en chemin faisant jusqu'à *Iaci*, entre autres celle que l'on nomme *ferula minor*, la *thapsie*, & beaucoup d'*Asphodeles*. Cette dernière pousse une tige pareille à celle d'une asperge, qui est très-longue, & qui se

divisant ensuite en plusieurs branches produit beaucoup de fleurs de couleur blanche. Je vis en même-temps la *scylle* vulgaire, avec une espèce de tithymale fort grand, avec les feuilles de *livesche*, & un autre tithymale, que l'on appelle *amygdaloïdes*. Toutes ces plantes croissent dans les laves du mont Ethna.

Les vignes étoient déjà faites & la terre bêchée tout au tour. Je vous parlerai dans une autre occasion de la manière dont on les cultive dans cette île.

Étant monté à cheval après le dîner, nous prîmes le chemin qui conduit à *Iaci Reale*, où nous arrivâmes bientôt. Nous y descendîmes chez M. *Sebastiano Leonardi*, qui nous donna un fort bon souper & de très-bons lits. Je vous ai déjà parlé de ce Monsieur dans ma lettre du 28 Juillet de l'année dernière ; c'est-pourquoi je vous y renvoie.

Le 14 du présent mois de Février au matin, nous prîmes congé de notre ami ; & à peine fûmes-nous hors des murs de la ville, que nous commencâmes à jouir de la magnifique vue du Mont Gibel aperçu du côté de l'Orient. Cette campagne si fameuse étoit alors toute couverte de neige. La campagne voisine, pendant l'espace de quatre milles, ou d'une lieue & un tiers, abonde en arbres fruitiers & en vignes.

Nous passâmes ensuite au milieu d'un bois très-long, mais peu épais, que l'on nomme le bois

d'*Iaci*, parce qu'il appartient à la Communauté de cette ville, c'est-à-dire à ses habitans. On y voit un grand nombre de chênes, d'oliviers & de poiriers sauvages. On y trouve encore çà & là cet arbre que les Botanistes appellent *Molle* ou *Lentiscus Peruvianus*, mais que les Siciliens nomment *Arzuli di specie*. Leur fruit est une espèce de *Peperone* ou poivre long, mais d'une mauvaise qualité, parce que ces arbres croissent dans des endroits pierreux & sauvages.

Après avoir fait environ un mille, ou un tiers de lieue dans le bois, nous entrâmes sur le diocèse de Messine; ayant fait ensuite cinq autres milles, ou deux lieues & un tiers, par de très-mauvais chemins, nous passâmes vers les dix heures du matin par un bourg, appelé *Delle Giarre* ( le bourg des Laves ).

Cet endroit est situé sur le grand chemin; le bourg est devenu des plus agréables & des plus commodes depuis que les Mascalèses, voyant tous les avantages d'un pareil séjour, abandonnèrent un autre bourg, appelé *Mascali*, qui étoit autrefois l'*antique Gallipoli*. Ces peuples habitent la partie septentrionale de la croupe du mont Ethna.

Les environs de ce bourg *Delle Giarre* sont remplis de charmantes maisons de campagne, qui sont occupées dans la belle saison par des Seigneurs & des Particuliers riches, qui demeurent à *Iaci*, & à qui elles appartiennent.



Je puis, fans difficulté, comparer cet endroit aux campagnes délicieuses de *Fiesole* & de *Sertignano*, près de Florence, soit pour la beauté de sa situation, soit pour la salubrité de l'air.

Ces campagnes sont encore de la plus grande fertilité; elles abondent en grains, en fruits, & en vins dont il se fait plusieurs chargemens pour les pays étrangers. Ces terres sont toutes composées d'un sable noir, ou plutôt de *detritus* de lave, réduits presque en poussière.

La grande abondance des denrées dont je viens de parler, a déterminé les mêmes habitans de *Mascoli* à bâtir sur les bords de la mer, un endroit qu'ils appellent *Riposto*, ou le dépôt, pour pouvoir charger plus commodément les productions de leurs cantons, sur les navires.

Après avoir fait cinq milles, ou deux lieues & un tiers de bon chemin, nous passâmes une grosse rivière sur un pont de pierre, que l'on nomme le pont *Catalabiano* ou *Caltabiano*: il tire son nom de celui d'un village voisin.

Ce fleuve se nomme *Cantara*; c'est l'ancienne rivière *Onobala*, dont Appien parle ainsi au cinquième Livre de son Ouvrage, intitulé: *De bello civili. Tauromenium delatus Cæsar, præmisit, qui deditionem poscerent; quàm verò præsidarii non admitterent, præter navigato flumine Onobala, & Ve-*

*neris Fano , ad Archagetam adpulis , precatus Deum  
positis ibi castris , oppugnaturus Tauromenium.* Je  
remarquai dans les eaux de cette rivière , qui sont  
très-abondantes & très-limpides , plusieurs mor-  
ceaux de marbres de différentes couleurs qui avaient  
été entraînés par les eaux des montagnes voisines de  
Taormine , où il y a beaucoup de carrières de mar-  
bre , dont je vous ai déjà envoyé des échantillons.  
J'avais observé la même chose dans d'autres torrens ,  
qui , se trouvant alors à sec , avaient offert à ma vue  
un lit tellement couvert de marbres de toutes les  
couleurs , qu'il me paroissait un véritable pavé en  
mosaïque. Je remarquai encore dans ces mêmes  
torrens beaucoup de ces plantes connues sous les  
noms d'*Oleandrum* & de *Ricinium vulgare*.

Après avoir fait trois milles , ou une lieue , nous  
commençâmes à descendre vers les bords de la mer ,  
ou dans la plaine de Taormine , où j'eus l'occasion  
de voir une grande quantité de *trifolium fœtidum*  
*bituminosum* , & de *solanum pomiferum spinosum*.  
Cette dernière plante avoit déjà produit son fruit ,  
qui ressemble à une petite pomme ronde , de couleur  
jaune.

Ayant laissé presque à un demi-mille derrière nous  
un endroit appelé *Schiso* , qui est sur une petite pointe  
en mer , je laissai ma compagnie pour aller le visi-  
ter. Je n'y vis qu'une forteresse quadrangulaire .

presqu'entièrement démolie, & à chaque angle de laquelle étoit une grosse tour. On voyait ensuite au milieu de ce fort une tour carrée. Il existe encore autour de cette forteresse des vestiges d'anciennes habitations absolument ruinées. Je repris mon chemin le long de la mer, & j'y vis une statue en l'honneur de Saint Pancrace, premier évêque de Taormine, qui fut érigée dans le même endroit où l'on dit que les Payens firent rouler ce Saint du haut du mont *Tauro*. Lisez les actes où la vie de Saint Pancrace, si vous désirez en savoir davantage.

Je ne songeai plus qu'à rejoindre ma compagnie. Celle-ci ayant continué son chemin, était à m'attendre dans un endroit appelé la *Giardina*, où nous nous mêmes aussi-tôt à dîner avec le meilleur appétit.

A un peu plus d'une heure après midi, nous continuâmes notre route pour nous rendre à Taormine, ou *Tavormine*, comme vous voudrez, dont nous étions éloignés d'un mille. Or, pour arriver, il nous fallut monter, par des chemins presque impraticables, une montagne des plus rudes, toute composée d'une pierre gypseuse & perfoliée, ce qui indique peut-être un volcan éteint.

Étant enfin arrivés à Taormine à deux heures après midi, nous commencâmes par voir l'enceinte des anciennes murailles de la ville, qui sont bâties

sur de gros rochers. Ayant ensuite passé par une des portes de cette enceinte, que l'on nomme *di San-Vincenzo*, nous vîmes, après avoir fait quelques pas, l'enceinte qui forme aujourd'hui la ville. On lit sur une des portes qui conduit à cette dernière une inscription en lettres gothiques, qui apprend que les murailles avaient été élevées en 1480.

Lorsque nous fûmes entrés dans Taormine, nous trouvâmes bientôt la cathédrale, devant laquelle nous vîmes une très-belle fontaine sur la petite place qui est vis à-vis.

Nous cherchâmes ensuite un certain Monsieur Ignazio *Cartalla*, qui est très-versé dans l'antiquité, & auquel le Prince de Biscari avait bien voulu m'adresser pour avoir des renseignemens les plus exacts sur sa patrie. Mais M. *Cartalla* n'était pas alors dans le pays, & nous nous trouvâmes ainsi isolés, sans aucunes lettres de recommandation pour personne, & sans aucune connoissance.

Celui qui veut courir le Monde, ne doit pas perdre courage dans pareilles occasions; aussi prîmes-nous aussi-tôt la résolution de nous présenter à un Religieux de l'Ordre de Saint Augustin. Nous trouvâmes heureusement en lui un homme très-honnête & fort instruit, qui s'empressa de satisfaire notre curiosité.

Il nous mena d'abord vers les restes de l'ancienne



Naumachie , qui est gravée dans le premier volume de la description latine de la Sicile , par Dorville.

On y voit encore dix-neuf grandes arcades & dix-huit niches , de forme carrée , qui sont toutes de la même hauteur & disposées avec symmétrie. On remarque dans les arcades des conduits par où passaient peut-être les eaux mal-propres qui venaient d'en-haut. Selon l'opinion de M. d'Orville , les gradins , ou les sièges pour les spectateurs , devaient être au-dessus du mur dans lequel sont pratiquées ces arcades : *Spectantibus autem supra murum istum sedilia extructa fuisse colligo ut hæc foramina servire poterint in aquis sordidis ex superioribus illis locis recipiendis.*

Après avoir vu cet ancien monument , le Religieux , qui nous servait d'antiquaire , nous mena voir comme une dépendance de cette Naumachie , quelques citernes , construites sur un petit tertre qui dominait cette vaste construction. Nous en comptâmes jusqu'à cinq , dont quatre n'offrent plus aujourd'hui que les vestiges des anciennes citernes ; mais la cinquième , qui était la plus petite , existe encore dans son premier état. Elle est composée de deux vaisseaux ou réservoirs parallèles , séparés l'un de l'autre par huit piliers. Chaque salle ou vaisseau a neuf arcades. On y remarque des fenêtres pratiquées à une certaine hauteur. Il y a encore une ouverture

par laquelle l'eau passait du canal dans la conserve ou citerne. Cette eau se rendait ensuite de cette dernière dans la Naumachie, par un autre canal que je vis taillé dans une pierre. C'est ainsi que se remplissait d'eau ce vaste emplacement, pour que les vaisseaux pussent y donner le simulacre d'un combat, & y faire différentes manœuvres.

Toute la maçonnerie de cette citerne est en briques cuites au four, & revêtue d'un enduit qui a pour le moins quatre doigts d'épaisseur, pour que l'eau pût mieux s'y conserver.

Dans un des angles, c'est-à-dire, vers le côté méridional de ce réservoir, on voit encore un petit escalier, dont les marches sont aussi de brique, & une petite ouverture au-dessus de cette espèce de citerne; cet escalier servait à aller dans cet endroit lorsque les circonstances l'exigeaient.

Nous allâmes ensuite voir les restes de l'ancien théâtre, qui est situé sur une montagne qui commande Taormine, situation qui procurait à cet édifice la vue la plus agréable, soit sur les vastes & riches campagnes des environs, soit sur celles de la Calabre, & sur cette grande étendue de mer qui sépare cette province de la Sicile. C'est encore de-là que l'on voit parfaitement l'ancienne forteresse de Taormine, bâtie sur une montagne presque inac-

cessible, & qui est encore sous un ancien fort appelé *della mola*.

En examinant ce théâtre antique avec quelque attention, on remarque que la scène, qui est toute enbrique, s'est conservée dans le meilleur état, ainsi que tout le théâtre.

On voit trois portes dans ce vaste édifice; savoir, une grande dans le milieu, & une petite de chaque côté de la grande. Il y a encore entre la grande porte & chacune des deux petites, trois niches, dont celle du milieu est plus grande que les deux collatérales. Or, ces niches étant réunies à deux autres, qui viennent chacune après les petites portes, font en tout le nombre de huit. Telle était la décoration de cette façade. A côté de la scène, on voit de deux côtés, en retour du théâtre, deux grandes salles, appelées *Ospédali*.

Étant ensuite entré pour voir l'intérieur du théâtre, nous trouvâmes que les gradins, qui sont aujourd'hui presque tous couverts de terre, avaient été taillés dans le roc vif. On voit avec plaisir les portiques & la gallerie qui, selon M. d'Orville, était soutenue par des colonnes de la plus grande beauté, quoique ces colonnes ne subsistent plus. On voit que cette gallerie était au moins soutenue par des pilastres faits en briques (1), comme le rapporte encore

---

(1) Quelque sévères que les Anciens aient pu être dans la déco-

le *Signor Gallo* dans la description qu'il a fait de ce théâtre.

Au milieu de la galerie destinée pour le peuple on voit en retraite une autre galerie, qui aurait bien pu ne servir qu'aux femmes, & que l'on construisait pour ne pas démolir tout le théâtre.

En effet, je ne me rappelle plus quel fut l'Empereur qui promulgua une loi pour que les femmes ne fussent plus mêlées dorénavant avec les hommes dans les spectacles, & pour qu'elles y eussent un endroit séparé. Or il me paroît que l'on s'avisa pour lors de faire ce nouveau portique, comme l'a très-bien remarqué M. Gallo, en réfutant M. d'Orville.

ration de leurs édifices, on aura toujours de la peine à croire qu'ils eussent été satisfaits du coup-d'œil triste que ces briques offrent aujourd'hui. Il est donc à présumer que ces édifices ont été revêtus de tables de marbre de différentes couleurs, & qu'elles auront été brisées par les barbares, ou employées à d'autres usages par les premiers Chrétiens. Personne n'ignore que les monumens antiques qu'on révère le plus aujourd'hui, ont été regardés pendant long-tems comme autant de carrières d'où l'on tirait des matériaux. Ceux qui ont parcouru l'Italie, se rappelleront sûrement l'épigramme sanglante qui fut faite en Latin contre la Maison Barberin, qui détruisit une grande partie du Collisée pour bâtir leur Palais à Rome. On y joue sur le nom de Barberini, en observant que ce que n'avaient pas fait les barbares qui détruisirent Rome, les Barberins se le réserverent.

[ *Note du Traducteur.* ]



Je laiffai avec peine ces reftes étonnans de l'antiquité , & avec d'autant plus de chagrin , que je n'avois eu ni le tems ni la commodité d'en faire un nouveau deffin , & de prendre les mefures les plus exactes : & j'aurais eu l'avantage de pouvoir y ajouter quelques particularités qui avoient échappé à la fagacité des Auteurs que je viens de nommer.

Les aqueducs , creufés dans le rocher dans une longue étendue de chemin , pour porter de l'eau à la ville de Taormine , méritent encore l'admiration des Étrangers. On voit , outre cela , une ancienne habitation toute conftruite en brique , que l'on m'a dit avoir été l'ancien Hôtel des Monnoies.

Hors de la porte qui conduit à Mefline , nous vîmes quelques anciens fondemens , & un mur ayant prefque cinq palmes de haut , revêtu de marbre blanc , & formant une tribune. Notre Antiquaire , en habit de Religieux , voulut nous perfuader que c'étoit l'ancien Gymnafe. Je ne foufcrirai point à fon opinion , parce qu'il me paroît que ce font plutôt les ruines d'un Temple antique. On voit à côté de ce monument l'Eglife dédiée à *San Pancraço* , qui eft conftruite à fec , c'eft à - dire , fans aucun mortier , avec de groffes pierres blanches , la plupart cubiques. Or cette églife a été jadis évidemment un Temple de Payéns. Nous vîmes enfuite  
dans

dans une petite vallée, du côté de la mer, plusieurs tombeaux de forme carrée.

Nous retournâmes enfin à Taormine ; & étant entrés dans l'église d'un Couvent de Religieuses, sous l'invocation de Sainte Marie *di Valverde*, nous y trouvâmes près de la porte deux inscriptions grecques, gravées sur un marbre rougeâtre des carrières de Taormine, qui avoient été découvertes en 1770. Voici ce qu'elles contiennent :

ΟΔΑΜΟΣ ΤΟΝ ΤΑΥΡΟΜΕΝΙΤΑΝ  
ΟΛΥΜΠΙΝ ΟΛΙΜΠΙΟΣ ΜΕΣΓΟΝ  
ΝΙΚΑΣΑΝΤΑ ΠΥΘΙΑ ΚΕΛΗΤΙ  
ΤΕΛΕΙΟΙ.

ΓΑΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ  
ΜΑΑΡΚΟ ΥΙΟΣ ΜΑΑΡΚΕΛΛΟΣ.

La première nous apprend que *le peuple de Taormine déclare vainqueur Olympius, fils d'Olympius, dans la course des chevaux qui s'est faite dans les jeux Pythiens* ; & la seconde désigne pour Gymnasiarque, Caius Claudius Marcellus, fils de Marc. Vous remarquerez cependant que je ne suis pas le premier qui ait publié ces inscriptions, parce qu'elles ont déjà été données par M. *Cartalla* dans une lettre qu'il a composée sur les avantages de sa patrie, & que l'on trouve insérée dans le quinzième volume

dés Opuscules Siciliens ; c'est-pourquoi je vous renvoie à la lettre même , qui vous mettra mieux au fait que mon épître , du matériel & du formel de Taormine : quant à moi , je croirais qu'il y aurait de la présomption de ma part à vouloir vous en dire davantage ; parce que , dans le petit nombre d'heures que j'ai passées dans cette ancienne ville , je n'ai pas pu me mettre au fait d'un assez grand nombre de particularités , pour vous en donner une description complète.

Enfin la nuit approchait , & il était tems de renvoyer notre Antiquaire dans son couvent. Indépendamment de l'obligation que nous lui avons déjà pour la politesse avec laquelle il avait toujours agi à notre égard , nous lui eûmes encore celle de nous avoir confiés à un de ses amis , appelé *Signor Giuseppe della Foresta* , que nous trouvâmes très-honnête & rempli d'érudition. Or voilà comme ayant fait un pas , on en fait mille. Un petit nombre d'heures auparavant nous étions absolument isolés , sans connoissance & sans ami , & quelque tems après nous nous trouvâmes dans le cas d'avoir très-bonne compagnie pour le jour & pour la nuit. En effet , M. Foresta voulut bien nous conduire chez lui , où , après avoir parlé long-tems sur différens sujets d'érudition. il nous montra un dessin qu'il avoit fait du théâtre de Taormine , dans l'intention de le publier

un jour avec quelques-unes de ses observations , tendantes également à critiquer M. d'Orville & le *Signor Gallo* sur - tout sur le nombre de gradins du théâtre. Le premier prétend qu'il y en a trente-six, & le second , dix-huit. M. Cartalla ayant trouvé les véritables dimensions de l'orchestre , soutient que dans tout le reste des encoignures, il devait y avoir trois enceintes, & que chaque enceinte pouvait être de neuf gradins, qui, étant multipliés par trois, donnent vingt-sept gradins pour le tout.

Monsieur della Foresta avait également remarqué comme moi que les galeries ou portiques étaient soutenus par trois pilastres , & non point par des colonnes, comme l'avait prétendu M. d'Orville.

Il nous ajouta de plus que M. *Gallo* avait dit mal-à-propos que les vingt-six niches qui existent encore aujourd'hui dans le soubassement ou mur qui soutient la galerie , avaient servi pour y placer des vases d'airain , destinés à répercuter la voix des acteurs, & le son des instrumens de musique. M. Foresta prétend au contraire , avec beaucoup plus de raison , que ces mêmes niches avaient servi à y placer des statues , & , par ce moyen , à décorer davantage ce théâtre.

En effet, comment ces niches auraient-elles pu être destinées à recevoir des vases d'airain, puisque ceux-ci auraient été non-seulement éloignés de



la scène, mais encore beaucoup plus élevés que le plan où se trouvaient les acteurs? M. Foresta nous assura encore que les deux grandes salles, appelées *Ospidali*, n'interrompaient, en aucune manière, l'ordre d'architecture, quoique, selon M. d'Orville, ils empêchassent que les acteurs ne pussent être vus par ceux qui étaient assis sur les gradins les plus voisins; parce que l'on voyait hors de la scène quelques pilastres, ou plutôt des appuis, sur lesquels ceux-ci plaçaient des planches quand ils devaient jouer quelques pièces. Or ces planches étant une fois à leur places, & le parquet étant arrangé, tous les spectateurs jouissaient du coup-d'œil de la scène, enquelqu'endroit qu'ils fussent placés sur les gradins.

Nous passâmes quelques heures très-agréablement avec ce savant Particulier, & nous allâmes ensuite nous loger chez les Pères Capucins, parce qu'on ne trouve à Taormine ni auberge ni hôtellerie pour les personnes honnêtes. L'hospitalité se rencontre encore chez ces Pères, & je puis vous assurer qu'ils nous firent le plus grand accueil, & que nous devînmes bientôt les amis de ces bons Religieux, qui nous régalerent, le mieux qu'il leur fut possible, avec les mets qu'ils avaient préparés pour eux: bref, nous y passâmes la nuit.

Le jour suivant au matin, qui étoit le 15 de Février, nous nous séparâmes de MM. *Sciarrone* &

*Obligé*, qui prirent la route de Messine : quant à moi, je repris avec M. *Alessi* le chemin qui devoit nous mener en droiture à Catane. Nous tîmes la même route qu'en venant, excepté qu'après avoir passé le pont de Catalabiano, nous gagnâmes le bord de la mer pour observer la rivière froide, il *fume freddo*, qui étoit appelée *Afines* par les Anciens. Pline dit au chap. 3 du III.<sup>eme</sup> Liv. de son Histoire Naturelle, en parlant de la Colonie de Taormine : *Colonia Tauromenium quæ antea Naxos flumen Afines*, où cette rivière a sa source à un mille de la mer, où elle coule fort tranquillement.

Elle est formée par les neiges de la montagne, qui étant fondues, coulent par des conduits souterrains jusques à l'endroit dont je viens de parler. On donne l'épithète de *froide* à cette rivière, parce que ses eaux sont toujours très-fraîches, à ce que l'on dit, dans tous les tems & dans toutes les saisons. Ce seroit en vérité un *fleuve* délicieux, si ses eaux étoient aussi froides au mois d'Août que je les trouvai dans le mois de Fevrier.

Nous reprîmes le grand chemin sous le bourg *delle Giarre*, & nous suivîmes constamment la route qui conduit jusques à *Iaci la Réale*, où nous arrivâmes, à peu-près, à midi, qui est l'heure de dîner en Sicile. Nous étions attendus par un ami pour faire le

dîner du Jeudi-Gras , qui fut très-splendide. Nous y bûmes d'excellens vins & de bonnes liqueurs.

Nous partîmes ensuite pour Catane ; nous passâmes par *Trizza* , *Castello d'Aci* , *porto d'Ulisse* & *Longuina*. Enfin nous arrivâmes chez nous à deux heures de nuit. A peine eus-je mis pied à terre que je songéai à vous assurer de mes civilités , après vous avoir fait la description de notre promenade. Je suis , Monsieur , &c.

---

### LETTRE III.

*Sur les Mouches Cantharides que l'on ramasse en Sicile,  
& sur le commerce que l'on en fait.*

A Catane , le 1 Mars 1776.

**M**ONSIEUR,

Pour ne rien omettre de ce qui peut regarder cette isle ( la Sicile ) je me propose de vous dire un mot des mouches cantharides , petits insectes à la vérité , mais qui font cependant un article intéressant du commerce de la Sicile , vu les avantages que l'on en retire tous les ans , en les vendant aux Etrangers.

Cet insecte , que l'on prend annuellement en grande quantité dans toutes les parties de la Sicile , est appelé par les Naturalistes *Cantharis* , *Cantharides officinarum* ( *Meloe vesicatorius* ) , & dans la Langue Sicilienne , *Cantaridi* ou *Cantarelle*.

Cet insecte n'est autre chose qu'une grosse mouche d'un vert luisant & d'une couleur azurée, dont l'odeur est désagréable. Il en diffère cependant par sa couleur & sa grosseur ; mais sa longueur la plus considérable ne passe jamais neuf lignes. Cet insecte est armé premièrement de deux petites antennes flexibles , qui ressemblent à deux scies. Ses yeux , que l'on apperçoit distinctement , sont ronds ; sa tête , qui est inclinée , est presque d'une figure triangulaire. On y voit dans le milieu une petite future , & cette tête , de même que le reste du corps , est garnie de poils très-aigus & pénétrants , d'une couleur blanchâtre. Cette dernière est attachée au buste ou corcelet , auquel sont réunies quatre pattes ou jambes , distribuées par paires , savoir , deux de chaque côté. Ces jambes , ou plutôt ces pattes , sont articulées & se terminent par une scie. On en voit ainsi deux autres , qui sont un peu plus grosses au bout du thorax , qui se terminent par diverses articulations , qui se divisent en six anneaux ronds. Cette espèce de mouche est munie de deux aîles , & recouverte par le *stuccio* , ou étui , qui est long , quadran-



gulaire, d'un vert brillant, & qui sert encore à cacher tout le corps de l'insecte.

On a remarqué plusieurs fois que cet insecte ne s'engendrait point en Sicile, & l'on dit même qu'il vient des parties les plus éloignées de l'Asie ou de l'Egypte. En effet on les voit passer régulièrement tous les ans par essaims très-épais, & comme des nuages, comme différentes espèces d'oiseaux étrangers. Le passage de ces mouches arrive vers les derniers jours du mois de Mai, & dans les premiers jours de celui de Juin. Leur arrivée s'annonce par une odeur désagréable, pareille à celle d'un sel volatil, qu'elles répandent dans l'air & partout où elles se reposent. Les mouches cantharides cherchent aussi-tôt les oliviers pour s'y reposer de préférence; plusieurs s'arrêtent encore sur les chênes, & sur différens arbustes, dont elles dévorent les feuilles.

Lorsque les paysans sentent la mauvaise odeur que répandent ces insectes, ils en concluent que les mouches cantharides ne sont pas fort éloignées; & lorsqu'ils les voient reposées sur quelques pieds d'olivier, où elles se rassemblent en très-grand nombre, ils étendent un linceul au pied de cet arbre de très-grand matin, avant que le soleil ait réchauffé l'air. Ces petits animaux se trouvant alors engourdis & affoiblis par la fraîcheur de la nuit & par celle du crépuscule du matin, n'ont plus la force nécessaire

pour pouvoir voler , & pour éviter toutes les embûches qu'on leur prépare. Les payfans secouent donc avec des baguettes les branches de l'olivier , ou secouent simplement le tronc de cet arbre. Cette opération fait pour lors tomber ces insectes sur le grand drap destiné à les recevoir , ou que ces payfans tiennent à la main. Dans le même temps , d'autres personnes prennent ces mouches , & les mettent toutes engourdies dans un vase de terre , ou dans un sachet qu'elles tiennent ouvert & suspendu au cou.

On expose ensuite ces mouches au soleil pour les faire sécher ; & lorsqu'elles sont bien sèches , on les arrose avec du vinaigre. Quelle que soit la raison d'un pareil usage , le fait est pourtant que ce vinaigre fait gonfler ces mouches & en augmente le poids. Voilà ce qui m'a été dit par quelques personnes. D'autres m'ont assuré en même temps que l'on n'avait d'autre objet , en arrosant les mouches cantharides avec du vinaigre , que de les étourdir aussi-tôt qu'elles sont prises , & de les tuer plus promptement.

M'étant cependant trouvé au mois de mai de l'année dernière à cette chasse , sous des oliviers nains , je ne m'apperçus pas que l'on prît cette précaution. On mettoit seulement ces insectes dans de petits sacs , & je remarquai que , pendant qu'on les ramassait sur le linceul , on ne faisait que donner un

petit coup de baguette sur ceux qui voulaient reprendre leur vól.

Ces mouches étant encore fraîches pourront valloir quatre grains ou quatre sous de France l'once, étant achetées de la première main, & même moins; mais lorsqu'elles sont desséchées, elles ne pèsent plus que le tiers de ce qu'elles pesaient auparavant: c'est dans ce dernier état qu'on les vend aux étrangers. On paie quelquefois les mouches cantharides depuis quarante, cinquante, & même soixante onces (l'once vaut 15 liv) le cantaro, & même davantage. On expédie de Sicile une année dans l'autre, ou année commune, environ quarante *cantari* de mouches cantharides, qui, étant évaluées au prix moyen de cinquante onces le cantaro, produisent environ deux-mille onces, ou trente-mille livres de France.

Tout le monde fait que les mouches cantharides

(1) Quoique les Cantharides, prises intérieurement, puissent être regardées comme un poison, quelques Médecins en ont cependant prescrit l'usage intérieur avec quelque succès dans l'hydropisie & les suppressions d'urine. Le Docteur Werlhoff est toujours parvenu à dompter le virus hydrophobique, ou virus de la rage, en faisant prendre un grain de poudre de mouches cantharides chaque jour, pendant six semaines, avec un grain & demi de mercure, d'alun, & dix grains de camphre, le tout incorporé avec le mucilage de la gomme adragante.

[ *Dict. d'Histoire Naturelle, tom. 2, p. 206, édit. de 1771.* ]

sont la b ase des vespicatoires. On pourra encore consulter le Dictionnaire de Médecine de *James*, à l'article *Cantharides*, pour connoître les effets qu'elles produisent. Cet Auteur y expose plusieurs belles expériences que l'on a faites en Médecine avec ces insectes. On se sert en Angleterre, en Hollande, & dans d'autres parties de l'Europe, des mouches cantharides pour la teinture de certains draps, motifs pour lesquels on fait des demandes très-pressantes de cet objet de commerce, de toutes les différentes contrées.

Voilà, Monsieur, des détails sur ce petit insecte, qui, malgré qu'il ne soit pas particulier à la Sicile, & qu'il lui soit étranger, ne laisse pas que de procurer un bénéfice assez considérable aux cultivateurs de cette  le. Aussi ne négligent-ils pas d'en faire une bonne provision toutes les années pour leur propre avantage, & pour celui du commerce. Portez-vous bien.





## LETTRE IV.

Sur quatre Vâses de terre cuite, appelés Donarii par les Antiquaires, qui ont été trouvés dans l'ancienne ville de Camerina en Sicile (1).

A Catane, ce 2 Avril 1776.

MONSIEUR,

Les quatre donaires de terre cuite, trouvés dans l'ancienne ville de Camerina, & qui vous ont été envoyés par le Prince de Biscari, représentent différentes Prêtresses, tenant sous leurs bras une petite truie.

On fait que les Payens sacrifiaient un porc au Dieu Silvain, selon ce vers de la dernière satyre de Juvénal :

*Cædere Silvano porcum.*

& suivant Horace, on sacrifiait également au Génie

(1) Ces quatre vâses sont actuellement dans la Galerie du Grand-Duc de Toscane, à Florence.

un petit porc de deux mois , comme on le voit dans la dix-septième Ode de son troisième Livre :

. . . *Cras geminum mero*  
*Curabis , & Porco bimestri*  
*Cum famulis operum solutis.*

Les Payens sacrifiaient encore un petit porc aux dieux Lares , comme on le voit chez le même poëte au vers 164 de la troisième satire du second Livre :

. . . *Immolet æquis*  
*Hic porcum Laribus.*

Vous savez pareillement que l'on prétend que la truie est la première victime que l'on a immolée dans les commencemens de l'usage des sacrifices , comme le prouve ce vers tiré des fastes d'Ovide , Liv. I , vers 347 :

*Prima Ceres avidæ gavisæ est sanguine porcæ.*

C'est aussi ce qui a fait dire à Varron , dans son Ouvrage de *re rusticâ* , Liv. II , *Sus , græcè , olim dictus Thyfus , ab illo verbo , quod dicunt ovium , quod est immolare ; ab suillo enim genere pecoris immolandi initium primum sumpium videtur.*

Les Toscans , les Grecs & les Latins sacrifiaient aussi une truie lorsqu'ils faisaient des traités de paix , le jour de leurs nûces , & généralement dans tous leurs sacrifices expiatoires , & dans les lustrations.

La truie pleine étoit proprement appelée *δελφαια* du mot *δελφός*, qui veut dire la matrice, d'où est venu le nom *ἀδελφοί*, les freres; & l'on entendait par le mot *δελφάριον* la partie naturelle de cet animal, que l'on sacrifiait à la terre à Cérés, comme le rapporte Caton *de re rusticâ*, cap. 134, en disant qu'auparavant de commencer les moissons, il fallait sacrifier à Cérés une truie, appelée en latin *Præcidanea*. *Priusquàm messẽm facias porcã præcidaneã Cereri immolare oportet*. Cet Auteur indique ensuite de quelle manière il fallait faire ce sacrifice.

Aulu Gelle rapporte au sixième chapitre de son troisième Livre, que, *Hostiæ præcidaneæ dicuntur quæ ante sacrificia solemnia pridie cæduntur, porca etiã præcidanea appellata quam piaculi gratia ante fruges fieri cæptas immolari Cereri mos est*. Festus dit d'ailleurs que la truie précidanée étoit celle qu'on avoit coutume d'immoler avant que l'on eût commencé la nouvelle moisson. *Præcidaneã porcã dicebant quam immolare erant soliti, antequàm novam messẽm inciderent*.

La déesse Cérés ayant inventé l'art de semer & de moissonner les grains, comme Ovide nous l'apprend au cinquième Livre de ses Métamorphoses, en disant :

*Prima Ceres unco glebem dimovit aratro.*

*Prima dedit fruges, alimenta que mitia terris.*

*Prima dedit leges: Cereis sunt omnia munus.*

Cet animal lui était offert en sacrifice : d'où il paroît évident que la petite truie que ces Prêtresses tiennent dans leurs bras venait d'être sacrifiée & offerte par elles, comme une victime à Cérés, d'après une des raisons que je viens de rapporter.

Le culte de cette déesse s'était répandue dans toute la Sicile, & cette île était même sous la protection immédiate de cette divinité, comme nous l'apprend Cicéron dans sa quatrième harangue contre Verres, paragraphe 48 : *Vetus est hæc opinio, Judices, quæ constat ex antiquissimis Græcorum literis atque monumentis insulam Siciliam totam esse Cereri . . . . . consecratam.* Il continue encore, en disant que le principal culte de cette déesse était établi dans la ville d'Enna, que l'on nomme aujourd'hui *Castrogiovanni*. *Propter hujus opinionis vetustatem; quòd eorum in locis vestigia, ac propè in cunabula reperiuntur Deorum, mira quædam totâ Siciliâ privatim ac publicè religio est Cereris Hennensis.*

Ovide parle de la manière suivante de cette divinité, dans le quatrième Liv. de ses Fastes, où il dit :

*Terra tribus scopulis vastum procurret in æquor  
Trinacris; à positu nomen adepta loci.  
Grata domus Cereris, multas ea possidet urbes:  
In quibus est culto fertilis Enna solo.*

Après l'affassinat de T. Gracchus, sous le consu-



lat de T. Muzius & de L. Calpurnius, sous lesquels commencèrent les troubles & les alarmes de la république, on publia que les vers des Sybilles commandoient que l'on appaisât la déesse Cérés, *Cererem placari oportere.*

Ce fut alors que les Députés du Collège des Prêtres allèrent aux pieds de la statue de cette déesse que l'on adoroit à Enna, quoique les Romains eussent dans leur ville un temple magnifique consacré à cette déesse. Ces prêtres y furent frappés aussi vivement que s'ils avaient paru devant la divinité elle-même, comme on le voit dans Cicéron, à l'endroit même que j'ai ci-devant cité, & qui se trouve au quarante-neuvième paragraphe : *Itaque apud patres nostros atroci ac difficili Reipublicæ tempore, cum T. Graccho occiso, magnorum periculorum metus ex ostentis portenderetur, P. Mutio, L. Calpurnio Consulibus, aditum est ad libros sibyllinos, in quibus inventum est, Cererem antiquissimam placari oportere. Tùm ex amplissimo collegio decemvirali sacerdotes populi Romani, cum esset in urbe nostrâ Cereris pulcherrimum & magnificentissimum templum, tamen, usque Hennam profecti. Tanta enim auctoritas & vetustas illius religionis, ut, cum illuc irent, non ad ædem Cereris; sed ad ipsam Cererem proficisci viderentur.*

On peut donc conjecturer de ce passage l'estime & la vénération que le peuple Romain avait pour Cérés,

Cérès. Elle était représentée dans son temple par une statue de médiocre grandeur , mais d'un travail admirable. Elle tenait un flambeau à chaque main , qui indiquaient qu'elle les avait allumés au feu du Mont Etna , lorsque cette déesse alla chercher sa fille , qui lui avait été enlevée par Pluton.

On voit donc que le culte de la déesse Cérès étant aussi général & aussi grand dans toute la Sicile , on peut tirer cette conséquence si juste & si naturelle , que la ville de Camerina , où l'on a découvert ces quatre donaires , rendait un culte particulier à cette divinité.

Les usages que l'on suivait dans les sacrifices que l'on pouvait offrir à cette déesse , ne paraissent pas différer de ceux que l'on observait ordinairement à Catane dans le culte de Cérès. Cette déesse y avait toujours été vénérée dans les ténèbres , dans un lieu saint , dont l'entrée était défendue aux hommes.

C'était l'office des femmes & des jeunes filles de célébrer dans ces endroits les mystères de la déesse ; car on lit dans *Aless. Dier. Genial. Lib. VI, cap. 2* : *Contrariæ verò religionis Catinensis Cereris quàm Achajæ sacrarium fuit , ad istud enim viris accedere non licet sacro verò per mulieres ministrari & virgines perfici solebant ; cujus simulacrum non modò tangere , sed ne videre quidem homini fas.*

La stance remarque encore que le respect que le

Catanais portèrent à Cérés était si grand, qu'il était défendu aux hommes d'entrer dans l'intérieur du temple où l'on adorait cette déesse : *Hujus Cereris (Catinaensis) tantam fuisse religionem, ut adire templi ejus sacra penetralia viris nefas esset*; Lib. I de *Orig. erroris*, cap. 4.

Cicéron parlant ensuite dans la quatrième de ses harangues contre Verrès, paragraphe 45, du vol que les domestiques de ce Gouverneur avaient fait pendant la nuit de la statue de Cérés de Catane, à l'instigation de leur maître, s'élève devant les Juges contre l'impiété de ce méchant homme, qui avait violé des choses sacrées, qu'il n'aurait pas seulement dû toucher avec les mains, parce qu'il les aurait souillées en songeant même à se les approprier. C'est dans cette occasion que ce célèbre Orateur rapporte qu'il n'était pas permis aux hommes d'entrer dans le sanctuaire du temple de Cérés, & qu'il était d'usage que les sacrifices y fussent offerts par des femmes d'une probité reconnue, & d'une naissance distinguée : *Audite etiam singularem ejus, judices, cupiditatem, audaciam, amentiam, in his præsertim sacris polluentis, quæ id modò manibus attingi, sed ne cogitatione quidem violari fas fuit. Sacrarium Cereris est apud Catinenses, eadem religione quæ Romæ, quæ in cæteris locis, quæ præpè in toto orbe terrarum. In eo sacrario intimo fuit signum Cereris per antiquum*

*quod viri, non modò cujus modi essent, se ne esse quidem sciebant; aditus enim in id sacrarium non est viri si sacra per mulieres ac virgines confici solent. Hoc signum noctù clam istius servi ex illo religiosissimo, atque antiquissimo fano sustulerunt, postridi. Sacerdotes Cereris, atque illius fani Antistiæ, majores natu probatæ, ac nobiles mulieres, rem ad magistratus suos deferunt, omnibus acerbum, indignum, luctuosum deniquè videbatur.*

L'usage de faire offrir des sacrifices par des femmes & de jeunes filles à la déesse Cérés, fut apporté de la Grèce, selon Festus : *Sacra Cereris ex Græciâ translata.*

Indépendamment de ces différens témoignages, le père de l'éloquence Romaine, que l'on a déjà cité plusieurs fois, remarque que les sacrifices à la déesse Cérés lui furent toujours offerts par des prêtresses Grécques, & que c'étaient celles qui célébraient également ces fêtes, *sacra Cereris per Græcas semper curata sunt sacerdotes.* Il donne même l'épithète de *Græcum* au sacrifice qui avait été offert par une prêtresse : *Sacerdos illa quæ græcum illud sacrum monstraret.*

Or voici en peu de mots ce que j'ai cru pouvoir vous dire de plus convenable sur ces quatre donaires, qui représentent quelques prêtresses en habit



pour les sacrifices , tenant entre leurs bras une petite truie consacrée à Cérés.

Telles étaient réellement ces femmes à qui l'usage avait accordé dans des tems reculés le privilège d'offrir des sacrifices à la déesse Cérés , dont le culte était très singulier , & presque exclusif dans toute la Sicile.

Comme les quatre donaires en terre cuite , dont je viens de vous entretenir , ont été trouvés dans l'ancienne ville de Camerina , il paraît aussi que l'on y rendait quelque culte à la même déesse , à l'imitation des autres villes de la Sicile , & que dans ce culte on suivait ce rit grec , pour les raisons que je viens d'avoir l'honneur de vous donner. Je suis , avec les sentimens ordinaires , &c.



## LETTRE V.

*Adressée au Docteur Antoine-François Durazzini, Médecin & Physicien de Florence, & Membre de l'Académie Royale Physico-Botanique, & de la Société des Géorgophiles, l'une & l'autre de la même Ville, dans laquelle l'Auteur rend compte de quelques productions de la Sicile.*

A Catane, ce 12 Avril 1776.

**M** O N S I E U R ,

C'est pour alimenter en quelque façon notre correspondance, que je me propose de vous entretenir dans cette lettre de quelques-unes des productions de la Sicile. Ces matières sont du ressort de l'agriculture. Ces objets paroîtront petits; mais pourquoi si petits? Comme vous êtes un des principaux ornemens de la société des Géorgophiles, je fais que vous ne dédaignerez pas de jeter un coup-d'œil, même sur les plus petites choses qui peuvent intéresser le genre humain. Mais laissons les compliments; ils n'entrent pas dans le langage des Philosophes, & entrons en matière, & tâchons toujours d'être utiles à la Société.

R 3

*Des Orges.*

L'orge, que les Botanistes appellent *Hordeum*, est nommé vulgairement *Orgivet* & *Oriu*, en Sicile. On en sème une très-grande quantité dans presque toute l'étendue de cette isle, sur-tout dans la vallée de *Noio*, qui est très fertile en cette production, comme je le remarquerai dans la suite.

Les Siciliens sèment l'orge de deux manières : la première s'appelle à la *firraina*, c'est-à-dire, pour le fourrage ; & la seconde à *frutto*, ou pour en avoir du grain. On sème l'orge pour en obtenir du fourrage au commencement du mois de septembre, & l'on n'épargne pas la semence : de-là vient que, si cet orge a bientôt de la pluie, il lève & croît très-promptement. On le coupe en herbe au mois d'octobre, & on le réserve pour les chevaux ; on les nourrit & on les purge encore pendant tout le Carême avec le même fourrage que ce même orge fournit, & qui se trouve alors très-grand, & presque en état de pouffer son épi. C'est pour cette raison que tous les grands Seigneurs & les Seigneurs particuliers qui ont beaucoup de chevaux dans leurs écuries, sont alors dans l'usage de les envoyer dans leurs terres, pour qu'ils y paissent l'orge que l'on a semé pour eux, & qu'ils s'en nourrissent. S'il arrive que

ce même orge qui a été coupé deux fois en herbe à une hauteur convenable de la terre, ait un tems favorable, & sur-tout de la pluie, il produit alors son grain; mais on n'en fait qu'une récolte médiocre.

Les chevaux qui ont été nourris pendant si long-tems avec cette paille d'orge, étant retirés des pâturages, & de retour dans leurs premières écuries, on les y rafraîchit avec une certaine plante, appelée *Sulla*, en Sicilien, que les Botanistes nomment *Astragalus Romanus*. C'est l'*Hedysarum coronarium* de Linnée sur lequel on a publié un savant Mémoire dans le *magasin de Toscane*, tom. 5, part. 3, pag. 50 & suivantes. Au défaut de cette plante, qui croît abondamment & naturellement en Sicile dans certaines terres sablonneuses, appelées pour cela *Terreni sullari*, on donne aux chevaux de la paille d'avoine. On sème également en Sicile une grande quantité de ce grain.

L'autre manière de semer l'orge, & qui est appelée à *frutto*, c'est-à-dire, pour avoir du grain, comme à l'ordinaire, consiste à le semer à la main & peu épais, pour qu'il ait la facilité de taler beaucoup dans un espace suffisant, ce qui lui procure la facilité de croître à son aise, & de fournir ensuite un épi bien plein & ayant beaucoup de grains. Il y a d'ailleurs quelques terrains qui étant plus ou moins gras, exigent plus ou moins de semence.



On sème dans toute l'étendue de la Sicile de l'orge pour en avoir du grain ; mais la partie de cette isle où il réussit le mieux & produit davantage , est la vallée de *Noto*. Cette province est si fertile en orge , qu'elle seule peut en fournir une quantité considérable aux Etrangers : ce qui arrive effectivement , & rapporte un revenu très-considérable à la Sicile. Les seuls territoires d'*Aula*, de *Scicli*, & quelques autres , peuvent exporter tous les ans environ quinze mille salmes d'orge.

Le territoire de *Mascali* , qui se trouve dans la vallée de *Demonia* , produit encore une grande quantité d'orge , mais de médiocre qualité. Ce canton seul pourrait en vendre tous les ans environ six mille salmes, hors du royaume.

Plusieurs endroits du Mont *Ethna* produisent encore de l'orge , qui se sème sur ces laves qui , au bout d'une longue suite d'années , se sont couvertes d'un peu de terre. Ces orges sont regardés comme d'une qualité inférieure , & on les nomme dans le commerce *orzi di sciarra* , orge des laves , parce qu'ils croissent effectivement dans les laves ou *sciarre* , vomies par le Mont *Gibel*.

La plaine de *Catane* est aussi très-abondante en orge. Ces grains sont réputés de très-bonne qualité, & sont appelés ordinairement *orzi di Chiana* dans le commerce. Ils sont plus recherchés que les au-

tres pour les envoyer à l'étranger. Cette contrée pourrait rapporter tous les ans jusqu'à neuf mille salmes, qui, avec les quinze-mille que produit la vallée de *Noto*, & les six-mille autres salmes d'orge du territoire de *Mascali*, feraient en tout trente-mille salmes que les Siciliens vendraient aux étrangers. Ce nombre de salmes pourrait être encore plus considérable, si la consommation de cette denrée n'eût pas autant augmenté dans l'Isle, sur-tout depuis quelques années que le nombre des mulets s'est accru singulièrement. Or, ce qui a donné lieu à cette augmentation, c'est qu'au-lieu de suivre l'ancienne méthode de faire passer des bœufs ou des vaches sur les gerbes de bled pour en détacher le grain, on a jugé à propos de faire remplacer ces animaux par des mulets. L'expérience a fait voir qu'en effet un pareil exercice était nuisible aux bœufs & aux vaches : comme les mulets sont beaucoup plus forts & plus robustes, ils résistent davantage à ce pénible travail ; mais il faut beaucoup d'orge pour les nourrir. D'un autre côté, le luxe des équipages s'est introduit en Sicile, & y emploie un grand nombre de chevaux ou mules ( 1 ), qui aug-

(1) Les anciens attelages, en Italie, n'étaient autrefois composés que de mules, mais on ne s'en sert plus que la nuit, à l'exception des Médecins & de quelques gens de Loi, qui ne sont pas sujets à a mode.

mentent encore la consommation de l'orge. Or, c'est pour cette raison que les Siciliens ne peuvent pas exporter une si grande quantité de cette denrée, qu'ils le feraient, sans ce nouvel abus.

En 1775, les orges de la meilleure qualité furent vendus dans les magasins 34 tari la salme : ainsi, 100 salmes à ce prix firent la somme de 113 onces & 1 tari. Les autres frais pour mettre ces orges à bord, joints à ceux des lettres d'expédition, pûrent monter à 13 tari & 10 grains pour chaque salme, ce qui faisait pour ces seuls objets 45 onces. Si l'on fait ensuite le total du prix de ces orges & des menus frais, on verra qu'étant rendus aux vaisseaux, ils coûtèrent 158 onces & 1 tari.

Ces 100 salmes d'orge, chargés sur les vaisseaux, ne coûteraient peut-être pas autant dans les ports où sont les *caricatori* ou magasins royaux ; mais les frais sont plus considérables à Catane, & se montent à environ 15 tari par salme de plus. D'un autre côté, les marchands sont sûrs d'avoir des orges de la meilleure qualité, parce qu'ils viennent tous de la plaine de Catane, qui est célèbre par la bonté de cette production. On en expédie beaucoup pour Marseille & pour Gènes.

*Des Fèves, des Haricots, des Pois & des Lentilles.*

Je vais vous entretenir maintenant du produit &

du commerce de quelques espèces de légumes , & sur-tout de celui des fèves , des haricots , des pois & des lentilles. La Sicile produit une grande quantité de ces légumes , & en envoie beaucoup à l'étranger.

Pour commencer par les fèves , je vous dirai que cette Isle abonde singulièrement en cette denrée. Elle produit différentes espèces de fèves , dont les unes sont appelées *fave grosse* , ou grosses fèves ; & d'autres , *fave piccola* , ou *favette* , c'est-à-dire , petites fèves. Les premières sont très-grosses & fort applaties. Il s'en fait une très-grande consommation dans toute la Sicile , puisqu'on y vend toute l'année de celles qui sont torréfiées , & que les Siciliens appellent *fave caliate* , ou fèves grillées à la poêle. Or voici la manière dont on rissole ces grosses fèves. On met sur un très-grand feu un chaudron ou une poêle remplie de sable , dans lequel on jette la quantité de fèves que l'on juge convenable , lorsque le sable est bien échauffé. On remue souvent avec une grosse spatule de bois & le sable & les fèves , de peur que ces dernières ne viennent à se brûler. Le sable s'oppose même à cet inconvénient , & contribue à ce que la torréfaction des fèves soit bien égale. Cette opération étant faite , on met le tout sur un van ou sur un crible , par lequel on passe le sable , & les fèves restent toutes grillées. Les Siciliens font subir



la même préparation aux pois, à la graine de chanvre, qu'ils appellent *canna musa*, & à celle du lin, qu'ils mêlent avec les pois torrifiés & la graine de chanvre. Ils donnent le nom de *calia* à ces sortes de légumes & de graines que l'on trouve à acheter dans leur Isle pendant toute l'année. C'est le principal article que l'on trouve dans toutes les foires de la Sicile, parmi les différentes choses que l'on mange pour passer le tems. Or cet usage de manger sans cesse pareilles bagatelles, est général dans ce pays ( 1 ).

---

(1) Quelques personnes font dans l'usage de faire rôtir les marrons & les châtaignes au bain de sable, après les avoir fendus comme à l'ordinaire; elles ménagent pour cet effet un rebord tout-au-tour du dessus de leurs poêles, que l'on suppose de fayence, pour contenir le sable qu'elles destinent à opérer cette torrification, qui est alors très égale. Les Espagnols ont un usage particulier pour griller leurs marrons. Après les avoir fendus comme nous, ils les renferment dans une espèce de boîte cylindrique de fer, percée d'une infinité de trous qui ressemblent, aux trous près, à ces brûloires dont les Epicieris se servent pour torrifier le café. On suspend au cramailleur de la cheminée cette longue boîte de fer, par une anse qui embrasse les deux extrémités de son axe, qui ressemble à ces broches que l'on fait tourner à la main. On fait entrer ensuite celui des bouts qui est coudé, dans un trou ménagé à l'extrémité d'un long bâton, pour avoir la facilité de faire tourner cette brûloire sans trop s'approcher du feu. Par ce moyen le reste de l'âtre est absolument libre pour les besoins de la cuisine.

[ Note du Traducteur. ]

Il y a encore une autre espèce de fèves, qui ressemble à celle dont je viens de parler, mais qui est un peu plus petite, & que l'on pourrait appeler *fave mezzane*, ou fèves moyennes, dans le commerce. Les meilleures & les plus grosses de cette espèce sont celles qui croissent dans les territoires de *Lionforte*, d'*Asero* & de *Piazza*, & dans plusieurs endroits de la vallée de *Noto*. Les *favette*, ou petites fèves, sont enfin plus recherchées des étrangers que les fèves de la grosse espèce. Il en croît une très-grande quantité dans les territoires de *Marsala* & de *Licata*, & il s'en fait de très-gros chargemens dans tous les *caricatori* ou dépôts royaux, & dans d'autres endroits de la côte. On en expédie sur-tout considérablement du *caricatore* ou du dépôt de *Marsala*.

Les prix de ces différentes espèces de fèves sont plus ou moins hauts, selon la plus grande ou la moindre abondance de cette denrée. Il faut remarquer que les fèves ont été vendues en 1775 depuis 38 jusqu'à 40 tari la salme. Cette mesure est plus forte d'un *tomolo* pour toutes les espèces de légumes : on dit aussi en termes de commerce *salma alla grossa al dicia sette*, o *alla gurma*.

Les frais qu'il reste encore à faire pour transporter ces fèves à bord, sont de 10 tari & 10 grains pour chaque salme : mais au *caricatore* de Catane, on paie deux tari de plus par salme.

Le commerce que les Siciliens font des haricots blancs, appelés *fasola*, & de ceux qui ont une marque, & qu'ils nomment *fasola mafcalesa*, ou de Mafcali, du nom du canton qui en produit une très-grande quantité, leur procure encore quelques bénéfices. Les haricots blancs croissent aussi abondamment dans le même endroit, que dans la partie sablonneuse du territoire de Catane, appelée l'*Arena*, & dans les autres parties de cette même contrée. Il faut remarquer que ces légumes des environs de Catane ont le meilleur goût, & qu'ils sont très-faciles à faire cuire.

Les premiers haricots ont été vendus dernièrement à raison de deux onces, ou de 30 liv. de France & 24 tari, jusques à trois onces la salme; & les haricots de la seconde espèce, depuis 2 onces & 20 tari, jusques à 2 onces & 24 tari la même mesure.

Les pois, que les Siciliens appellent *i ceci*, sont pour eux l'objet d'un très-grand commerce; il en vient beaucoup dans les territoires de *Realbuto*, de *San Philipppo d'Agyro*, de *Piazza*, & dans plusieurs endroits du territoire de Catane, & dans d'autres parties de l'Isle. Ces pois sont blancs pour l'ordinaire quand ils sont secs. Cette denrée a été vendue en 1776, à raison de 2 onces 14 tari la salme. Il s'en fait une très-grande consommation dans l'Isle même,

où ils se vendent pendant toute l'année torréfiés ou grillés , comme je l'ai déjà dit.

Les *cicerchie* ou lentilles , qui s'appellent en Sicile *denti di vecchia* , c'est-à-dire , dents de vieille , procurent encore quelque petit bénéfice à cette Isle. Elles ont été vendues en dernier lieu à raison de 1 once & 10 tari la salme. Il en croît beaucoup dans la *Chiana* , ou plaine de Catane.

On présume que ces différens articles de commerce procurent , année commune , à la Sicile , un revenu d'environ 30,000 onces , ou 45,000 liv. argent de France.

#### *Du Millet ou panais (1).*

Si je fais quelques réflexions sur la dénomination

(1) On cultive en Pologne une espèce de millet que l'on nomme *cacha* , & dont le grain ressemble beaucoup à celui du panais. Après l'avoir fait passer légèrement au moulin , pour le dépouiller de son écorce , on l'emploie aux mêmes usages que le gruau ; on en prépare encore un mét particulier à ce pays , que l'on nomme encore *cacha* ; il consiste dans une certaine quantité de mouton ou de volaille dépecée , que l'on fait cuire pêle-mêle avec ce gruau , & un peu de persil & de sel. Cette espèce de gruau se mange avec la volaille au souper. On fait aussi des espèces de puddings avec le gruau de *cacha*. Cet aliment est très-léger , & agréable au goût. Il conviendrait surtout aux convalescens & aux personnes qui sont d'une faible constitution. On a lieu d'être surpris qu'un grain aussi utile , & qui fournit



de cette plante, dont la graine fournit une excellente nourriture aux oiseaux, sur-tout en Sicile, je vois qu'elle est appelée par Linnée *phalaris Canariensis*; par Tournefort, dans son Ouvrage, intitulé: *Institutiones hei herbariæ, gramen spicatum, semine miliaceo albo*; par Gaspard Bauhin dans son Pinax, *phalaris major semine albo*; & ensuite *phalaris*, par Jean Bauhin, Dodonée, Mathiote, & autres Auteurs qui ont écrit sur la Botanique, dont j'omets ici les noms pour être plus court; enfin par les François, *graine de Canaris*; par les Siciliens, *scaghiola pril, oceddi*, & en Toscane, *scagliuolo, ou scagliuola*.

Cette plante est une de celles qui composent la famille des graminées ou des graines. Elle croît spontanément dans plusieurs parties de la Sicile, au milieu des grains avec lesquels, la plupart des payfans la sème exprès, parce qu'elle ne demande pas beaucoup de place, & qu'elle ne nuit point aux plantes voisines. Il y a cependant quelques cantons où l'on sème cette graine dans des endroits particuliers, pour en retirer une plus abondante récolte.

Le panais ayant été semé pousse au bout de quinze ou vingt jours quelques feuilles étroites & pointues,

---

une nourriture aussi saine, & aussi facile à préparer, ne soit pas généralement connu ni cultivé.

[ Note du Traducteur. ]

comme

comme celles des gramens, d'où sortent quelques tiges de la hauteur de trois ou quatre palmes, qui ressemblent à celles de l'épautre ou *Zea*, & qui se terminent par un épi d'une certaine longueur, d'une forme cylindrique, qui finit cependant en pointe un peu obtuse. Cet épi renferme dans certaines petites capsules, une petite semence luisante, & d'un blanc jaunâtre, & qui ressemble presque à la graine de lin. Lorsqu'on ôte les balles, ou l'écorce de cette très-petite graine, on voit qu'elle renferme un grain farineux, qui est blanc intérieurement, & dont l'extrémité est noire.

Les payfans, qui sont dans l'usage de semer cette graine avec le froment, en font toujours la récolte dans le même tems que celle du grain, parce que ces deux semences mûrissant ensemble, cette moisson a lieu vers les derniers jours du mois de mai, époque à laquelle on commence la grande moisson en Sicile. Ils recueillent donc habituellement la graine de panais avec le froment; battent l'une & l'autre en même tems, & les separent ensuite en les passant au crible. Comme la graine de panais est fort petite, elle passe la première, et comme elle ne cause aucun embarras aux cultivateurs, ni aucun préjudice au grain, cette double culture est presque universelle chez les fermiers.

Comme on sème ici une très-grande quantité de

cette graine , & que l'on ne s'en sert en Sicile que pour la nourriture des oiseaux de cage , on vend le surplus de cette conformation aux étrangers.

La *scagliola* se vend pour l'ordinaire plus cher que le froment , puisque on la paie quelquefois jusqu'à 6 , 7 , & même 10 tari le tomolo. Enfin il en coûte jusqu'à 10 tari par salme pour la transporter à bord des vaisseaux.

Les Français & les Génois sont presque les seuls peuples qui achètent cet article en Sicile. Ils s'en servent pour composer une teinture , & en même tems pour donner un beau lustre & une couleur agréable à quelques espèces de draps ou de soiries. Ces nations retirent de la graine de panais une huile , dont l'usage n'est pas connu. J'ignore pareillement si l'on destine en Toscane le panais à d'autres usages qu'à la nourriture des petits oiseaux. Vous pourrez examiner cet objet, pour voir s'il ne serait pas possible d'en retirer de plus grands avantages dans notre pays. Je suis , en attendant que vous m'en donniez des nouvelles , avec la plus grande considération votre , &c.



## L E T T R E V I.

*Dans laquelle l'Auteur rend compte d'un nouveau voyage qu'il a fait de Catane à Aragona , Terre du Prince de Biscari , & à la ville de Centorbi.*

A Catane, le 12 Mai 1776.

M O N S I E U R ,

Il y abientôt un an & quelques jours que jè vous parlai d'un voyage que je fis à Aragona , seigneurie du Prince de Biscari (1) , avec deux Architectes , pour voir les ruines d'un aqueduc , qui conduisoit les eaux sur quelques champs de cette terre , pour les arroser. Je fus invité à faire ce voyage par le Prince lui-même , avec lequel je partis de Catane à la pointe du jour , le 7 de ce mois. Son fils aîné , son second fils , qui est Ecclésiastique , & son frère le Baron de Recalcacci se joignirent à nous.

Voyager avec les Grands , est , sans contredit , la chose la plus belle du monde. Je me trouvai pour lors

---

(1) Voyez la 8<sup>e</sup> Lettre de la première Partie , qui est sous la date du 20 Avril 1775.



bien monté, & tellement environné d'estaffiers ( la-  
quais ), & autres gens de livrée, que j'aurais pres-  
que eu l'ambition d'oublier la médiocrité à laquelle  
le sort m'a condamné.

Après avoir fait sept milles, ou deux lieues & un  
tiers de France, nous passâmes par le village de  
*Monister Bianco*, qui est le titre ou le principal lieu  
d'un Duché. Ayant fait ensuite deux autres milles,  
nous laissâmes à main gauche un village, appelé la  
*Motta di San Anastasio*, où l'on voit sur un rocher  
une forteresse bâtie par le Roi Roger. On passait  
alors par un très-gros village, nommé *Mal passo*, qui  
est maintenant abandonné, & où l'on ne voit plus  
que les murs des habitations, qui sont encore rui-  
nés en partie. Ce fut le mauvais air qui chassa les  
habitans de cet endroit; mais ils emportèrent avec  
eux le nom de leur ancienne demeure, & allèrent  
s'établir sur la croupe du Mont Gibel, & donnèrent  
le nom de *Mal passo* à leur nouveau village, qui n'est  
qu'à trois milles ou une lieue de l'ancien.

Les campagnes paraissaient alors verdoyantes, par  
cette qualité de très-beau grain presque mûr, dont  
elles étaient couvertes. Les orges commençaient à  
prendre une couleur d'or, & l'on en faisait même la  
récolte dans quelques endroits. Lorsque nous appro-  
châmes du château de Paterno, je trouvai une  
grande quantité de cette plante appelée *consolida*

*regalis*, qui est le *symphtum officinale* de Linnée, & qui était sur le point de fleurir. Etant arrivé à Paterno, je vis que l'on y cuisait beaucoup de plâtre, qui se tire de certaines montagnes qui sont au-delà de *Fiume grande*, ou la grande rivière, & du lieu même de Paterno. On trouve souvent parmi ces morceaux de plâtre, du talc, substance que l'on connaît vulgairement sous le nom de miroir des ânes. Nous arrivâmes vers l'heure du midi sur la terre d'Aragona : ayant trouvé l'heure convenable, & pourvus de l'appétit nécessaire pour se mettre à table, on ne pensa plus qu'à bien dîner. Je vous avoue de bonne foi que je remplis très-bien mon rôle, & peut-être une partie de celui des autres.

Après le dîner, nous allâmes voir les réparations que l'on venait de faire à l'aqueduc dont je vous ai parlé en commençant ma lettre, qui avaient pour objet la reconstruction du ceintre d'une grande arcade, sous laquelle passe un torrent.

La matinée suivante, je ne voulus pas laisser échapper l'occasion d'aller à *Centorbi*, que l'on nommait autrefois *Centuripi*, parce que je n'avais pu voir cette ville que de loin, lors du voyage que je fis l'année dernière dans ces contrées. Monsignor (1) de Biscari se joignit à nous; & étant montés à che-

---

(1) On donne volontiers, en Italie, le titre de *Monsignor* aux

val , nous passâmes à gué la rivière , à laquelle on donne le nom de *Fiume falso* , ou de rivière falée , & que Polybe appelle *Cyamastrum*. Elle commence sous *Realbuto* ; & se jettant ensuite dans le *Fiume grande* , que l'on nomme *il Fiume d'Aderno* , & très-anciennement *Adrano* , elle entre enfin dans le fleuve *Simeto*. Ces deux rivières séparent la terre du Prince de Biscari de ses voisins , & en forment une espèce de péninsule.

*Ma pò ch' io fui appiè d'un colle giunto.*

C'est-à-dire qu'à peine je fus arrivé au pied de la colline , que mon âne tomba , comme on dit en Italie. Ma monture s'abattit donc en considérant qu'elle devait monter pendant long-tems sur le bord d'un précipice , dont à peine on pouvait voir le fond :

*A guardar la , era cosa obscura.*

Or ce chemin difficile avait près d'un mille ou un tiers de lieue de long. Les choses se passèrent cependant mieux que je ne l'avais présumé ; & j'eus l'occasion de voir en chemin faisant l'*Achilaca* de Linnée , & cette plante appelée *Brassica sylvestris perfoliata*,

Abbés d'une haute naissance , présumant qu'ils ont une Prélatrice , sorte de dignité qui donne le droit de porter ce titre à la Cour de Rome , & par conséquent dans toute la Chrétienté.

[ *Note du Traducteur.* ]

qui est le *Brassica arvensis* de Linnée : cette dernière était en très-grande quantité. Je vis encore beaucoup de *Teucrium Boeticum* ( *Teucrium fruticans* de Linnée ), & une espèce de *Vulneraria rustica*, ou plutôt un *Onobrichis* ( *Antyllis vulneraria* de Linnée ). Je ramassai de toutes ces plantes pour ma collection, qui s'augmente considérablement.

Nous arrivâmes enfin, après une heure & demie de chemin, au sommet de la montagne, isolée de tous les côtés, sur laquelle est bâtie la ville de Centorbi.

Les vallons qu'on voyait au-dessous, étaient tous bien ensemencés, & quelques-uns même très-agréables à voir, vu la quantité de vignes dont ils étaient couverts, & qui sont toutes plantées sur des alignemens à la distance ordinaire de deux brasses l'une de l'autre. C'est avec raison que les peuples de cette contrée ont été appelés par Cicéron *summi Aratores*. Il paraît qu'ils conservent encore aujourd'hui leurs anciens droits à un si beau titre.

A peine fûmes-nous descendus de cheval, que plusieurs habitans de Centorbi s'empressèrent à venir complimenter M. l'Abbé de Biscari, qui leur témoigna le desir qu'il avait de voir les antiquités de leur ville.

Nous fûmes d'abord conduits dans la principale église, qui est desservie par douze Chanoines & par



six Chapelains. Nous n'y vîmes rien de remarquable, si ce n'est quelques colonnes & quelques chapiteaux, & autres fragmens de marbre, reste de la magnificence des anciens Centuripins : ces débris étaient encastrés dans la façade de l'église,

On nous mena voir un endroit appelé vulgairement *la Dogana*, ou la Douane. C'est une porte antique entre deux pans de murs. Je présumai que c'était une porte de l'ancienne ville, & qui n'avait retenu le nom de *douane*, dont je viens de vous parler que parce que l'on y exigeait peut-être des droits d'entrée. Il ya à Catane une pareille porte, que l'on nomme *della decima*, porte de la dîme, pour la même raison.

A peu de distance de cet endroit, on nous fit remarquer des vestiges de murailles très-épaisses, appelées *la panneria*, que je jugeai être la continuation des anciens murs de la ville; mais remarquant ensuite que ces murs auraient bien pu avoir fait jadis partie de quelques édifices particuliers, adossés contre ces mêmes murailles, comme l'indiquaient les naissances des voûtes qui n'existaient plus, je crois devoir expliquer le nom de *panneria*, que l'on donne aujourd'hui à ces ruines, en le faisant voir du mot latin *pannerium*, qui signifie l'endroit où l'on vendait le pain : & si par hasard j'avais rencontré juste, on pourrait encore dire que c'étaient les fours publics.

On trouve souvent auprès de ces murailles d'anciens tombeaux : les deux cercueils de plomb que l'on conserve dans le Muséum du Prince de Biscari , à Catane , & dont je vous ai parlé l'année dernière dans une de mes lettres (1) , y ont été déterrées.

Après avoir vu ces différentes choses , nous allâmes examiner çà & là différens débris d'édifices antiques , soit publics , soit particuliers , & sur-tout un qui était construit en briques cuites , de la longueur & de la largeur d'une brassée ou deux pieds & demi.

Hors de cette ville , & même à une certaine distance , on voit à l'extrémité d'un vallon les restes d'une tour , appelée la tour de *Corradin* , que nous négligeâmes de voir , parce que l'heure du dîner s'approchait.

Plusieurs des principaux habitans de Centorbi , qui avaient voulu donner des marques de leur affection à Monsignor Biscari , se joignirent à nous , & voulurent l'accompagner jusques dans son propre château. Ils firent donc prendre les devants à deux *campieri* , ou soldats de campagne (1) , pour plus grande sûreté.

---

(1) Lettre 10 de la première partie.

(2) Lorsque la Sicile était dans l'anarchie par la négligence des Vicerois & le trop grand éloignement de ses Souverains , les routes de cette Isle étaient tellement infestées de brigands & d'assassins ,

Le Médecin de la ville , homme très - honnête , & ayant beaucoup de connoissances , se réunit à notre compagnie ; mais il ne nous parla que médecine pendant tout le chemin , & ne cita que les aphorismes d'Hippocrate : je crus qu'il voulait jouer le rôle de son antique concitoyen *Apuleius Celsus* , célèbre médecin. Quant à nous qui jouissions d'une bonne fanté , & qui n'avions aucune maladie de la nature de l'hypocondrie , à faire guérir , vous pouvez bien supposer le plaisir qu'il nous procura jusqu'à Aragona , où il nous accompagna : mais il repartit bientôt avec les autres.

J'avais destiné le reste de la journée à une herborisation ; mais la pluie continuelle me retint à la

que l'on n'osait plus y voyager qu'avec des escortes. On prétend même que ces *Campieri* capitulaient avec ces scélérats , & qu'une fois sous leur sauve-garde , on n'avait plus rien à craindre. Ces *Campieri* ne servent plus aujourd'hui que de guides , & au besoin de domestiques. Ils vont à cheval , & toujours en avant. Ils n'ont pour toute arme qu'un long fusil qu'ils portent appuyé sur le pommeau de leur selle , qui est applati pour cet effet. Ces *Campieri* n'ont point d'uniforme , & sont ordinairement des gens de métier , peu occupés , & qui sont encore jeunes & ingambes. Je les ai trouvés très-intelligens , comme tous les Siciliens.

Le moyen qu'on a employé pour purger la Sicile des bandits , a été fort simple. On a rendu les Seigneurs responsables des délits commis sur leurs terres , & dès ce moment ils les ont fait garder avec soin.

[ Note du Traducteur. ]

maison , où je m'amusai beaucoup des extravagances de *Ferrau* , en lisant le *Ricciardetto* (1) :

Le 9 au matin, j'allai dans un village appelé *Caracci*, qui est le titre d'un Duché(2), & dont le territoire confine avec la terre de *Ragona*. Je n'y vis rien qui fût digne de la moindre attention.

Me trouvant sur le soir près de l'endroit où l'on réparait l'aqueduc dont je vous ai déjà parlé , je vis prendre sous quelques oliviers des mouches cantharides (*meloe vesicatorius* ) , sur lesquelles je vous ai déjà écrit une lettre le premier mars de cette année.

Vendredi au matin , 10 du courant , nous retournâmes tous ensemble à la reconstruction de l'aqueduc.

(1) Poëme burlesque des Italiens , dont nous avons une assez bonne traduction Française , par M. Dumouriez , Commissaire des Guerres.

[ *Note du Traducteur.* ]

(2) Les Etrangers qui voyagent en Sicile cesseront d'être surpris d'y trouver un aussi grand nombre de Terres titrées , quand ils sauront que de pareilles concessions de la part des Souverains de diverses Nations qui ont possédé cette Isle , sont un trait de leur politique. Ne gouvernant pour l'ordinaire que par des Vice-Rois , ils ont cru devoir s'attacher la principale Noblesse , en l'accablant de titres. On les a vu même la forcer d'en accepter , pour en retirer la finance que coûtent les différens enregistremens , de même que ceux de leurs diplômes & autres lettres émanées de leurs Chancelleries , dans les tems difficiles.

[ *Note du Traducteur.* ]



Nous vîmes dans son voisinage les ruines d'un ancien château, que l'on nomme *il Castellaccio*, pour cette raison. Il était carré & flanqué à ses quatre angles d'autant de tours rondes, pareilles à celles dont on voit un si grand nombre en Sicile, & que l'on dit être de construction Normande. Les tours ont été peut être bâties par les Normands, lorsqu'ils en firent la conquête sur les Sarrazins.

L'architecte que nous avons mené avec nous prenait pendant ce tems-là les mesures exactes de l'aqueduc, pour faire ensuite un dessin de ce monument de la magnificence de ce Prince de Biscari. J'espère que vous le verrez un jour gravé, & que la description en sera imprimée. Nous retournâmes ensuite à notre habitation, où, après avoir dîné, nous nous mîmes en route pour retourner à Catane, où nous arrivâmes à une heure de nuit.

J'ai déjà eu l'honneur de vous dire au commencement de cette lettre que nous faisons ce petit voyage avec un grand nombre de domestiques; & que, pour cette raison, nous ne devons pas être privés de toutes les commodités de la vie. A vous dire le vrai, les choses se passèrent ainsi; mais tous ces avantages ne contribuent pas à vous garantir de quelques désastres, ou tout au moins de quelques inquiétudes, dont le trop grand nombre de valets est souvent la cause. Je ne veux pas vous raconter le danger que vous cour-

rûmes , par la faute de nos guides , de nous noyer en traversant la rivière qui coule sous Paterno, parce que le péril étant une fois passé , une petite immersion devient le sujet d'une plaisanterie.

Ce qui nous affecta le plus en retournant à Catane, fut le souvenir du danger que le Prince courut après avoir passé la barque de Paterno. La litière où il se trouvait avec M. le Baron de Recalcacci , son frère , se renversa , & roula assez long-tems dans des endroits fort escarpés; mais quoique , grace à Dieu, il n'arriva rien de fâcheux à ces Seigneurs, notre crainte ne fut pas moins grande. Il nous est encore arrivé d'autres petites aventures pendant le cours de notre voyage ; mais ne sachant pas encore si elles ne seront pas regardées comme des plaisanteries , ou crues comme des vérités , je me dispense de vous en faire part. Je vous invite cependant à me continuer votre estime & votre amitié. Soyez assuré de mes sincères sentimens pour vous.



## L E T T R E V I I .

*Contenant des notices sur l'ancienne ville de Camerina,  
en Sicile.*

A Catane , le 17 Mai 1776.

M O N S I E U R ,

Vous me demandez encore des renseignements sur l'ancienne ville de Camerina , où furent trouvés les quatre *donaires* de terre cuite , qui firent le sujet de la Lettre que je vous écrivis le 2 du mois dernier. Je désirerois pouvoir satisfaire complètement votre curiosité ; mais que peut-on dire d'une ville qui n'existe plus , & dont il ne reste que le nom , qui est encore donné à une tour qu'on voit sur les bords de la mer , dans l'endroit où l'on présume que cette ville était bâtie ? Cette tour s'appelle la tour de *Camerana*. On trouve encore dans les terres , sur une éminence , un village appelé *Santa Maria di Camerana* , & l'ancien fleuve Hyparis , que l'on appelle aujourd'hui *il fiume di Camerana*. Il y a néanmoins quelques murailles & quelques tom-

beaux : or voilà ce que le tems , qui détruit tout , nous a laissé de l'ancienne *Camerina*.

Cependant , pour répondre à vos vues , je vous donnerai au moins quelques notices sur cette ancienne ville.

Elle était située sur une colline assez élevée , qui commande la plage du côté du midi , entre le promontoire *Pacchinus* , & l'ancienne *Gela* , auprès du fleuve *Oano* & d'*Hyparis* , qui s'appelle aujourd'hui *Camerana* , comme je l'ai dit , & de *Frascolari*. Cette ville était une colonie des Syracusains , comme nous l'apprend Strabon dans son sixième Livre : *Camerina Colonia Syracusarum*.

Le principal lieu de cette colonie fut bâti par ce peuple , également riche & puissant sous la conduite de *Darcon* & de *Menacolus* , cent trente-cinq ans après la fondation de Syracuse , comme l'assûre Thucydide : *Camerina quoque primùm à Syracusanis fuit condita annis fermè CXXXV , postquàm Syracusæ conditæ* , Lib. VI.

Syracuse fût bâtie par les Corinthiens , sous la conduite d'*Archias* , dans la seconde année de la onzième Olympiade , c'est-à-dire , l'an 19 de la fondation de Rome , & 735 ans avant la venue de Jésus-Christ : d'où l'on voit que *Camerina* ayant été bâtie dans la quarante-cinquième Olympiade , elle a été



fondée 154 ans avant la ville de Rome, & 600 ans avant la venue de Jésus-Christ.

Dès le commencement de son existence, Camerina fut une ville riche, & dans laquelle le faste fit les plus grands progrès. Ses habitans étant devenus orgueilleux, & même insolens dans leur prospérité, ils tentèrent de se révolter contre les Syracusains. Ceux-ci réfléchissant sur leur ingratitude, les attaquèrent après le court espace de 47 ans qui s'était écoulé depuis la fondation de leur ville, & les vainquirent. Ils démolirent la ville qu'ils avaient bâtie, & en ruinèrent jusques aux fondemens, comme nous l'apprend Marcianus Eraclé, dans sa description du Monde :

*Megarenfes Selinuntem, Gelenfes autem condiderunt  
Agrigentum, Messanam verò Iones ex Samo ;  
At Syracusani eam quæ Camerina dicitur.  
Ipsi autem hanc sustulerunt à fundamentis sursùm  
Sex & quadraginta annis postquàm habitari cœpit.*

Après la description de cette ville, Hippocrate, tyran de *Gela*, ayant vaincu les Syracusains, échangea le territoire de Camerina contre les prisonniers qu'il venait de faire sur eux, rebâtit la ville, & y conduisit une colonie, dont il se déclara le chef. C'est ce que nous apprenons encore de Thucydide, dans le même endroit de ses Ouvrages, que j'ai déjà cité :

*Quùm*

*Quùm autem Camerineses ob defectionem à Syracusanis bello essent ejeti , pòst aliquantò Hippocrates Gelæ tyrannus pro redemptione Syracusanorum quos captivos habebat , Camarinensium agro accépto ipse coloniæ deductor Camarinam iterùm condidit atque incolis frequentavit , Lib. VI.*

Cette ville étant parvenue à son premier degré de splendeur & de magnificence, se révolta de nouveau sous Hippocrate , qui eut Gélon pour successeur. Ces deux Princes la détruisirent encore ; mais peu de tems après Gélon la rebâtit , & y mit de nouveaux habitans , comme nous le rapporte encore Thucydide , que j'ai déjà cité : *Et quùm rursùs à Gelone sedibus moti essent ( Camerineses ) mox jam per eundem Gelonem Camarina frequentata est.*

Il ne se passa pas beaucoup de tems sans que cette ville n'éprouvât de nouvelles disgrâces ; car ses habitans ayant pris le parti d'Annibal dans la première guerre punique , ils furent battus & vaincus par les Romains, qui habitèrent leurs propres demeures, selon Polybe.

Malgré tant de malheurs & un si grand nombre d'évènemens funestes, la population de Camarina fut toujours très-considérable, & il paraît que cette ville produisoit toujours de nouveaux habitans. Ce n'est donc pas sans raison que Pindare lui donne l'épithète de *reproductrice des peuples* , dans la quatrième de

ses Olympiques , lorsqu'il chante la victoire que remporta trois fois dans les Jeux olympiques Pfau-mus de Camerina , fils d'Acron , en disant :

Ο; τὰν σου πολιν ἄυξαν  
Καμαρίνα λαοτρεφον , &c.

Vous voici conduit par le témoignage des diffé-rens Auteurs jusqu'aux tems où les Romains battirent ces peuples , & s'emparèrent de leur ville. On ignore actuellement ce qui donna lieu à sa ruine totale , comment Camerina disparut de dessus la surface de la terre , & pourquoi il en reste à peine le nom.

Camerina fut non-seulement célèbre & renommée par les différens monumens qu'elle renfermait , mais encore par son lac , qui était très-abondant en poissons. Ce lac, cette autre fontaine d'*Aréthuse*, était encore fort commode pour la ville , parce qu'il était navigable ; puisque le fleuve *Hyparis* , qui y entrait , était considérable , & pouvait porter de gros bâti-mens. Les anciens habitans avaient coutume de mettre à leurs vaisseaux des mâtures très-élevées , qu'ils tiraient des montagnes voisines de leur ville.

Une pareille navigation était très-avantageuse pour leur ville , comme on le voit dans les commen-taires qui ont été faits sur la quatrième Ode de *Pin-dare*.

*Hipparis fluvius in Sicilia propè Camarinam tan-*

*tum fluit ubi navium su capax , profluit autem ex monte quodam Siciliæ sylvofo. Camarinenses itaque in domibus ædificandis ligna flumini imponunt quod fluente suo ea ad urbem defert ( 1 ).* Ces bois qui paraissaient commencer sur le territoire de Camerina , ville jadis environnée d'arbres très-gros & fort touffus qui en couvraient un espace très-considérable de terrain , formoient la forêt de *Camerina* : celle - ci a été célèbre jusques au siècle dernier , qu'elle fut donnée en fief à Victoire Colonne , mère du Comte Alphonse Henriquez.

Malgré que le lac dont je viens de vous parler fût très commode & très-utile aux habitans de Camé-

(1) Ce passage , lu avec attention , aurait dû faire naître l'idée des radeaux , qui sont d'invention moderne , comme tout le monde le fait. Il paraît néanmoins qu'ils étaient connus dès la plus haute antiquité. Il importerait donc que l'on s'attachât à chercher plus de choses qu'on ne le fait en étudiant les Ouvrages des Anciens , & que l'on ne se bornât point à vouloir y étudier la Langue dans laquelle ils sont écrits , & à y admirer la pureté & l'élégance du style. Mais comme il est impossible , ou du moins très-difficile , qu'un homme de Lettres réunisse assez d'idées sur les Arts Libéraux & mécaniques , pour appercevoir clairement ce que les Anciens en ont dit dans leurs écrits , on voit qu'une association Littéraire , telle que le Musée de Paris , où se trouvent des Littérateurs , des Savans & des Artistes , ne peut être un jour que très-utile au public , par la réciprocité de lumières que ses Membres y trouvent. Tel a été aussi le premier but de cette noble institution.

[ Note du Traducteur. ]



rina , il leur était cependant nuisible l'été. Ceux-ci ayant fait plusieurs fois cette remarque , & éprouvé les malignes influences de ce lac , crurent devoir y porter remède , pour le bien général. Ils consultèrent donc l'Oracle d'Apollon , pour savoir s'ils devaient dessécher ce lac, ou non. Ils en eurent pour réponse qu'ils ne devaient pas toucher au lac de Camerina , parce qu'il leur ferait beaucoup plus avantageux de laisser les choses comme elles étaient.

μὴ κινῆι Καμαρινῶν ἀκίστος γὰρ ἀμείνων.

*Ne moveas Camarinam , immota enim melior.*

Les habitans de cette ville ne tinrent aucun compte de cette réponse , & ne songeant qu'à leur santé , ils desséchèrent leur lac , & obtinrent enfin cette salubrité de l'air qu'ils desiraient ; mais il ne se passa pas beaucoup de tems sans que l'accomplissement de ce que leur avait prédit l'Oracle, eût lieu. En effet, les ennemis trouvant qu'il leur était plus facile de parvenir dans leur ville par l'endroit qui était ci-devant un marais , & qui la couvrait , profitèrent de cette circonstance si avantageuse. Ils entrèrent dans Camerina , & la détruisirent , comme le rapporte *Servius* dans son Commentaire sur Virgile. *Sabinus* , parlant du lac de Camerina , rapporte de la manière suivante le même trait : *Camerina oppidum est & palus ejusdem nominis. Eâ quam quondâm deficiente*

*quâ pestilentiam ex putore faceret , oppidani Apollinem consulere an penitus exsiccarent ? Respondit ut caverent. Illi neglecto Oraculo exsiccare paludem ; eo itinere profecti hostes urbem diripere.*

Il faut cependant convenir que les Camerinois ne purent pas dessécher tout ce lac , parce qu'on en voit encore aujourd'hui de grandes parties , quoiqu'il ait été depuis presque comblé par les sables qu'y apporte la mer.

Il faut donc croire que ces peuples avaient seulement desséché ces endroits marécageux , qui provenaient du voisinage du lac principal , lorsque ses eaux venaient à se déborder à la suite des grandes pluies.

Je vous ai déjà dit qu'il ne restait plus aucun ancien monument de la ville de Camerina , si ce n'est quelques ruines que l'on dit celles d'un ancien temple.

On voit cependant encore dans la mer quelques restes d'anciens tombeaux. C'est dans cet endroit que le Prince de Biscari a fait fouiller plusieurs fois , & qu'il a trouvé plusieurs tombeaux de marbre et de terre cuite , de différentes grandeurs , dont quelques uns ont été transportés dans son Muséum.

On y a également trouvé plusieurs ouvrages de poterie , & sur-tout des vases de plusieurs grandeurs sur la plupart desquels sont peints des figures & des ornemens , avec beaucoup d'art.

On a pareillement découvert dans le même endroit plusieurs bagatelles, des donaires, des *anathemata* de terre cuite, qui étaient également consacrés à quelques divinités qui avaient peut-être un culte dans cette ancienne ville. On voit en effet sur les anciennes monnoies de Camerina des empreintes d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Pallas* & de *têtes de Méduse*, & différens symboles qui servent à caractériser d'autres divinités.

On prétend que le culte de la déesse Cérès était établi à Camerina, sans en avoir d'autres preuves que ce qui se trouve dans quelques Auteurs, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire dans une de mes lettres, datée du 2 Avril de l'année 1776, à laquelle je vous renvoie. Je suis le plus humble de vos serviteurs, &c.



## L E T T R E V I I I .

*Adressée à M le Docteur Targioni Tozzetti, Médecin de Florence, Professeur public de Botanique dans la même Ville, & Bibliothécaire de la Bibliothèque de Maglia-Becchi, dans laquelle on trouve quelques notices sur le Trifolium bituminosum, ou Treffle bitumineux de la Sicile.*

A Catane, ce 31 Mai 1776.

**M**ONSIEUR,

D'après votre invitation à faire des recherches sur l'antidote qu'*Apuleius Celsus de Centorbi* composait toutes les années contre la morsure des chiens enragés, je n'ai cessé d'interroger sur cette matière tous nos Médecins, & sur-tout le célèbre Docteur *Agostino Giuffrida*, connu dans la république des Lettres par ses différens Ouvrages. Malgré mon empressement et toutes mes recherches, je n'ai pu me procurer aucuns renseignemens sur un remède aussi précieux pour l'Humanité: c'est-pourquoi je ne pourrais pas répondre à votre question d'une manière satisfaisante.



S'il arrive dans ce pays que quelqu'un ait le malheur d'être mordu d'un chien enragé, on ne connaît d'autre remède, bon ou mauvais, que de le conduire à un endroit nommé *Realbuto*, pour y faire bénir la partie blessée, & y invoquer *San-Vito*, qui délivre de ce mal. On pratique la même chose, à-peu-près, en Toscane, quand l'on a recours pour la rage à *San-Donnino*. Voilà tout l'antidote.

Quant à ce que *Scribonius Largus*, Médecin de l'Empereur Claude, nous apprend des deux espèces de treffles bitumineux ou asphaltites, dont l'un a des feuilles larges, & l'autre des feuilles étroites, je dois vous dire que, dans tous les endroits de la Sicile où je suis allé jusqu'ici, je n'ai trouvé que la seule espèce à larges feuilles, sur-tout dans le territoire de Catane, parmi les laves vomies par le Mont Ethna, où il en croît une si grande quantité, que l'on peut en ramasser assez pour brûler & pour en chauffer les fours.

Cette plante jette dans sa naissance des feuilles rondes & un peu pointues par le bout. Elle commence à pousser quelques rameaux vers le mois de Mars. Les feuilles qui sont alors vers le milieu de cette plante ressemblent à celles de la réglisse. Elles sont d'ailleurs bordées d'un filet blanc & lanugineux : quant à la couleur, elles sont d'un vert foncé.

La plante étant arrivée à sa perfection, les feuilles qui se trouvent vers les extrémités de ses petits rameaux, deviennent plus longues, mais très-étroites; de sorte que celles d'un entre-nœud à l'autre endroit où naît sa fleur, qui est d'une couleur pourpre, vont toujours en se resserrant & en diminuant. Telle est cette espèce de treffle bitumineux que j'ai observé en Sicile, & dont l'odeur est plus désagréable & plus forte quand il prend son accroissement, que lorsqu'il est en fleur.

Il n'est pas encore parvenu à ma connoissance qu'il se trouvât en Sicile un autre treffle bitumineux à feuilles étroites. M. *Pietro Paolo Arcidiacono*, de Carane, très-habile Botaniste, m'a assuré qu'il n'en avait pas vu. Cette plante a été également inconnue à deux hommes célèbres dans la même carrière; savoir, au Père *Boccone* & au Père *Cupani*. Ce dernier ne parle dans son *Horto catholico*, ou description du Jardin botanique du Prince de la Cattolica, que du même treffle bitumineux, *Trifolium bituminosum* (*Pforalea bituminosa* de Linnée), dont je viens de vous parler, & que les Siciliens appellent *Capri-nedda*.

Pour ce qui est de celui pour lequel vous désireriez une notice exacte, il n'en fait aucune mention dans son *Pamphyton Siculum*, Ouvrage si rare qu'il n'en existe que deux exemplaires, savoir, l'un dans la

Bibliothèque publique de Catane , & l'autre , chez un Noble de Palerme (1).

C'est-pourquoi je doute beaucoup que le treffle bitumineux , avec des feuilles rondes , mais sans fleurs , dont parle Matthiole , ne soit pas celui de Sicile , l'ayant vu , dans sa première naissance , tel qu'il en donne la figure.

Je dois encore ajouter que , me trouvant le mois dernier à Messine , & y ayant demandé à un très-habile Botaniste de cette ville , nommé *Arrosto* , combien il y avait d'espèces de treffles bitumineux en Sicile , il me répondit qu'il y en avait deux espèces , savoir , l'une avec des feuilles étroites , & l'autre avec des feuilles larges ; mais qu'il n'y en avait que très-peu de la première espèce. Cependant je ne pus voir dans les environs de Messine que le treffle bitumineux à larges feuilles , qui y croît en très-grande quantité.

---

(1) Le célèbre Docteur *Giòvanni Tarzioni Tozzetti* ayant communiqué quelques notices intéressantes à M. *Giòvanni Mariti* , sur l'*Orto catholico* & sur le *Pamphyton* (a) *Siculum* dont il s'agit ici , & ce dernier ayant bien voulu nous les communiquer de la manière le plus obligeante , nous avons cru faire une chose agréable pour les Amateurs de la Botanique , en les publiant à la fin de cette Lettre.

[ *Note des Éditeurs Italiens.* ]

(a) Ce mot tiré du Grec signifie : Herbar complet de la Sicile , ou la Flore sicilienne , plus élégamment.

Passant maintenant à un autre objet , je vous dirai que M. G. M. m'apprend que vous avez eu la complaisance de lui remettre un exemplaire de vos voyages , & quelques-unes des autres productions de votre savante plume , avec une copie du manuscrit qui traite de *Piscibus Siculis*, c'est-à-dire , des poissons de la Sicile , pour les faire parvenir de votre part à son Excellence M. le Prince de Biscari. Aussitôt que j'ai eu l'avantage de lui apprendre le projet que vous aviez conçu de lui faire un pareil cadeau , Elle m'a chargé de vous en témoigner d'avance sa juste reconnaissance.

Vous savez , Monsieur , que je demeure presque au pied du *Mont Ethna* , c'est-à-dire , au milieu des laves , des pierres poncees , & des sels que produit le Mont Gibel , objets qui entrent tous dans un Cabinet d'Histoire Naturelle : vous pourrez en enrichir le vôtre , quoique d'après sa célébrité on ne puisse presque plus rien y ajouter. Néanmoins M. le Prince de Biscari m'a chargé de faire mettre dans une petite caisse les productions volcaniques les plus rares & les plus curieuses de l'*Ethna* , avec divers échantillons de la lithologie & de la minéralogie de la Sicile. Lorsque cette collection sera achevée , je ne perdrai pas un seul instant pour vous l'envoyer par mer. J'ai l'honneur d'être , Monsieur , avec la plus respectueuse considération , *vo*tre très-humble serviteur



## NOTICES

*Sur l'Hortus Catholicus & le Pamphyton Siculum ,  
ou l'Herbier général de la Sicile , par le Père Cupani.*

COMME le célèbre Micheli (1) n'avait jamais pu se procurer la satisfaction d'herboriser en Sicile , il tenta du moins tous les moyens pour avoir le plus grand nombre d'Ouvrages qui traitaient des plantes de cette Isle fameuse , afin de pouvoir les étudier & les comparer avec celles des autres pays. J'ai trouvé , entre autres choses , dans ses papiers , la minute d'une Lettre que le Père Guillaume *Altoviti* écrivait au Père Lecteur de Florence , en date du 30 Mars 1730 , dans laquelle il est dit : *Comme M. Spondio Sandrini est sur le point de partir pour la Sicile , je n'ai point voulu négliger cette occasion pour présenter mes respects à votre Révérence , pour toutes les obligations que je lui ai , & pour la supplier de vouloir bien prier le Prince de la Cattolica de me procurer quelques plantes desséchées de son jardin , sur-tout de celles qui croissent en Sicile ; & qui sont décrites dans un Ouvrage du Père Cupani , intitulé : Hortus*

---

(1) Fameux Botaniste de Florence.

catholicus. Ces plantes sont pour le Botaniste de Son Altesse Royale. Celles qu'il désireroit le plus se procurer, sont les graminées. S'il obtient de vous cette grâce, ils s'oblige à vous donner en échange tout ce que le Prince pourra souhaiter en ces contrées, non-seulement en fait de plantes étrangères, mais encore celles que l'on cultive dans les jardins publics & particuliers de Son Altesse Royale Elle-même, c'est-à-dire, que dès l'instant que son Botaniste aura reçu ce qu'il désire pour les progrès de ses études, il pourra donner pour équivalent aux amis qui lui rendent service tout ce qu'ils souhaiteront dans ce genre. De plus, ce même Botaniste désire établir un commerce de Lettres avec quelques Professeurs de Botanique de Sicile, & sur-tout, s'il était possible, avec celui qui a l'inspection du Jardin du susdit Prince de la Cattolica. Le Père Dom Vincenzo Bonanni, fils de ce Prince, se trouvait alors à Florence au Collège de Saint Michel des *Antinori*, pour y achever ses études; or ce fut par son moyen que Micheli fit parvenir l'objet de ses demandes à ce Seigneur. Cet habile Botaniste écrivit en même temps à l'Abbé Francesco *Bandiera*, Noble Siennois, qui était auprès de ce Seigneur, & lui envoya une longue liste des plantes qu'il aurait voulu avoir dessechées. L'Abbé *Bandiera* lui répondit le 29 Mars 1739. Il n'y a rien dans le monde qui pût m'être plus agréable & plus flatteur que d'établir une

correspondance avec les personnes instruites qui contribuent, autant qu'il est en leur pouvoir, au bonheur de la Société, par leur doctes travaux, & de mériter leur amitié. Il y a plusieurs années que je me trouve dans cette Capitale, où j'ai été appelé pour faire l'éducation de M. le Prince de Montalbano, fils aîné de Son Excellence Monseigneur le Prince de la Cattolica. Je ne puis ni ne dois nier qu'une place de cette importance ne m'ait procuré la confiance de Son Excellence. D'après cette réflexion, vous n'aviez pas mal conjecturé que je pouvais beaucoup contribuer à faire réussir vos louables projets, s'il ne se trouvait d'un autre côté quelques obstacles qui dussent les faire évanouir. Veuillez bien faire attention à ce que je vais avoir l'honneur de vous dire à cet égard. Vous saurez donc premièrement que j'ai communiqué votre Lettre au Prince, & que c'est par son ordre que je vous réponds. Le Jardin botanique de Son Excellence est dans la terre de Misilméri, à huit milles ou deux lieues & deux tiers de Palerme. Il se trouve actuellement en bon état; mais le Prince craint que par la suite des tems il ne vienne à se dégrader, faute d'une personne intelligente qui sache le gouverner. Lo Scaglioni, dont vous verrez qu'il est fait une honorable mention dans l'Ouvrage du Docteur Tilli de Pise n'est plus, & un Jeune homme, Médecin & bon Botaniste, à qui Son Excellence avait confié la direction de son jardin, après la mort de Scaglioni, vient

aussi de terminer sa carrière. Le Jardin est actuellement entre les mains d'un homme qui est un peu plus qu'un jardinier ; mais il ne sait ni lire ni écrire. Cependant comme il a long-tems travaillé sous les deux Botanistes dont je viens de vous parler , il a une grande connoissance des plantes ; mais ce n'est pas une personne en état de tenir une correspondance éloignée sur de pareilles matières. Le Prince n'a négligé aucune démarche pour se procurer un Botaniste digne de sa confiance. Mais ce genre d'étude est si négligé dans ce pays , que toutes ses recherches ont été inutiles , & Son Excellence n'a jamais pu trouver une personne intelligente & capable. D'après cette exposition , le Prince m'ordonne de vous dire que si vous aviez quelque jeune disciple instruit dans ceue partie , & que vous voulussiez bien le lui envoyer , Son Excellence lui fourniroit les moyens de se soutenir honnêtement. Vous pourriez acquérir par cette voie non-seulement la véritable connoissance de son Jardin , mais avoir encore toutes les plantes & tous les simples qu'il peut fournir. Son Excellence vous offre même dès à présent la disposition de tout ce qui s'y trouve. Vous pouvez juger par là de sa bonne volonté & de ses intentions , & prendre en même tems les mesures que vous jugerez les plus convenables. Le Concierge actuel , ou plutôt le Jardinier , est malade. On le fera venir au plutôt à Palerme ; je lui parlerai , & je verrai si par son moyen on peut vous procurer les



*plantes desséchées que vous demandez. Je crois, à vous parler sincèrement, que cela ne se pourra pas : ce n'est pas qu'on n'en conserve une très-grande quantité dans une des salles ou serres dépendantes du Jardin ; mais comme il faudrait vous les envoyer arrangées avec quelques précautions, cet homme ne sera pas en état de prendre ce soin. Il n'y a point d'autre Jardin botanique dans cette contrée. Le Prince de Villefranche commence à en établir un, qui est en tout le fils du nôtre ; mais c'est bien peu de chose en comparaison de celui du Prince de la Cavolica. Le Prince de Villefranche en avait donné la direction à un Particulier que l'on m'a dit être bon Botaniste ; mais il lui a ôté sa confiance : j'ignore pour quelle raison. Ce Botaniste est un Prêtre, qui est en même tems Médecin & Apothicaire (1). Je ne me rappelle pas son nom ; mais son surnom est Scalia. Ce Particulier a une belle pharmacie en face du Monastère de Saint Sauveur. Je vous instruis de toutes ces particularités, parce qu'il est la seule personne à laquelle vous puissiez demander des renseignements sur cette matière. Si vous lui écriviez, je ne doute point que vous n'en reçussiez les éclaircissemens*

---

(1) Il est commun de voir en Sicile des Particuliers réunir au Sacerdoce la pratique de la Médecine, selon l'usage antique des Égyptiens & de presque toutes les Nations de l'Europe.

[ Note du Traducteur. ]

les

*les plus satisfaisans. Lorsque le Prince de la Cattolica ; oncle maternel du Prince actuel , mourut , il s'éleva de grandes discussions pour le partage de ses biens. Durant tous ces procès , on enleva un très-grand nombre de Livres de l'excellente Bibliothèque du Prince défunt, entr'autres le précieux manuscrit, intitulé : Pamphton ficulum , avec toutes les planches & les plantes desséchées. Le Prince actuel n'a jamais pu les recouvrer , quelque diligence qu'il ait pu faire. Vous voyez combien cette perte fut grande.*

*Le Père Philippe Bonanni , qui se trouvait autrefois à Montenero , n'a rien écrit sur le desir que vous aviez d'avoir une correspondance en Sicile , ni sur les ordres que vous avait donné Côme III ; parce que le Prince de la Cattolica n'aurait point manqué d'obéir à ce Souverain , qui avait accordé plusieurs grâces à sa maison , dans tout ce qu'il aurait exigé de lui. Je me rappelle même que ce Prince me chargea de remettre en mains propres du Prince de la Cattolica , lors de son passage à Florence en 1722 , une magnifique pharmacie , portative , dont tous les médicamens avaient été préparés dans l'apothicairerie Royale.*

*Le Concierge du Jardin du Prince de la Cattolica ; dont je vous ai parlé , est venu me voir à cette occasion. Il s'appelle Emmanuel di Benedetto. J'ai trouvé enfin un Jeune homme d'esprit , qui désire fort s'instruire à fond de la Botanique. Il sait lire & écrire. On*

en a parlé long-tems au Prince , qui est dans l'intention de l'envoyer à Florence & à Pise , pour se procurer par ce moyen les plantes qui manquent dans son Jardin. Enfin Son Excellence a donné ordre que l'on ramassât les plantes contenues dans la note que vous m'avez envoyée. Ce Jeune homme s'en acquittera bien , étant très au fait de la manière de dessécher les plantes entre des feuilles de papier brouillard (1) , & de les coller ensuite sur du papier plus fort , &c. Il a déjà fait plusieurs herbiers pour plusieurs personnes , entre autres , pour M. Tilli. Le Prince m'ordonne encore de vous dire que son Jardin est entièrement à votre disposition , & que vous pouvez en faire venir toutes les plantes que vous souhaiterez.

J'ai trouvé la minute de la réponse que le fameux Michéli fit à M. l'Abbé Bandiera , & dans laquelle il lui marque : J'ai lu tout ce que vous m'avez marqué de la perte du Pamphyton Siculum , que tout le monde attendait. C'est une perte des plus grandes pour l'Histoire Naturelle. Il est bien vrai qu'il est impossible qu'il n'existe pas quelque part des épreuves & des ébauches des planches qui avaient déjà été gravées. Je vous

(1) Cette opération ne suffit pas ; il faut en outre mettre les plantes sous une forte presse , pour qu'elles occupent dans la suite moins de place , quand on les mettra dans l'herbier.

[ Note du Traducteur. ]

avoue en avoir vu quelques-unes chez le Docteur Tronsetti, qui travaillait alors à l'Hortus Romanus. Peut-être qu'avec le secours de ces ébauches ou de ces épreuves on pourrait recouvrer cet Ouvrage; & s'il venait jamais à exister, j'en voudrais un exemplaire.

On voit ensuite la seconde Lettre de l'Abbé Bandiera, en date du 23 Juin 1731, conçue en ces termes : J'ai différé de répondre jusqu'à présent à votre obligeante Lettre, datée du premier Mai, parce que j'ai non-seulement voulu remettre ma Lettre à notre jardinier, mais encore je me suis rendu à Misilmeri pour voir la manière dont il avait rempli votre commission. J'ai donc trouvé qu'il avait déjà étendu sur du fort papier & mis en ordre plus de la moitié des plantes que vous aviez demandées. Il est allé chercher les autres; car vous saurez que les plantes que vous désirez ne sont pas toutes dans les Jardins du Prince, & qu'il y en a beaucoup qui croissent dans les campagnes, sur les collines & même sur les bords de la mer. C'est pour quoi le Régisseur de la Terre a donné ordre qu'on lui donnât un cheval toutes & quantes fois il en aurait besoin pour cet objet.

On trouve encore cinq Lettres du Prince de la Cattolica à Michéli, écrites depuis le 7 Juillet 1731, jusqu'au 7 Mai 1733. La seconde, qui est sous la date du 19 Octobre 1732, est conçue en ces termes : M. Augustin Tilli, Chancelier de la Douane



de Livourne, vous remettra la présente avec une caisse à votre adresse. Vous trouverez dans cette dernière un grand nombre de feuilles de papier, sur lesquelles sont collées des plantes de mon Jardin botanique de Misilmeri, avec un Livre imprimé dans ce pays pour l'étude particulière que vous pourrez en faire, & dans lequel vous verrez un bon nombre de plantes pareilles à celles qui se trouvent dans l'herbier que je vous envoie. J'ai présumé que l'un & l'autre seraient agréables à un Savant, qui s'est acquis tant de gloire en dirigeant le Jardin botanique de Son Altesse Royale. J'apprendrai avec le plus grand plaisir que ces différens objets vous sont heureusement parvenus, par les soins & par le zèle de M. Tilli, qui m'est déjà connu, & qu'ils ont mérité votre approbation, comme je l'espère. Vous pouvez conclurre par cet envoi, combien je serais charmé de correspondre avec vous sur ce qui regarde cet Ouvrage de Botanique. Comme les plantes que vous trouverez décrites dans la note ci-jointe, manquent dans le mien, il me reste à vous prier de me les remettre par la voie du même M. Tilli, qui se fera un plaisir de me les faire parvenir en notes avec la plus grande exactitude. Je vous offre en échange toutes les plantes dont vous pourriez avoir besoin dans mon Jardin. Je vous ajouterai encore que ce Livre ne contient que quelques-unes des planches des plantes, imprimées du tems du Père Cupani, & l'on n'en a jamais pu recouvrer davantage.

J'aurai encore l'honneur de vous marquer que ce Livre de planches , cité plusieurs fois par Michéli dans ses œuvres posthumes , *Cupani in Tabul. ad Pamphyt. Sicul.* était in-fol. & de l'épaisseur d'un travers de doigt, qu'il renfermait seulement des plantes , & quelques animaux gravés sur cuivre ; mais il n'est pas tombé entre mes mains , parce que le Père Dom Bruno-Tozzi , qui estima , conjointement avec M. le Docteur *Attilio Tilli* , l'herbier & la Bibliothèque de Michéli , demanda ce volume aux exécuteurs testamentaires , & que ceux-ci le lui donnèrent comme pour le récompenser des peines qu'il avait prises dans cette circonstance. Ce Volume est actuellement à Valombrosa parmi les autres Livres du Père Tozzi. Quant à l'herbier , je l'ai eu entre les mains : c'est un gros volume relié à la Française , d'où Michéli avait coupé plusieurs planches , & les avait jointes à son herbier. Quant à l'Histoire de l'*Hortus catholicus* , vous pourrez voir ce qu'en dit Dom Silvio Bocconæ , Mus. di Fisica a carte 203.



## L E T T R E I X.

*Dans laquelle l'Auteur rend compte d'un voyage qu'il fit de Catane à Messine, à l'occasion de la Fête de la Lettre écrite par la Sainte Vierge.*

A Catane, ce 10 Juin 1776.

**M**ONSIEUR,

J'avais entendu parler plusieurs fois avec enthousiasme de la Fête de la Sainte-Vierge, qui se fait tous les ans à Messine à l'occasion de la Lettre sacrée, *sacra Lettera*.

Je me déterminai donc ces jours derniers à aller voir sur les lieux mêmes cette solemnité, & mon voyage depuis Catane jusqu'à Messine fera le sujet de cette Lettre.

Je trouvai précisément à Catane un voyageur Français, nommé *M. la Tapie*, homme instruit, & excellent observateur de la Nature, sur-tout pour les insectes. Je rencontrai en lui un bon compagnon, & *Dom Giacomo Alessi*, mon grand ami, se joignit encore à nous. *M. la Tapie* me pria par parenthèse de faire parvenir ses complimens à *M. le Docteur*

*Giovanni Targioni Tozzetti* & à M. le Chevalier *Menabuoni*. Nous nous embarquâmes dans une felouque, & nous partîmes de Catane après midi, le 30 du mois de Mai dernier; & à la pointe du jour suivant, c'est-à-dire, le 31, nous étions déjà arrivés heureusement dans le beau port de Messine.

Ayant été admis à la pratique par MM. les Officiers de la santé, c'est-à-dire, ayant eu la permission de descendre à terre, après le *visa* de nos Patentes, qui constataient notre état, & que nous n'étions atteints d'aucune maladie contagieuse, je laissai pour lors le voyageur Français, & nous allâmes avec M. *Alessi* nous promener dans la Ville & voir nos amis pendant toute la matinée.

Les Messinois avaient déjà commencé les fêtes en l'honneur de la Lettre sacrée; &, le jour d'auparavant, on avait solennisé avec beaucoup de pompe, le jour de naissance du Roi des Deux-Sicules.

Les fêtes continuèrent, après le dîner, par la promenade des carrosses, quoique ceux-ci ne fussent qu'au nombre d'environ soixante. Le carrosse du Sénat était décoré magnifiquement, & l'on y voyait l'Archevêque avec huit personnes.

A l'entrée de la nuit, on commença par illuminer une longue Galère que l'on avait disposée avec beaucoup d'art, au milieu de la Place que l'on nomme la Place *Saint-Jean-de-Malte*. Cette Galère



me parut très-bien construite , & dans toutes ses proportions. Elle était d'ailleurs enrichie d'objets dorés & de bon goût.

Ce qui me parut nouveau , & me fit en même tems le plus grand plaisir , fut de voir cette Galère toute illuminée. Les voiles étaient formées par un grand nombre de cordes perpendiculairement attachées aux antennes des mâts (1) , & sur chaque corde étaient placés à distances égales & très - rapprochées , des lampions allumés qui faisaient le plus bel effet. De tems en tems cette Galère tirait du canon.

Toutes les rues étaient très - éclairées par une quantité prodigieuse de lumières , & l'on voyait , de distance en distance , des ifs & autres figures , dont les contours étaient dessinés par des lampions. Les principales rues étaient décorés d'arcs de triomphe également illuminés , & les boutiques , qui étaient

(1) Comme les Galères ne portent que des voiles Latines, ou triangulaires, & que celles-ci ne s'effacent point les unes les autres, quand on voit la Galère de côté; il est alors facile de faire paraître cette voilure de feu toute développée. Il n'en serait pas de même des voiles quarrées que portent les Vaisseaux, parce que celles de l'avant cachent nécessairement celles du grand mâc & de l'artimon, ou les voiles qui sont dans la partie postérieure du Vaisseau. Les voiles d'une Galère doivent donc se dessiner merveilleusement en feux brillans, sur un ciel obscur, qu'exigent toutes les illuminations.

[ *Note du Traducteur.* ]

toutes ouvertes , produisaient le plus bel effet , par la manière pittoresque & variée dont chacune d'entr'elles était décorée. On y élève , dans cette occasion des espèces d'autels ou gradins , sur lesquels on expose les marchandises , que l'on couvre de fleurs & que l'on éclaire avec des bougies.

Le peuple aime prodigieusement de pareilles fêtes ; & , à vous dire le vrai , je le trouvai si gai & de si bonne humeur , qu'il me parut ne pas le céder à nos Florentins , lors de leurs fêtes populaires. On trouvait encore , dans plusieurs quartiers de la Ville , des orchestres , des feux d'artifices qui ne contribuait pas peu à mettre le peuple en belle humeur.

Le Samedi , qui se trouva le premier de Juin , je passai une partie de la matinée avec M. *de la Tapie*. Nous allâmes herboriser à la campagne ; & , à notre retour , nous nous entretînmes avec un Botaniste très-instruit , nommé M. *Arrosto*. Après le dîner , la promenade des carrosses recommença de nouveau , & il y eut le même soir une illumination semblable à celle de la veille.

On fit la même chose le Dimanche , mais avec beaucoup plus de pompe , & en plus grande solennité. J'eus alors l'occasion de voir , dans la Cathédrale , une illumination dans un goût très-noble , & de la plus grande magnificence. La décoration de cette vaste Eglise différait du genre qui est adopté

en Toscane , en ce qu'elle consistait en lustres & en miroirs , qui couvraient tout l'intérieur de l'Eglise , ou du moins la plus grande partie (1). Cette nouveauté me plut , mais notre manière de décorer , que l'on nomme à la *Chinoise* , est beaucoup plus pittoresque , & je crois que , dans ce genre , nous surpassons de beaucoup les Etrangers.

Le grand Autel était orné magnifiquement. On le nomme le *Lettrio* à Messine. On y voyait une

(1) Comme M. l'Abbé Sestini parle sommairement de cette manière de décorer les Eglises en Sicile pour les grandes solennités , par exemple , pour les Fêtes Patronales , j'ai cru que le Lecteur me ferait gré d'ajouter un peu à cet article. Les décorations dont il s'agit consistent dans un ou plusieurs ordres d'Architecture , élevés les uns sur les autres , & rendus par des cartons argentés & par des miroirs. Ces cartons , qui sont fixés sur une charpente solide , servent à former toutes les moulures ou membres , & les parties saillantes des ordres. Quant aux parties lisses , telles que les frises , les architraves , les pans de murs , les trumeaux des pilastres , ces différens objets sont en glaces. Les lustres destinés à éclairer ces brillantes décorations , sont en très-grand nombre , & enfilés quelquefois jusqu'au nombre de quatre , & même de six , dans la même corde qui les soutient , & où ils paraissent former une espèce de chapelet. Lorsque les Eglises sont ainsi décorées , & les bougies des lustres allumées , on ne peut disconvenir que le tout ensemble ne donne une idée de la gloire céleste. Cependant l'Artiste n'y voit qu'une lumière trop vive & trop égale , qui étonne plutôt qu'elle ne flatte l'œil , comme je l'ai remarqué dans la Cathédrale de Palerme , lors des belles fêtes pour Sainte Rosalie.

[ Note du Traducteur. ]

statue de la Vierge , couverte de diamans & autres pierres précieuses. C'est cet Autel dont je vous parlai dans ma Lettre du 5 Novembre 1775 , & qui est tout en pierres dures , telles que des jaspes , des agathes , & certains cailloux imitant en relief , par leurs couleurs , les plus beaux fruits & les plus belles fleurs.

On dit qu'il a été fait par des Sculpteurs & des Marbriers Florentins.

A une heure après minuit , l'Archevêque , vêtu pontificalement , & accompagné des Chanoines & du reste de son Clergé , donna ordre pour que l'on commençât à exécuter un oratorio en Musique , après lequel on chanta solennellement les premières vêpres.

Le peuple se rendit ensuite en foule sur la Place de Saint Jean de Malte , où était construite la Galère sur laquelle on tira différens artifices extrêmement ingénieux & très-variés. Je vis alors que , dans certaines Villes qui passent pour industrieuses , & dont les habitans excellent dans les Arts , on n'est pas encore parvenu à réussir aussi complètement dans ce genre de spectacle.

Les rues de la Ville furent pareillement illuminées , mais cette année on n'illumina pas le magnifique amphithéâtre que forme le Port de Messine. On m'assura que le coup-d'œil en était également



surprenant & magnifique , & je n'eus pas de peine à me le persuader.

La promenade nocturne eut lieu ce jour - là comme les précédens , mais elle fut beaucoup plus agréable , par le grand concours de femmes , qui me parurent vouloir ajouter à cette fête par leur enjouement , qui est particulier à un sexe fait pour être adoré & courtisé. Je remarquai par-tout beaucoup de décence & de politesse.

Excusez , Monsieur , la petite digression que je me propose de faire ici , & permettez que je vous dise que je ne puis pas souffrir que quelques Voyageurs nés dans un pays situé au delà des Alpes , qui , n'ayant parcouru l'Italie qu'en poste , ôsent prononcer sur l'honnêteté des femmes de cette belle partie de l'Europe , avec trop de témérité , & peut - être malicieusement.

Examinez cependant la conduite de ces Voyageurs , & vous verrez , pour l'ordinaire , que ce sont des libertins au dernier degré , qui voudraient cacher leur dissolution par les défauts des autres. J'ai vu jusques dans ces contrées , d'après quelques faiblesses particulières qui ne sont point communes à tous les individus , que *tout le monde était pays*. D'un autre côté , il n'est pas d'un galant homme de condamner témérairement une Nation , pour y avoir trouvé quelques aimables objets trop disposés à cé-

der à ses sollicitations. Mais reprenons le fil de notre narration.

Le jour destiné à solemniser la fête de Notre-Dame de la Lettre arriva , & ce fut le Lundi 3 Juin. Le culte religieux que les Messinois lui rendent est très grand.

L'Église Cathédrale était magnifiquement ornée comme le jour précédent ; l'illumination fut très-brillante. Les ornemens étaient de la plus grande richesse , ainsi que tous les vâses sacrés. Le Tabernacle du grand Autel , sur lequel était la statue de la Sainte Vierge , étant tout en *pierres dures* , c'est-à-dire , en pierres précieuses , non transparentes , donnait encore le plus grand éclat au reste du Temple.

Dès le grand matin , les Confrairies de Pénitens , tous en *cappe* , c'est-à-dire , en robes , vinrent successivement faire leurs prières à la Sainte Vierge. Chaque Aumônier de ces sortes d'associations , célébra la Messe dans la même Église , & prononça un discours en l'honneur de la Mère de Dieu.

Une heure avant midi , l'Archevêque se rendit à la Cathédrale avec le Sénat. Il fut reçu par le Chapitre à la descente de son carrosse , ainsi que tous les Sénateurs. L'Archevêque , revêtu de tous ses habits Pontificaux , & en chappe , alla au pied du grand Autel , & prononça encore un discours en l'honneur de Notre-Dame de la Lettre.

Le Sénat ayant communiqué, ce Prélat prit d'autres habits Pontificaux pour dire la Messe, à laquelle assistèrent les différentes personnes qui occupent les premières places à Messine, & les Cours de Judicature, ainsi que les Chanoines. Ceux-ci avaient tous la mître sur la tête, & le Diacre portait de petites bottines. Cet usage très-ancien fait allusion au 13 verset du Chapitre 6 de l'Épître de Saint Paul aux Ephésiens : *calceati pedes in præparatione evangelii pacis.*

Cette coutume est très-ancienne à Messine, & l'Évêque de Catane ayant demandé que les Diacres de son Église pussent porter ces petites bottes, cette grâce lui fut refusée; comme on le voit dans Giovanni di Giovanni, *Cod. Diplom. anno 698, Dipl. 150*, où il est dit : qu'il n'est permis de porter des bottines, dans toute la Sicile, qu'aux seuls Diacres de l'Église de Messine. *Pervenit itaque ad nos Diaconos Ecclesiæ Catanensis calceatos compagis procedere præsumpsisse, quod quia nulli hæcenus per totam Siciliam licuit, nisi solis tantum Diaconis Ecclesiæ Messanensis, &c.* Lettre de Saint Grégoire à Jean, Évêque de Syracuse.

Lorsque les Chanoines se lèvent, il faut qu'ils s'ôtent eux-mêmes la mître de dessus la tête, & qu'ils la mettent sous leur bras. Ils avaient tenté d'avoir un Clerc assistant pour la leur ôter quand cela était

nécessaire , mais cette faveur ne leur fut pas accordée.

La Messe ayant été enfin chantée , les troupes qui étaient en bataille sur la Place de la Cathédrale , firent plusieurs décharges , & c'est ainsi que finirent , avec autant de pompe que de décence , les cérémonies de cette matinée.

Quelques heures après midi , il y eut la promenade ordinaire en carrosses , & , au coucher du soleil , on chanta les vêpres solennelles , à la fin desquelles on commença à faire la procession par toute la Ville.

On n'y voyait qu'une petite *machine* , ou décoration , portée par douze personnes , & sur laquelle était un magnifique reliquaire , dans lequel on conserve , selon l'usage , quelque'une de ces reliques singulières : c'était le chapeau de la Sainte Vierge.

Vous devez vous rappeler que l'on montre encore au peuple à Florence , le premier jour de Pâques , dans l'Église de Saint Laurent , des reliques qui sont dans une petite Chapelle au-dessus de la principale porte de cette Église , dont l'Architecture a beaucoup de mérite , étant du célèbre Michel - Ange Buonarotti.

J'assistai un jour à cette cérémonie , qui se fait avec certaines formalités , d'après une Bulle du Souverain Pontife ; voici , entr'autres , les reliques



dont on faisait à haute voix l'énumération au peuple. Je me rappelle avoir entendu nommer le lait de la Sainte Vierge, du bois du berceau de l'Enfant Jésus, un pied de Sainte Cléofe, & autres choses pareilles. Si vous avez le courage de croire à la réalité de pareilles reliques, & à leur authenticité, vous aurez alors une foi assez robuste pour présumer que le chapeau que l'on portait ici processionnellement, est au moins celui de la Sainte Vierge, comme on l'affûre.

Pendant tout le tems que dura cette procession, qui ne rentra qu'à trois heures de nuit, la Cathédrale fut toujours magnifiquement illuminée. Le peuple s'amusa beaucoup en voyant tirer un très-bel artifice, pour lequel on avait élevé sur la Place un petit édifice qui représentait un Château. Ce fut ainsi que se termina la fête, durant laquelle le peuple de Messine fut continuellement dans les rues de cette Ville.

Je vous ai promis peut-être, dans quelques-unes de mes Lettres (1), de vous parler, à la première occasion favorable, de cette Lettre écrite aux Messinois par la Sainte Vierge. Ce serait bien ici le lieu, mais que puis-je vous en dire ?

La Tradition veut que cette Lettre ait été d'abord écrite en Hébreu, vers l'an 41 de Notre Seigneur ;

---

(1) Lettre III de la première Partie.

que Saint Paul la traduifit en Grec , & que cette Lettre , ou une copie qui en aura été faite , ayant été trouvée , en 1467 , dans les archives de Mefine , elle fut traduite en Latin par le fameux Conftantin Lafcari de Conftantinople (1).

---

(1) Préfumant que mes Lecteurs feroient curieux de connaître en fubftance cette fameufe Lettre , je vais rapporter ici la copie que j'en ai faite en Sicile.

MARIA VIRGO , JOACKIM FILIA , DEI HUMILLIMA CHRISTI  
JESU CRUCIFIXI MATER , EX TRIBU JUDA , STIRPE DAVID ,  
MESSANENSIBUS OMNIBUS SALUTEM , ET DEI PATRIS OMNI-  
POTENTIS BENEDICTIONEM :

VOS OMNI FIDE MAGNA LEGATOS AC NUNCIOS PER PUBLICUM  
DOCUMENTUM AD NOS MISISSE CONSTAT FILIUM NOSTRUM DEI  
GENITUM DEUM ET HOMINEM ESSE FATEMINI , ET IN CÆLUM  
POST RESURRECTIONEM ASCENDISSE , PAULI APOSTOLI ELECTI  
PREDICATIONE MEDIANTE VIAM VERITATIS AGNOSCENTES , OB  
QUOD VOS ET CIVITATEM BENEDICIMUS , CUJUS PERPETUAM  
PROTECTRICEM NOS ESSE VOLUMUS. ANNO FILII NOSTRI XLI  
INDICTIONE PRIMA , III NONAS JUNII , LUNA XXVII , FERIA V  
HIEROSOLYMI.

MARIA VIRGO , QUOD SUPRA , HOC CAIROGRAPHUM AP-  
PROBAVIT.

On lit encore au bas de l'Eftampe dans laquelle fe trouve imprimée la précédente Lettre , les quatre Vers Latins fuivans :

*Mittimus hanc vobis fculptas memori œre tabellas ,*

*Spem quibus auxilii Virgo benigna dedit ,*

*Tome I.*

X

Je ne saurais vous dire si la Lettre que l'on conserve aujourd'hui dans la Cathédrale de Messine, est cette dernière traduction de Saint-Paul, ou une copie de cette Lettre, ou l'original même, m'étant peu soucié de savoir pareilles choses.

Cependant, si vous étiez dans l'intention de connaître en détail tout ce qui a rapport à cette Lettre, je vous renvoie à la seconde partie de l'Histoire de Messine, par Placido Reyna, & vous aurez lieu d'être complètement satisfait.

Pour parvenir à prouver l'authenticité de ce fait, cet Auteur a fait le plus grand étalage d'érudition. Or, il faut toujours douter des choses qui ont besoin de tant de preuves pour être crues. Mais, quoi qu'il en soit, je vous répète que je vous renvoie à cet Auteur, en craignant toutefois que cette partie de son ouvrage ne vous ennuie sans vous persuader.

Quant à moi, je trouve beaucoup de difficultés, mais comme je ne suis pas le premier à douter de l'authenticité de cette Lettre, je vous invite encore

*Ne dubiis aliud, quæso, quærite robur.*

*Promissam Mater Numinis addet opem.*

On apprend encore par la même Estampe, que la Fête de la Lettre se solemnise tous les ans le 3 de Mai, dans la Cathédrale de Messine, qui est la première Eglise de la Sicile.

[ Note du Traducteur. ]

à jeter un coup-d'œil sur plusieurs autres Auteurs qui ont soutenu l'opinion contraire à celle de Reyna. C'est ainsi qu'avec une bonne critique vous pourrez comparer ces différens Écrivains, & penser ensuite sur cette Lettre ce que vous dictera un jugement sain.

Lorsque les fêtes furent finies, nous songeâmes, M. la Tapie & moi, à aller herboriser dans la campagne de Messine. Nous sortîmes en effet de cette Ville le jour suivant, qui était le 4 dans la matinée, par la porte appelée *delle Legna*, la porte des barques. On trouve à un demi-mille de cette porte, une mine de *Lihon trace*, ou charbon fossile, qui fut découverte en 1693, lors du tremblement de terre universel qui causa tant de ravages en Sicile.

On a fait par le passé plusieurs essais de ce charbon, mais avec peu de succès, parce que le charbon de bois coûtait moins cher. Indépendamment de ce grand inconvénient, l'expérience a fait voir très-souvent que l'usage d'un pareil charbon a toujours été nuisible à la santé de ceux qui l'emploient aux usages domestiques. C'est pour cette raison que l'on a négligé d'exploiter cette mine, & que l'on en a abandonné les travaux.

On nous a assuré que l'on trouvait, dans quelques montagnes un peu éloignées de cette mine, plusieurs corps marins. Nous n'eûmes pas la facilité de



pouvoir y aller , mais nous eûmes cependant la preuve de ce fait , parce que nous trouvâmes , en chemin faisant , plusieurs *Echinus*, ou *Oursius* de mer très - bien pétrifiés.

Quant aux plantes , je vous dirai que , parmi les plus rares entre celles que j'observai , on trouve près des murs de la Ville une très-grande quantité de *Solanum Indicum spinosum pomiferum*. On regarde , dans ce pays , l'usage de ses feuilles comme un excellent remède contre la pierre. Je vis encore , du côté de la Citadelle , dans un endroit appelé *gli Alberi di Terra-Nuova* , les arbres de Terre-Neuve , une grande quantité de *Libanotis fœniculifacie* (*Athamanta Cretenfis* : Linn. ). On y trouve pareillement de l'*Androsimum* (*Hypericum Androsimum* : de Linnée ) , & une grande quantité de l'*Acacia secunda* de Matthiœ. Je vis plusieurs espèces de Centaurées , du *Gnafalium* , & diverses espèces de panais , de même qu'une quantité prodigieuse de Trefle bitumineux (*Psoreola bituminosa* : de Linnée ).

Je remarquai sous un Hermitage qui est également hors de la porte *delle Legna* , différentes argilles dont on se servait pour faire de l'excellente poterie , & une marne calcaire qui est très-bonne pour faire de la chaux. Suivant enfin le bord de la mer , en allant vers le Phare , nous trouvâmes , à peu de distance de Messine , beaucoup d'*Agave Americana*,

de Linnée, que les Siciliens appellent *Zambarra*. Je vis une de ces plantes qui avait pris le plus grand accroissement, & dont la tige était également très-grosse & très-haute. On se sert des feuilles de cette plante pour en faire du fil & différens ouvrages (1), & la tige sert à faire des échelas pour les vignes.

Étant rentrés dans la Ville, plusieurs Étrangers distingués & plusieurs Siciliens se joignirent à nous pour aller voir la Citadelle, ce qui exige une permission par écrit. Je la parcourus avec le plus grand plaisir, n'ayant pas pu avoir cette satisfaction, la première fois que je vins dans cette Ville.

Après le dîner il y eut, sur ce beau terrain qui forme le Port de Messine, trois courses de chevaux. Je fus conduit, pour mieux jouir du coup-d'œil, chez le Consul de France, par M. la *Tapie*, avec

(1) Cette plante ressemble beaucoup à celle que les Portugais nomment *Pita*, des feuilles de laquelle ils tirent un fil très-blanc & très-fort avec lequel ils font des dentelles. Celles-ci ont toujours quelque chose de ligneux qui nuit à leur flexibilité. On tire ce fil de l'aloës, en faisant secher ses longues feuilles avant de les battre sur une large pierre avec une forte masse de bois. Ayant été ainsi écrasées, on les peigne comme le chanvre, & l'on en retire ensuite du fil qui est plus curieux qu'utile, dans des pays où la soie est si belle & si commune. Le fil d'aloës, ou de *Pita*, a la propriété de ne point s'allonger ni se raccourcir, selon les influences de l'atmosphère.

[ Note du Traducteur. ]

M. Derbel, autre voyageur, qui était Allemand, & nous y reçumes beaucoup de politesses.

La première course fut celle des chevaux que l'on appelle *Giannetti Guardaroli*. Ces différens animaux sont tous montés par des enfans qui sont à chaque instant dans le cas de se casser le cou. Les prix sont de peu de valeur. Je remarquai que l'on n'avait pas, à Messine, l'idée des belles courses, & que l'on y ignore la Police qui doit y regner, pour qu'elles soient véritablement intéressantes. Je crois qu'en Toscane, on l'emporte, à cet égard, sur les autres Nations.

Je passai toute la journée du 5 Juin avec le même M. la Tapie, à nous promener dans la Ville, dont je vous ai déjà donné la description dans une autre Lettre. Mais un Étranger a très-peu de choses à y voir, & encore moins à en raconter.

Je crois cependant devoir vous faire observer que Messine est éclairée pendant toute la nuit, pour l'utilité publique. On y voit, au coin de chaque rue, un fanal dans lequel est une grosse lampe entretenue avec de l'huile d'olive. Ce fanal est placé de manière qu'il peut éclairer plusieurs rues, si elles aboutissent à cet angle. Cette illumination n'a pas lieu les nuits que la Lune se montre sur l'horison.

Le jour suivant nous aurions eu la satisfaction de

voir la procession de la Fête-Dieu ; si la pluie n'avait pas empêché qu'elle eût lieu.

Je profitai cependant de quelques momens d'intervalle que cette pluie nous laissa , pour sortir. Je pris donc une petite barque , & j'allai sur le bras de *San Ranieri* , c'est-à-dire , à la lanterne sous le courant de *Charybde* , pour y trouver la véritable herbe Turque , ou ce qui est le même , le *Polygonum maritimum* de Linnée. J'en trouvai effectivement une grande quantité , mais seulement auprès du Phare , ou de la lanterne.

Je remarquai en même tems le *Solanum Indicum spinosum* , le *Libanotis* , le *Behen rubrum* ( le *Silene rubrum* de Linnée ) , un *Limonium* ( *Statice Limonium* de Linné ) , plusieurs espèces de Kali ( *Salicornia* de Linnée ) ; mais une pluie des plus fortes m'obligea à abandonner mes observations , & à retourner promptement à mon auberge.

Je ne fis pas d'autre course dans Messine , ni dans ses environs. Le huit , sur le soir , je m'embarquai avec mon ami , M. *Alessi* , & hier , neuvième Juin , nous rentrâmes heureusement à Catane.

Le Consul de France à Messine , M. la Tapie & M. Derbel , qui voulaient faire le tour de la Sicile par mer , nous avaient précédés le matin du jour même de notre départ. J'ai grande envie d'aller avec eux au sommet du Mont Ethna ; si nous faisons.



ce petit voyage, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte.

Je terminerai la présente en vous apprenant qu'à Messine, où vos Ouvrages sont connus, l'Académie de cette Ville, qui prend la dénomination *Dei Pericolanti*, a voulu vous inscrire au nombre de ses Membres, sous le titre de l'*Observateur*. Elle m'a accordé la même grâce, & m'a donné le surnom de *Filo-Botanico*, c'est-à-dire, d'Amateur de la Botanique. Comme l'on m'a promis de me faire passer votre patente, vous la recevrez au premier jour, avec les assurances ordinaires de la parfaite considération avec laquelle je suis votre très-humble & très-obéissant serviteur.



## L E T T R E X.

*Écrite au Docteur Jean-Louis Targioni Tozzetti ,  
Membre de la Société Royale des Géographes de  
Florence , sur les Frênes & sur la Manne que l'on  
en retire en Sicile.*

A Catane , ce 11 Juin 1776.

M O N S I E U R ,

Je suis ennemi des complimens , & , pour s'entretenir avec un ami , il ne suffit pas de l'affurer de la sincérité de ses sentimens pour lui ; je vous offre tout simplement mes services dans cette Isle. Vous êtes le maître d'ordonner , & je n'aurai d'autre desir que celui de vous obéir.

Laiſſons donc dès-à-présent toutes ces paroles inutiles & stériles ; & , pour commencer à donner de l'activité à notre correspondance , je me propose de vous parler dans cette Lettre des frênes , & de la manne que l'on en retire en Sicile , & qui est l'objet d'un commerce très-lucratif.

Il y a différens arbres d'où transsude la manne , qui est un suc qui leur est particulier , & qui est forcé de

sortir de ses propres canaux , pour être ensuite condensé par l'ardeur du Soleil. On en trouve assez communément sur les troncs & sur les branches du pin , du sapin , du chêne , du Genévrier , de l'érable , de l'acero , hêtre , du faule , de l'olivier , du figuier , & surtout sur le frêne , le larix & sur le aliagi ( plante que Linnée nomme ainsi , & qu'il met dans la classe des *Hedisarum* ). Ces derniers végétaux sont ceux qui fournissent la plus grande quantité de manne , & sur lesquels on la ramasse le plus communément. La manne dont on fait usage en Italie , vient pour la plus grande partie de la Calabre & de la Sicile. Elle se tire de différentes espèces de frênes , savoir , du frêne le plus élevé & le plus commun , appelé par Bauhin , dans son Pinax , *Fraxinus excelsior vel vulgator* ; & du petit frêne , *Fraxinus humilior* de Théophraste , & de ce frêne qui est nommé par le même Bauhin *Fraxinus rotundiori folio*. Or , on cultive une très-grande quantité de ces trois espèces d'arbres en Sicile , & on les y désigne communément par le nom de *Fascinù di manna* , ou d'*Amolei* , ou *Middeu*. Les endroits de cette Isle où l'on voit une plus grande quantité de ces frênes qui produisent la manne , sont principalement les territoires de *Tusa* , de *Cefalù* , & *Gibil manna* , nom Sarrafin qui veut dire *Montagne de Manne* , parce que celle-ci en fournit encore beaucoup. Les territoires de *Capaci*

& de *Cinifi*, font encore très-célèbres pour cette production, ainfi que ces deux parties, *delle Petralie*, dont l'une s'appelle en Sicilien, *Soprana*, & l'autre, *Sottana*, c'est-à-dire, supérieure & inférieure, précisément auprès de *Castel-buono*, sous *Mauro Miftretta*. Quelques autres endroits de la Sicile, font auffi connus par la manne que l'on retire, ainfi que les bois immenses de *Caronia*. Ceux-ci abondent en arbres qui fourniffent une manne excellente qui, pour cette raifon, est très-recherchée des étrangers. On vante encore celle qui vient du Marquisat de *Geraci*, qui est fitué entre la ville de *Catane* & celle de *Taormine*.

Ces arbres viennent cependant spontanément, pour l'ordinaire, & se renouvellent & se multiplient par les femences ou graines, que l'on a coutume de femer de la même manière que les légumes dans les jardins potagers. Plusieurs Cultivateurs, pour ne pas attendre fi long tems à voir naître & croître cet arbre de femence, font néanmoins dans l'usage d'arracher fur les frênes fauvages des rejettons ou boutures qu'ils plantent fymmétriquement, à la distance d'un peu plus de fept à huit pieds les uns des autres. Les plus industrieux & les plus prudens, ont coutume de planter des vignes & des frênes dans le même fol, afin que la culture favorife ces deux plantations



en même-tems. Ils profitent ainsi du produit de la vigne , pendant que le frêne n'est pas encore en état de produire de la manne , car cet arbre n'en donne qu'au bout de 10 ans.

L'arbre devenu *adulte* , si l'on peut se servir de cette façon de parler , fait une très-belle tige , très-droite , s'élève beaucoup en hauteur , & produit un grand nombre de branches. Il se revêt d'une écorce de couleur cendrée , tirant sur le verdâtre , qui est très-unie , & ne se gerse , ou ne s'entr'ouvre qu'au bout d'un nombre d'années très-considérable. Ses feuilles sont pinées ou pointues , & au nombre de quatre ou cinq paires , & même davantage , qui sont distribuées sur le même pédicule , qui se termine par une seule feuille. Celles-ci sont unies & légèrement dentelées , d'un vert très-foncé , & donnent fort-peu d'ombre. Le même arbre produit encore , dans les mois de Mars & d'Avril , une graine ou semence pareille à celle du concombre , & que les Botanistes appellent *Lingua avis* , & que l'on voit pendre des rejettons , *Sorcoli* , comme des baies de laurier.

Les Siciliens ont l'attention de planter ces arbres à l'exposition du soleil levant , & sur le penchant des montagnes. Voici quelle est la raison de cet usage. Ces arbres ont besoin d'être échauffés par le soleil pendant toute la matinée , mais après midi ils ont

plutôt besoin d'ombre & d'un léger zéphyr qui soit propre à condenser la manne qui a transsudé le matin & pendant la nuit.

Comme la bonté du climat & la culture que l'on donnait à ces frênes ne suffisaient pas pour faire distiller de ces arbres la manne d'elle-même, les Siciliens apprirent de la Nature, dès les tems les plus reculés, comme le rapporte le célèbre Père *Boccone* dans son *Museum de Physique*, à faire quelques opérations mécaniques, qui consistaient à inciser l'écorce de ces arbres, & à les tailler d'une manière particulière pour en retirer une plus grande quantité de manne, & par conséquent un plus grand revenu.

Voici en peu de mots l'ordre que suivent les Cultivateurs Siciliens pour faire des incisions dans l'écorce du tronc de leurs frênes, opération qu'ils désignent par le mot de *sagnare*, ou saigner.

Peu de jours avant que le soleil entre dans le signe du Lion, c'est-à-dire, vers la fin du mois de Juillet, ou peu de jours avant ou après, lorsque les plus habiles d'entr'eux voient que l'arbre est *en amour*, selon leur façon de parler, ou si le tems est serein, & sur-tout sans pluie, ils commencent, à l'entrée de la nuit, à faire des incisions aux frênes, en débutant par ceux qui sont dans les parties les plus basses, & qu'ils disent être *in marina*. Or, pour faire cette incision, ils se munissent d'un instrument de fer, pareil

au tranchet des Cordonniers, avec lequel ils font horifontalement une incifion dans le tronc de l'arbre, fur cette partie de fon écorce qui regarde le levant, & à laquelle ils donnent l'étendue d'un empan. Ils obfervent en même tems que cette incifion foit auffi profonde que l'épaiffeur de l'écorce de l'arbre peut le permettre. Ils répètent cette opération d'un jour à l'autre, un travers de doigt au-deffus de l'endroit où ils ont fait la première incifion. Les Cultivateurs n'opèrent jamais que fur le même côté de l'arbre, réfervant la partie oppofée pour l'année fuyvante. Quelques Payfans font dans l'ufage de couper l'écorce de leurs frênes avec un outil à trois lames, qui fait d'un feul coup trois incifions à la fois, à un doigt l'une de l'autre, & cela pour épargner du tems, furtout dans les endroits où il fe fait un grand commerce de manne.

C'est de ces incifions que commence à tranffuder une liqueur épaiſſe & blanche, qui s'épaiſſit fur l'écorce de l'arbre, à-peu-près de la même manière que la cire fondue s'attache autour de nos flambeaux. On détache de l'arbre cette liqueur épaiſſie, de fix jours en fix jours, ou au bout d'un nombre de jours plus ou moins confidérable. On l'enlève de grand matin, avant que le ſoleil ait échauffé l'air. Cette opération fe continue ordinairement pendant tout le mois d'Août, pourvu qu'il ne vienne point de pluies,

car celles-ci feraient perdre toute cette récolte , en faisant dissoudre la manne. Or , c'est à cette époque que les Paysans s'arrêtent.

Pendant que l'arbre transsude , il arrive que son suc se répand jusques sur la terre ; c'est ce qui engage les Cultivateurs à mettre , tout-autour des troncs de leurs frênes , de très-larges feuilles qu'ils fixent avec des pierres , pour que cette liqueur ne se couvre pas de terre ou de poussière. Plusieurs d'entr'eux sont encore dans l'habitude de mettre sous le tronc de l'arbre quelques petites caisses de bois , dans lesquelles la manne s'écoule en si grande quantité , qu'on envoie ces caisses ainsi remplies à ceux qui font le commerce.

Les Siciliens distinguent seulement deux espèces de manne qui proviennent de la variété des frênes ; la première , qui se retire des frênes domestiques ou cultivés , que l'on nomme ici *piante d'orno domestico* , & qu'ils appellent manne *in cannuolo* ou *di corpo* , ou manne spontanée , est très-blanche , & imite cette cire qui s'attache autour des flambeaux allumés. La seconde espèce de manne , que les Siciliens nomment *forzata* ou *in sorte* , est celle qu'ils tirent des frênes de montagne par incisions , & qui étant ensuite tombée par terre sur différentes feuilles d'arbres , est ensuite ramassée avec grand soin. Quant à celle qui reste attachée contre l'écorce des arbres ,



on l'enlève en la raclant avec un couteau de bois.

La manne la plus estimée & la meilleure, est celle que l'on appelle vulgairement manne *in canniuolo* ou *di corpo*, en Italien, & manne spontanée, ou manne en *larmes*, dans la Langue Française. Elle se tire des frênes cultivés, & transsude des rejettons & des jeunes branches qui environnent le tronc de ces arbres. Cette manne est très-rare, vu la petite quantité que l'on en recueille, celle-ci n'étant produite que par la fermentation & la surabondance de la sève de l'arbre, qui, ne pouvant rester dans ses propres vaisseaux, doit nécessairement se porter aux extrémités des branches, & s'y extravâser, comme nous l'apprend le Père Boccone. « Le suc, dit cet » Auteur, se porte à la surface de l'écorce de l'arbre, » & s'y congèle par la fraîcheur de la nuit & par le » concours du nître qui est répandu dans l'air : car, » ce qui arrive dans la même saison à la sève qui » s'échappe par les gersures de l'écorce de plusieurs » autres arbres ne pourrait-il pas arriver aux frênes ? » leur sève, ne pourrait-elle pas rester coagulée sur » les troncs des jeunes arbres de cette espèce, & » sur leurs branches, après avoir transsudé par les » gersures de leurs écorces, & même par les pores » de ces dernières ».

Si les Auteurs qui ont prétendu que la manne de la Calabre devait tenir le premier rang pour sa bonté

la qualité , celle de Sicile le second , & la manne Romaine le troisième , sur-tout celle qui se ramasse dans les territoires de *Santa Felicità , della Tolfa* , vivaient aujourd'hui , ils seraient obligés de renverser cet ordre. Ils diraient donc que le premier rang convient justement à la manne de Sicile , parce que l'expérience a fait voir qu'elle était d'une qualité supérieure à celle des autres mannes , étant plus sèche , & non point aussi grasse que la manne de Calabre , & par conséquent moins facile à se corrompre. C'est ce défaut qui donne des nausées à ceux qui en font usage ; or , la manne , qui est à demi gâtée , occasionne plutôt ce désagrément que toutes les autres mannes. C'est pour cette raison que plusieurs Propriétaires se sont déterminés à planter en Sicile des frênes dans leurs possessions , & même dans leurs jardins ; ce qui leur procure un grand avantage , par la vente considérable qui se fait aujourd'hui des mannes (1).

---

(1) On négligeait beaucoup de faire un pareil commerce dans les Maremmes de Toscane , qui abondent en frênes qui y croissent spontanément. Les propriétaires les cédaient pour une modique redevance à certains Cultivateurs Lucquois & Lombards. J'ignore ce qui se passe aujourd'hui à cet égard.

[ *Note de M. l'Abbé Sestini.* ]

Serait-il impossible d'établir dans l'Isle de Corse , l'usage de faire

Le prix de cette production varie en Sicile, selon la récolte qu'on en fait tous les ans ; si la récolte des mannes a été abondante, cette substance se paie pour lors trois tari & trois-quarts le rotolo ( le rotolo pèse 30 onces ) ; mais s'il arrive qu'elle ait été médiocre, on la vend cinq tari le rotolo, & enfin jusques à sept tari & demi, quand la récolte a été mauvaise.

Vouloir établir & assurer à combien se monte exactement la quantité de manne que l'on recueille en Sicile, serait certainement une chose difficile & en même tems très-hardie ; parce qu'il arrive tant d'évènemens qui empêchent qu'on ne puisse faire de pareils calculs avec une sorte de précision. S'il est cependant permis de faire des conjectures, on pourrait dire que le commerce que la Sicile fait de ses mannes avec les Étrangers, est d'une grande importance pour elle, & qu'il lui procure de très-grands bénéfices. Il arrive en effet que l'on en exporte quelquefois jusques à deux-milles cantares Siciliennes, qui, étant évaluées les unes dans les au-

---

des plantations de cette espèce de frêne qui produit abondamment de la manne ? Je crois que ces arbres y réussiraient, sur-tout dans certains cantons de l'Isle, qui, par cette production, deviendraient encore plus utiles à la France ; il ne s'agirait que d'accorder des primes ou récompenses avec le *plus imposé* de cette Province, à ceux qui réussiraient dans cette branche d'économie rurale.

[ *Note du Traducteur.* ]

tres à 17 onces le *cantaro* , produisent la somme de 34000 onces. Comme cette production s'expédie ordinairement dans les Ports de Palerme & de Céfalu , pour Livourne Gênes & Marseille, d'où on l'envoie ensuite dans les pays les plus éloignés , il s'ensuit que la navigation des Siciens n'en retire pas tout l'avantage qu'elle aurait droit d'en attendre,

L'usage de la manne est considérable en Médecine. Elle est pectorale & purge légèrement & doucement. Cette substance a encore d'autres propriétés , qui sont amplement décrites par le Père *Boccone* , dans son *Museum de Physique* , observ. 15 , & par plusieurs habiles Praticiens. Cependant l'emploi le plus ordinaire que les Ultramontains (1) font de la manne , a pour but de donner du corps , & un certain brillant à quelques draps , comme l'on a coutume de le faire dans d'autres pays avec la féculle , que l'on tire de la racine de l'*Orchis pyramidalis* de Linnée. On la nomme *Salep* dans le levant.

Je suis avec la plus grande considération , votre très-humble & très-obéissant serviteur.

---

(1) C'est le nom que les Italiens donnent aux différentes Nations qui demeurent au-delà des Alpes, par rapport à eux.

[ *Note du Traducteur.* ]



## L E T T R E X I.

Sur les Oliviers & l'Huile que l'on en tire en Sicile,  
*adressée au tres-Révérénd Ferdinand Paoletti ,*  
*Curé de Villa-Magna, & Membre de la Société*  
*Royale des Géorgeophiles de Florence.*

A Catane, ce 12 Juin 1776.

M O N S I E U R ,

Les Ouvrages que vous avez publiés sur différens objets d'agriculture , & les expériences que vous avez faites avec autant de zèle que de sagacité, vous mettent certainement au nombre des Membres les plus illustres de la Société des Géorgeophiles; & cette Association ne peut que se glorifier de vous compter parmi eux.

Ce sol fécond de la Sicile fournit abondamment aux Amateurs de l'agriculture des sujets sur lesquels ils peuvent s'exercer , & mes amis m'ont souvent sçu gré de quelques notices que je leur ai envoyées sur ces manières. J'attends de vous la même complaisance. C'est avec cet espoir que je m'empresse à vous

entretenir un peu des oliviers & des huiles que l'on retire de leurs fruits, & dont la Sicile fait un si grand commerce.

Diodore de Sicile nous apprend, *Bibl. Histor.* Lib. IV, N. 195 & 196, qu'*Aristée* fut le premier qui cultiva les oliviers en Sicile, & que les Siciliens lui accordèrent en conséquence d'aussi grands honneurs que s'il eût été une nouvelle Divinité. Voici les propres paroles de cet Historien : *Post aliquas quoque Insulas accessit ( Aristæus ) & in Sicilia substitit. Hic ubertate frugum & multitudine pecorum adductus, solertiæ suæ beneficia insulanis nota fecit. Idèdque summos Aristæo honores, tum alii Siculi, tum in primis qui fructus olivæ comportant, tanquam Deo exhibuerunt* Cicéron, dans sa harangue contre Verrès, Lib. 4, Act. 5, regarde pareillement Aristée comme celui qui inventa l'art de faire l'huile. *Inventor olei esse dicitur.* D'où il paraît que ces Insulaires, c'est-à-dire, les Siciliens, apprirent de lui la culture de l'olivier; qu'ils multiplièrent en même tems cet arbre & ses différentes espèces, que le Père Cupani décrit de la manière suivante dans son *Hortus Catholicus* (description qu'il nous a donnée du beau jardin botanique du Prince de la Cattolica, en Sicile).

1° L'olivier qui porte un fruit noir, le plus gros & le plus gras, en partie turbiné, & en partie rond.

*Olea sativa*, *nigris fructibus*, *omnibus majoribus*, *ac pinguioribus*, *partim tubinatis*, *partim rotundis*, vulgairement, c'est-à dire, en Langue Sicilienne, *Oliva Giarraffa*.

Le même, produisant un fruit plus petit.

*Eadem minori fructu*; on l'appelle à Castelbuono, en Sicile, *Oliva Giarraffedda*.

2° L'olivier portant un fruit qui, par sa forme & sa grosseur, ressemble beaucoup à celui dont on a parlé en premier lieu, qui a plus de goût.

*Oliva sativa*, *fructu*, *formâ & magnitudine à primâ non longè distante*, *omnibus sapidiori*; en Sicilien, *Oliva Prunera*.

3° L'olivier donnant un fruit de grosseur moyenne, qui est un peu rond & rougeâtre.

*Oliva sativa*, *fructu medio subrotundo*, *rubescente*, appelée vulgairement, *Oliva Nebba*; & à Sciacca, en Sicile, *Oliva Barriddara di salarisi scarmazzata*, seu *fiddata à culuri paulineddu*.

4° L'olivier de la vallée de Mazzara, dont le fruit ressemble à celui du précédent, & qui est d'abord d'un vert foncé, lorsqu'il n'est pas encore mûr, & qui devient ensuite noir, étant parvenu à la maturité.

*Olea Mazariensis*, *cum superiori fructu*, *immaturo intensè viridi*, *maturescente verò nigro*; en Sicilien, *Oliva di Mazzara*, *chi è comu oliva Nebba*.

5° L'olivier dont le fruit ressemble presque à celui de l'espèce précédente, & qui est rond & un peu pointu, & d'une couleur tirant un peu sur le rougeâtre. Il est de peu de rapport.

*Olea sativa, parili ferè fructu cum antè dictâ, ex rotundo-acuminato, nigro-rubeolo, debilis proveniùs*; appelé à Misilmeri en Sicile, *Oliva à pizzu di corvu*.

6° L'olivier qui produit un fruit un peu allongé, d'une grosseur moyenne, qui est d'un blanc sale, & devient ensuite rougeâtre quand il est mûr.

*Olea sativa, oblongo fructu, medio, acerbo-albo, maturescente autem rubescente*; nommé à Misilmeri, *Oliva uranculidda*, ainsi appelé parce que son fruit est blanchâtre quand il n'est pas encore mûr.

7° L'olivier qui produit un petit fruit un peu long, de couleur noire, un peu turbiné, mais rond pour l'ordinaire, qui rapporte peu.

*Oliva sativa, fructibus paulò minoribus, oblongis, nigris, turbinatulis, magnâ cum parte rotundis, tenuis reditùs*; vulgairement, *Olea Gaetana*.

8° L'olivier dont le fruit est un peu sphérique & noir, qui a une espèce de sillon dans le milieu.

*Olea sativa, suppari, subsphærico fructu, nigro per medium sulcato*; appelé vulgairement en Sicile *Oliva Nuciddara*.



9° L'olivier dont le fruit est petit & vient par grappes , & *coraciné*.

*Olea minimo racemato , fructu coracin* ; appelé à Sciacca, *Oliva Pidicuddara* ; à Misilmeri , *Oliva à rappa* , & à Myrifi , *Olivi ghiandalori o minuiddi*.

10° L'olivier qui donne un fruit noir très-gros & bien fourni d'huile , dont la tige est fort-haute.

*Olea corvino pariter fructu paulò majori , oleo fiffimo procera* ; appelée en Langue Sicilienne , *Oliva Niura agghiara cu arvulu autu* ; à Myrifi , *Olivi niuri cu arburu autu*.

Le même olivier venant fort bas , ou l'olivier nain.

*Eadem humilis* , qui est appelé à Misilmeri , *Oliva Niura , cu arvulu vasciù*.

Le Père Cupani , dont je vous ai parlé , avait donc observé dix variétés de l'olivier. Il parle ensuite d'un olivier sauvage , appelé en Sicilien *agghiastrù* , & par Gaspar Bauhin , dans son Pinax , *Olea sylvestris , folio duro , subtùs incano* , & par Jean Bauhin , *Oleaster , sive Olea sylvestris*. On tire également en Sicile des fruits de cet arbre , une huile qui est de médiocre qualité , mais plus limpide & plus luisante , & point aussi verte ni aussi grasse que la plupart des huiles que produisent plusieurs endroits de la Sicile , comme je l'observerai dans peu. C'est pour cette raison que plusieurs particuliers font tirer

à part l'huile des olives que produisent ces arbres sauvages , pour leur propre consommation (1).

Ces différentes espèces d'oliviers croissent très-bien dans toutes les parties de la Sicile ; mais on en trouve beaucoup plus dans la vallée de Démona , que dans toutes les autres. On distingue en Sicile les territoires , ou les districts de *Castro-Reale* , de *San Angelo* , de *Pettineo* , de *Caltafimi* , de *Patti* , de *Tusfa* , de *Milazzo* , de *Cefalù* , & de la vallée de *Noto* , où l'on voit des plantations très considérables d'oliviers. On vante les huiles du territoire de *Syracuse* , d'*Auguste* , celles de *Paterno* , de *Melitello* , d'*Adorno* , de *Lion-forte* , de *Palagonia* , & de plusieurs autres contrées voisines , que je ne nommerai point ici , ayant déjà parlé des principales , c'est-à-dire , de celles qui produisent les meilleures olives. Il faut ensuite présumer que , dans chacun de ces cantons , il y vient d'excellentes , de bonnes , & de médiocres olives , & même de mauvaises , ce qui provient ou de la situation des lieux , ou de la salubrité plus ou moins grande de l'air , & enfin des différences dans

---

(1) On se sert communément dans toute la Sicile de cette huile que fournissent les oliviers sauvages pour les saintes huiles. On y emploie en France de l'huile d'olive vierge , c'est-à-dire , qui sort la première du moulin à l'huile , ou pressoir , & que l'on retire par conséquent sans le secours du feu.

le sol, qui est alors plus ou moins propre à toutes ces espèces d'oliviers, & influe nécessairement sur leurs fruits. On multiplie pour lors les mêmes espèces d'oliviers qui donnent dans chaque endroit la plus grande quantité d'olives de la meilleure qualité.

Par succession de tems, l'olivier prend un accroissement prodigieux, & parvient à avoir une tige très-grosse. Certaines espèces de cet arbre ne deviennent jamais fort hautes, & il y en a même qui restent toujours très basses. On prend, en général, très-peu de soins des oliviers en Sicile, & l'on ne suit pas, comme partout ailleurs, l'usage de bêcher la terre, plusieurs fois dans l'année, autour de leur tronc. On a cependant l'attention de les transplanter au bout de trois ans (1).

Cet arbre fleurit au commencement du mois de Mai, époque précise de la venue de ces insectes, que l'on nomme *mouches cantharides* ou *cantarelle*, en Sicilien, et que l'on prend, comme je l'ai déjà dit dans mes lettres précédentes, en très-grande quantité en Sicile. Cet insecte vient se poser sur les oliviers, pour en dévorer la fleur, que les Siciliens

---

(1) On voit en Sicile des plantations d'oliviers qui ont trois ou quatre siècles, & même davantage. Quelques personnes prétendent même que quelques-uns de ces arbres ont été plantés par les Sarrasins.

[ Note du Traducteur. ]

appellent *Zaphera*, & à laquelle ces mouches font beaucoup de tort. C'est aussi la raison pour laquelle plusieurs Particuliers tiennent exprès des personnes dans le tems du passage de ces mouches, pour les aller prendre avant qu'elles puissent faire beaucoup de mal à ces fleurs, & aux bourgeons de leurs oliviers. Comme le climat de la Sicile est beaucoup plus tempéré que celui de plusieurs autres pays, & par conséquent plus propre à faire mûrir les différentes productions de la terre, le tems de la maturité des olives arrive vers la fin du mois de Novembre, où l'on en fait la récolte.

On ramasse les olives de différentes manières. Quelques-uns les cueillent encore vertes, c'est-à-dire, sans être bien mûres, et cela dans le mois d'Octobre, en frappant, sans la moindre précaution, les branches des oliviers, avec des perches, pour en faire détacher le fruit. Cette méthode n'est pas des meilleures; on pourroit même dire qu'elle est très-imprudente, parce que l'on voit par la suite le tort que l'on fait à ces arbres en les bâtonnant de la sorte. Les mêmes branches dépérissent l'année suivante; & la récolte des olives serait bien moins abondante, sans la prodigieuse fécondité du sol de la Sicile.

Ceux qui connaissent la bonne culture, & qui sont persuadés, par leur expérience, des avantages qui



en résultent, se conduisent bien différemment. On voit aussi que les cultivateurs de plusieurs cantons de la vallée de *Demonia* laissent mûrir leurs olives sur les arbres, & qu'ils les cueillent avec beaucoup de précaution lorsqu'elles sont mûres, pour ne pas endommager les oliviers. Il me paroît que cette seconde manière est la meilleure, & que l'on doit rejeter l'autre, ou qu'il faudroit la rectifier, sur-tout dans plusieurs endroits, situés sur la croupe du Mont Etna. On y a en effet la mauvaise habitude de frapper les oliviers avec des baguettes, pour en faire tomber les fruits lorsqu'on doit les cueillir (1).

---

(1) L'usage de frapper les oliviers avec des baguettes & même des perches, sans aucune discrétion, qui existe dans plusieurs endroits de la Sicile, doit être attribué à plusieurs causes; la première est que les oliviers y sont très-gros & fort hauts, & que leurs branches sont très-étendues; or, comme les Payfans ne peuvent atteindre par-tout avec la main, ils emploient ce moyen qui leur est plus facile, pour cueillir les olives: la seconde vient de ce que les oliviers étant ordinairement donnés à ferme, les Payfans en prennent beaucoup moins de soin que s'ils en étaient les propriétaires. D'un autre côté, on manque de bras en Sicile pour faire la récolte dans les grandes plantations d'oliviers.

[ *Note de M. l'Abbé Sestini.* ]

Cette dépopulation dont se plaint avec tant de raison l'Auteur de ces Lettres, est la suite nécessaire du régime féodal, qui subsiste encore avec tous ses abus en Sicile, & de la quantité prodigieuse de gens qui prennent l'état Ecclésiastique ou Monastique, pour s'y soustraire. Il n'est pas rare de voir jusqu'à quatre-vingts Ecclésiasti-

Lorsque les olives ont été cueillies vertes ou mûres, les Siciliens les mettent dans un endroit chaud, pour qu'elles y fermentent, & les y laissent quinze ou vingt jours au plus, et en tirent ensuite l'huile. Ce qui se fait de deux façons; la première est appelée *a trappito*, & la seconde *a piedi*.

La manière de faire l'huile *a trappito*, ne diffère point de celle qui se pratique ordinairement en Toscane, où l'on tire l'huile par le secours d'un pressoir que les Siciliens appellent *Trappiuu* du mot Latin *Trapetum*, qui vient du Grec  $\tau\rho\epsilon\pi\omega$ , qui veut dire *tourner* & *retourner*; c'est ce qui a fait dire à Martial, dans la 36<sup>me</sup> Epigramme de son 13<sup>me</sup> Livre, en parlant des excellentes olives que produisait le Picénium, aujourd'hui la Marche d'Ancône,

*Hæc quæ picens veniet subducta trapetis  
Inchoat atque eadem finit oliva dapes.*

ques attachés à une Eglise de village, des millions de Moines de toutes les couleurs, dans toutes les Villes, Bourgs, Villages, & même hameaux de la Sicile.

[ *Note du Traducteur.* ]

(1) Lorsqu'on veut confire les olives, on les cueille avant leur maturité. L'art de les confire consiste à leur faire perdre leur amertume, à les conserver vertes, & à les impregner d'une saumure de sel marin aromatisé, qui leur donne un goût agréable; on ne se sert que de la lessive pour y parvenir; tandis qu'on employait jadis à cet usage un mélange d'une livre de chaux vive, avec six livres de cendres de bois neuf, tamisées.

[ *Note du Traducteur.* ]

La façon de tirer l'huile *a piedi* prend son nom de ce que l'on retire effectivement l'huile des olives avec les pieds. Cette manière n'est guères en usage que chez ceux qui n'ont qu'une petite quantité d'olives (1), qui peut à peine leur fournir trois ou quatre barils d'huile. Ces particuliers ayant donc cueilli leurs olives avant qu'elles soient mûres, les mettent dans un grand chaudron avec de l'eau, pour les y faire bouillir, jusqu'à ce qu'elles y aient pris une autre couleur; après les avoir retirées de ce chaudron, ils les mettent sur des treillages ou claies faites avec de forts roseaux, pour en faire écouler l'eau. On place ensuite ces olives dans un endroit chaud, pour les laisser fermenter, & on les y tient pendant une vingtaine de jours. Lorsqu'on veut retirer l'huile de ces olives, on les met dans des sacs de laine que l'on range dans certains petits cuiviers, ou dans des caisses, pour les y écrâser en les foulant avec les pieds. Or, pour en retirer l'huile, on verse sur ces sacs, où l'on suppose que les olives ont été bien comprimées & mises en bouillie, de l'eau chaude: le tout s'écoule par le moyen d'une canelle que l'on met vers le bas du cuvier, ou des petites caisses: on

---

(1) Les particuliers qui ont quelques grosses parties d'olives, sont aussi dans l'usage de faire tirer de l'huile selon la méthode que l'on nomme *a piedi*, pour l'avoir de meilleure qualité, soit pour leur propre consommation, soit pour d'autres raisons.

met ensuite un vâse sous ces canelles , pour recueillir l'huile & l'eau qui en découlent , & que l'on sépare ensuite. En suivant cette manière de faire l'huile , on parvient à l'avoir plus claire & plus limpide que celle qui sort du pressoir.

Il y a encore quelques Cultivateurs parmi ceux qui sont dans l'usage de cueillir les olives vertes , c'est-à-dire , avant qu'elles soient mûres , qui jettent du sel dessus , lorsque celles-ci sont en fermentation , pour absorber par ce moyen plusieurs particules aqueuses qui proviennent des olives. Comme le sel se dissout dans l'eau , ces particules s'unissent avec le sel , & l'olive reste alors privée de son humidité superflue. Cet avantage la met dans le cas de fournir une huile qui n'est point ni aussi verte , ni aussi grasse , mais au contraire plus claire & plus pure que la plupart des huiles de la Sicile. J'ai remarqué que ces huiles sont en général de couleur de *ramarro* , vert - de - pré , & troubles. Si l'on en étend un peu sur sa main , & qu'on la frotte ensuite avec force , cette huile a pour lors une mauvaise odeur de *pania* , glu. Or , ce sont ces huiles qui ont été faites sans précaution par des Paysans qui n'ont aucune notion de la bonne culture des olives , & de la meilleure manière d'en retirer de la bonne huile. De pareilles connaissances leur procureraient les plus grands avantages , &



l'Étranger qui achette ces huiles , ferait bien moins exposé à être trompé.

Je ne prétends pas pour cela que toutes les huiles de la Sicile soient de la même nature ; car il s'en trouve de bonnes , qui sont claires & limpides , & qui se font dans les endroits que j'ai nommés ci-devant. Il faut cependant en excepter les huiles de Syracuse & d'Auguste , qui sont vertes , & dont les Négocians ne veulent pas se charger. Lorsque quelqu'un d'entr'eux conclut un marché pour des huiles , il met toujours cette condition , *fuori verde* , excepté l'huile verte. On préfère , dans le commerce , les huiles qui sont claires & limpides , & les autres ne servent qu'à faire du savon.

Comme il y a différentes qualités d'huile , & que les récoltes varient , il en est de même du prix de cette denrée. On peut cependant dire que , dans certaines années où les récoltes ont été bonnes , l'huile s'est vendue depuis douze jusqu'à quatorze & même quinze tari le *Cassiso* , mesure Sicilienne , qui pèse ordinairement douze rotolis & demi. Lorsque la récolte a été mauvaise , les huiles montent jusqu'à vingt tari le *Cassiso*. Les huiles se sont vendues cette année , 1775 , depuis quatorze jusqu'à quinze tari la même mesure , rendues dans les magasins de l'Acheteur.

Comme la Sicile est très-abondante en oliviers ,  
&

& que l'on en voit de vastes plantations, sur-tout dans la vallée de Démona, on en retire tous les ans une prodigieuse quantité d'olives (1), & par conséquent d'huile, soit pour la consommation du pays, soit pour l'exporter chez l'Étranger. Celui-ci retire communément deux-cent-mille caffisi d'huile de la Sicile, année commune. Or, ces mesures étant évaluées, avec tous les frais, à dix huit ou vingt tari chacune, selon les récoltes, elles procurent cent-vingt-mille onces de bénéfice à la Sicile.

Le commerce des huiles de cette Isle se fait plus volontiers avec les Français & les Génois, qu'avec toute autre Nation. Les grands chargemens de cette denrée se font à Melazzo, à Tufa, à Céfalu, pour la vallée de Démona; & à Syracuse, à Auguste & à Catane, pour la vallée de Noto. Il y a vingt tari de frais pour transporter chaque cantare d'huile à bord

---

(1) La consommation des olives salées est prodigieuse en Sicile. On les cueille encore vertes pour un autre objet; savoir, pour les mettre dans la saumure. Il s'en fait quelque commerce avec les Étrangers. Certains Cultivateurs les salent lorsqu'elles sont noires & bien mûres. Ces olives ont alors un goût particulier, sur-tout celles des territoires de Castro & de Melitello.

Il est surprenant que l'art de mariner les olives ait été connu aussi tard en Provence, où un certain Picciolini, Italien, le fit connaître au commencement de ce siècle. C'est de-là qu'est venu le nom d'olives à la *Piccioline*.

[ *Note du Traducteur.* ]

c'est à-dire , pour huit *Cassisi* à la fois , selon l'usage du commerce dans toutes les parties de la Sicile.

Je vous fais la présente à la pointe du jour , étant sur le point de partir pour le Mont Gibel. Si vous êtes curieux de savoir ce que j'observerai dans le cours de ce voyage , vous pourrez vous adresser à mon cousin , que vous connaissez ; je lui fais part de mes courses odéporiques.

Je me flatte de pouvoir m'entretenir dans la suite avec vous sur d'autres articles. Quant à présent , il ne me reste que le tems de vous assurer de la parfaite considération avec laquelle je suis , votre , &c.





# LETTRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DOMINIQUE SESTINI,

SUR LA SICILE ET SUR LA TURQUIE.

---

TROISIÈME PARTIE.

---

LETTRE PREMIÈRE.

*Dans laquelle il s'agit d'un voyage au Mont Ethna ,  
& de différentes observations faites sur cette fameuse  
montagne.*

A Catane , ce 15 Juin 1776.

MONSIEUR,

Vous aurez dû remarquer , dans la Lettre que  
j'eus l'honneur de vous écrire il y a quelques jours ,



sur mon voyage de Messine , que je me proposais à mon retour à Catane , d'aller faire une promenade sur le sommet du Mont Ethna. Ce projet a été mis à exécution , & la description de tout ce que j'ai observé , fera le sujet de cette Épître.

Nous partîmes de cette Ville à six heures du matin , le 12 du courant , avec M. *la Tapie* , homme d'un très-grand mérite , dont j'ai déjà eu l'occasion de vous parler , & auquel se joignirent deux autres Voyageurs , l'un Allemand , appelé M. Derbel , & l'autre Français , nommé M. Rigaud.

Comme nous devions nous rendre par des chemins difficiles & montueux à notre destination , nous montâmes chacun sur un de ces mulets qui sont accoutumés à parcourir les routes dangereuses du Mont Ethna. Nous avions mené avec nous un autre mulet chargé de provisions , & nous nous étions pourvus d'habits très-chauds & de bons manteaux , comme si nous eussions été au milieu de l'hiver le plus rigoureux. Vous verrez par la suite qu'une pareille précaution est absolument nécessaire.

Nous dirigeâmes nos pas vers cette partie de la montagne que l'on nomme *la regione Piemontese* , ou *pedemontana* , parce qu'elle est en effet la région la plus basse du Mont Gibel.

Nous passâmes par différens villages , savoir , par *Grayina* & *Praghe* , par *Mascali-Lucia* & par *Massa-*

*Nonziata*. Après avoir fait dix milles , ou 3 lieues & un-tiers de France , nous arrivâmes à un village nommé *Niccolosi*. Nous y demandâmes un guide, & ce fut un certain *Blasio di Merlino* , qui est le seul qui sache conduire les Étrangers jusques au crater de l'Ethná. Il connaît non-seulement les chemins les plus sûrs, mais encore les bizarreries du Volcan d'une manière si parfaite , que vous le prendriez volontiers pour un des descendans des Cyclopes de la Fable.

Nous continuâmes donc notre voyage sous sa direction. Il nous conduisit d'abord au sommet d'un Volcan appelé *i Monti Rossi* , les montagnes rouges, d'où se fit , en 1669 , cette grande éruption qui vint jusqu'à la mer , à Catane , après avoir traversé une étendue de pays considérable , en renversant sur sa route les murailles de la Ville , les maisons particulières , les édifices publics , & plusieurs autres monumens.

Tout ce qui environne ce Volcan est inculte , & le terrain , dans l'étendue de deux ou trois milles , est absolument couvert d'un sable noir dont je vous envoie un échantillon dans une boîte , pour votre cabinet & pour ceux de vos amis.

Comme en montant au sommet de ce Volcan , je ne trouvai pas ce voyage bien fatigant , j'observai

une espèce d'*Acetosa* ou d'*Elychrisum*, mais je n'en vis qu'une petite quantité.

Nous descendîmes de cette montagne, &, à un mille de son sommet du côté du levant, on trouve l'endroit où les anciens Bénédictins avaient leur Monastère, appelé *San Niccolo il Vecchio*, ou l'*Arena*, ou *del Bosco*. Cette maison fut détruite par l'incendie ou l'éruption de 1669, &, par continuité de malheurs, par le tremblement de terre de 1693. On voit encore les ruines de ce vaste édifice.

Ces Religieux, qui se sont établis à Catane, se servent de la partie de cet endroit qu'ils ont fait reconstruire, comme de maison de campagne, & ils y passent le mois d'Octobre, ce Couvent n'étant éloigné que de douze milles, ou quatre lieues, de Catane. Tout ce qui l'environne n'est qu'un fable noir, où l'on voit cependant avec étonnement les plus belles vignes & les plus belles plantations de mûriers. On fait une grande quantité de soie dans ce canton, sur-tout à *Niccolosi*, & on la tire pareillement pour la mettre ensuite dans le commerce. Nous arrivâmes donc à ce Monastère vers les onze heures du matin, & nous y fumes reçus par un Religieux qui y demeure toute l'année, en qualité d'agent.

Après nous y être un peu refaits & nous y être reposés, nous montâmes sur nos mulets à deux heu-

res après midi , & nous prîmes la route la plus convenable , en suivant toujours les pas de notre guide. Après avoir fait un mille , ou un-tiers de lieue de chemin , nous laissâmes la région *Piemontese* , & nous entrâmes dans celle que l'on nomme *Selvoſa* , c'est-à-dire , dans cette partie de la croupe de la montagne qui est toute couverte d'arbres de différentes espèces.

Nous vîmes d'abord des plantations de gros *Leccè\** , qui couvrent un très-grand espace de terrain. Nous trouvâmes ensuite des chênes très-surprenans par la vaste étendue de leurs branches & la grosseur de leurs troncs. Nous vîmes après une grande quantité de hêtres , & nous aperçûmes de loin d'autres plantations de *Larix* , que les habitans de ces contrées appellent *Zappini*. Il se trouve dans différens endroits de la montagne , de beaux chataigniers , & qui portent de bons fruits.

Dans l'endroit où l'on voit les *Leccè* , les pins , on trouve une éruption de laves , qui paraît très-ancienne , puisqu'elle a déjà pris une couleur blanchâtre. Ayant demandé à notre guide l'époque à laquelle on présumait qu'elle fût sortie du Volcan , il nous répondit qu'il avait entendu dire par des personnes qui avaient réfléchi sur la nature du Mont.

---

\* Yeuse, sorte d'arbre.



Ethna , que cette lave pouvait avoir environ deux-cents ans.

Ces différentes espèces d'arbres nous offrirent un coup d'œil très-agréable , & nous procurèrent beaucoup de plaisir. La plus grande partie de cette forêt appartient à la manse Episcopale de Catane.

Nous rencontrâmes de tems en tems , en continuant notre route , de longues files d'ânes qui allaient & venaient pour charger & porter de la neige que l'on conserve dans ces bois , dans des fosses très-profondes , ou dans des cavernes , qui sont autant de passages que les laves du Mont Ethna se sont ouverts dans différens tems. Or , pour que cette neige ne se fonde que le moins qu'il est possible pendant le transport , on l'enveloppe dans une grande quantité de feuilles séchées de chêne ou de hêtre , & même avec des feuilles de *Felci* , ou fougères , dont toute cette partie boisée , ou *Selvosa* , de la montagne est remplie. On met ensuite cette neige bien battue , & ainsi enveloppée , dans certains sacs de toile grossière , & l'on en charge deux sur chaque bête de somme.

Le propriétaire d'un pareil revenu , est pareillement l'Évêque de Catane , qui tous les ans retire , tous frais payés , cinq mille écus de cet objet. Il est obligé de fournir de neige , non-seulement les différentes parties de la Sicile , mais encore l'Isle de

Malte. Les Agens de ce Prélat vendent la neige plus ou moins cher , selon les circonstances. Elle coûte ordinairement un sou le *rotolo* , c'est-à-dire, deux liards la livre , à Catane. Mais revenons à notre voyage.

Après avoir fait six autres milles , ou deux lieues de France , nous trouvâmes l'éruption qu'un autre Volcan avait commencé à faire en 1766 , & qui détruisit une grande partie de ce bois. Après un mille & demi plus loin , nous trouvâmes , sur les cinq heures , une grotte qui paraît avoir été formée par la Nature, pour offrir un asyle pendant la nuit à ceux qui veulent monter aux endroits les plus élevés du Mont Gibel.

Cette grotte se trouve à l'Orient , sur le penchant d'une montagne appelée *il Capriolo*. Nous descendîmes de dessus nos mulets pour pouvoir y passer quelques heures de la nuit , & continuer ensuite notre voyage , pour être avant le lever du soleil sur le sommet du Mont Ethna. Ces mesures sont absolument nécessaires pour jouir du spectacle qu'offre cet astre en montant sur l'horison , & que notre guide nous assurait être le coup-d'œil le plus surprenant.

M. Derbel , jeune homme de 24 ans , tout de feu , & qui paraissait dans ce moment électrisé par celui du Mont Gibel , voulait à toutes forces continuer la

route ; mais notre guide lui dit : *Où irez-vous dormir ? Vous ne trouverez plus ni grotte , ni bois pour faire du feu , & le froid va beaucoup augmenter dans peu de tems.* Devenu alors plus sage en se laissant persuader , il se détermina à s'arrêter à cette première Hôtellerie.

Comme c'est l'unique endroit où les Étrangers puissent faire halte & prendre du repos , & que l'expérience apprend que l'on éprouve un grand froid , nos gens , à peine arrivés , se mirent à préparer du bois pour faire du feu , comme si nous eussions été au milieu de l'hyver , quoique dans le mois de Juin.

Comme il restait encore quelques heures à s'écouler avant que la nuit ne fût close , nous allâmes herboriser dans ce bois. Nous y vîmes une grande quantité d'asphodèle à fleur jaune , *Asphodelus Luteus* de Linnée , dont les Payfans de ce pays ont coutume de manger la tige quand elle commence à pousser. Ils la trouvent fort douce , & d'un goût pareil à celui de l'asperge. Il y a encore une grande quantité de cette plante que Linnée appelle *Daphne laureola*. Je vis également un *Calaminthum serpilli folio* ( *Melissa calamintha* de Linnée ) ; un *Gallium verum* de Linnée , & quelques autres plantes semblables. Je trouvai encore l'*Alfne orbicularis foliis* ( *Stellaria nemorum* ) , dont parle le Père Boccon dans son Muséum des plantes rares.

Comme la nuit approchait , nous retournâmes dans notre grotte , auprès de laquelle nous trouvâmes beaucoup de plantes de genièvre , que les Payfans regardent ici comme une chose rare. Étant donc entrés dans notre habitation champêtre , nous y trouvâmes que son enceinte , ou plutôt ses parois , étaient déjà échauffés par le grand feu qu'on avait allumé. Nous étant ensuite bien couverts , nous jugeâmes que ce séjour était devenu beaucoup plus agréable que nous ne l'avions d'abord cru , & que l'on pouvait y être commodément. Nous nous réchauffâmes encore avec les provisions que nous avions apportées avec nous , parce qu'il n'y avait ni hôte , ni hôtesse , dans notre auberge. Chacun prit ensuite son poste pour dormir.

A minuit , notre guide nous intima l'ordre de partir. Quelques nuages qui se promenaient autour de la montagne , étaient selon lui le signe certain d'une pluie prochaine ; cependant nous montâmes sur nos mulets sans être fort découragés. Comme nous nous disposions à nous mettre en route , une ondée de grêle nous obligea à rentrer dans notre grotte.

Le ciel devint serein , & il était déjà trois heures après minuit , lorsque nous fîmes notre seconde partance , ayant presque la certitude du beau tems.

Après avoir fait un quart de mille dans cette région , que l'on nomme *Selyosa* , nous ne vîmes plus,



c'est-à-dire , que nous ne trouvâmes plus d'arbres ; quoique nous y vissions le *Tragacantha* (*Astragalus tragacantha* de Linnée ) , le *Tanacetum vulgare* de Linnée , & le *Berberis vulgaris*, en très-grande quantité. Les plantes se sont réunies en autant de petites monticules formées par le vent , qui jette continuellement du sable entre leurs tiges & leurs barbes ; ce qui favorise leur végétation. Je vis dans cet endroit le *Tragacantha* sans être fleuri , tandis qu'à l'entrée de la région boisée , la *partie Selvosa*, je l'avais trouvé en fleurs , mais en plus petite quantité.

Plus l'on approche du sommet de la montagne , plus la végétation des plantes paraît diminuée , & celles-ci servent , pour ainsi dire de couronne à cette partie de l'Ethna que l'on appelle *Selvosa*. A trois mille , ou une lieue de-là , on ne voit plus aucune plante , & l'on entre alors plus précisément dans la troisième région , appelée *Arenosa* , ou sablonneuse , dans laquelle on ne trouve pas un seul brin d'herbe , mais on y rencontre çà & là des fillons , ou plutôt des bandes de neige.

Notre chemin était une espèce de glaise qui , au bout d'une assez longue étendue , nous manqua absolument. On commença à entrer sur un terrain qui n'est que sable , & où nos mulets , quoique très-bons & très-fermes sur leurs jambes ; enfonçaient beaucoup ; après avoir encore fait deux autres milles de

Chemin, nous arrivâmes dans un autre endroit appelé *il Piano del frumento*, qui est à la vérité très-plat, & qui peut avoir environ trois milles, ou une lieue de circuit.

Je commençai alors à m'apercevoir que l'air ambiant était beaucoup plus froid que je ne l'avais présumé, & que ce froid augmentait à mesure que nous approchions du sommet de la montagne, quoique le vent de *Sirocco*, ou Sud-Est, qui a coutume d'amener avec lui un air chaud, soufflât dans ce moment. Je souffrais déjà autant du froid aux pieds & au bout des doigts, que si nous eussions été au milieu de l'hiver le plus rude. Bien nous en avait pris de nous être munis de bons gants, de bottes & d'habits d'hiver, & sur-tout de nous être couverts avec ces grosses capottes ou *Gabans* que portent ici les Montagnards.

Après avoir passé le plateau du froment, *il Piano del frumento*, nos mulets purent à peine nous servir & suivre leur chemin, tant ils enfonçaient avant dans la neige, qui était couverte de pierres-ponces un peu brisées, que le Volcan jette de tems en tems par sa bouche.

Nous descendîmes donc de dessus nos mulets, presque transis de froid, étant encore à deux milles ou deux-tiers de lieue du crater du Volcan. A peine pouvions-nous nous tenir debout par le grand vent

qui soufflait alors : or , pour nous réchauffer & nous lester un peu , il nous fallut faire un bon déjeuner, & boire assez honnêtement du Roffolis ; sans ce secours il nous aurait été impossible d'aller plus avant.

Nous nous mêmes ensuite à monter par cette rude pente qui conduit au sommet du Mont Ethna , marchant toujours parmi les pierres-ponces ; le vent furieux qui soufflait alors , ajoutait encore à nos fatigues. On voyait tourner tumultuairement beaucoup de nuages autour du crater. Notre guide craignait beaucoup que nous n'y fussions surpris par quelques ondées des plus fortes , parce que celles-ci sont pour l'ordinaire annoncées par de pareilles apparences. Mais étant encouragés par le Roffolis que nous venions de boire , ou par le souvenir des fatigues que nous avions déjà essuyées , nous ne fîmes pas grande attention aux conseils de notre Cyclope , qui tendaient tous à nous engager à retourner promptement en arrière , & nous continuâmes donc courageusement notre route. Enfin , nous arrivâmes sur les bords du crater de l'Ethna , à huit heures du matin , le 13 du mois courant.

Avant d'arriver au crater , on laisse les pierres ponces , & à leur place on trouve un sable noir très-fin , qui environne ce vaste entonnoir.

Étant parvenu à la bouche du Volcan , nous ne pûmes rien y voir à cause de l'épaisse fumée qui en

fortait. Nous sentions en même tems une forte odeur de soufre.

Cette fumée obscurcissait tellement le crater , qu'elle nous empêchait d'en faire le tour ; à peine en pouvions-nous parcourir une très-petite partie , contre l'avis de notre conducteur. Il nous avertissait donc de ne pas trop nous hasarder , parce qu'étant une fois enveloppés par la fumée , nous aurions pu courir les risques de nous égarer , & de ne jamais revenir à Catane. Nous crûmes donc qu'il valait beaucoup mieux nous éloigner du crater , & être dorénavant plus prudens.

Comme nous éprouvâmes le plus grand froid auprès de la bouche du Volcan , & qu'il ne nous restait plus rien à voir qui pût satisfaire notre curiosité, nous nous éloignâmes de quelques pas , en attendant que M. la Tapie eût fait ses observations avec le baromètre & le thermomètre. Comme il eut l'honnêteté de me les communiquer , vous les trouverez à la fin de cette Lettre. Je pense qu'elles pourront ne pas vous déplaire.

Dans cet intervalle de tems , j'observai , comme de la terrasse ou plate-forme d'un observatoire, toute la Sicile, du haut de cette montagne si élevée. On découvre non-seulement cette Isle dans son entier , mais la vue peut encore s'étendre sur toutes les Isles voisines , & sur la Calabre.



Cette journée n'était cependant pas une de celles où l'on pouvait voir avec la même facilité toutes les parties de la Sicile , parce qu'un tems très-couvert en cachait certaines parties , tandis que le vent de *Sirocco* , chassant les nuages , nous en laissait découvrir d'autres.

Pour satisfaire maintenant votre goût , qui m'est très-connu , il faudrait que je vous parlasse de ce Volcan en Philosophe ; mais comme je ne me pique pas de l'être , vous voudrez bien vous contenter de quelques-unes de mes réflexions sur cette montagne. Je vous laisserai ensuite liberté entière pour en faire le cas que vous jugerez à propos.

Je suis cependant très-disposé à adopter le sentiment des Anciens , quoique quelques Auteurs le regardent comme chimérique : favoir , que la Sicile était autrefois unie à la Calabre , & qu'elle n'en faisait qu'une peninsule ou presqu'isle.

Je considère ensuite que , dans cet état des choses , la Sicile ne devait être qu'un seul & unique Volcan ; secondement , que quelque secousse terrible de tremblement de terre, occasionnée par quelque violente explosion de ce Volcan , aura été cause que la mer se fera ouvert un passage entre la Sicile & la Calabre. Les profondes cavernes que les feux souterrains avaient creusées sous l'Isthme, auront peut-être favorisé cette séparation. Il aurait encore pu  
arriver

arriver que la mer passât par ces conduits souterrains, dont la voûte seule se fera écroulée.

Je crois également que toutes les autres montagnes que l'on voit en Sicile n'ont été que des Volcans plus petits, qui se sont éteints successivement. La figure conique qu'elles ont pour la plupart, paraît indiquer leur première destination, & fournir des indices que l'on ne peut contester.

L'Ethna paraît avoir été la cheminée commune par laquelle tous ces feux s'échappaient des entrailles de la terre. Il paraît encore que ceux-ci se sont retirés successivement vers l'axe de cette montagne. Quoique ce Volcan nous paraisse encore terrible, il n'offre cependant que de faibles indices de ce qu'il était autrefois. L'Ethna s'éteindra peut-être un jour comme un grand nombre d'autres Volcans.

Je m'aperçois déjà que vous pourriez me faire des questions sur le nombre de siècles passés & sur le nombre de siècles à venir. Mais, à vous dire le vrai, c'est un calcul que je ne saurais vous faire, ni assigner ensuite à ce nombre d'années, une place dans la durée de l'univers. Je ne saurais également en tirer des conséquences pour conclure l'époque précise de sa création. Mais comme le Mont Gibel n'est pas le seul qui donne lieu à demander de pareils éclaircissimens, je passerai outre, & je vous inviterai à revenir à notre montagne.

On voit tout-au-tour du Mont Ethna , d'autres montagnes , ou collines , ou Volcans éteints , qui font des enfans plus modernes de cette montagne ; & les différentes cavernes qui s'y trouvent font toutes l'ouvrage du feu , qui les a tantôt formées & tantôt recouvertes pendant les différentes éruptions.

La figure du Mont Ethna est conique ; sa hauteur perpendiculaire , selon M. Joseph Recupero (1) , Chanoine de la Collégiale de Catane , est de trois milles , ou une lieue de France. Le fameux Mathématicien Alphonse *Borelli* fut aussi du même sentiment. Or , il n'y a personne qui connaisse mieux le Mont Ethna que ce Chanoine , qui travaille dans ce moment à nous en donner l'Histoire Naturelle.

La circonférence de ce Volcan , mesurée au bas de la région appelée *Pedemontana* , est de plus de

---

(1) Ce très-digne sujet est mort depuis très-peu de tems , laissant les Savans très inquiets sur le sort de son Ouvrage , qu'ils attendaient depuis long-tems avec la plus grande impatience. On connaît de cet Auteur une Carte Oryctographique du Mont Gibel , qui devait servir pour son Histoire Naturelle. Le Prince de Biscari , dont le zèle pour le progrès des Sciences est connu de toute l'Europe , prend tous les soins imaginables pour que l'on publie les écrits du défunt Chanoine , qui se trouvent entre les mains de son frère , Dom Gaspar *Recupero*. Les Savans se flattent que l'on surmontera enfin les difficultés que l'on aura pour les rassembler , & que le Public ne sera pas privé d'un aussi bel Ouvrage.

[ Note du Traducteur. ]

100 milles d'Italie , & par conséquent de plus de 33 lieues & un-tiers de France.

Nous ne pûmes pas juger de la circonférence de son crater , à cause de l'épaisse fumée qui couvrait la surface de cette ouverture. M. Hamilton la présume d'un mille & demi (1).

Il paraît aujourd'hui que ce n'est plus du grand crater que l'on a à craindre de terribles éruptions ; car il semble que les feux souterrains s'ouvrent de nouvelles routes par les flancs même de la montagne, comme cela arriva en 1669.

Quelques personnes ont cru que le Mont Gibel pouvait avoir une communication souterraine avec le Vésuve. Je ne croirais pas qu'il pût jamais exister un aussi énorme syphon renversé , que celui dont il s'agit. Je vous dirai plus , c'est que je ne crois pas que les feux de l'Ethna soient fort profonds ; & ce qui me le fait présumer , vient moins des traces que les éruptions ont laissées sur cette montagne , que des raisons rapportées par le célèbre Philosophie Borelli.

---

(1) Consultez un Ouvrage très-curieux de M. William Hamilton sur les Volcans de l'Italie , ayant pour titre *i Campi Phlegrei* , 1 petit vol. *in-fol.* Anglais & Français. On y trouve les échantillons de toutes les espèces de laves , coloriés d'après la nature.

[ Note du Traducteur. ]



Si l'on remarquait quelque altération sur la surface du Mont Gibel, lorsque le Mont Vésuve fait quelque éruption, & *vice versa*, il ne me paraîtrait pas pour cela qu'on dût l'attribuer à une communication souterraine entre ces deux Volcans, on devrait plutôt la regarder comme l'effet de quelques colonnes d'air qui, pendant une grande éruption de l'une de ces montagnes, influerait sur le sommet de l'autre Volcan, quand l'atmosphère est embarrassée, comme celle-ci agit sur nos propres corps (1).

---

(1) Notre Auteur, qui a demeuré plusieurs années en Sicile, & toujours fait sa résidence à Catane, ayant sans cesse le Mont Gibel devant lui, paraît avoir beaucoup médité sur les influences qu'un Volcan pouvait avoir sur les corps organisés & vivans. Écrivant le 17 de Juillet 1779 de Constantinople à un de ses amis, il trouva ce jour-là une si grande altération dans l'atmosphère, qu'il lui marqua qu'il craignait beaucoup quelque grande éruption de la part du Mont Vésuve ou du Mont Gibel. Celle-ci eut véritablement lieu au Vésuve dans les premiers jours du mois d'Août suivant.

Quoique cet évènement peut être seulement regardé comme douteux, il n'y a cependant rien qui puisse paraître ridicule. En effet, un Physicien qui a été dans le cas d'observer sur lui-même les différentes variations auxquelles le Mont Gibel donne lieu dans l'atmosphère, pendant son long séjour à Catane, doit être naturellement dans le cas de craindre l'éruption de quelques Volcans, quand il éprouve les mêmes sensations. Or, cet Observateur est d'autant plus sensible à ces altérations, qu'il est d'une constitution très-délicate, & que ses fibres sont très-irritables. Il est certain que les cendres du Vésuve ont été portées plusieurs fois jusqu'à Constantinople, comme le prouve le témoignage des Historiens anciens &

On distingue en différens endroits de cette montagne , les diverses éruptions de ce Volcan par les différentes couches & les diverses couleurs des laves. Dans quelques parties où se sont élevées les laves de plusieurs autres éruptions , on les voit comprimées par de nouvelles éruptions des terres qui furent autrefois en culture , & même plus facilement par des éruptions de sables seuls. Il en est sorti quelquefois des flancs de ce Volcan.

Je ne veux point vous laisser ignorer, pour votre amusement, qu'un très-grand Seigneur étranger que je respecte pour son illustre naissance, & qui se pique beaucoup de voir les choses différemment des autres Philosophes, voulait, en passant par Catane, faire remarquer, parmi tous les différens lits de la montagne, celui qu'il disoit être entièrement composé

---

modernes; or, pourquoi n'aurait-il pas pu se faire qu'un tourbillon d'air capable de faire une impression physique sur une personne qui fait en démêler la cause, se soit fait remarquer jusques dans cette Ville?

Nous nous rappelons que l'année du fameux tremblement de terre de Lisbonne, il se trouva à Florence des personnes qui se sentirent si abbatues, & dont les sens furent si obtus, à l'heure même où ce fléau désolait cette Ville, qu'elles pronostiquèrent quelques tremblemens de terre sur le globe, parce qu'elles avaient éprouvé les mêmes sensations à l'occasion de quelques autres tremblemens de terre qu'elles avaient déjà ressentis.

[ *Note du Traducteur.* ]

de mouffes , ou *Lichen*. Je fuis bien perfuadé que vous ne croirez pas une pareille merveille , mais je vous prie de remarquer quelle énorme quantité il aurait fallu de ces plantes parasites fur la lave, quand celle-ci fut recouverte par une nouvelle éruption.

Le Mont Ethna abonde en fel ammoniac très-pur , & l'on en voit une quantité très - confidérable dans le Cabinet d'Histoire-Naturelle du Prince de Biscari.

Les variétés des pierres ponces & des laves, peuvent monter en tout au nombre de douze , tandis que celles du Vésuve font beaucoup plus nombreuses & plus belles , comme d'autres personnes l'ont déjà remarqué. On attribue cette différence à la moindre quantité de soufres & de matières vitrescibles & de marbres , que renferme le Mont Ethna , en comparaifon de nombre de substances de la même nature que contient le Vésuve.

M. la Tapie ayant achevé fes observations , & moi-même ayant mis un terme à mes réflexions , nous descendîmes la montagne. Lorsque nous fûmes parvenus à nos montures , & remontés dessus , nous nous laifsâmes conduire par notre guide. Celui - ci prenant transversalement fa route par la montagne , du côté du Levant , nous conduifit , au bout d'un mille , à la tour que l'on nomme *la Tour du Philosophe* , dont il n'exifte plus qu'un pan de mur qui a

quelques palmes de hauteur. Il paraît, par la forme de cette muraille, que la tour dont elle faisait partie était ronde.

On lui donne communément le nom de la Tour d'*Empédocle*, parce qu'on prétend que c'est la même Tour que ce Philosophe fit construire pour être plus à portée de connaître la nature de l'*Ethna*, & la cause des éruptions de ce Volcan. Or, après de longues observations, étant désespéré de ne pouvoir pas parvenir à son but, il se précipita dans sa bouche, comme nous l'apprend Horace au 465 Vers de l'*Art Poétique*.

En examinant cependant avec attention la construction de cette Tour, & la chaux avec laquelle les pierres sont jointes, & faisant abstraction de tous les récits fabuleux, je conjecturai que cette tour était de construction Normande, & un ancien corps-de-garde pour pouvoir dominer sur les mers de la Sicile.

Auprès des restes de cette tour, on trouve des morceaux de marbre blanc, que l'on croit provenir de quelque édifice antique qui était contigu, & qui est aujourd'hui détruit. Je vous en envoie quelques morceaux, que vous ne trouverez pas différer de ceux que l'on voit dans les ateliers de nos Statuaires. Notre guide nous assura y avoir vu des ruines toutes de marbre blanc, & des lames de plomb, ce



qui pourrait bien justifier les conjectures de M. Hamilton , qui croit qu'il y avait jadis dans cet endroit un Temple consacré aux Dieux du Ciel , puis que les Anciens leur offraient des sacrifices sur le Mont Ethna.

De la Tour du Philosophe nous reprîmes notre chemin pour nous rendre à Catane. Nous arrivâmes à Niccolosi à une heure après midi. Nous y étant rafraîchis & reposés pendant quelque tems , nous retournâmes tous sur le soir , très-contens , à Catane , & sur-tout moi , qui avais profité de l'instructive & agréable compagnie de M. la Tapie & de mes deux autres camarades de voyage , & qui avais enfin satisfait ma curiosité sans dépenser un sou. Voici la somme à laquelle se montent les frais de cette pénible promenade quand on est seul.

Pour le Guide, sans en rien rabattre,	15 tari.
Pour le Mulet,	9
Pour les Provisions,	6
<hr/>	
TOTAL.	30
<hr/>	

D'où vous voyez qu'avec 30 tari , ou environ dix écus argent de France , on fait le voyage du Mont Ethna ; mais lorsqu'on est en compagnie , on épargne environ 10 tari , ou dix de nos livres.

Actuellement que je me trouve rendu à Catane , & presque remis de la fatigue de ce voyage , ils'agit d'en faire un second ; & s'il a lieu , comme toutes les apparences le font présumer , vous en autez encore la description. Voici enfin les observations faites avec le Baromètre & le Thermomètre , par M. la Tapie , que je vous avais promises.

*Observations faites avec le Baromètre de M. du Luc.*

A Catane , lors de notre départ , à 6 heures du matin , le 12 Juin , le Mercure était			
à . . . . .	27	pouces	8 lign.
A San-Nicola-della-Renna , à midi 12 Juin 1776. . . . .	25		2
A la Grotte , à 5 heures après midi , le 12 Juin. . . . .	22	11	$\frac{1}{2}$
A la bouche du Volcan , à 8 heures du matin , le 13 Juin . . . . .	19		

*Observations faites avec le Thermomètre de Fahrenheit.*

A San-Nicola , à midi 12 Juin . . . . .	68	dégré.
A la Grotte , 12 Juin . . . . .	62	
A la bouche du Volcan , à 8 heures du matin , le 13 Juin. . . . .	38	

Portez-vous bien , & conservez-moi votre amitié.  
Je suis , avec la plus grande considération , votre  
obéissant serviteur.

---

## L E T T R E   I I .

*Dans laquelle l'Auteur décrit un second Voyage au  
Mont Ethna , avec M. le Marquis de Néelle.*

A Catane , le 30 Juin 1776.

M O N S I E U R ,

Me voici sur le point d'entreprendre un second voyage , presque à la suite de celui que je viens de faire , au Mont Gibel. Comme j'avais prévu cette seconde promenade , & que je vous avais promis de vous instruire de tous ses détails , je vais m'acquitter de ce devoir. J'espère que cette Lettre , quoique sur les mêmes matières dont je vous ai déjà entretenu , ne vous déplaira pas , par la variété des choses que j'ai eu l'occasion d'observer.

Ce second voyage fut décidé par M. la Tapie , sujet du premier mérite , dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma dernière Lettre.

Le 17 de ce mois , il eut la complaisance de venir chez moi sur le soir , pour m'inviter à aller avec lui à *Castro-Giovanni* , ou l'antique *Enna*. J'y consentis sur le champ , connaissant tous les avantages que je pouvais retirer d'un pareil voyage , en examinant les Antiquités , l'Histoire-Naturelle & les Plantes du pays , ne devant avoir d'autres incommodités que celles qui sont inséparables des voyages , car c'est lui qui devait faire toute la dépense.

L'exécution de ce projet resta donc fixée au jour suivant , c'est-à-dire , au 18 du présent mois de Juin. Le hasard voulut que je reçusse des Lettres de Palerme par lesquelles on me recommandait , de la manière la plus pressante , M. le Marquis de Néelle , pour que je lui fisse voir toutes les Antiquités de Catane.

Il était de mon devoir de répondre aux vues de mon ami de Palerme ; d'un autre côté , la bien-séance exigeait que je me trouvasse , dans une pareille occasion , au Muséum du Prince de Biscari.

Je communiquai la nouvelle que je venais de recevoir à M. la Tapie , avec mon embarras. Cet ami me voyant alors *entre l'enclume & le marteau* , se déterminà à différer son voyage ; ce qu'il fit d'autant plus volontiers , que ce retard lui procura le plaisir de revoir M. le Marquis de Néelle , qu'il avait déjà connu à Malte.



Enfin, dans la matinée même où nous devions commencer notre voyage, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, ce Seigneur arriva inopinément à Catane avec toutes les personnes de sa suite.

Le hafard voulut encore que M. le Marquis de Néelle logeât dans le même endroit où demeurait M. la Tapie. Celui-ci étant allé lui faire son compliment, trouva le moyen de le déterminer sur le champ à faire le voyage de la montagne, c'est-à-dire, de l'Ethna, & de remettre à un autre tems celui de *Castro-Giovanni*. Pour ne pas perdre de tems, notre voyage fut fixé au jour suivant, 19 Juin, & je fus chargé de faire toutes les dispositions pour cette pénible promenade.

Nous dînâmes tous ensemble, vers les dix heures du matin, chez M. le Marquis de Néelle, & à onze heures nous montâmes sur nos mulets, au nombre de cinq personnes.

A trois heures après midi, nous arrivâmes au village de *Niccolosi*, & après y avoir pris un guide, nous allâmes nous reposer au Couvent de San Nicola della Renna, où nous arrivâmes très-fatigués, pour ne pas dire excédés par la chaleur excessive que nous éprouvâmes pendant ces trois dernières heures.

Nous nous acheminâmes ensuite pour nous rendre à la Grotte ordinaire, où nous arrivâmes vers

les sept heures du soir , & où nous nous arrê tâmes jusqu'à minuit.

Nous en partîmes après avoir eu la précaution de nous faire précéder par deux torches à vent , pour mieux voir où nous mettions les pieds ; ces flambeaux nous furent très-nécessaires. M. le Marquis de Néelle se confiant trop à lui-même , précédait notre guide , dont il n'entendait pas la Langue ; il s'enfuivit qu'à peine avions nous fait cent pas , qu'ayant donné avec son mulet contre un tronc d'arbre , il tomba par terre & se blessa un peu sous le menton. Cet accident nous allarma tous , mais nous nous rassurâmes lorsque ce Seigneur nous dit positivement que c'était peu de chose. C'est-pourquoi ayant fait passer devant un guide avec une torche , nous continuâmes gaiement notre voyage.

Nous entrâmes enfin dans la dernière région de l'Ethna. M. Pingeron , qui était un de ceux qui accompagnaient M. le Marquis de Néelle , étant d'une complexion très-grasse , ce voyage devenait très-incommode pour lui , & ne se trouvant pas d'accord avec sa monture , il se vit pour cela , dans le cas de reste -en arriere. Je le pressais d'avancer , mais comme il présumait que cela lui serait impossible , il se détermina à faire le reste du chemin à pied.

Nous changeâmes de mulet , & nous marchâmes un peu plus vite ; mais bientôt après je me vis obligé

de le laisser en arrière avec un des voituriers qui conduisait nos provisions. Après avoir fait un mille tout seul, je parvins, d'après la pratique que j'avais acquise dans le voyage précédent, à rejoindre ces autres Messieurs.

C'est alors que, malgré que je fusse très-bien couvert, je ressentis un plus grand froid que dans mon premier voyage. Je songeais alors à M. Pingeron, qui devait beaucoup souffrir, sans avoir personne avec qui il pût se consoler.

Nous arrivâmes sur le plateau du froment, *al Piano del frumento*, une heure avant le lever du soleil, & après avoir passé cet endroit, nous éprouvâmes un froid encore plus rigoureux, au point qu'il nous ôtait la respiration. Je trouvai la neige gelée dans cet endroit, tandis qu'elle dégelait lors de mon premier voyage, par l'influence du vent de *Sirocco*, ou Sud-Est, qui soufflait alors.

Étant arrivés à la Tour du Philosophe, tous bien enveloppés dans nos manteaux, nous nous étendîmes par terre presque les uns sur les autres, pour nous garantir du froid autant qu'il serait possible. Nous nous fîmes encore une espèce de retranchement avec nos mulets, pour nous défendre un peu de la rigueur du tems.

Mais l'heure où le blond Phébus devait se lever approchait déjà; or, avant qu'il vînt nous éclairer

de ses rayons , il se présenta à nos yeux un amas d'objets si variés & si bizarres , qu'il n'est pas possible de les rendre , parce que la description en serait toujours imparfaite , & semblerait également poétique & fabuleuse. On croyait voir des montagnes , des chars , des Palais , des Châteaux , des rochers , des combats navals dans les airs , & qui paraissaient être en plaine pour nous , qui les regardions du sommet de l'Ethna. Tels sont les objets bizarres qui s'offrent tumultueusement à la vue des personnes qui regardent l'Orient. J'avais déjà entendu parler de ce spectacle lors de mon premier voyage , mais je n'eus pas l'avantage de pouvoir en jouir , parce que le tems était couvert ; mais dans la circonstance actuelle , j'ai trouvé que les relations n'étaient pas au-dessus de ces singulières apparences.

La Calabre , qui commençait à se dorer des rayons du soleil , paraissait très-près de nous , & ce coup-d'œil nous réjouissait infiniment. On peut éprouver les sensations les plus agréables que procure un aussi beau tableau quand on le voit , mais la plume n'a pas assez de ressources pour en rendre même la plus petite partie.

On voyait la mer changer de couleur d'un moment à l'autre ; & quand on regardait la Sicile , cette Isle paraissait à son tour s'être métamorphosée en



mer, tant sa couleur approchait de celle de cet élément.

On découvrait merveilleusement *Catane*, *Auguste*, le Lac de *Lentini* & *Syracuse*.

Nous dominions la plus grande partie de l'intérieur de la Sicile; on en distinguait les plaines, les montagnes, & les bois. On voyait autour du Mont *Ethna*, d'autres montagnes plus basses, qui furent autrefois autant de Volcans qui communiquaient avec celui-ci. *Lipari*, *Stromboli* & les autres Isles voisines paraissaient encore sous nos yeux.

Mais voici le grand luminaire qui envoie déjà ses rayons; il dissipe ainsi les nuages, & avec eux tous ces phénomènes & ces représentations également amusantes & bizarres, dont je vous ai parlé.

Cet astre avançant majestueusement dans sa course, nous formâmes le projet de monter au sommet du Volcan, mais M. le Marquis de Néelle paraissant se ressentir de la chute qu'il avait faite dans la nuit précédente, nous changeâmes de résolution, avec d'autant plus de facilité, que notre guide assura à M. la Tapie & à moi, que nous n'aurions rien vu de plus que lors de notre premier voyage, savoir, la bouche du Volcan toute couverte de fumée. Comme le vent venait du Couchant, il nous envoyait cette même fumée, sous la forme d'un  
nuage,

auage, qui nous incommodait beaucoup à cause de la forte odeur de soufre qu'il exhalait.

Nous reprîmes donc notre chemin dans la matinée du 20 Juin, pour nous rendre à la grotte, où nous trouvâmes M. Pingeron, qui n'était pas trop content; mais s'étant calmé, il se réunit à la brigade des Voyageurs, & nous partîmes tous ensemble pour aller nous reposer au même Couvent, où le Valet-de-chambre de M. le Marquis de Néelle nous avait préparé un excellent dîner.

Nous remontâmes sur nos mulets sur les quatre heures. En passant par le village de Niccolosi, je vis une certaine quantité de cette plante que Tournefort appelle *Cassida*, & qui est la *Scutellaria* de Linnée.

Quatre milles plus loin j'observai la *Linaria cærulea* (*Antirrhinum Cæruleum* de Linnée); enfin, à l'extrémité de la seconde région de l'Etna, je vis la *Viola Martra*, ou *Viola Mammola*, en pleines fleurs. J'en remarquai une autre à fleurs blanches, & je pris des unes & des autres pour mettre dans mon herbier. On trouve la liste de toutes les plantes qui croissent dans la seconde région du Mont Gibel, & que l'on croit de quelque utilité, dans un petit Ouvrage de *Francesco Monaco*, intitulé, *Cataclismus Æthneus*. J'ai cru devoir l'insérer ici, & ajouter, autant que je l'ai pu, les noms que Linnée donne

aux mêmes plantes, pour que cette notice puisse être plus utile aux Botanistes.

C A T A L O G U E des Plantes, dressé par Francesco Monaco.

1. Aconitum, l' *Aconit*.
2. Agnocastus, le *Poivre sauvage*.
3. Alchachentrum, l' *Alkakenge*.
4. Aloë, l' *Aloës*.
5. Anachardus, l' *Anacarde*.
6. Anisum, l' *Anis*.
7. Aristologia oblonga, l' *Aristoloché à feuilles longues*.
8. Aristologia rotunda, l' *Aristoloché à feuilles rondes*.
9. Artemisia major, undè nomen cœpit Artemisiæ planum, l' *Armoisè de la grande espèce*.
10. Athanasia, sive Tanacetum, la *Tanaisie*.
11. Been, le *Béhen*.
12. Polemomium album, la *Valériane Grecque*.
13. Polemomium rubrum, la *Valériane à fleurs rouges*.
14. Bryonia alba, la *Brione à fleurs blanches*.
15. Bryonia fulva, la *Brione à fleurs jaunes*.
16. Calamentum montanum, le *Calament de Montagne*.

17. Cinnanomum aromaticum, *la Cannelle.*
18. Celidonia, *la Chélidoine, ou Arondelière.*
19. Chamædrium, *le Camédris, ou Chêne de terre.*
20. Ciclaminum, *le Ciclamen.*
21. Consolida major & media, *la grande & la moyenne Consoude.*
22. Coriandrum, *la Coriandre.*
23. Crispinum, *cujus fructus Berberis dicitur, l'Epine. Vinette.*
24. Daunus Creticus, *le Daunus de Crète.*
25. Echium, *la Buglose.*
26. Epipactis, *l'Helleborine.*
27. Ermo Dactilus, *l'Hermodacte.*
28. Euphragia, *l'Eufraise, ou Casse-lunette.*
29. Eupatorium, *l'Eupatoire.*
30. Cariofilata, *la Benoîte.*
31. Juniperus montanus, *le Genièvre de montagne.*
32. Granum solis, *le Grain de Soleil.*
33. Helleborus niger, *l'Hellebore noire.*
34. Jusquiamus, *la Jusquiame.*
35. Herba Sancta-Cruce, *la Nicotiane.*
36. Turca, *l'Herniole, ou la Turquette.*
37. Laureola, *la Lauréole, ou la Garoute.*
38. Lentiscus, *le Lenisque.*
39. Lingua Cervina, *la Langue de Cerf.*
40. Mandragora, *la Mandragore.*



41. Myrrhis , le Cerfeuil musqué.
42. Momordica , le Concombre sauvage.
43. Napellus spinofus , le Napel épineux.
44. Palma Chrifti , la Palme de Chrift.
45. Pæonia , la Pivoine.
46. Polium , le Polion.
47. Praffium , le Marrube.
48. Pulmonaria , la Pulmonaire.
49. Reubarbarum , la Rhubarbe.
50. Rosmarinus fructiferus , le Rosmarin.
51. Ruta capraria , la Rue de chèvre.
52. Saxi fragia media , la Saxifrage moyenne.
53. Serpillum , le Serpolet.
54. Sigillum Salomonis , le fceau de Salomon.
55. Smilax aspera , la Squine.
56. Smilax lenis , le Lizeron.
57. Smyrnum Creticum , le Maceron.
58. Soda , quâ Vitrum fit , la Soude , ou Kali.
59. Spina dragantes , la Barbe de bouc.
60. Therebinthus , le Thérébinthe.
61. Tormentilla , la Tormentille.
62. Trifolium bituminofum , le Treffle bitumineux.
63. Turbith , le Turbith.

La dénomination Française de ces différentes Plantes , de même que celle des Plantes qui font rapportées dans la notice de Carrera , a été tirée de

La Table concordante & alphabétique des noms & des mots dont il est parlé dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle, par M. Bomare. Elle se trouve à la fin du 10<sup>eme</sup> & dernier Volume de cet Ouvrage, édition in-8. de 1775, à Paris, chez Brunet.

CORRESPONDANCE des noms de ces différentes  
Plantes, avec ceux que leur a donné Linnée.

1. *Aconitum Lycoctonum.*
2. *Vitex Agnus castus.*
3. *Physalis Alkekengi.*
4. *Agave Americana.*
5. *Anacardium occidentale.*
6. *Pimpinella Anisum.*
7. *Aristolochia longa.*
8. *Aristolochia rotunda.*
9. *Artemisia vulgaris.*
10. *Tanacetum vulgare.*
11. *Cucubalus Behen.*
12. *Polemonium cœruleum.*
13. *Polemonium rubrum.*
14. *Bryonia alba.*
15. *Tamus communis.*
16. *Melissa grandiflora.*
17. *Laurus Cinnamomum.*
18. *Chelidonium majus.*

19. *Teucrium chamædrys.*
20. *Cyclâmèn Europæum.*
21. { *Symphitum officinale.*
- { *Ajuga reptans.*
22. *Coriāndrum sativum.*
23. *Berberis vulgaris.*
24. *Athamāna Cretensis.*
25. *Echium vulgare.*
26. *Serapias latifolia.*
27. *Iris tuberosa.*
28. *Euphrasia officinalis.*
29. *Eupatorium cannabinum.*
30. *Geum urbanum.*
31. *Juniperus communis.*
32. *Lithospermum officinale.*
33. *Helleborus niger.*
34. *Hyosciamus niger.*
35. *Paris quadrifolia.*
36. *Centaurea benedicta.*
37. *Daphne Laureola.*
38. *Pistacia Lentiscus.*
39. *Asplenium Scolopendrium.*
40. *Atropa Mandragora.*
41. *Scandix odorata.*
42. *Momordica Balsamina.*
43. *Aconitum Napellus.*
44. *Orchis maculata.*

45. *Pæonia officinalis.*
46. *Teucrium Polium.*
47. *Prasium majus.*
48. *Pulmonaria officinalis.*
49. *Rheum palmatum.*
50. *Rosmarinus officinalis.*
51. *Galega officinalis.*
52. *Saxi fraga granulata.*
53. *Thymus Serpillum.*
54. *Convallaria Polygonatum.*
55. *Smilax aspera.*
56. *Uvularia amplexifolia.*
57. *Smyrnum perfoliatum.*
58. *Salsoda Soda.*
59. *Astragalus Tragacantha.*
60. *Pistacia Therebinthus.*
61. *Tormentilla erecta.*
62. *Psoralea bituminosa.*
63. *Convolvulus Turpethum.*

L'Historien *Carrera*, dans sa description du Mont Ethra, Liv. 1, Chap. 3, a pareillement donné une liste des Plantes qui croissent sur cette montagne. Je ne rapporterai ici que les noms de celles qui ne se trouvent pas dans la liste de *Francesco Monaco*.



## N O T E de Carrera.

1. *Cataria vera* , la *Cataire* , ou l'*Herbe aux chats*.
2. *Oxyacantha* , l'*Aube-épine*.
3. *Centaurea minor* , la *petite Centaurée*.
4. *Meciocum* , le *Lizeron d'Amérique*.
5. *Mezereum* , la *Lauréole*.
6. *Narcissi varii* , différentes espèces de *Narcisses*.
7. *Pentaphyllon* , la *Quinte-feuille*.
8. *Rhaponticum* , le *Rapontic*.
9. *Solanum majus* , la *Morelle*.

## N O M S donnés à ces mêmes Plantes par Linnée.

1. *Nepeta Cataria* .
2. *Mespilus Pyracantha* .
3. *Gentiana Centaurium* .
4. *Convolvulus Americanus* .
5. *Daphne Mezereum* .
6. *Narcissus* .
7. *Potentilla alba* .
8. *Rheum Rhaponticum* .
9. *Solanum nigrum* .

Je vous dirai encore que j'avais vu pareillement plusieurs de ces Plantes dans cette région du Mont

Gibel que l'on nomme *Pedemontana*, & que la plus grande partie se trouve déjà dans mon Herbar.

Nous retournâmes enfin à Catane, à sept heures & demie du soir, le même jour.

M. le Marquis de Néelle étant arrivé à son Auberge, ne se trouvait pas trop bien; c'est-pourquoi j'ignore encore si notre voyage à Castro-Giovanni aura lieu. J'ai d'autant plus de raisons pour ne pas le croire, que M. de la Tapie est, à ce que je présume, dans l'intention d'accompagner ce Seigneur à Syracuse.

Je vous instruirai de ce qui pourra arriver par la suite; en attendant, je vous invite à vous bien porter, & à me croire votre, &c.

*P. S.* Je vous ai écrit la présente, non-seulement après mon second voyage au Mont Ethna, mais encore après la promenade que j'ai faite à Syracuse, dont vous aurez bientôt les détails dans une autre Épître; mais permettez auparavant que j'aie l'honneur de vous écrire deux autres Lettres que j'ai déjà ébauchées, dont l'une a pour sujet la cendre que l'on tire ici de la Soude, ou *Kali*, dont il se fait ici un grand commerce; & l'autre, les amandes. La première sera adressée à M. le Docteur *Manetti*, & la seconde à M. le Chevalier *Menabuoni*.

Comme ces deux Messieurs sont également vos

amis , je me flatte qu'ils voudront bien vous communiquer ces deux bagatelles.

Ayez donc de la patience pour la description de mon voyage de Syracuse , parceque vous en ferez *régalé* ( tournure Italienne ) sous peu de jours. Je suis de nouveau le plus humble de vos serviteurs.

### O B S E R V A T I O N S.

Comme M. l'Abbé Sestini n'est entré dans aucun détail sur la cause de l'éruption des Volcans , & qu'il s'est contenté de rapporter simplement ce qu'il en avait vu , on présume que le Lecteur sera bien-aïse de savoir ce que les plus habiles Naturalistes du siècle en ont pensé. On rapportera donc l'opinion du célèbre M. de Buffon , sur les fureurs des Volcans , auxquelles rien ne peut être comparé , puisqu'ils attaquent tout ensemble l'air , la terre & la mer , & portent par-tout la crainte , l'effroi & la désolation.

Ces phénomènes, dit ce sçavant homme, sont dus à des feux terribles recelés dans le sein des montagnes , dont ils minent les voûtes : ces feux sont excités par l'air , & la force en est redoublée par l'eau. Les matières les plus rapaces , les plus aigres & les plus réfractaires , ne peuvent résister à la violence de ces feux , ainsi qu'on le voit par la nature

de certains morceaux de laves ou lavangés de substances minérales, & de différentes couleurs, dont une partie est pétrifiée & l'autre est calcinée, résistant à la violence du feu ordinaire de nos fourneaux. L'action de ces feux est si grande, & la force de l'explosion est si violente, qu'elle produit, par sa réaction, des secousses assez fortes pour ébranler & faire trembler la terre, agiter la mer, renverser les montagnes, détruire les Villes & les édifices les plus solides, à des distances très-considérables. Ces effets, quoique très-naturels, ont toujours été regardés comme des prodiges.

Les éruptions des Volcans sont ordinairement précédés de bruits souterrains, semblables à ceux du tonnerre. On entend des sifflemens affreux, un fracas épouvantable, & l'on croit que la terre éprouve un déchirement intérieur, ou qu'elle s'ébranle jusques dans ses fondemens. Les matières contenues dans le bassin, ou crater des Volcans, semblent bouillonner; elles se gonflent quelquefois au point de sortir par-dessus les bords de la bouche du Volcan, & elles découlent ensuite le long de la pente de la montagne, où en se refroidissant, elles conservent la figure des flots que le bouillonnement leur avait données.

Des Physiciens modernes, témoins du bruit su-



bit & de l'explosion prodigieuse qui arrivent quand il tombe un peu d'eau sur un métal en fusion, croient devoir soupçonner que l'ouverture de plusieurs Volcans, & même les nouvelles éruptions les plus violentes des anciens Volcans, sont causées par la rencontre des eaux qui sont sous la terre, avec des matières métalliques abondantes que la violence d'une inflammation a mises en fusion. Les Volcans les plus redoutables ne se trouvent communément que sur de hautes montagnes, vers les lieux maritimes; il suffit de citer le Mont Vésuve, dans le Royaume de Naples; le Mont Ethna, en Sicile, & le Mont Hécla, dans l'Irlande.

Voici en peu de mots ce qui arrive lorsqu'un Volcan fait éruption. Toute explosion agit en sphère de son activité, & le feu, qui en est la cause efficiente, s'échappe toujours par le côté où il y a le moins de résistance. C'est - pourquoi les explosions des Volcans se font souvent par le flanc des montagnes. On ignore la durée du tems qu'il y a que le Mont Ethna brûle. On trouve dans ses environs du soufre, de l'alun, du sel ammoniac, des pyrites, du sable torréfié absolument noir, des terres poreuses très-chaudes, & des eaux minérales. Monsieur Houël a consacré un très-long article de son Voyage pittoresque de Sicile, à la description du

Mont Ethna, à la faite de laquelle il expose une nouvelle théorie sur la formation des Volcans, à laquelle nous renvoyons le Lecteur.

La plus grande partie de ces observations est tirée du 10<sup>eme</sup> Volume du Dictionnaire d'Histoire-Naturelle de M. Bomare, page 409 & suivantes, édition de Paris de l'année 1775.

### LETTRE III.

*Ecritte à M. le Docteur Xavier Manetti, Médecin du Collège de Florence, & Professeur de Botanique au Jardin des Simples de la même Ville, & Secrétaire Perpétuel de la Société Royale des Géorgophiles, sur la Soude de la Sicile.*

A Catane, ce 8 Juillet 1776.

**M**ONSIEUR,

L'accueil distingué que vous avez bien voulu faire à la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire le 24 Novembre 1775, sur les grains de la Sicile, m'a encouragé au point de vouloir vous importuner de nouveau, en vous entretenant sur une nouvelle production de cette Isle, c'est-à-dire, sur cette plante

que l'on nomme *Soude* ou *Kali*, & dont elle fait un commerce des plus avantageux.

Ce sujet ne doit pas déplaire à un illustre Géographe qui, marchant sur les traces de ses confrères, peut contribuer à établir la culture de cette plante en Toscane, ou du moins dans les Maremmes (1), qui me paraissent les lieux qui y feraient le plus propres. Quant à moi, je me contenterai de vous rendre seulement compte de ce qui se pratique à cet égard en Sicile, dans les endroits où on la cultive.

Les différens noms sous lesquels cette plante est désignée en Sicile, sont ceux d'*Erba di vitre*, herbe à faire le verre, de *Spinedda* ou *Spinella*, qui est la dénomination la plus commune, & que je continuerai à lui donner dans cette Lettre. On l'appelle encore *Scerba*, du mot Sicilien *scerbare*, qui veut dire *farcler* & *arracher*, opération que cette plante exige sans cesse quand elle approche de son dernier accroissement. En effet, les Siciliens qui sèment de la soude, ne discontinuent point d'arracher les mau-

(1) Les Maremmes de Toscane sont un espace d'environ 15 lieues, au midi de Sienne, & qui s'étend le long de la mer. Cette contrée est presque sans habitans, à cause du mauvais air qu'occasionnent de vastes marais. Le Grand-Duc de Toscane en a déjà fait dessécher une bonne partie.

[ Note du Traducteur. ]

vaïses herbes qui viennent parmi ces plantes. Enfin les Arabes lui donnent le nom de Kali.

On trouve deux espèces de soude ou de spinelle, dont l'une est appelée *Spinella domestica* (*Salsoda* de Linnée), qui est celle dont l'on tire la bonne & véritable cendre de soude : l'autre espèce est la soude, qui se nomme *Selyaggia* (*Salsoda Tragus* de Linnée), dont on mêle souvent la cendre avec celle de la soude domestique (fraude très-préjudiciable au commerce). On ne s'en sert guères que pour faire du savon (1). Ces plantes diffèrent un peu entr'elles ; la soude sauvage est une petite plante déliée, dont les feuilles sont épineuses, tandis que

(1) Ceux qui falsifient la cendre de la Spinelle, que nous appelons *Soude*, font dans l'usage de mêler avec cette plante différentes herbes épineuses & marines, qui fournissent dans leurs cendres un sel alkalin minéral, produisent aussi de la Soude, mais de la plus mauvaise qualité, & qui ne vaut absolument rien pour le commerce. Il faut donc que les Marchands qui achettent des parties de *Soude*, aient la plus grande attention à voir si celle qu'ils achettent n'est point altérée, c'est-à-dire, falsifiée avec la cendre de quelques plantes marines, parce qu'on ne pourrait pas l'employer pour des ouvrages d'une certaine importance.

On supplée à la Soude, sur différentes côtes, avec la cendre du Goëmon, mais bien imparfaitement. La meilleure Soude est celle qui vient d'Alicante en Espagne. C'est au moins celle qui est la plus recherchée en France, soit pour les Savonneries, soit pour les Verreries.

[ Note du Traducteur. ]



la soude domestique a une tige plus grande , & plus forte , & ses feuilles ne sont point autant chargées de pointes. On a d'ailleurs observé que la graine de la soude sauvage ne diffère point de la soude domestique.

Les lieux où croît volontiers la soude ou spinelle, sont généralement tous ceux qui sont près de la mer. Cette plante croît sur-tout en plus grande abondance sur la côte méridionale de la Sicile ; c'est-à-dire , dans les environs de la ville d'*Alicata*, de *Terra-nuova* , de *Scoglietti* , & autres endroits voisins. Il vient également de la soude dans plusieurs endroits montueux , & même sur les montagnes de la Sicile. Plus ces cantons sont exposés aux vents de mer , qui apportent toujours avec eux des particules salines , mieux cette plante réussit , parce que ces sels forment précisément la partie compacte & dure de cette herbe , quand on la brûle.

Tous les terrains ne sont pas propres à y semer de la soude , mais on doit choisir , pour cette culture , certaines terres grasses & fortes , & par conséquent abondantes en particules salines, parce qu'elles sont, comme je l'ai déjà dit, les meilleures de toutes pour cette plante. La soude demande encore des terres qui ne soient pas fort éloignées de la mer , pour que la cendre que l'on en retire contienne une plus grande quantité de sels , & soit , par cette seule raison ,

raison, d'une meilleure qualité. C'est aussi la raison pour laquelle les Siciliens sont dans l'usage de semer leur foudé dans des terres sablonneuses, ou dans des terrains *limacciosi*, ou bourbeux, ou dans ceux qui viennent d'être ensemencés avec du chanvre ou du lin. On regarde pour lors ces terres comme très-grasses & très-bonnes pour cette culture. Les Siciliens sèment encore plus volontiers la spinelle ou la foudé, dans des terrains qui sont le long des rivières. Ceux-ci sont réputés les meilleurs, vû qu'ils réunissent plus que les autres les qualités nécessaires pour produire de la bonne foudé.

Lorsque le tems favorable pour semer la spinelle ou foudé est arrivé, on commence d'abord par rompre la terre avec la charrue, & on la laboure pour le moins cinq ou six fois. Quand cette terre est bien ameublie, on a le plus grand soin d'en arracher & enlever toute autre espèce d'herbes sauvages & inutiles, qui pourraient rester. Ces Cultivateurs font encore attention à ce que ces terres soient bien propres & bien sarclées, parce que les mauvaises herbes nuisent beaucoup à la foudé, qui demande toujours la plus grande propreté. En effet, les mauvaises herbes occupant toujours beaucoup d'espace, & épuisant les sels de la terre, il arrive que la plus grande partie de la semence de la foudé se trouve étouffée & perdue, & l'on n'a plus qu'une médiocre

récolte. La cendre que fournit cette plante se trouve encore de mauvaise qualité, parce que les fels dont aurait dû se charger la plante d'où elle provient, ont été épuisés par ces plantes sauvages & parasites. Ces différentes raisons exigent donc que les Cultivateurs prennent toutes ces précautions. Or, pour prévenir les inconvéniens dont je viens de vous parler, ils veillent continuellement sur leur terrain, non-seulement quelque tems auparavant de semer la soude, mais encore pendant tout le tems que cette plante emploie à croître & à venir en maturité. C'est ainsi que ces particuliers parviennent à se procurer de la cendre de la meilleure qualité, &, par ce moyen, à faire un bénéfice très-honnête.

Le tems le plus propre & le plus convenable pour semer la spinelle en Sicile, est ordinairement le mois de Février & celui de Mars, parce que cette époque approche plus du printems. On ensemence cependant les terres les plus propres à cette culture, dès le mois de Février, mais on choisit le moment où le terrain est déjà sec & point trop mou.

Lorsque les terres sont bien labourées & aussi ameublies que si l'on voulait y semer du bled, ce que les Payfans de la Toscane appellent terres à *Minute* ou à *Maneggie*, on commence à semer la soude ou spinelle; mais au fur & à mesure qu'on la répand sur la terre, on la recouvre, soit avec des bêches, soit

avec la herse, pour qu'elle soit bien enterrée & que le vent ne la porte pas ailleurs. Quelques Cultivateurs font encore dans l'usage de faire tremper leur semence avant de la répandre, pour qu'elle lève plutôt, après avoir été ainsi humectée. C'est ce qui arrive effectivement, comme plusieurs personnes dignes de foi me l'ont assuré.

C'est un très-grand avantage pour un Paysan, que de connaître à peu-près la quantité de semence qu'exige un terrain d'une certaine étendue donnée, pour que tout soit disposé avec ordre & symétrie. J'ai souvent interrogé sur cet article des Cultivateurs très-habiles, qui m'ont assuré que l'on avait coutume de semer dans une salme de terre, trois salmes & trois tomoli de graine de soude, ou spinelle, & un peu plus quand les terres sont maigres, mais dans les bonnes terres qui sont voisines de la mer, on n'emploie que trois salmes de graine pour ensemençer une salme de terrain,

Lorsque la soude ou spinelle est semée, elle ne demeure pas plus de quinze jours pour lever, quand elle trouve un terrain sec & gras; si elle a été semée au contraire dans une terre molle & stérile, qui contient peu de sels, elle y demeure au moins vingt jours, & même jusqu'à vingt-cinq, sans lever. Cette plante pousse d'abord de petites feuilles qui ressemblent à celles du *Semper vivum minus* (la petite jou-



barbe) ; mais à mesure que ces feuilles croissent , elles s'allongent de la longueur du doigt , & sont par intervalles égaux des articulations très-déliées ; à mesure que celles-ci augmentent , on voit sortir de ces jointures quelques grosses feuilles qui sont en même tems concaves à leur naissance , & se terminent en pointe , qui se recourbe vers leurs tiges.

Lorsque cette plante est parvenue à son dernier degré d'accroissement , & qu'elle commence même à vieillir , elle produit , vers son sommet , de très-petites feuilles rougeâtres vers leur naissance , desquelles sortent de petites baies qui renferment la semence , qui est très-petite. Enfin , lorsque cette graine est dans sa parfaite maturité , , elle est de la grosseur d'un grain de millet , de couleur brune , & d'une figure spirale. La soude étant mûre , a depuis trois jusqu'à quatre palmes de hauteur , mesure de Sicile , selon la différence des terrains où elle a été semée. Ses tiges sont grosses & d'une couleur rougeâtre. Cette plante paraît salée au goût , à-peu près comme le *Critmus* (1).

(1) Quelques Nations suppléent au véritable *Kali*, ou à la Soude, par le *Critmus*, ou *Geëmon* (*Critmum maritimum* de Linnée), dont ils font de la cendre, quand cette plante si utile ne croît point chez elles.

Lorsque la soude commence à pouffer, le principal soin du Cultivateur doit être, comme je l'ai déjà dit, d'ôter de son voisinage jusqu'à la moindre mauvaise herbe, ce qu'on ne cesse de faire jusqu'au moment où l'on arrache cette plante. Ces précautions coûtent beaucoup au Propriétaire, qui est obligé d'employer plusieurs femmes de journée pour faire cette opération, Or, celle-ci s'appelle *scerbare* chez les Siciliens, d'où le nom de *Scerba*, que l'on donne à cette plante, pourrait bien être venu, comme je l'ai déjà remarqué au commencement de cette Lettre.

Il y a certaines années que cette plante produit en naissant un petit ver que les Siciliens appellent *pulice*, ou puceron, qui fait beaucoup de tort à la soude, parce que non seulement il la ronge & l'empêche de prendre tout son accroissement, mais ce qu'il y a de pis encore, c'est qu'il la dévore entièrement. Or, pour prévenir un pareil inconvénient, on est dans l'usage de semer quelques légumes avec la soude: les Siciliens préfèrent communément les pois, & en sèment la huitième partie d'une salme, c'est-à-dire, deux tomoli, sur chaque salme de terrain. On met encore des épinards, que l'on nomme *Spinacchie* en Sicile: or ces différens légumes ont la propriété de faire mourir cette vermine. Comme ils participent aussi des particules salines de la

terre , ils font très favorables à la soude ; d'ailleurs se trouvant mêlés avec elle , leurs tiges ne causent aucun dommage à la cendre que l'on tire de la soude , comme l'ont remarqué plusieurs Cultivateurs.

Le tems de la maturité de la soude ou spinelle , arrive toujours vers les derniers jours du mois de Juillet , ou dans les premiers jours du mois d'Août. Or on fait cette récolte lorsque la semence de la plante est bien mûre. On arrache la soude , & on la sépare des mauvaises herbes qui peuvent s'y trouver , pour les raisons que j'ai déjà données. On a l'attention qu'elle soit arrachée à tems , c'est-à-dire , qu'elle ne soit pas trop verte ni trop faite , parce que si le premier cas venait à arriver , cette plante ne ferait pas alors suffisamment chargée de particules salines & alkalines ; si , au contraire , elle était trop mûre , c'est-à-dire , sur le point de se dessécher & de perdre la plus grande partie de ses sels , on n'en obtiendrait qu'une cendre faible & sans force , ce qui causerait un très-grand préjudice au commerce.

Lorsque la plante est arrachée tige par tige , on a coutume d'en former différens faisceaux ou bottes plus ou moins grosses qu'on lie pour les porter sur l'aire , où on les laisse : pendant cet intervalle , la graine tombe pour l'ordinaire. Les Payfans la ramassent & la réservent pour la semer l'année suivante. On la vend communément quatre onces la salme.

La soude ou spinelle étant bien sèche , ce qui arrive ordinairement au bout de trois jours , on se dispose à la brûler pour en obtenir ce que l'on appelle la cendre de soude , *Cenere di Soda* , ou simplement la soude , que l'on se procure de la manière suivante.

Toutes ces tiges de spinelle ou de soude étant distribuées sur l'aire en petits tas ou petits faisceaux , les Payfans commencent , à l'entrée de la nuit , à y mettre le feu. Ils jettent pour cela trois ou quatre faisceaux , ou bottes de spinelle , à la fois dans un foyer creusé exprès dans la terre , & , à mesure que celles-ci se consomment , d'autres Payfans en apportent de nouvelles qu'ils jettent successivement dans ce brâsier. La chaleur occasionnée par les premières bottes , fait que les secondes s'allument & se consomment très-facilement , & se liquent bientôt ; la liqueur qui en sort ressemble à du bronze en fusion , & se condense peu-à-peu sous la forme d'une pierre très-dure (1) qu'on ne peut absolument rompre qu'a-

---

(1) On est dans l'usage de partager la Soude en trois divisions égales , dans les envois que l'on en fait à l'Étranger ; savoir , en *Balate* , ou morceaux très-gros , en *Tochi & Tochetti* , & en *Polvere* , c'est-à-dire , en morceaux plus petits , & ensuite en poussière. Cette répartition se pratique dans le commerce ; cependant il est plus avantageux pour l'acheteur que la partie des *Balate* soit plus considérable que les deux autres.



vec des maffes de fer & autres inftrumens propres à cette opération. Lorsque ces foyers , qui font de forme ronde & un peu profonds fe trouvent remplis de cette matière , celle-ci s'extravâse à la surface de ses excavations , & va en s'élargiffant également fur la terre , jusqu'à ce que les Payfans cessent de jeter des faisceaux de spinelle dans ce foyer. Ils emploient la nuit à ce genre de travail , & ne se reposent que sur le matin.

Lorsqu'un de ces foyers , qui contient pour l'ordinaire cinquante cantares , est rempli de cette cendre liquéfiée , on est dans l'usage de l'y laisser pendant deux jours , pour qu'elle s'y condense mieux ; on l'enlève ensuite , & on la brise pour en former des morceaux ou pierres de différentes grandeurs & de diverses grosseurs.

Pour brûler cette plante , il faut des hommes au fait de ce genre de travail ; car s'ils n'avaient pas une certaine expérience & une sorte de sagacité , on ne saurait avoir de la cendre , ou de la soude d'une bonne qualité , vu qu'elle doit être faite à propos , c'est-à-dire , ne point être trop brûlée , ou réduite en véritable pierre , ni trop *incarbonchiata* , c'est-à-dire , tenant trop de la nature du charbon ou de la braise , inconvénient qui cause , non-seulement de la perte au Propriétaire , mais encore à ceux qui doivent faire usage de cette soude.

Enfin , lorsqu'on a ici une bonne récolte de soude, elle peut monter , année commune , à environ 80 , ou 90 mille cantares. C'est un très-grand avantage pour la Sicile , puisque cette seule branche de commerce lui vaut , une année dans l'autre , 70 mille onces , vu les fréquentes demandes qui se font de cette production , de toutes les parties de l'Italie , & sur-tout à Venise & à Marseille. La cendre de soude se vend ordinairement une once le cantaro , portée à bord des Vaisseaux , & cela dans le tems d'une bonne récolte ; mais lorsque celle-ci est mauvaise , comme cela arrive quelquefois , on la vend jusqu'à une once & dix tari le cantaro.



## LETTRE IV.

*Adressée à Monsieur Jean - Gaspar Menabuoni ,  
Chevalier de l'Ordre de Christ, Bibliothécaire du  
Palais , & Membre de la Société Royale des  
Géorgophiles de Florence , sur les Amandes  
de Sicile.*

A Catane, le 12 Juillet 1776.

MONSIEUR,

Je connais tous les jours de plus en plus la Sicile. Cette Isle fortunée fournit un si grand nombre de diverses productions, & en si grande abondance qu'elle pourrait en faire le commerce le plus étendu; mais il ne me paraît pas que les Siciliens connaissent encore tous les avantages de leur climat, & combien il peut influer sur leurs terres: ils ne pourront jamais les sentir parfaitement, que lorsqu'ils seront dans le cas de pouvoir disposer librement de leurs productions. ( La libre exportation des grains & des denrées a maintenant lieu dans leur pays ).

Vous verrez, Monsieur, par cette Lettre, où je ne veux vous entretenir que du seul article des

amandés , combien cette culture doit être considérable , & combien le commerce que l'on fait de ce fruit , doit être lucratif.

Les espèces d'amandiers qui croissent dans cette Isle si fertile , sont en grand nombre. Le Père Cupani n'en compte cependant que quatre principales. Ceux de la première , appelés *Mandorli dolci* , portent des amandes douces ; les amandiers de la seconde espèce , portent également des amandes douces , mais celles-ci peuvent être dégagées si facilement de leurs coques , qu'elles n'exigent que la force ordinaire des doigts. Les Siciliens appellent ces amandes , *Moddesti* , ou *Mollesti*. La troisième sorte d'amandiers est celle qui produit des amandes amères. Ces trois différentes espèces d'amandes sont celles dont on fait commerce avec les Étrangers. Enfin , la quatrième espèce d'amandiers est celle qui donne les amandes les plus belles & les plus douces , & à laquelle les Siciliens donnent le nom d'amandes *Cavalere*. Cette dernière espèce n'est pas , à beaucoup près , aussi multipliée que les trois premières , parce qu'elle n'est pas aussi productive qu'elles. On en réserve les fruits pour d'autres usages que pour le commerce , comme vous le verrez dans le cours de cette Lettre.

M'étant proposé de vous faire connaître ici la belle & l'exacte division des amandiers que le Père



Cupani donne dans ses Ouvrages , j'aurai l'honneur de vous dire que ce favant Botaniste traitant de la première espèce des amandes douces , & remarquant ensuite leurs qualités & leurs différences , met d'abord au premier rang :

1. L' *Amande douce* , qui est grosse , un peu aplatie , dont l'écorce est dure & velue , & dont la pointe ressemble à une petite palette.

*Amygdalus sativa , dulci fructu , majori , depresso , paleatâ cuspidè , putamine duro , summo operimento piloso.* En Sicilien : *Mendula grossa chiaurata , pilusa , cù punta à paletta.*

2. La même , mais d'une moyenne grosseur , non aplatie , avec l'écorce verte & lisse.

*Eadem , fructu paulò minori , pulvinate , cortice ultimo viridi glabro.* Dans l'idiôme du peuple de Sicile : *Mendula mizzana non chiatta , cù scorcìa viridi liscia.*

3. La même espèce d'amandes , mais un peu plus longue que les précédentes , ronde & pointue , avec une écorce velue.

*Eadem , fructu majori , tereti , cuspidè aculeata , piloso cortice.* Et en Sicilien : *Mendula lunghitta , tunda , puntuta.*

4. La même grosse amande , la plus dure de toutes , avec l'écorce toute couverte de petites aspérités gommeuses , de couleur rougeâtre , & velue.

*Eadem, fructu omnium maximo, novissimo cortice gummoso bullato, rubescente, piloso.* Dan. s'idiôme de Sicile : *Mendula dura grossa la chiù di tutti li duri, cù la scorcìa bozzi, bozzi, ruffigni.*

5. La même amande avec l'écorce verte & unie, & qui, pour l'ordinaire, se trouve dessechée ou intérieurement vuide.

*Eadem, fructu medio intuberante, maximâ ex parte casto extremo cortice virescente.* En Sicilien : *Mendula cù scorcìa viridi, liscia, chi la maggiuri parte sunnu vacanti.*

6. La même, qui est dure & tardive, tirant un peu sur le vert, & dont le fruit, proprement dit, est beaucoup plus doux au goût que celui des amandes dont les coques sont dures par leur nature.

*Eadem, omnium serissima, dulciori fructu medio-cri, oblongulo, compresso extimo indumeno viridi.* Et dans le langage vulgaire des Siciliens : *Mendula dura, tardia, virdozza, cù civù chi duci di l'autri duri.*

7. La même, plus allongée, arrondie, & de moyenne grosseur, velue, & ayant deux noyaux ou amandes, proprement dites.

*Eadem, oblongo rotundo fructu ordinariæ magnitudinis, extremâ cute lanugine veluti polline aspersâ, duobus nucleis dotato.* En Sicilien : *Mendula duci mizzana a dui spicchi pilusa.*

8. La même amande, de moyenne grosseur, dure, & ayant la première écorce verte avec des taches rougeâtres, & deux noyaux.

*Eadem antiè dictæ è suppari fructu, geminatis pariter nucléis, extrémâ tuniculâ virente, rubellis aliquot maculis intinctâ.* Dans le langage populaire des Siciliens : *Mendula mizzana, dura, viridi, ruffignâ à dui spicchi.*

9. La même espèce d'amandes, d'une grosseur moyenne, mais dont la coque n'est point aussi dure que celle des précédentes, qui est pointue, & ressemble à la moitié d'un cœur un peu applati, & dont l'écorce est velue, & le noyau, ou amande proprement dite, quoique douce, a cependant un peu d'amertume.

*Eadem, fructu moderato minus duro sub-cordiformi, cuspidato, semi-presso, exteriori tunicâ canescente, dulci amariusculo nucleo.* Vulgairement en Sicile : *Mendula mizzana, non tanta dura, puntata, mezza a cori, pilusa, cù spicchiu duri amaroflicu.*

10. La même espèce, plus aplatie, & la plus petite de toutes, ayant l'écorce verte.

*Eadem, fructu depresso, omnium minimo, cortice viridi.* En Sicilien : *Mendulidda Scacciatedda cù la scorcìa viridi.*

11. La même espèce, dure, petite, mais non

point aussi applatie que la précédente, & ayant l'écorce blanchâtre.

*Eadem, fructu tereti, omnium minimo, minus difficili fractu, extimo integumento pilosulo.* En Sicilien : *Mendula dura minitidda, non schiacciaruta, cù scorgia vranhigna.*

12. La même espèce d'amandes, presque aussi ronde qu'une noisette, mais pointue par le bout, & ayant deux noyaux, ou amandes proprement dites, & l'écorce verte & fort mince.

*Eadem, fructu rotunditate Avellani ferè, aculeato in fine, binatim nucleato, finitimo cortice viridi, tenui.* Dans l'idiôme Sicilien : *Mendula tunda comu nucidda ormai, cù scorgia viridi a dui spicchi.*

L'Auteur que je viens de citer ayant observé les douzes espèces d'amandes douces qui ont été décrites, c'est-à-dire, leurs différences fondées sur leur grosseur, leur longueur, la dureté de leur coque, leur petitesse & leur bonté, classe ensuite les autres espèces de ces amandes que l'on nomme *Mollefi* en Sicile, parce qu'ayant une coque ou flexible, ou très-mince, elles se cassent aisément d'un seul coup de dent, & même avec les doigts. Or, voici leurs variétés.

1. L'amandier de Castelbuono, qui porte un fruit dont l'écorce est verte, & de moyenne grosseur, qui



se détache facilement de sa coque, soit qu'elle soit fraîche, soit qu'elle soit sèche.

*Amygdalus Castelbonensis, virescente fructu, medio tum recenti digitis compresso, tum sicco, friato, nucleum emittente.* Appelé à Castellbuono: *Mendula muddisa*.

2. Le même amandier, mais dont le fruit est le plus gros de cette espèce que l'on nomme *Mollefi* en Sicile, c'est-à-dire, que l'on peut casser ou briser facilement avec les dents, & qui est grosse & plate, avec l'écorce verte.

*Eadem sub-plano fructu majori, osseo putamine dentibus frangibili, extremo cortice viridi.* En Sicilien: *Mendula muddisa*, cioè *chi si pò scacciari cù li denti*, *grossa chiatta*, *la scorvia viridi*.

3. Le même, dont l'amande est plus grande, aplatie, un peu lanugineuse sur son écorce, & blanchâtre. Cette amande a la pointe un peu contournée, & renferme presque toujours deux noyaux.

*Eadem, fructu majori, planulo, ventricosò, tortili cuspidè, externo cortice pilulo cànò, aperto, nucleo frequèntius gemino.* Dans l'idiôme des Siciliens: *Mendula muddisa*, *chiatta*, *pilusèdda*, *vranchinusa*, *cù la punta torta*.

4. La même espèce d'arbre, mais dont l'amande est plus grosse que toutes les autres, & plus aplatie, ayant

ayant l'écorce verte & couverte de petits tubercules, ou de petites aspérités.

*Eadem, fructu omnibus majori ac planiori, cortice viridi, tuberculis sive grumulis obfesso.* Dans l'idiôme vulgaire de la Sicile : *Mendula muddisa grossa è chiatta, chiù di tutti li muddisi virdozza, bozzi, bozzi.*

5. La même espèce, dont le fruit cependant approche, pour la forme, de celui de la prune que les Italiens appellent Maximiniene. Son écorce est verte, unie, & quelquefois rougeâtre, & l'on trouve dans cette amande deux noyaux, ou amandes proprement dites.

*Eadem, fructu pruni Maximiani penè figurâ, cortice viridi glabro, quandòque rufescenti, geminos nucleos continente.* Et dans le langage vulgaire des Siciliens : *Mendula muddisa à forma di prunu Mascimianu, liscia, virdozza.*

6. La même espèce, dont l'amande est très-petite, ayant la forme de la moitié d'un cœur, & torse vers sa pointe, ayant son noyau, ou amande proprement dite, d'une douceur tirant un peu sur l'amer, avec l'écorce herbacée & sans duvet.

*Eadem, fructu multò minori, semi-cordi-formi, in summo retorto, dulci-amarescente nucleo, herbacea, cortice depilato.* Vulgairement en Sicile : *Mendula Muddisa minuta assai, mezza a cori viridi di fora.*

7. La même espèce d'amandiers, produisant un fruit qui est cependant le plus petit de ces amandes appelées *Mollefi*. Son écorce est blanchâtre & velue.

*Eadem, fructu omnium minimo, brevi, sessili; osse inter congènera scrobiculatiori, cortice pilis vetutescente.* En Sicilien : *Mendula muddisa la chiù la picciula di tuti li muddisi chiattulidda cù scorcìa vrançuiidda pilusa.*

8. La même espèce, dont le fruit est aussi gros, mais moins doux que les autres, & qui a souvent deux amandes, proprement dites, dans la même coque, & dont l'écorce est verte & unie.

*Eadem, serotina fructu magno, minus dulci, nucleo geminanti sæpius, viridi cortice, glabro.* Dans l'idiôme Sicilien : *Mendusa muddisa grossa, comù la cavalera di scioria.*

9. La même espèce, mais dont l'amande est petite comme une noisette, & a très-souvent deux amandes dans la même coque, avec une écorce très-fine, lanugineuse & blanchâtre.

*Eadem, fructu parvo Avellanaceo, sæpissimè duobus nucleis ditato, tenui cortice piloso canulo.* Vulgairement en Sicile : *Mendula muddisa nuccidara minuiidda vrançhinusa.*

10. La même espèce, mais dont l'amande est petite & mince, avec l'écorce fine & verte, qui se brise en très-petites parties quand on l'écrâse.

*Eadem, fructu parvo oblongo, tereti cujus putamen fractum in totum conteritur, tenui viridi tunicâ corticato.* Vulgairement chez les Siciliens : *Mendula minutiidda cù la scorgia viriduna, chî a lu scurciosi tutta si sminuzza.*

Notre Auteur passe ensuite à la troisième espèce d'amandes, qui comprend les amandes amères, dont il compte neuf variétés, savoir :

1. L'amande amère d'une moyenne grandeur, qui est un peu renflée, & dont la coque est fort dure & l'écorce blanchâtre.

*Amygdalus fructu amaro mediæ magnitudinis, intumescente, putamine duro, candicante tuniculâ.* Et dans l'idiôme Sicilien : *Mendula amara lungulidda, ordinaria vranchinusa.*

2. La même espèce, qui est aplatie, & la plus grosse de toutes les amandes amères, & d'une couleur blanchâtre.

*Eadem, presso fructu omnium maximo, senescente hirsutie obducto.* En Sicilien : *Mendula amara, chiata grossa chiù di tuti autri amari vanchigna.*

3. La même espèce, très-allongée, avec une écorce verte, & ayant le plus souvent deux fruits dans la même enveloppe.

*Eadem, fructu exuberante, tereti, viridi tuniculâ connecto, bino nucleo prægnans.* Vulgairement : *Mendula amara cù scorgia viridi à dui spicchi.*



4. La même espèce d'amandes, mais aplatie, d'une grosseur moyenne, & dont la première écorce est blanchâtre.

*Eadem, plano fructu mediocri, canescente pilo tecto.*  
Et en Sicilien : *Mendula amara, mizzana, vranchinusa di scorci.*

5. La même espèce, d'une grosseur moyenne, mais qui n'est point aussi dure que les autres amandes de cette classe, c'est-à-dire, qu'on peut les casser avec les dents. Son écorce est verte & unie.

*Eadem, fructu amaro, medio, ventricoso, putamine dentibus frangibili, tunicâ glabrâ viridî.* En Sicilien : *Mendula amara non tanto dura, cioè chi si può scarciarci cù li denti, cù scorcia viridî.*

6. La même espèce, & de la grosseur ordinaire, mais avec cette seule différence que l'écorce en est lanugineuse & blanchâtre.

*Eadem, fructu ordinario, cuspidato in fine, cortice piloso, albicante.* En idiôme Sicilien : *Mendula amara muddisa, puntata, cù scorcia pilusa.*

7. La même espèce d'amande amère, plus longue que toutes les autres de la même nature, tortue & bossue, & verte extérieurement, avec des taches rouges sur l'écorce.

*Eadem, fructu omnibus longiori sub-tumescente, levitè inflexo, extremo cortice viridî, aliquot bullis sivè tuberculis rubellis in festo.* Dans le langage po-

pulaire de Sicile : *Mendula amara*, *torta*, *buzzusa*, *viridi di fora*.

8. La même, mais la plus petite & la plus aplatie de toutes les autres espèces d'amandes amères, avec l'écorce velue.

*Eadem*, *fructu omnium minimo*, *depresso*, *putamine albido*, *cortice piloso*. En Sicilien : *Mendula amara muddisa*, *la chiù minutidda*, *e chiatulidda di tutti l'autri amari*, *cù la scorza o scorsa pilusa*.

9. La même espèce, presque semblable à la précédente, n'en différant que parce qu'elle a le plus souvent deux amandes proprement dites, dans la même coque, & que son écorce est très-délicate, blanchâtre & couverte de duvet.

*Eadem*, *superiori parili ferè fructu*, *cylindroide*, *numerofius binatis constante nucleis*, *extremo cortice tenui albiolo*, *piloso*. En Sicilien : *Mendula amara*, *minutidda*, *tunda*, *cioè non scacciata pilusa*.

Enfin le Père Cupani rapporte, dans son *Hortus Catholicus*, cette espèce d'amande appelée *Cavalera* ou *Cavaliera*, & en distingue quatre variétés.

La première est l'amande *cavalièra* Salernitaine, c'est-à-dire, de Salerni, Ville Royale & charmante, située dans la Vallée de Mazzara. Elle vient d'une grosseur prodigieuse, & se trouve rarement double dans la même coque. On peut la casser facilement avec les doigts.

*Amygdalus Salernitana fructu dulci decumano presso , perrarò gemellis nucleis , putamine digitis friabili , ultimo cortice levier piloso. En Sicilien : Mendula Cavalera , grossa , rara à dui spicchi.*

2. La même espèce, fort grosse, qui est presque toujours double dans la même coque, & d'un goût beaucoup plus doux que la première.

*Eadem , fructu magno , geminatis ut plurimum nucleis , jucundioris saporis. Vulgairement , c'est-à-dire , en Sicilien : Mendula Cavalera maggiuri o di sciorta.*

3. La même, mais un peu plus petite que la première, aplatie, se trouvant rarement double dans la même coque, s'ouvrant naturellement, & s'écrasant facilement avec les doigts, & ayant enfin l'écorce d'un vert jaunâtre.

*Eadem , fructu paulò minori , pressulo , rarentè duplicato nucleo , purgamento osseo sponiè descihente , ad digitos teribile , extremo cortice viridi pallente. En Sicilien : Mendula Cavalera ordinaria ad un spicchiù , rara à dui cù scorgia vi di giarna.*

4. La même, plus longue, quelquefois aplatie, insipide & plus tardive, se trouvant rarement double dans la même coque, & ayant l'écorce très-chargée de duvet.

*Eadem , Ciminnensis serotina longiori fructu depressulo , nucleo insulsulo , rarò geminatim , pilosiori*

*corrice*. En Sicilien : *Mendula Cavalera di Ciminna chiù longulidda e pilusa, di l'ordinaria vranchinusa*.

Telle est la division des diverses espèces d'amandiers qui croissent dans les différentes parties de la Sicile dont les fruits ont été observés avec toutes leurs variétés, par le célèbre Père Cupani; mais tous ces arbres peuvent, quoiqu'en grand nombre, se réduire dans le fait à trois sortes, savoir : l'amandier qui produit des amandes *douces* au goût, & dont la coque pouvant se briser avec facilité, lui a fait donner le nom d'amande *mollesse* ou *molle*, & l'amandier qui produit des amandes *amères*; enfin, l'amandier appelé *Cavalero*, c'est-à-dire, noble, parce qu'il donne un fruit plus distingué par sa grosseur, par sa délicatesse & sa saveur. Il se vend très-peu de ces amandes aux Étrangers, parce que n'étant, pour ainsi dire, que de représentation sur une table, on ne s'en sert guères que pour figurer dans un dessert, ou pour faire de superbes dragées & autres bombons qui se consomment dans le pays.

Vous connaissez déjà, Monsieur, la division de toute la Sicile en trois Vallées, savoir : celle de *Demonia*, de *Mazzara* & de *Noto*. Or, ces Provinces abondent en amandiers, sur-tout les deux dernières. Les environs de *Girgenti* & de *Termini*, Villes & Ports de mer situés dans la Vallée de *Mazzara*, sont célèbres par les productions de ces arbres, & il s'y



fait tous les ans des chargemens considérables d'amandes. On distingue encore , pour le même objet, dans la Vallée de *Noto* , les environs & les territoires de *San-Filippo* , d'*Agiro* , de *Centorbi* , de *Caltanissetta* & de *Pietraperzia* , de même que toutes ces contrées qui sont sur le penchant du Mont Ethna , lieux très-convenables à cet arbre , car il réuffit très-bien dans un terrain pierreux , fulphureux & nitreux , comme se trouve précisément le sol de cette montagne.

J'eus l'occasion de voir , l'année dernière , dans un assez long espace de pays que je parcourus au mois de Mai , soit du côté du Mont Gibel , soit du côté de Catane , plusieurs amandiers qui produisent des amandes amères. Ces arbres , qui étaient d'une moyenne grandeur , étaient venus sans culture ; mais lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de six à sept ans , on a coutume d'y greffer dessus des amandiers qui produisent des amandes douces , & on les transplante quand ils ont dix ans. On laisse d'ailleurs un grand nombre de ces amandiers sauvages pour avoir des amandes amères , qui sont très-recherchées des Étrangers , & qui cependant se vendent moins cher que les amandes douces , & que les Siciliens appellent *intritte* , comme je le dirai tout-à-l'heure.

Il est difficile de pouvoir déterminer le produit annuel des amandes , tant douces qu'amères , & d'en

établir par conséquent le prix , parce que celui - ci varie tous les ans , selon que la récolte est plus ou moins abondante , & les demandes plus ou moins considérables qu'en font les Négocians de différentes Villes ; enfin , selon d'autres circonstances ou spéculations qui ont lieu dans le commerce.

Mais, quoi qu'il en soit , on pourra dire , pour vous donner une notice exacte des avantages que peut procurer cette production , que la récolte des amandes peut aller , année commune , en Sicile , à environ trente mille *cantari* , dont vingt mille cantares font à-peu près exportés à l'Étranger. Ces chargemens se font dans les Ports de cette Isle , qui sont , *Mascali* , *Trizza* , *Castel-d' Aci* , *Lognina* , *Catane* , *Auguste* , *Aula* , *Girgenti* & *Termini* , & dans d'autres endroits des deux Vallées de *Noto* & de *Mazara*. Or , évaluant le cantaro à cinq onces & cinq tari , & même quinze tari , il en résulterait tous les ans un bénéfice de cent-dix mille onces , qui fait un objet considérable pour l'Isle. Quelques personnes prétendent encore que cette évaluation est très-moderée.

Les autres dix-mille cantares restent dans le pays pour la consommation des habitans. Ceux - ci emploient beaucoup d'amandes pour en extraire l'huile , que l'on appelle communément , *Olio di mandorle dolci* , huile d'amandes douces. Les Siciliens en font

un usage continuel , & la regardent comme un remède qui rafraîchit beaucoup , & comme un purgatif (1) qu'ils prennent dans tous les cas & pour

(1) Lorsque l'huile d'amandes douces n'est pas fraîchement tirée, & qu'elle commence à rancir , loin d'être adoucissante , elle est réellement corrosive ; or, c'est à quoi l'on doit faire la plus grande attention, lorsqu'on en donne aux enfans nouvellement nés, pour calmer la colique à laquelle ils sont souvent sujets, ou quand on emploie cette huile dans les lochs , ou potions adoucissantes. Ceux-ci, bien loin de diminuer l'âcreté de la pituite , ne feraient que l'augmenter.

L'amandier croît très-bien en Provence & en Languedoc. On tire de ses fruits une émulsion qui, étant mêlée avec du sucre, tient lieu de lait, & le remplace dans l'usage domestique. Mais ces laits d'amandes flattent plutôt le goût qu'ils ne contribuent à calmer l'appétit.

La consommation des amandes est prodigieuse dans les pays chauds où l'on mange sans cesse des prâlines, des dragées & des *galaneries Vénitiennes* ( sortes de bombons ), dont les amandes font la bête. On en fait encore des nogats, sorte de préparation d'amandes torréfiées, & mêlées avec du miel, entre deux pains à chanter. Enfin Forgeat se fait avec des amandes; & celles-ci fournissent encore une espèce de farine que l'on nomme improprement pâte, pour l'usage de la toilette.

Quoique l'amande soit agréable au goût, elle est cependant d'une digestion difficile, à cause des parties huileuses dont elle abonde. Les amandes torréfiées peuvent suppléer en quelque façon à l'amande du *Cacao*, dans la fabrication du chocolat. Les amandes brutes se vendent 3 sols la livre à Marseille, dans les années abondantes; mais la livre n'y est que 14 onces.

On voit des haies d'amandiers en Provence; cet arbre pousse très-vite, & si on l'élevait en taillis dans les endroits de cette Province où l'on manque de bois de chauffage, l'amandier pourrait alors y

toutes les maladies , & à toutes les heures , ainsi que je l'ai remarqué moi-même à Catane. C'est pour cette raison qu'il n'est point d'Apothicaire qui ne consume toutes les années trois cantares d'amandes douces. Ils vendent communément l'huile qu'ils en tirent, cinq grains, ou cinq sous de France, l'once. Il me reste maintenant à vous dire un mot de la manière dont le commerce des amandes se fait en Sicile avec les autres Nations.

Les amandes , tant douces qu'amères , que cette Isle produit , se vendent dans le pays aux Étrangers. On les expédie pour l'ordinaire pour Venise, Trieste, Livourne , Gênes & Marseille. Le marché se conclut de la manière suivante. Le *Sensale* , ou Courtier, qui traite avec un Propriétaire de terres pour une partie d'amandes , est dans l'usage , après être convenu du prix , de donner des arrhes proportionnées à la quantité d'amandes dont il a besoin, & à leur valeur , & même selon la volonté du Vendeur. Les arrhes étant données , on passe un acte pardevant Notaire,

être d'un plus grand usage. Il vient de paraître à Madrid un Traité complet de la culture des amandiers , *Trattado de los alamardros* , &c. On en trouvera un très-long extrait dans mes Mémoires sur les Arts utiles & agréables , article Agriculture.

[ *Note du Traducteur.* ]



par lequel le Vendeur s'oblige à fournir la quantité déterminée d'amandes, au tems fixé, & au prix convenu entre les deux parties. Les amandes s'achètent ordinairement *pures*, c'est-à-dire, sans l'écorce que les Siciliens appellent *intrita*. On les met dans des sacs, & on les transporte dans les magasins. Ces arrangemens sont les plus convenables & le moins embarrassans, pour le Négociant qui achète & pour son Commissionnaire.

Comme je demeurerai encore quelque tems dans ce pays, je serai par conséquent à portée de vous instruire plus particulièrement de ce qui regarde la Sicile. Je suis, en attendant, avec l'estime la plus parfaite, & la plus grande considération, Votre très-obéissant serviteur.



## LETTRE V.

*Dans laquelle l'Auteur décrit son voyage depuis Catane jusqu'à Syracuse, avec M. le Marquis de Nèlle.*

A Catane, ce 19 Juillet 1776.

**M** O N S I E U R ,

J'eus l'honneur de vous parler, dans ma Lettre en date du 30 Juin dernier, d'un second voyage au Mont Ethna, & dont j'étais de retour le 20 du même mois. Je tardai alors de quelques jours pour vous en apprendre tous les détails; j'en fis la description après avoir achevé celle de mon voyage de Syracuse, qui est celui dont je vais vous entretenir dans la présente. Tout cet arrangement n'est pas, à la vérité, dans l'ordre le plus naturel, comme vous le voyez, mais je m'y suis trouvé forcé par rapport à quelques affaires relatives au Muséum du Prince de Biscari; d'un autre côté, j'ai voulu rassembler auparavant quelques notices sur la soude & sur les amandes de Sicile. Je crois que mes deux amis vous auront déjà communiqué les Lettres que je leur ai

écrites sur ces bagatelles ; mais parlons maintenant de notre voyage.

M. le Marquis de Néele se sentant incommodé de la chute qu'il avait faite , comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire , en montant au sommet du Mont Ethna , jugea à propos , étant de retour à Catane , de se reposer pendant deux ou trois jours dans son Auberge , avant d'entreprendre d'autres petits voyages.

Il s'agissait de faire d'abord celui de Syracuse , dans l'espérance d'aller peut-être à *Castro-Giovanni*, parce que, si ce premier voyage eût été agréable à ce Seigneur , il se proposait d'aller dans ce dernier endroit , en partant de Syracuse. Mais je m'aperçus dès ce moment que mes espérances étaient vaines , & je ne me trompai pas dans mes conjectures , comme vous le verrez par la suite.

Enfin , je fus cette fois de la compagnie , & le 23 du mois de Juin dernier , nous nous embarquâmes sur une felouque vers les cinq heures du matin , & fîmes voile avec le vent le plus favorable :

Après avoir fait trente milles , ou dix lieues de France , dans l'espace de six heures , nous arrivâmes à *Augusta*, Ville maritime , qui est baignée par la mer Ionienne , & qui se trouve au Midi de Catane. La situation de cette Ville est telle , que ceile-ci forme une espèce de Peninsule , ou Langue de terre ,

quoique l'on ait maintenant coupé l'Isthme , & que l'on en ait fait une Isle.

Le Port d'Auguste est très - grand & creusé des mains de la Nature. Les anciens Auteurs lui donnaient le nom de Golphe de Mégare , *Sinus Megarenfis* , parce qu'il n'était éloigné que de quelques milles des ruines de l'ancienne Mégare. Cependant quelques Antiquaires prétendent que ces ruines appartiennent à *Ibla Maggiore* , ou Hibla la grande , que l'on nomme aujourd'hui *Agnone*. Ces ruines sont aujourd'hui couvertes par la mer.

Ce Golphe est capable de contenir deux flottes ennemies , car dans la guerre de 1671 , les deux flottes , Française & Espagnole , s'y trouvèrent à l'ancre sans se nuire. La Ville & le Port d'Auguste sont défendus par un fort château , & par trois forteresses construites sur trois petites Isles. Le Roi de Naples y entretient un Régiment.

Nous voyions ces différens objets avec plaisir de notre petit bâtiment , en attendant que les Officiers de la Santé nous eussent donné *la pratique* , c'est-à-dire , qu'ils nous eussent permis de descendre à terre.

Étant enfin débarqués , après avoir rempli les formalités ordinaires , nous fûmes conduits , selon l'usage des Villes de guerre , par un fusilier , chez



le Gouverneur, pour lequel M. le Marquis de Néelle avait des Lettres de recommandation.

Comme notre séjour à Auguste ne pouvait être que de quelques heures, nous nous mîmes sur le champ à parcourir la Ville, que nous trouvâmes très-petite. Les maisons y sont fort-basses, les rues larges, mais elles ne sont pas pavées. La Forteresse ne laisse pas que d'avoir son mérite.

Le commerce d'*Augusta* consiste en sels, dont elle retire un grand bénéfice. Les Vénitiens en font des chargemens considérables. On y vend aussi beaucoup de cette espèce de vin muscat appelé *Calabrese* (1), qui est très-estimé des Étrangers. La fabrication des biscuits procure encore quelques avantages aux habitans de cette Ville, parce que, non-seulement les Vaisseaux Napolitains & Siciliens s'en approvisionnent, mais encore les bâtimens Étrangers, qui en exportent beaucoup.

Nous ne vîmes rien de particulier à Auguste; d'ailleurs, le peu de tems que nous y restâmes ne

(1) C'est un vin muscat rouge, dont la couleur est si foncée qu'on le croirait presque noir. Il est délicieux, & il s'en fait une consommation considérable à Malte, où il ne se vend que 10 sols de France la pinte.

[ Note du Traducteur. ]

nous

nous permit pas de faire des recherches plus amples sur cette Ville.

Nous nous retirâmes dans notre felouque , après avoir éprouvé une chaleur extrême. Nous y dînâmes , & songeâmes ensuite à notre départ.

Comme le vent était tombé , & que l'on ne pouvait pas se servir de la voile , il fallut naviguer à force de rames. Après avoir fait route pendant quelque tems d'une manière aussi ennuyeuse , nous descendîmes dans un endroit appelé *Santa Plinagia*, où il y a une madrague ; l'on y avait déjà fait toutes les dispositions nécessaires pour prendre les Thons.

Les habitans nous dirent qu'il y avait encore huit milles, ou deux lieues & deux tiers à faire par mer , pour nous rendre à Syracuse , & trois milles seulement pour y aller par terre. Nous préférâmes de prendre cette dernière route , & de la faire à pied , comme étant la plus courte.

Cette circonstance était favorable pour herboriser, mais comme il commençait déjà à se faire tard, je ne pus appercevoir , en allant aussi rapidement , jusqu'à Syracuse , que la *Valériane à fleurs blanches*, *Valeriana flore albo*, que l'on regarde comme une plante rare. Je vis encore de l'*Anonis* en grande quantité , de la pimprenelle épineuse , *Pimpinella*

*spinosa*, ou du *Poterium spinosum* de Linnée, du thym, de la marjolaine, & autres plantes.

La végétation était très-avancée, & la saison y avait contribué, car je trouvai ces contrées très-chaudes. Je remarquai d'un autre côté qu'il ne devait pas y avoir beaucoup d'herbes ni de plantes, parce que le sol n'est autre chose que les *détritus* d'une pierre sablonneuse & blanche, dans lesquels on voit un nombre infini de corps marins de toutes les espèces.

Nous nous trouvâmes à huit heures du soir aux portes de Syracuse, après avoir passé au travers des rues de la ville Acradine, qui était une des quatre Villes qui composaient l'ancienne Syracuse. Ces ruines sont dans le massif même de la pierre, qui est de la même espèce que celle dont les *détritus* forment le sol dont je viens de vous parler.

L'entrée de Syracuse, du côté de la terre, est magnifique. Cette Ville est environnée de belles fortifications, & d'ouvrages extérieurs de toutes les espèces, qui en font le principal ornement. Pour y entrer, il faut passer six portes, qui sont percées dans les différentes enceintes ou revêtemens des fortifications. Comme les divers ouvrages qui les composent sont tous environnés par la mer, ils paraissent former autant de petites Isles. Chaque porte

a son pont-levis , & l'on voit , entre la troisième & la quatrième , si je ne me trompe , une très-grande Place-d'armes , qui mérite d'être remarquée par les Etrangers.

Lorsquë nous fûmes une fois entrés dans la Ville, nous vîmes le terme de nos plaisirs , avec celui des préventions avantageuses que les dehors de Syracuse nous avaient données en sa faveur. Nous trouvâmes effectivement que les rues étaient sales, mal-propres & très-étroites.

Nous allâmes d'abord présenter nos Lettres de recommandation. Dans cet intervalle , M. le Marquis de Néelle , avec sa suite , fut se loger au Couvent des Révérends Pères Mineurs Conventuels de Saint François : M. de la Tapie & moi trouvâmes une Auberge dont nous fûmes très-contens , parce qu'il n'y en avait pas d'autre dans la Ville ; mais pour nos repas , nous allâmes toujours les prendre chez M. le Marquis de Néelle , ce qui nous dédommagea en quelque manière des désagrémens de notre habitation.

Le soir même de notre arrivée , & au moment où l'on venait d'apporter les lumières, il se présenta à la chambre de M. le Marquis de Néelle , deux personnes dont il n'entendait pas trop la Langue , & dont il pénétrait encore moins les desseins. Quant à moi , je vis sur le champ quelle espèce de gens ce pouvait



être ; bref , ces deux particuliers étaient deux Emis-faires de Vénus , que cette Déesse tient répandus dans toutes les parties du Monde. Nous nous amu-fâmes un peu de leur conversation & de leurs pro-jets , & les renvoyâmes après leur avoir donné quelques tari.

La matinée suivante , on parla du voyage de *Cas-tro-Giovanni* , mais il n'y eut rien de décidé , & , comme on faisait ce jour même la fête de Saint Jean-Baptiste , Patron des Florentins , nous allâmes à la Cathédrale , où nous entendîmes la Messe , à la-quelle assista l'Évêque de Syracuse.

Nous vîmes ensuite les colonnes & les restes de l'entablement de la façade latérale d'un Temple an-tique , que l'on croit avoir été celui de Minerve. Ce monument , qui devait être considérable , est d'ordre Dorique (1). Les colonnes , qui sont très-hautes & fort grosses , sont canélées , & de la pierre ordinaire de Syracuse. Elles sont au nombre de trente-quatre , toutes sans bâte , à l'exception de celles qui formaient le Pronaon & le Portique.

Le Portique de ce Temple était orné de pilastres

(1) Cet Ordre est le seul que l'on voit employé dans les édifices antiques de la Sicile , mais le plus souvent sans les ornemens qui le caractérisent ; les colonnes n'ont quelquefois point de bâte.

au lieu de colonnes. C'est sur les débris de ce beau Temple, que l'on a élevé, dans un goût barbare, la grande nef de la Cathédrale.

De cette Église, nous allâmes au Palais du Sénat, qui est dans l'un des angles de la Place de la Cathédrale. Il me parut d'une assez bonne Architecture. Nous vîmes, dans l'intérieur, un sarcophage, ou tombeau de marbre blanc, long de quatre brasses, & large de deux, sans aucun ornement & sans aucune inscription.

Étant ensuite entrés dans la cour du Palais Épiscopal, nous y vîmes par terre, & sans que l'on eût paru y faire la moindre attention, une inscription Grecque, où je lus les mots suivans :

<p>ΒΑΣΙΛΕΟΣΑΓΓΕ.....                  ΙΕΡΩΝΟΣ ΙΕΡΟΚΛΕΟΣ                  ΣΥΡΑΚΟΣ ΙΟΙ ΟΕΟΙΕΤΑΣΙ.</p>
---

Nous employâmes ce qui nous restait de tems, à aller voir l'ancienne fontaine d'Aréthuse, qui n'est pas fort éloignée de la Cathédrale; mais lorsque nous y fûmes arrivés, nous ne vîmes qu'une marre d'eau, où les femmes de Syracuse lavaient leur linge. Cette marre est auprès de la mer, mais son niveau est au-dessous de cette dernière.

Après le dîner, nous allâmes voir quelques restes des anciennes villes de Syracuse, & sur-tout ceux

de ces parties que l'on nommait *Acradina*, *Napoli* & *Tycha*. Nous avions en notre compagnie Monsieur Xavier *Landolina*, Chevalier Syracusain & homme de Lettres d'un talent supérieur.

Nous allâmes d'abord examiner ce qui reste de l'ancien amphithéâtre qui était dans la Ville d'Acradine, & qui était creusé dans le roc; on en voit encore aujourd'hui plusieurs gradins absolument entiers, & un corridor intérieur, où l'on remarque des passages par lesquels on faisait entrer les bêtes féroces dans l'amphithéâtre.

Nous fûmes de-là aux célèbres latomies dont parle Cicéron dans sa harangue contre Verrès, & qui sont dans la ville de Napoli, à un mille de l'Isle d'*Ortigya*, où est bâtie la nouvelle Syracuse. Ces latomies ne sont autre chose que de vastes grottes creusées dans le même massif de pierres blanches & sablonneuses, qui ont trente palmes de hauteur.

On distingue dans le nombre de ces différentes grottes, celle que l'on appelle l'*Orrechio di Dionysio*, l'oreille de Denis le tyran, qui est, pour le matériel, assez bien conservée, mais mal tenue. Cette grotte a, dans le haut, la forme d'une S, ou de la conque de l'oreille, ce qui donne lieu, par cette seule structure, à un echo si sensible que, si l'on vient à déployer dans cette grotte un morceau de papier, on entend un certain bruit.

Comme nous étions déjà prévenus de tous ces effets , nous commençâmes par cette expérience , & frappant ensuite la terre avec les pieds , nous entendîmes effectivement un très-grand bruit.

L'Histoire ancienne nous apprend que Denis le Tyran se servait de ces latomies pour prisons , & que celles-ci avaient été construites ainsi pour qu'il pût entendre de leur partie supérieure tout ce que disaient les malheureux qu'il y tenait renfermés.

Indépendamment de l'autorité de plusieurs Écrivains , on a encore la preuve de nos jours que ces latomies , ou ces grottes , étaient d'anciennes prisons , puisque l'on y voit , contre les parois , plusieurs petites excavations creusées à des distances égales , les unes plus hautes & les autres plus basses , au milieu desquelles on avait laissé des brides ou petits cylindres de pierre , pour y attacher les chaînes des prisonniers.

On voit encore cinq de ces latomies , toutes creusées sur le même modèle , parmi lesquelles on distingue cependant celle que l'on nomme *l'oreille de Denis le Tyran* , comme je l'ai déjà dit.

Un Voyageur Français , nommé M. Xaupi , a soupçonné que cette latomie , se trouvant précisément derrière l'ancien Théâtre de Syracuse , aurait très-bien pu avoir été creusée pour que la voix des Acteurs raisonnât davantage. Je crois que l'on peut



lui laisser la liberté de penser tout ce qu'il voudra sur cet ancien monument; mais quant à moi, je penche volontiers pour l'opinion que j'ai d'abord exposée. Après avoir examiné l'Oreille de Denis le Tyran, nous allâmes voir le Théâtre, qui est pareillement creusé dans la pierre vive. Les gradins sont divisés en trois ordres, ou rempes, qui sont toutes pratiquées dans le rocher. On voit également les escaliers qui conduisaient à chacun de ces trois ordres de gradins; d'où l'on montait ensuite par d'autres escaliers plus petits, aux gradins supérieurs, pour ne pas s'embarasser. Les intervalles qui se trouvaient entre ces rangées de gradins, étaient ensuite assez larges pour que l'on pût y passer commodément, & même *en carrosse*, comme disent les Italiens, si de pareilles voitures eussent existé dans ces tems reculés.

Dans le haut du premier corridor, on voit quelques Lettres Grecques que je ne pus pas copier, parce qu'elles étaient trop effacées par le tems, cependant je lus distinctement les mots suivans sur une espèce de Frize :

ΒΑΝΙΛΙΜΝΑΝ ΦΙΛΙΜΝΤΙΔΟΝ.

Que la piété des premiers Chrétiens ait fait abandonner ou détruire tout ce qui servait au culte & aux usages des Payens, ce zèle, quoiqu'indiscret, peut

trouver quelques excuses, mais que cela arrive encore aujourd'hui, une pareille conduite est trop barbare.

Tous les beaux monumens de Syracuse se détruisent tous les jours, puisque ce Théâtre est abandonné, comme toutes les Antiquités de cette Ville. Il est même journellement dégradé par les eaux qui y passent pour se rendre à un moulin, & qui y viennent d'un côté par les anciens aqueducs qui sont creusés dans le roc vif, à la profondeur de dix-huit palmes.

On trouve ensuite, au-dessus de ce Théâtre, une ancienne voïe sépulcrale, où l'on remarque encore les ornières faites par les charriots. On y voit çà & là, avec le plus grand plaisir, plusieurs tombeaux, des édicules, des colombaires, qui sont creusés dans la pierre vive; d'où l'on peut conclure que la plus grande partie des édifices des Syracusains, c'est-à-dire, de la ville *Acradine*, de *Tycha*, de *Napolis* & de *Syracuse* elle-même, devaient être aussi creusés dans le roc.

En passant toujours sur ces endroits qui formaient jadis ces quatre Villes (1), nous arrivâmes après

---

(1) Tout le monde fait que l'ancienne Syracuse renfermait quatre Villes, ou vastes quartiers qui portaient le nom de Villes, savoir: *Acradine*, *Tycha*, *Napoli*, & l'Isle d'*Ortigia*, où est bâtie la Syracuse de nos jours.

avoir fait un quart de mille , à une autre voie sépulcrale qui est dans la ville Acradine , où l'on voit encore plusieurs beaux tombeaux , & sur tout deux Edicules qui ont encore conservé leur entrée avec leur frontispice d'Ordre Dorique, où l'on remarque les triglyphes ordinaires & deux colonnes canelées , l'une à droite & l'autre à gauche de la porte, le tout creusé dans le rocher.

Il nous restait à voir les latomies , appelées la *Grotta di San Giovanni* , où furent martyrisés plusieurs des premiers Chrétiens de Syracuse , & où ils vivaient retirés. Comme nous ne trouvâmes point celui qui en a la garde, nous négligeâmes ce monument. D'ailleurs , il commençait à être tard. M. le Marquis de Néelle remonta en carrosse , & il prit le chemin de la Ville. Cependant M. de la Tapie & moi , jugeâmes à propos de revenir à pied, & bien nous en valut de n'avoir pas voulu faire usage de cette commodité , car le carrosse versa, & il y eut une des roues brisée , par la mal-adresse du Cocher.

J'avais le voyage de *Castro-Giovanni* à cœur , & M. de la Tapie était de mon parti. Il s'était non-seulement déterminé à faire cette longue promenade dans l'intérieur de la Sicile, mais il avait pris ce projet tellement à cœur , que nous trouvâmes à notre retour au Couvent où était logé M. le Marquis

de Néelle , les personnes qui devaient nous procurer des chevaux pour ce voyage. Cependant on ne prit aucune résolution.

Vous vous rappellerez ce Monsieur Pingeron qui resta à moitié chemin du Mont Ethna , parce que se trouvant très-grand & très-gros , sa monture ne se trouva jamais d'accord avec lui. Ce Monsieur , dans la conversation , se montrait toujours un Hercule , mais quand il s'agissait d'exécuter un projet , tout allait à la montagne ( 1 ). M. le Marquis , qui connaissait bien son monde , lui conseillait de rester à Syracuse ou de retourner à Catane , mais il montra toujours un courage constant pour s'opposer à

---

(1) Façon de parler Sicilienne , qui signifie métaphoriquement qu'un projet n'a point eu lieu , & qu'il est allé au Mont Ethna , que le peuple regarde comme une des bouches de l'Enfer , & le séjour des Démon. Le Lecteur impartial verra clairement la raison qui a valu ce sarcasme à la personne dont il s'agit ici. Comme elle avait la pratique des voyages , elle sentait qu'il ne convenait point qu'une tête aussi précieuse que celle d'un père de famille , d'un très-grand Seigneur , s'exposât aux dangers inséparables d'un climat brûlant , & d'un air infecté dans les chaleurs du mois de Juillet , pour faire parcourir , à ses frais , une bonne partie de la Sicile à l'Auteur de ces Lettres & à son ami. Quelque tems auparavant , deux Voyageurs Anglais avaient payé de leur vie une pareille imprudence. Ils s'étaient arrêtés trop long-tems dans l'atmosphère infectée du *Beviere* , ou Lac de Lentini , malgré les représentations de quelques personnes du pays.



ce projet , & mettait fans cesse en avant que nous aurions beaucoup à souffrir des grandes chaleurs , & que nous nous exposions à de très-grands dangers. M. le Marquis de Néelle , par pure complaisance, & pour ne pas éprouver de plus grands dégoûts, renonça absolument à faire ce voyage.

Cette résolution me fit beaucoup de peine , & je n'eus pas trop d'obligation à ce bon & gros homme , ( à *quel buon grasso* ), de m'avoir privé du plaisir & & de l'avantage de voir une bonne partie de la Sicile.

Je passai le jour suivant , c'est-à-dire , le 25 Juin, à Syracuse , & je m'entretins avec M. le Comte Gaëtani & M. le Chevalier Landolina , personnes d'un véritable talent. Le premier de ces Savans a chez lui plusieurs objets antiques très-curieux , que je vis avec plaisir.

Vous parler davantage des Antiquités de Syracuse , ferait vous répéter inutilement tout ce qu'en ont dit les Historiens les plus célèbres , auxquels je vous renvoie. La Ville actuelle ne mérite pas une plus grande attention , à l'exception des vins précieux que fournissent son territoire & ses vignes, de la culture desquelles j'espère un jour vous entretenir.

On aurait encore pu aller voir le fleuve *Anapis* , où se trouve une grande quantité de *Papyrus* (1) :

---

(1) Feu M. le Comte de Caylus donna, en 1758, une dissertation

mais dites-moi , je vous prie , que peut - on faire dans une compagnie où l'un a vu telle ou telle chose , où l'autre n'a pas le goût des voyages , ou ne voyage que par complaisance ; qui fait l'indifférent ou le complaisant pour plaire à tout le monde ? Je conclus de-là que le Philosophe doit voyager seul , s'il ne veut pas voyager comme les mialles & les porte-manteaux , selon notre proverbe , *come bauli*.

Nous nous préparâmes donc à revenir à Catane , pour laquelle nous fîmes voile dans notre même barque , le 26 , à quatre heures après midi. Nous partîmes très-contens de Syracuse & des Religieux Conventuels , qui nous firent mille honnêtetés.

Nous arrivâmes à la pointe du jour à Catane , le 27 , tous en bonne fanté.

très-savante sur le Papyrus du Nil ou d'Égypte , dans laquelle on trouve des recherches très-curieuses. On y voit que le papier se préparait dans cette contrée avec les fortes tiges du *Papyrus*. A l'aide d'une aiguille , on en séparait les membranes circulaires , & on les divisait en vingt lames fort minces ; on les étendait sur une table , & on les arrosait avec de l'eau. On les faisait ainsi dessécher au soleil , puis on les croisait en différens sens , & on les mettait à la presse. Ce papier était anciennement appelé sacré , parce qu'il ne servait que pour les Livres de la Religion Egyptienne. Porté à Rome & différemment préparé , lavé , battu & lissé , il se perfectionna surtout sous l'Empereur Claude. L'Histoire ancienne nous a conservé le nom de Fannius , qui se distingua dans l'art de préparer le papier.

[ Note du Traducteur. ]

M. le Marquis de Néelle passa toute cette journée dans cette Ville ; & en répartit sur le soir , & continua par mer son voyage , pour se rendre de nouveau à Messine , & de là à Palerme.

Je suis avec les sentimens de la plus sincère amitié , Monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur , &c.

## L E T T R E V I.

Sur différentes productions de la Sicile , *adressée à M. le Docteur Attilio Zuccagni , attaché au Cabinet Royal de Physique de Son Altesse Royale le Grand-Duc de Toscane ; pour le département de l'Histoire - Naturelle , & Membre de la Société Royale des Georgophiles de Florence.*

À Catane , ce 25 Juillet 1776.

**M** O N S I E U R ,

J'eus l'honneur de vous écrire , le 12 de Janvier de cette année , une Lettre sur les pistaches de la Sicile , & , par un des évènemens les plus heureux , ma longue Épître mérita votre suffrage. J'ai actuel-

lement sous la main deux autres articles qui seront le sujet de la présente , pour laquelle je vous prie d'avoir la même indulgence que pour celle qui l'a précédée.

J'eus alors l'avantage de vous parler des pistaches, qui sont un fruit noble & destiné à faire l'ornement des tables délicates ; mais réfléchissez maintenant , M. le Docteur , sur la différence qui se trouve entre les sujets de mes Lettres. Je vais vous entretenir aujourd'hui de deux autres fruits , qui sont également des productions de la Sicile , mais dont l'une est destinée à servir d'alimens aux plus pauvres habitans de cette Isle , & l'autre , plutôt à nourrir les bestiaux que les hommes. Je vais donc vous parler des noisettes & des karroubes. Vous remarquerez que , quoique ces objets paraissent de peu d'importance , ils ne laissent pas de procurer des avantages à la Sicile.

#### *Des Noisettes.*

Je crois qu'il serait ici inutile & même déplacé , de vous faire la description du noisetier , parce que cet arbre est connu de tout le monde. Quant aux variétés de celui que produit la Sicile , & qui ont été décrites par le célèbre observateur de la Nature , le Père Cupani , elles sont au nombre de quatre , sans



y comprendre le noisetier sauvage. Ces variétés sont, le noisetier qui produit de très-grosses noisettes ou avelines, bonnes à manger, qui sont presque rondes & rougeâtres, dont Gaspar Bauhin parle dans son Pinax.

1. *Corylus sativa fructu rotundo maxima*; & vulgairement en Sicile, *Nucidda grossa, tunda, grossa*.

Une autre espèce de noisetier, dont le fruit est allongé, & que les Toscans appellent dans leur idiôme, *Nocciuola nostrale*, noisette ou aveline du pays.

2. *Corylus sativa fructu oblungo, rubente, paulò minori*; en Sicilien, *Nucidda ghiandalora, o spir-lungatedda, ruffa*.

La même espèce de noisetier, mais dont le fruit est couvert d'une pellicule blanchâtre.

3. *Eadem, fructu pelliculâ albâ tecto*; & en Sicilien, *Nucidda cù spogghia vranca*.

Le Père Cupani ajoute, dans son *Hortus Catholicus*, une autre espèce de noisetier, dont le fruit vient par paire, & se trouve double dans la même coque, & forme des angles en différens sens.

4. *Corylus sativa gemello copulato fructu, multifariam angulato*.

J'ai déjà remarqué que, parmi ces variétés, le noisetier qui produisait la plus grosse aveline, ou noisette à-peu-près ronde, *fructu rotundo maxima*,

tenait

tenait le premier rang, qu'il donnait beaucoup plus de fruits que les autres espèces; ainsi les noisettes qui entrent dans le commerce en Sicile, ne sont autres que celles qui sont presque rondes, & que les Italiens appellent communément *Nocciuole navigate*. L'arbre qui le produit, vient très-bien dans les endroits froids, montagneux, humides, & exposés au Nord. Quoique toutes les contrées de la Sicile abondent en noisetiers, on distingue cependant, parmi elles les territoires de *Polizzi*, de *Castiglione*, de *Lingua-Grossa*, de *Tortorici*, & de *Piazza*, où l'on recueille toutes les années un très-grand nombre de noisettes.

Pour se procurer cet article de commerce, il faut donner ses commissions au Propriétaire dès le mois de Septembre, pour l'avoir au mois de Novembre. On lui donne pour lors le tems de prendre ses mesures pour savoir la quantité dont il pourra disposer, & ce qui lui restera de cette partie; & aux noisettes, celui de sécher, & d'être par conséquent bonnes à être mises dans le commerce.

Les noisettes se vendent à tant la salme, mesure dont on se sert encore pour les grains, & qui contient 16 tomoli. On contracte toujours pour la mesure comble, ce que les Siciliens appellent à *la colma*, ou *colmata*.

Les Étrangers qui font les grands achats de noi-

fettes en Sicile , font les Maltais. Il s'en fait encore quelque commerce par la voie de Marseille , de Gênes , de Livourne , de Rome , de Venise , & par Trieste. Les chargemens de cette production se font à *Cefalu* , à *Acquicella* , sous *Taormine* , à *Catane* , à *Castel-d'Iaci* , à *Terra Nuova* , & dans les autres parties maritimes de l'Isle.

Le produit général de cette denrée , année commune , monte à environ trente-mille salmes , dont on peut en expédier vingt-mille aux Étrangers ; ce qui produit annuellement une somme de cinquante mille onces.

Les autres dix-mille salmes de noisettes restent pour la consommation de l'Isle , qui est considérable , parce qu'indépendamment qu'on les y vend sèches , on est encore plus volontiers dans l'usage de les mettre au four avec leur enveloppe , pour les torréfier. Les Siciliens les appellent pour lors , *Nocille caliate* , c'est-à-dire , noisettes pralinées ou grillées. On commence à les vendre dans le mois de Décembre , c'est - pourquoi les Payfans sont alors obligés de les porter dans les Villes , & de les en pourvoir , ainsi que tous les autres endroits de la Sicile. Comme l'on approche alors des Fêtes de Noël , que l'on nomme ici la *San Natale* , un ancien usage veut que , dans cette solemnité , les Seigneurs particuliers , les amis , les parens , donnent aux enfans

une grande quantité de noisettes pour étrennes , ce que les Toscans appellent *Ceppo*. Les enfans conservent ces noisettes pour en faire différens jeux , qui commencent quinze jours avant Noël , & finissent quinze jours après cette Fête. C'est aussi ce qui a donné lieu à cet adage usité parmi les enfans : *Quando non si vedono nocille , non essere feste di Natale* ; c'est - à - dire , que lorsqu'on ne voit point de noisettes , il n'y a point de Fêtes de Noël.

Je décrirai quelques-uns de ces jeux , parce que les femmes & les hommes , petits & grands , s'en amusent ; & parce que j'ai remarqué qu'ils ne différaient pas de ceux dont Ovide a parlé dans sa belle *Élégie de Nuce* , qui commence ainsi :

*Quatuor in nucibus , non amplius alea tota est*

*Cùm sibi suppositis additur una tribus.*

*Per tabulæ clivum labi jubet altera , & optat ,*

*Tangat ut è multis quælibet una suam.*

*Est etiàm par sit numerus qui dicat an Impar ,*

*Ut divinitas auferat augur opes.*

*Fit quoquè de Cretâ qualem cœleste figuram*

*Sidus , & in Grœcis Littera quarta gerit :*

*Hæc ubi distincta est gradibus quæ constitit intus ,*

*Quot tetigit virga , tot capit ipsa nucs.*

*Vas quoquè sæpè cavum spatio distante locatur ,*

*In quod missa levi vix cadat una manu.*

Il paraît , d'après une pareille description , que l'on jouait avec les noix de quatre manières différentes ; mais le texte d'Ovide ayant été restitué ,



c'est-à-dire, corrigé, on en a reconnu cinq dans cette même Élégië. On jouait les mêmes jeux avec des noisettes, qui ont été appelées par quelques Auteurs *Nuces ocellatæ*, avec des noyaux de pêches, d'abricots & d'amandes, & autres objets dont se servaient des enfans, qui n'avaient point d'argent pour acheter des noix, & qui trouvaient ainsi leur amusement, à l'imitation de ceux qui étaient plus aisés.

Ovide regarde comme la première espèce de ces jeux, celui que les Italiens appellent *fare*, ou *giocare alle cappe*, que les Siciliens expriment beaucoup mieux, en disant, jouer *al castello*, ou *castelluzzo*, mot qui vient du Latin *Castellum*, Château. On voit en effet dans Suétone, à la vie d'*Auguste*, Chap. LXXI, qu'un pareil jeu est appelé *castellatæ nuces*. Domitius Marius en fait la description suivante: *Pueri castellatim nuces sibi construunt, quas procul distantes si everterint, nuce emissâ, quot quot fuerint everse, atque etiâ quæ dispositæ sunt infrâ everfas, omnes lucrantur.*

La seconde sorte de jeu est celle que l'on nommait à Rome, *per tabulæ cliyum*, ou que les Siciliens appellent aujourd'hui, *al canalicchio*, ou au canal, parce que l'on fait rouler par un petit canal ou rigolé, & même sur une table inclinée, chacun à son tour, des noix ou des noisettes: si celles-ci

touchent , en tombant à terre , quelques autres noix ou noisettes que l'on avait arrangées auparavant , ou par petits morceaux , ou de toute autre manière , le joueur les gagne toutes. Domitius Marius , que j'ai déjà cité , parle ainsi de ce jeu : *Pueri se conferunt ad loca declivia , ibique assidentes alternatim nuces aut persicorum ossa singuli labi sinunt. Ille autem cuius nux tetigerit aliquam ex illis quæ jam labi desiverunt , & cessant omnes auferet nuces & lucratur.*

Erasme explique cette espèce de jeu d'une manière différente. *Dispositis in seriem nucibus , per tabulam declivem , voluebatur nux , quæ si tangat quam oportet nucem depositam , vincit qui misit.*

La troisième espèce de jeu décrite par Ovide , & qui s'appelle vulgairement *sparo sparò* , en Sicilien ; & chez les Italiens , à *pari* , ou à *caffò* , c'est-à-dire , à pair ou impair , est très - commune en Sicile. Je n'ai pas pu observer la quatrième manière de jouer aux noisettes , ou aux noix , dont il est parlé dans la même Élégie , mais j'ai vu très-fréquemment que la dernière était fort en usage dans cette Isle ; les Siciliens la nomment à la *zecca* , du mot *azzicare* de leur idiôme , qui veut dire faire mouvoir avec l'ongle du pouce la *nocilla* , ou noisette , pour la faire aller dans une petite foffette pratiquée dans la terre. Les enfans enterrent même une petite écuelle ; pour leur tenir lieu de foffette , qui devient alors bien

plus régulière ; ce qui se rapproche davantage de la description d'Ovide , qui appelle *vas cavum* cette petite tasse , que les autres Auteurs ont encore appelé *pelvis* , le bassin. Or , un de ces enfans jette , par exemple , dans cette fosslette ou petit vase , dix noifettes , cinq pour son compte , & cinq pour son adversaire ; s'il parvient à y faire entrer un nombre pair de ces dernières , c'est-à-dire , huit , ou six , ou quatre , ou deux , il gagne ce nombre de noifettes ; si ce nombre est impair , il les perd. Ce même jeu est appelé *τροπα* par les Grecs , selon Jules Polluce.

Les enfans jouent encore en Sicile à d'autres jeux avec les noifettes , mais je les passe ici sous silence , parce qu'ils ne m'ont pas fourni l'occasion de faire un plus grand étalage d'érudition.

Parlons maintenant du Carroubier , arbre que l'on pourrait très-bien introduire en Toscane , si le préjugé qui fait croire que de nouvelles choses ne peuvent jamais réussir , n'y subsistait pas encore.

#### *Des Carroubes.*

Le Carroubier est un arbre qui , à la différence du pistachier , produit des fleurs hermaphrodites , & d'autres fleurs qui n'ont qu'un seul sexe , c'est-à-dire , qui sont ou mâles ou femelles , & les unes & les autres sur le même sujet ou individu. Une pareille

multiplicité de noces & de manières de faire l'amour, constitue le caractère de la vingt-troisième classe du système de Linnée, qui est appelée pour cette raison *Polygamia*. Or, c'est à cette classe qu'appartient le Carroubier, arbre que les Auteurs qui ont écrit sur la Botanique, appellent *Ceratonia*, du mot Grec *κερατόνια*, & Linnée *Ceratonia filiqua*. Gaspar Bauhin lui donne, dans son *Pinax*, le nom de *Siliqua edulis*, Jean Bauhin celui de *Siliquæ arbor*, ou *Cetalia*; enfin, quelques Botanistes l'appellent *Carroba filiqua dulcis*, les Arabes le nomment *Kernabat*, les Égyptiens modernes, *Carub*, ou *Carnub*, les Italiens, *Carubo* ou *Carrubo*, & les Français, Carroubiers.

La Sicile produit deux espèces de Carroubiers, dont l'une se nomme *Carruba Cipriana*, ou Carroubier mâle, & l'autre, *Garruba Latina*, ou Carroubier femelle, qui est celle qui a été décrite par les Auteurs que l'on vient de citer, & qui produit une filique longue, grasse & pulpeuse, tandis que l'espèce appelée *Cipriana*, ou le Carroubier mâle, ne donne que de petites filiques, ou gouffes, maigres & couvertes d'aspérités (1). Le Père Cupani la désigne:

(1) Il y a quelques Carroubiers en Provence, auxquels on ne fait aucune attention; il paraît que ces arbres ont été apportés du Levant du tems des Croisades. Il serait à désirer que cette espèce d'arbre.



ainfi dans fon *Hortus Catholicus* , ou description du Jardin botanique du Prince de la Cattolica, *Eadem minus longa, minusve crassa, acinosior*. Cet arbre est d'une très-belle venue; sa tige est longue & forte , & souvent tortueuse. Elle forme plusieurs branches, & son écorce est d'une couleur cendrée. Le bois est à sa surface d'une couleur jaunâtre , avec des taches rouges ; mais dans son intérieur il ressemble ordinairement à ce bois précieux qui nous vient de l'Amérique , & que les Italiens appellent *Corallino Americano* , & les Français, Paliffante. On ne faisait autrefois en Sicile d'autre usage de ce bois , que pour le feu , & si on l'emploie aujourd'hui dans l'ébénisterie & dans la menuiserie à Catane , on en est redevable au Prince de Biscari.

Ce Seigneur , comme très - habile Naturaliste & grand amateur des Arts , s'aperçut que l'on pourrait tirer un parti plus avantageux du bois de Caroubier , & sur-tout de cette partie dont la couleur ressembloit à celle du bois de Paliffante. Il imagina donc d'en faire l'essai , en le faisant travailler & polir , ou lustrer. Ce Prince en fit faire aussi différens ouvrages de placage & de marqueterie qui réussirent

---

très-utile , y fût plus multipliée , ou que l'on en fit de grandes plantations dans l'Isle de Corse , dans les terrains vagues & incultes.

[ Note du Traducteur. ]

très-bien. Parmi les différens emplois qui ont été faits du bois de Carroubier dans le Palais de ce Seigneur, on voit un cabinet qui en est entièrement lambrissé, c'est-à-dire, revêtu & parqueté. On ne saurait rien imaginer de plus noble, ni voir une plus belle boiserie, qui approche aussi près de celles que l'on ferait avec le bois de Palissante. Ce cabinet fait aujourd'hui l'admiration de tous les Étrangers qui viennent voir les choses rares & curieuses qui sont dans le Muséum de cet illustre personnage (1).

Il me paraît qu'indépendamment du commerce qu'on fait du fruit de cet arbre, on pourrait tirer de son beau bois le même parti que les Ébénistes & les Menuisiers de Catane, dans les différens ouvrages de leur profession, dans laquelle ils excellent pour la plupart. Reprenant donc la description du Carroubier, je vous dirai que cette arbre jette beaucoup de branches, & que celles-ci produisent une très-grande quantité de belles feuilles qui conservent leur couleur pendant toute l'année. Les feuilles sont

---

(1) On se sert encore du bois de Carroubier en Toscane, pour différens ouvrages, mais comme on y est privé de cet arbre, on y supplée par les planches que l'on tire des caisses de sucre qui viennent du Brésil, dont le bois est très-beau, & n'a d'autre inconvénient que celui d'être un peu trop lourd. Les Anglais n'emploient guères d'autre bois que celui de Mahogani, ou d'Acajou, pour tous leurs meubles

rondes , nerveuses , *fittes* , unies , & d'un vert foncé. Elles sont attachées à leur rameau par des pédicules fort courts , & distribuées des deux côtés par paires , au nombre de huit ou de dix feuilles au plus.

Les fleurs du Carroubier sont petites , disposées par grappes de couleur rouge. Elles commencent à pousser dans le mois de Mars , & sont remplies d'étamines jaunâtres. Les groupes de fleurs naissent sur le bois même de la branche. Le fruit de cet arbre , que l'on appelle communément *Carroube* , consiste dans certaines filiques ou gouffes , longues d'une palme , & large de quatre onces , plus ou moins aplaties , & d'une couleur brune. Ces filiques sont le plus souvent courbées ; on y remarque deux gâines ou enveloppes , divisées chacune par des membranes en petites cellules qui renferment des semences plates & un peu rougeâtres , qui ressemblent beaucoup à celles de la casse.

Ces petits bâtons sont remplis intérieurement d'un suc mielleux & doux , qui a quelque rapport à celui de la filique dont on vient de parler.

Les Carroubes mûrissent donc dans l'été , & leur goût est désagréable lorsqu'elles sont vertes , mais elles perdent leur amertume quand on les expose au soleil pour y achever de mûrir , & pour s'y sécher en même tems , car on est dans l'usage de cueillir ce fruit quand il est encore vert.

Les endroits de la Sicile qui abondent en Carroubiers , sont les parties méridionales de l'Isle , surtout les territoires de *Comiso* , *Palma* , *Aula* , *Noro* , *Ragusa* & de *Modica*. C'est dans ce dernier endroit que se fait le julep , ou sirop de Carroube , dont il se fait quelque commerce. Les Carroubes que produit le territoire d'*Aula* , passent pour les meilleures (1).

Le prix des Carroubes varie. On les achette par cantares de 111 rotoli , poids de Sicile , qui se vendent à raison de 10 , de 12 , & même 14 tari la cantare. On a remarqué que la Sicile produisait , année

F (1) On voit actuellement à Florence deux grands Carroubiers , dans le Jardin de Monsieur Nicolas Panciaticchi , grand Amateur de la Botanique , qui est auprès de la Tour appelée *Degli Agli* , où l'on cultive , depuis le tems où vivait le Cardinal Panciaticchi , plusieurs plantes & arbres rares ; on y remarque , parmi ces divers objets , cette *bisfarrerie* , ou ce jeu de la Nature , découverte pour la première fois dans ce même jardin , & qui fut ensuite décrite par le Docteur Pierre *Nati* , qui lui donna le nom de *Malus limonia citrata* , *aurantia* (a). Joseph Picciuoli , Botaniste attaché à M. Panciaticchi , a parlé très-judicieusement de la véritable origine de ces arbres qui portent des fruits aussi bizarres , dans une savante dissertation sur les adultères artificiels des fleurs. *Sopra gli artificiali adulteri dei fiori* , qu'il lut le 16 de Février de cette année 1780 , dans une Assemblée de l'Académie Royale des Georgophiles de Florence , & qui fut ensuite insérée dans le Magasin , ou Journal de Toscane.

(a) Fruit d'une couleur jaune , tenant de l'orange & du citron.



commune, environ soixante-mille cantares de Carroubes, évaluées les unes dans les autres, à raison de 111 rotoli le cantaro, terme moyen, & dont on peut exporter à l'Étranger environ quarante-mille cantares. Les chargemens de cette production se font à *Auguste*, à *Syracuse*, à *Noto*, à *Scoglietti*, & dans d'autres endroits de la côte méridionale de la Sicile. De sorte que cet article seul, d'après le prix auquel il se vend communément, c'est-à-dire, d'après le prix moyen du cantaro, peut procurer à la Sicile un bénéfice de 16 mille onces.

Le plus grand commerce de ce fruit se fait avec plusieurs contrées maritimes de l'Espagne, avec Gênes, Venise & Trieste. Les vingt-mille cantares qui restent sont pour la consommation de la Sicile. On vend des Carroubes dans toutes les boutiques, sur les Places publiques de toutes les Villes & de tous les Villages de cette Isle. Indépendamment de ce qu'elles sont une très-bonne nourriture pour les bestiaux, sur-tout pour les chevaux, ce fruit sert encore d'aliment à la classe la plus pauvre du peuple, qui, pour une petite pièce de monnaie, peut se substantier, comme l'Enfant prodigue désirait pouvoir le faire, en se voyant accablé de misère, & pressé par la faim. *Et cupiebat implere ventrem suum filiquis quas porci manducabant* (1). Les personnes

---

(1) S. Luc, chap. 15, vers. 16.

de tous les rangs mangent encore ici des Carroubes pour passe-tems, mais elles sont alors dans l'usage de les faire passer au four pendant peu de tems pour les dessècher complètement, & les prâliner. C'est dans cet état que l'on regarde ce fruit comme très-stomachique & comme pectoral en même tems. Il est vrai que, d'un autre côté, il est astringent, & qu'il resserre un peu.

*Nota.* Les habitans de l'Égypte tirent des Carroubes une espèce de miel fort doux, qui sert de sucre aux Arabes. On l'emploie pour confire les Tamarins, les Mirobolans & autres fruits. Il a aussi une vertu laxative. En Syrie, en Égypte, on retirait anciennement de ce fruit, une espèce de vin, par la fermentation.

[ *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire-Naturelle*, Tome second, page 235, édit. de 1775. ]



## L E T T R E V I I .

*Sur différentes productions de la Sicile.*

A Catane, le 1 Août 1776.

M O N S I E U R ,

Je fais que vous me demandez toujours des descriptions odéporiques , & que vous n'êtes pas d'un mauvais goût , parce qu'elles peuvent , non-seulement vous amuser , mais encore vous instruire , par la variété des choses qu'elles renferment ordinairement.

Quoique vous sachiez très-bien que mes Lettres & les descriptions de mes voyages ne réunissent point ce double avantage , vous avez cependant déjà mis mon bon cœur à l'épreuve. C'est aussi ce qui m'a engagé à ne point négliger de vous faire part de la moindre course que j'ai faite depuis que j'ai quitté ma patrie.

Mais comme l'on ne voyage pas toujours , & qu'il faut quelquefois s'arrêter malgré son goût , il faudra vous résigner d'avance à recevoir ce que je pourrai

vous envoyer, si vous voulez que je continue à me procurer l'honneur de vous écrire. J'aurai aujourd'hui l'avantage de vous entretenir de quelques productions de la Sicile ; &, quoique cela ne soit pas un *Odeporicon*, je crois cependant pouvoir me flatter que vous ne devez pas être mécontent de recevoir des détails sur les productions de cette Isle.

*De la Réglisse.*

Il n'y a qu'une seule espèce de réglisse que l'on nomme ici *Regolizia*, ou la *Liquirizia*, qui croît spontanément en Sicile, & qui se propage en plusieurs autres endroits de cette Isle, sur-tout dans ceux qui sont sablonneux & incultes. On y voit dominer cette plante sur toutes les autres. Celle-ci fut appelée par Morison, & par Gaspar Bauhin dans son Pinax, *Glycyrrhiza filiquosa, vel Germanica*, & par Jean Bauhin, *Glycyrrhiza radice reptante, vulgaris Germanica*; cette plante fut enfin nommée par Matthioli, *Glycyrrhiza altera, seu radix dulcis*, & enfin par Linnée, *Glycyrriza glabra*. Ce dernier Botaniste avait en vue de désigner ses filiques, qui sont un peu lisses, en quoi elles diffèrent de celles de la *Glycyrrhiza eschinata*, qui sont toutes couvertes d'épines. Les Siciliens connaissent cette plante sous le nom de *Regolizia*, & même sous celui de *Niculizia*.



Cette plante pousse des racines rouges extérieurement, & jaunes en-dedans, qui sont de la grosseur du doigt, ou plus ou moins. Ces racines, qui sont douces, remplies de suc, & agréables à mâcher, serpentent & tracent sous la terre de tous les côtés. De ces racines s'élèvent des tiges rameuses & ligneuses, ayant environ deux ou trois palmes de hauteur. Les tiges sont garnies de feuilles rondes, d'un vert clair, & pareilles à celles du lentisque, & comme elles, épaisses, grasses & visqueuses. Ces feuilles sont distribuées par paires, également éloignées les unes des autres, le long d'une tige qui se termine par une feuille. La fleur, qui est papillonacée, est d'une couleur bleue. On voit s'élever de son calice un pistile qui se change ensuite en une petite filique, dans laquelle on trouve quelques graines réniformes.

Il y a en Sicile beaucoup de fabriques, que l'on y nomme *Arbitri*, où l'on prépare la pâte, ou le suc de réglisse. Les principales sont à *Catane*, à *Cefalu*, à *Noto*, à *Taormine*, & dans les deux *Petralie*, où l'on en fait sur-tout une plus grande quantité que par-tout ailleurs, parce que cette plante abonde dans leur territoire. Je vais maintenant avoir l'honneur de vous informer de ce que j'ai vu pratiquer ici à cet égard.

La racine de réglisse qui sert aux fabriques, où  
*Arbitri*

*Arbitri* de cette ville de Catane, y est apportée des environs de Lentini, & du territoire même de Catane. Les Payfans commencent à l'arracher au mois de Novembre, pour la porter aux Manufacturiers, que l'on nomme ici *Arbitranti*, parce que cette racine est alors plus succulente & remplie de liqueur, principale raison pour laquelle on l'arrache dans ces tems-là. D'ailleurs ce mois favorise encore plus que les autres cette opération, vû que le sol est alors moins compact & plus humide, à cause des pluies qui, vers cette époque, tombent ordinairement en Sicile.

Les Payfans des cantons où croît la réglisse, qui ont déjà reçu des arrhes pour en apporter les racines dans les fabriques, commencent donc à les arracher dès le mois de Novembre, comme je l'ai déjà dit, & en forment de gros faisceaux, qu'ils apportent aux Chefs des fabriques. Or, ceux-ci font dans l'usage, en vertu de quelqu'arrangement particulier, de les leur payer à raison de trois tari le cantaro de 111 rotoli, poids de Sicile.

Cette racine étant une fois dans les mains des Fabriquans, ceux-ci la font couper en une infinité de petits morceaux de la longueur d'un empan ou environ, pour qu'elle puisse mieux s'écrâser sous les meules. Comme ces racines de réglisses sont souvent terreuses & boueuses, on les met tremper dans

des baquets pleins d'eau , pour en détacher la terre , afin que le suc que l'on doit en retirer , sorte bien net & sans aucun mélange. Ces morceaux de réglisse étant ainsi bien nettoyés & bien lavés , on les met peu-à-peu , avec une petite fourche , sous la meule d'un moulin à huile , pour les y faire écrâser , afin qu'en les faisant ensuite bouillir dans l'eau , ils puissent beaucoup mieux s'y insinuer , & mieux se mêler avec toutes les parties sucrées & résineuses de la plante. Ces morceaux ayant été bien écrâsés , on les jette dans une grande chaudière , où on les fait bouillir à grand feu pendant quatre ou cinq heures de suite. Durant cet espace de tems , l'eau s'étant insinuée dans les pores de ces racines , on cesse d'attiser le feu sous la chaudière. On retire ensuite ces racines bien imbibées d'eau , pour les mettre dans un certain nombre de sacs ou de corbeilles percées dans le milieu. On place ces dernières jusqu'au nombre de vingt , & même davantage , sous le pressoir , pour en faire couler le suc de ces racines dans un vase qui est fixé sous cette machine. On transvâse ce suc dans une grande chaudière moins profonde que les autres , en observant de le faire passer au travers d'un panier qui tient lieu de filtre , pour qu'il soit très-pur. On évite également d'y laisser tomber quelques morceaux de ces racines.

Lorsque le suc de la réglisse a été ainsi exprimé &

filtré, on retire des fachets ou corbeilles, toutes les racines de cette plante qu'on y avait d'abord mises; mais comme elles n'ont point été comprimées ou pressées d'une manière convenable pour que tout le suc qu'elles pouvaient contenir, ait pu en sortir, on met ces racines à part, pour les soumettre à une nouvelle ébullition. Lorsque cette seconde opération a été faite, & que le suc des racines de réglisse a été retiré par les mêmes procédés que la première fois, on fait bouillir ce suc bien filtré & bien épuré dans une chaudière pendant vingt-quatre heures de suite, pour qu'il vienne à s'y épaissir & à s'y condenser. Ceux qui président à ce travail, apportent le plus grand soin à bien régler le feu, dans la crainte que vers la fin de l'opération, un degré trop violent de feu ne vienne à gâter la *cuite*. Deux personnes remuent sans cesse, avec une pelle ou grande spatule de fer, cette espèce de syrop, & continuent cette manipulation pendant deux heures, pour qu'une pareille opération fasse prendre à ce suc la consistance du miel. Les ouvriers doivent être encore très-versés dans cette manière de remuer bien également cette sorte de rob ou de pâte, afin qu'elle ne devienne pas, comme ils disent, *gramolosa*, ou *bozzoluta*, c'est-à-dire, grumeleuse, mais au contraire, bien égale & d'une couleur uniforme. Après cette longue manipulation, ce suc de réglisse épaissi forme une sorte



de pâte qu'on laisse refroidir & dont on fait alors des petits pains. On les met par lits les uns sur les autres dans des caisses, après avoir eu la précaution de les envelopper, chacun en particulier, dans des feuilles de laurier, pour qu'ils ne viennent pas à s'agglutiner les uns contre les autres.

On met secher au soleil les racines que l'on a retirées pour la seconde fois des sacs de sparte, ou de jonc, & lorsqu'elles sont bien sèches, elles servent à allumer le feu & à l'attifer, parce qu'elles sont très-combustibles, en raison des particules grasses & huileuses qui y restent encore.

Lorsque le Fabriquant a fait une certaine quantité de suc ou de pâte de réglisse, il cherche, par la voie d'un Courtier ou *Sensale*, à la vendre, s'il n'est pas convenu de la livrer à une certaine époque à un Marchand, ce qui vaut encore mieux pour lui. Dans ce dernier cas, il lui livre cette pâte au prix convenu, & qui peut varier, selon les demandes & selon la quantité plus ou moins grande de suc de réglisse qui s'est fait dans l'Isle.

Les fabriques où l'on prépare le suc de réglisse, ne peuvent pas toujours être dans un endroit fixe, parce qu'en arrachant pendant quelques années de suite la racine de cette plante toujours dans le même canton, elle vient enfin à y manquer, & à ne plus fournir cette même quantité qu'exige chaque Manu-

façure. De-là vient que , pour ne point perdre une pareille branche de commerce , qui est d'une certaine considération & assez lucrative , & pour attendre la reproduction de la réglisse dans les endroits où cette plante commençait à manquer , on transporte les fabriques dans les lieux où l'on est le plus à portée de se procurer la plus grande quantité de racines de cette plante. On a encore égard à la facilité d'avoir tout le bois dont on a besoin pour un pareil travail , qui en consomme beaucoup.

La quantité de suc ou de pâte que l'on fabrique année commune en Sicile , peut monter environ à quatre-mille cantares , dont on exporte environ trois-mille à l'Étranger. Les chargemens s'en font ordinairement pour Trieste , Livourne , Gênes , Marseille , l'Angleterre & la Hollande. On préfère cette pâte dans ces diverses contrées , à celles qui viennent de différens endroits du Levant , pour donner , comme tout le monde le fait , une certaine couleur à diverses étoffes , indépendamment de ses propriétés & de ses vertus , que les Médecins mettent à profit dans le traitement de plusieurs maladies. Le suc de réglisse , transporté à bord , revient à 5 onces & dix tari le cantaro ( tel était le prix de la récolte de l'année 1776 ) ; qui , étant multiplié par trois-mille cantares , procurent annuellement à la Sicile un revenu de 16000 onces. En voilà assez sur cette matière.

*Du petit Palmier épineux , appelé par les Botanistes ,  
Palma humilis spinosa.*

Les Palmiers qui croissent en Sicile font de différentes espèces. On y voit premièrement une assez grande quantité de celui que les Botanistes appellent *Palma major* ou *Dactylifera* , & Linnée , *Phœnix Dactylifera* , c'est-à-dire , le palmier qui produit des dattes qui parviennent à un tel degré de perfection & de bonté qu'elles égalent presque celles que produisent plusieurs endroits du Levant. Il y a encore le petit palmier , *Palma humilis non spinosa* , désigné par Linnée sous le nom de *Chamærops humilis* , & en Sicilien , *Ciafagghiuni non spinusi* ; enfin , l'on y remarque une variété de la même espèce , appelée par Gaspar Bauhin , *Palma minor* , & par Jean Bauhin , *Chamærifes* , ou *Palma humilis Hispanica spinosa* , que l'on nomme en Sicile *Ciafagghiuni spinusi* , & qui est précisément celle dont je me propose de vous parler dans cette Lettre.

On ne saurait imaginer la quantité prodigieuse de ces petits palmiers , *Palma humilis* , que l'on voit croître dans la partie Méridionale de la Sicile , où ils viennent spontanément. C'est avec raison que Virgile donna l'épithète de *Palmosa* , abondante en palmiers , à l'ancienne ville de *Selinunte* , parce que

son territoire , & tous les endroits circonvoisins , abondent singulièrement en ces petits arbuttes , comme on peut le conjecturer d'après ce Vers du troisième Livre de l'Énéïde :

*Teque datis linguæ Ventis Palmosa Selinus.*

Silius Italicus ( 1 ) , véritable imitateur de Virgile , affirme la même chose en disant , *Palmis onusta Selinus.*

Servius remarque , à propos de ce Vers de Virgile , que la ville de Selinonte , qui est auprès du Cap de Lilybée , abonde en palmiers dont on mange les fruits. *Selinus civitas est juxta Lilybeum , abundans Palmis , quibus vescuntur.* Fazello parlant ensuite de Selinonte , dans son sixième Livre , Décade première , Chapitre 4 , donne les raisons pour lesquelles Virgile donnait le nom de *Palmosa* à cette Ville , & d'après quelle espèce de palmier. *Selinum Palmosam dixit à Palmis aut domesticis , quibus fortassè suâ ætate abundabat , aut sylvestribus , quas*

---

(1) M. le Febvre de Villebrune , Membre du Musée de Paris , vient de nous donner la première Traduction Française de ce Poëte Latin , avec des Notes Historiques & Géographiques très-savantes. Le Texte Latin est à côté de la Traduction. Cet Ouvrage , qui forme deux petits volumes in-12 , se vend à Paris , chez Buisson , Libraire.

[ Note au Traducteur. ]



*etiàm nunc profert nobiliffimas.* Or, ces dernières ne font que celles dont je parle.

Le petit palmier, ou *Palma humilis* des Botaniffes, diffère peu du palmier dactylifere, ou grand palmier, quant aux parties qui concourent à fa production & à fa naiffance, parce qu'on remarque qu'il pouffe de fa principale racine ou pivot, d'autres racines rondes qui ont plus d'une braffe de longueur, & qui pénètrent fort avant dans la terre. Dans la partie la plus voisine de celle de fes racines qui paraît la plus groffe, ce palmier renferme un germe caché sous plusieurs enveloppes, qui est tendre & très-agréable au goût, appelé par les Botaniffes *Cerebrum*, & *il tronzo* par les Siciliens. De ce germe, ou *Cerebrum*, fortent quelques feuilles longues & aiguës en même tems, qui s'élèvent à une hauteur plus ou moins confidérable, & qui étant parvenues à leur parfait développèment, prennent la forme d'un éventail; c'est ce qui leur a fait donner l'épithète de *flabelli-formes*. La tige de ces feuilles, qui est presque longue de trois palmes, est garnie sur ses deux parties latérales de petites épines, qui font donner à cet arbufte le furnom d'*épineux*, pour le distinguer de l'autre espèce de petit palmier, qui ne l'est pas. Cette tige est unie, & attachée à une feuille de figure triangulaire. Lorsqu'on en fépare cette tige, on apperçoit entre les différentes rangées de feuilles,

un réticule intermédiaire qui est formé par des filamens extrêmement déliés.

Ce petit arbre produit quelques baies dont la figure est sphéroïdale , & que l'on appelle *uova* , ou *ovaja* , ou œufs , comme le grand palmier. Ceux-ci venant à se développer , produisent une grappe composée de baies , & chacun de ces arbuscules ne produit au plus que trois de ces grappes. Ces baies , ou petits fruits sphéroïdes ressemblent à des jujubes un peu allongées. Ils sont revêtus d'une pellicule très-mince d'une couleur jaunâtre , qui renferme une pulpe qui est aussi jaune , & de la même nature que celle des dattes , & qui en a le même goût quand elle est mûre. Cette pulpe recouvre un noyau lisse qui se partage en deux comme celui des dattes , & dont il ne diffère point.

Il est facile de voir , d'après la description de cet arbuscule , que ses productions consistent dans son fruit , qui est de la même nature que la datte , & dans ce que les Botanistes appellent *Cerebrum* , & les Italiens *Cervello* , qui est très - agréable au goût. C'est pour cette raison que les habitans de la Sicile en mangent souvent. Ils y trouvent un goût pareil à celui du tronc des cardons , ou de ces cardes que l'on appelle *Gobbo* en Toscane. Cette production du palmier se sert sur la table même des Grands Seigneurs , d'où il ne faut pas être surpris que Gaspar Bauhin

rapporte le même usage en faisant la description de cet arbuſte. *In Boëticâ regione & Algarbiâ Luſitanicæ parte, magnus eſt proventus. Ex quibus regionibus, teſte Amato, Antuerpiam magna invehiunt copia, ubi in maximis habetur deliciis, nec niſi Optimatibus, aut Principibus præſentatur quùm cibus ſit delicatiſſimus, ſuavis, ventriculo gratus.*

C'eſt par ce *Cerebro*, ou portion de la racine du petit palmier, que l'on doit expliquer & entendre ces racines du palmier ſauvage dont il eſt fait mention dans la Harangue de Cicéron contre Verrès, *in Verrem*, Lib. 5, Paragraphe xxxiiij, & dont les ſoldats de l'armée navale de Cléomène durent ſe nourrir étant preſſés par la faim, quand ils débarquèrent de nouveau à Pachynus, le cinquième jour de leur départ. Ils ſe trouvaient effectivement dans cette partie de la Sicile qui abonde le plus en petits palmiers. Voici les propres paroles de l'Orateur Romain. *Postquàm Paulùm provecta classis (c'eſt-à-dire, celle de Cléomène), & Pachynum quinto die deniquè appulſa eſt, Nautæ, fame coacti, radices palmarum agreſtium, quarum erat in illis locis, ſicut in magnâ parte Siciliæ multitudo, colligebant & his miſeri perditique alebantur.* Ils durent également ſe nourrir du fruit, ou de la datte que cet arbuſte produit en quantité, parce qu'il eſt réellement bon à manger, lorsqu'il eſt bien mûr, ce qui arrive dans

les mois de Décembre & de Janvier. Ce même fruit est encore aujourd'hui du goût de pareilles gens, qui en mangent très-volontiers & fort souvent (1).

Après avoir parlé de l'usage que l'on fait de ces deux productions du petit palmier, c'est-à-dire, de son fruit & de cette partie de ses racines appelée *Cerebrum* par les Botanistes, il ne me reste plus qu'à faire mention de tous les avantages que l'on retire de ses feuilles. Celles-ci sont, premièrement, une excellente nourriture pour les bestiaux; secondement, elles procurent un très-grand revenu par le grand nombre d'usages auxquels les destinent les gens du pays. Ils ont coutume, pendant l'été, de couper ces feuilles de palmier, & de les étendre au soleil pour les faire secher. Ces feuilles, de vertes qu'elles étaient, deviennent alors blanchâtres. Les

---

(1) *Cefaglione*, dit le célèbre Redi dans ses étimologies Italiennes, est cette espèce de moëlle des Palmiers que l'on appelle *Cervello*, en dérivant le mot de *Cefaglione* du Grec *κεφάλος τῶν φοινίκων* qui veut dire, le *Cerebrum* du palmier. Il ajoute que les Arabes appellent cette partie *Giummar*. Mais lorsqu'on fait que les Siciliens, chez lesquels sont restés plusieurs mots Sarrasins, appellent *Tummi* ou *Dummi*, le fruit du palmier, & non point celle de ses parties que les Botanistes appellent *Cerebrum*, il m'est venu dans l'idée que ce mot est corrompu du nom Arabe *Giummar*, & que cette dénomination apparemment exclusivement au fruit, c'est-à-dire, à la datte & non point à toute autre partie du palmier.

[ *Note du Traducteur.* ]



Siciliens s'en servent , pour faire plusieurs choses destinées aux usages domestiques , & sur-tout des chapeaux , des cabats ou sportes , des soufflets pour attiser le feu , différentes espèces de sacs , des cordes avec lesquelles on empaille les chaises , ce qui fait leur plus grand trafic ; enfin , des balais qui sont d'une très-longue durée. On fabrique sur-tout ces cordes , que l'on nomme *Corinna* en Sicilien , & ces balais , à *Auguste* , à *Palma* , à *Terra - Nuova* , à *Sciacca* , dans cette contrée de la Sicile que l'on appelle *Trabia* , à *Castel-Vetrano* , & dans d'autres endroits de la Vallée de *Noto*. On fait souvent avec ces deux articles des chargemens considérables pour Naples & pour d'autres pays encore plus éloignés. On envoie même au loin ces objets de commerce dont je viens de parler , & qui se répandent encore dans les autres endroits de l'Isle. Ces différentes branches d'industrie offrent des ressources à la classe la moins fortunée des habitans , qui trouve toujours par ce moyen l'occasion de se procurer un bénéfice médiocre , pour fournir à ses besoins journaliers (1). Je ne dois pas

---

(1) Ceux qui ne connaissent la Sicile que par les descriptions qu'en ont donné les Voyageurs , seront bien étonnés d'apprendre que les peuples qui l'habitent , ne soient pas les plus heureux du monde , puisque la Nature a été si prodigue en leur faveur. Cependant on peut leur assurer que le nombre des malheureux est peut-être plus grand en Sicile que par-tout ailleurs. Des causes morales ont produit

encore oublier de dire que les tiges des feuilles du petit palmier , qui sont ligneuses & très - élastiques ,

---

& produisent encore tous ces maux. Or , voici les principales. 1<sup>o</sup> Le malheur que la Sicile a éprouvé pendant plusieurs siècles , d'être gouvernée par des Souverains Etrangers qui , demeurant à une très-grande distance de cette Isle , n'y venaient presque jamais ; connaissant peu le pays , ils l'abandonnaient à la cupidité ou à l'apathie des Vicerois. Ceux-ci ne se considérant que comme passagers dans cette Isle , tiraient tout le parti possible des circonstances , & laissaient introduire le relâchement dans l'administration.

2<sup>o</sup> Le peu de durée des établissemens que quelques Vicerois honnêtes & éclairés avaient cru devoir faire pour le maintien de l'ordre public ; car des hommes intègres ne se sont pas toujours succédé dans cette place importante. Tous les Vicerois n'ont pas ressemblé au célèbre la Vieville qui , avec un détachement de 200 Dragons & quelques Bourreaux , rétablit , dans une seule tournée , la sûreté dans l'Isle. Il la purgea enfin des bandits qui l'infestaient au point que l'on n'osait plus y voyager sans escorte.

3<sup>o</sup> Le fréquent changement de Souverain.

4<sup>o</sup> Le régime Féodal , qui y subsiste encore avec toute sa barbarie.

5<sup>o</sup> Une Législation obscure & trop compliquée.

6<sup>o</sup> La multiplicité inconcevable des Moines de toutes les couleurs & des Ecclésiastiques , suite du régime Féodal ; car le main-mortable prenant le parti de l'Eglise , cesse dès ce moment d'être soumis à son Baron , ou Seigneur Suzerain.

7<sup>o</sup> L'odieux Tribunal de l'Inquisition , qui a toujours empêché les progrès de la raison en proscrivant les Sciences & les Livres qui la développent.

8<sup>o</sup> La multitude effrayante des Nobles ; car il fut un tems où , pour 50 livres de notre monnaie , on obtenait le diplôme de Baron Sicilien.

9<sup>o</sup> Les entraves mises au commerce.

supplément aux baleines dans les corps des femmes. Les différens filamens que l'on voit interposés entre les feuilles du petit palmier, ont encore leur usage ; car les chasseurs s'en servent au lieu d'étoupe ou de papier brouillard, pour bourrer leurs fusils ou arquebuses. Enfin, il n'est point de partie de cet arbusse, qui n'ait quelque propriété particulière, & qui ne soit reconnue pour être bonne à quelque chose par ce peuple industrieux.

---

100 Enfin, les brigandages & les pirateries continuelles des Barbaresques, qui sont constamment sur les côtes de cette Isle, & découragent le commerce & la navigation. Voilà en peu de mots les causes de dépopulation & des calamités publiques, auxquelles il serait cependant facile de remédier. Ce sont elles qui rendent le plus grand nombre des Siciliens malheureux, quoique ce peuple ait naturellement de l'esprit, & une grande sagacité, & quoique leur Isle soit le Jardin de l'Italie, comme l'Italie est celui de l'Europe.

Le nouveau Viceroi (M. le Marquis de Caraccioli, ci-devant Ambassadeur de la Cour de Naples auprès de celle de France), a détruit l'Inquisition ; le Roi actuellement régnant exige des talens de la part des Ecclésiastiques, & un certain patrimoine, dont il prend le fond, & leur en fait la rente, pour éviter toute surprise ; enfin, la libre exportation des grains est permise. Des Chebecs qui croisent avec des Galères pendant toute la belle saison, éloignent un peu les Barbaresques. Ces Bâtimens de guerre seraient néanmoins plus imposans & plus utiles à Syracuse & sous le Cap Passaro, que dans les Ports de Palerme, où ils sont tellement stationnaires, qu'on les y prendrait pour des Pataches.

Comme les lumières sur la meilleure administration se propagent journellement, il est à présumer que, sous le Monarque qui règne

*Du Crocus, ou Safran (1).*

Le Crocus ou Safran, que les Botanistes appellent *Crocus autumnalis sativus*, & Linnée, *Crocus sativus*, & qui croît en Sicile, a été regardé comme celui de la meilleure qualité, même du tems des

dans ce moment sur les deux Siciles, les Peuples deviendront enfin plus heureux, les Moines moins nombreux, plus laborieux & moins riches; enfin, que l'humanité bénira à jamais dans cette Isle célèbre, le nouvel Hercule qui abattra, d'un seul coup, toutes les têtes de l'Hydre qui désole un aussi beau pays.

[ *Note du Traducteur.* ]

(1) Il y a plusieurs espèces de safran; dont l'une fleurit au Printems, & ne se cultive que dans les parterres pour en avoir la fleur, qui est très-agréable. Celle dont on va parler ici fleurit en Automne, & n'a point d'odeur. Selon M. Haller, ce safran naît dans les pays chauds comme dans les pays froids, en Sicile, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en Angleterre, en Irlande, dans plusieurs Provinces de la France, dans la Gascogne, dans le Languedoc & la Normandie. Le safran du Gâtinais passe pour le meilleur; on le vendait jadis jusqu'à 40 écus la livre; il ne coûte plus aujourd'hui que 24 ou 30 livres. Les stigmates du safran, qui sont les seules parties des fleurs de cette plante bulbeuse pour lesquelles on la cultive, étant desséchées, ont une odeur très-agréable. Il faut 5 livres de ces stigmates vertes, pour faire une livre de safran sec. Quelques Médecins l'ont appelé le *Roi des végétaux* & la *Panacée végétale*, à cause de ses vertus.

*Dictionnaire de Bonmarra, page 15 du Tome 8, édition de Paris, de 1775.*



anciens Auteurs. Pline , parlant des différens safrans qui viennent des diverses contrées , assigne la troisième place à celui de Centorbi en Sicile. *Prima Nobilitas Cilicio & ibi in Coryco monte ; deindè Lycio monte Olympo ; mox Centuripino , Sicilia.* ( Plin. Lib. XXI. Cap. IV. ) Solin dit , entr'autres choses , dans la description qu'il fait de la fécondité du sol de la Sicile , que les campagnes de Centorbi sont , non-seulement abondantes en grains , en vins & en huiles , mais encore que l'on ne pourrait comparer le safran qu'elles produisaient & qu'elles produisent à tout autre , tant ses qualités sont supérieures. *Licet quidquid Sicilia gignit, sivè soli bonitate, sivè hominis ingenio, proximum in iis, quæ optima judicantur, fæus tamen terræ Centuripino croco vincitur.*

Or, on ne cultive plus aujourd'hui de safran à Centorbi , mais dans les environs de son territoire , savoir : à *San Filippo d'Argiro*, ou l'ancienne Argyre , dans les montagnes de *Judica* , à *Scarpello* , à *Torcisi* , & dans un petit nombre d'autres endroits qui , du tems de Pline , devaient se trouver dans le district de Centorbi , que Cicéron nomme dans sa troisième Harangue contre Verrès , la *Ville des Laboureurs* , parce qu'il s'en trouvait effectivement un très-grand nombre dans son arrondissement , pour pouvoir y semer une grande quantité de grains , comme il y en a encore beaucoup aujourd'hui. Voici les propres paroles

paroles de Cicéron. *Aratores Centuripini, qui numerus est in Sicilia maximus; & à-peu-près dans le même endroit: arant-tota Sicilia ferè Centuripini.* Or, comme le nombre des Cultivateurs qui fleurissaient à Centorbi était très-considérable, il devait s'ensuivre naturellement que le territoire qu'ils cultivaient, devait être d'une grande étendue. Le territoire de Centorbi s'étendait alors beaucoup plus loin qu'aujourd'hui; Cicéron, que je viens de citer, nous l'affûre encore dans sa troisième Harangue contre Verrès, en disant que ces mêmes habitans de Centorbi possédaient une bonne partie du territoire d'Enna, c'est-à-dire, de la ville ou citadelle d'Enna, bâtie par Géron, Tyran de Syracuse: or, ces terres, selon Strabon, Livre 6, confinaient avec celles des peuples de Centorbi. *Propinquum Centuripis est oppidulum Ætna, excipiens, & deducens eos qui montem Ætnam volunt conscendere. Hic enim Mons in altum se se attollere incipit.* Voici ce qu'en dit encore Cicéron: *Quid hoc Ætnenses joli dicunt? Imò etiàm Centuripini, qui agri Ætnensis multò maximam partem possident.* Les choses étant ainsi, on pourrait soutenir encore que le safran que produisent les endroits que je viens de nommer, serait le même que celui de Centorbi vanté par Pline, & avec d'autant plus de raison, qu'il n'a rien perdu de cette bonté & de cette perfection que lui attribue cet Auteur en le

mettant dans la troisieme classe. D'un autre côté, le safran que l'on cultive dans le voisinage de Centorbi étant encore regardé comme le meilleur de la Sicile, il pourrait bien avoir remplacé celui que l'on vantait dans les tems reculés comme une des meilleures productions du territoire de cette Ville.

On cultive donc encore aujourd'hui du safran dans les districts de *San Filippo d'Argyro*, de *Judica*, de *Scarpello*, & de *Torcisi*. Il se trouve dans ces trois derniers endroits, quelques Hermites à qui l'on doit plutôt qu'aux autres Habitans la culture qui se fait de cette plante, & qui en tetirent presque tout l'argent dont ils ont besoin pour vivre.

Pour ce qui est de la culture du safran, on y destine des terres légères, mais qui doivent avoir été premièrement engraisées avec du fumier. On pourrait cependant le semer dans toutes autres espèces de terres. Mais les endroits que l'on regarde comme les meilleurs pour cette plante, sont ceux qui sont un peu froids & montagneux, puisque l'on voit même, par le texte de Pline, que les meilleurs safrans étaient, premièrement, ceux de Cilicie que l'on semait sur le Mont Coricus; en second lieu, les safrans de Lycie, c'est-à-dire, ceux que produisait le Mont Olympe, & troisièmement les safrans de Sicile, que l'on cultivait dans les environs de Centorbi, qui, de même que tous les endroits que

j'ai cités ci-dessus , sont très-montueux. D'où il me paraît que les terres qui sont sur les montagnes & les collines , sont réputées les meilleures pour la culture du safran , comme elles ont été reconnues pour telles jusqu'à présent.

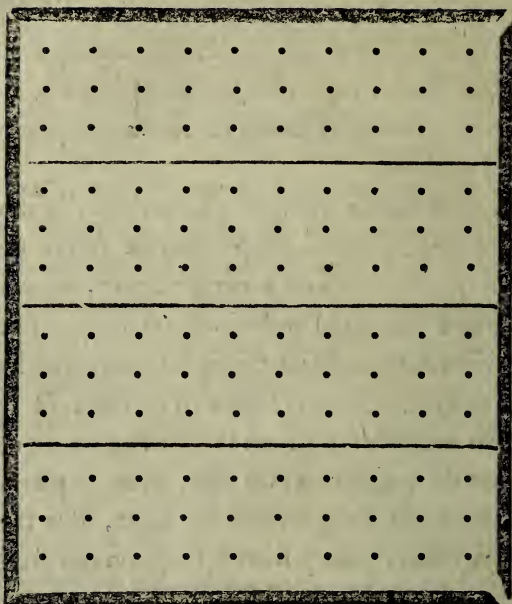
On commence donc à planter dans le mois de Mai le petit oignon qui produit le safran dans le terrain que l'on destine à cette culture , en ayant le plus grand soin que l'endroit où on le met soit bien net & bien débarrassé de toutes les mauvaises herbes. Lorsque cette terre a été bien travaillée , & qu'elle est bien meuble ( 1 ) , on la distribue en un certain nombre de quarrés où l'on fait , avec le plantoir , à la distance de cinq travers de doigt , des trous de tous les côtés , pour y mettre l'oignon qui produit le safran ; on le transpose ensuite dans un autre endroit , c'est-à-dire , dans celui qui a déjà produit du safran pendant trois ans. C'est pourquoi ceux qui s'occupent de cette culture distribuent leur terrain comme l'indique la figure suivante :

---

(1) *Meuble*. Terme consacré dans l'Agriculture pour désigner une terre dont les molécules sont rendues peu adhérentes les unes aux autres par le secours de l'art ; on ne bêche les jardins, on ne laboure les terres, que pour les rendre *meubles*, & pour faciliter, par cette opération, aux *chevelus* ou petites racines des plantes qu'on a semées, le moyen de s'étendre, & d'en attirer plus facilement les sucs de la terre.

[ Note du Traducteur. ]





Le mois de Septembre , qui est celui où ces petits oignons commencent à fleurir , étant venu , ceux qui cultivent le safran bêchent leur terrain , pour que ces petits oignons ne restent pas à découvert , & prennent en même tems le plus grand soin pour ne pas les endommager. Ils enlèvent ensuite toutes les herbes inutiles qui nuiraient à la végétation du safran.

Lorsque les premières pluies sont tombées , ce qui arrive vers la fin du mois de Septembre , & le

commencement du mois d'Octobre, le safran se trouve alors en pleines fleurs. On commence donc à recueillir celles-ci, & cette récolte dure pendant une vingtaine de jours, & même davantage, & cela tous les matins, sans laisser passer une seule journée. Pour n'être pas exposé à perdre beaucoup de ces fleurs, qui se trouveraient ou tombées, ou mortes, ce qui priverait les Cultivateurs de leurs étamines, celles-ci étant cueillies, on les met au milieu d'une feuille de papier, que l'on place sur une brique chaude, où on les laisse jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches. On expose encore ces étamines au soleil. Comme ces étamines ne croissent pas toutes dans le même instant, & qu'elles poussent de jour en jour, on enlève tous les matins du milieu de chaque fleur, ceux de ces filamens qui sont les plus longs, & l'on répète cette opération jusqu'à ce qu'il n'en reste plus dans les fleurs.

Lorsque la récolte du safran est achevée, on recouvre alors de terre avec la bêche toutes les feuilles que l'oignon, ou la plante du safran a poussées, ce qui ne se fait qu'une seule fois. Cette opération sert à faire grossir le petit oignon, qui donne ensuite dans son tems des cayeux comme à l'ordinaire. On laisse cet oignon produire ainsi pendant trois ans, mais après la troisième récolte, on les enlève au mois d'Avril, & l'on trouve qu'ils sont alors en bien plus

grand nombre que lorsqu'on les avait plantés. On replante les nouveaux oignons ou cayeux dans un autre terrain , & l'on abandonne les premiers.

La perfection du safran de Sicile consiste en ce qu'il donne avec de petites étamines une belle couleur , & qu'il est d'un goût amer & un peu aromatique , quand on le met à la bouche. Or , c'est par ces deux qualités que l'on juge de la bonté du safran , & que l'on voit s'il n'a point été adultéré ; dans ce cas, il ne produirait pas , quand on le mâche , la même sensation sur la langue , & ne donnerait pas un aussi beau jaune. Ces défauts viennent de ce que ce safran est falsifié avec les étamines de la fleur d'une plante que les Botanistes appellent *Scolymos Luteus* , & quelques autres , *Carduus Chrysanthemus* , vel *Spina Lutea*. On y mêle aussi les étamines d'une autre plante nommée *Criscus* ou *Carthamum*. Pline n'oublie pas dans le même endroit de son Ouvrage , de parler de pareilles fraudes , en disant qu'il n'y a point d'objet de commerce que l'on falsifie autant que le safran. La preuve de sa bonté se tire , dit-il , de ce qu'étant mis sur la main , il s'y réduit facilement en poussière , en faisant un peu de bruit quand on le froisse avec les doigts ; les étamines des fleurs des plantes avec lesquelles on l'altère , sont au contraire très-flexibles , parce qu'elles retiennent toujours un peu d'humidité. On a encore une autre preuve de la

bonté du safran, lorsqu'après l'avoir touché, il fait une certaine impression sur les lèvres & sur les yeux, quand on porte la main au visage. *Adulteratur nihil æquè. Probatio sinceri si impositâ manu crepat veluti fragile. Humidum enim, quandò advenit adulteratione, cedit. Altera probatio, si manu prolatâ ad ora lenitèr faciem oculosque mordicat.*

Le safran qui réunit ces qualités, & qui est naturel, se vend communément par ceux qui le cultivent, trois onces le rotolo, si la récolte a été bonne, quatre onces si elle a été médiocre, & davantage si elle a été mauvaise.

On emploie le safran à différens usages. Le pre-est pour la teinture des draps, & pour faire du vernis que l'on met sur le cuivre poli, & auquel il donne une belle couleur d'or; il s'en fait ensuite une grande consommation pour colorer le pain, & le rendre stomachique, & teindre enfin toutes sortes de pâtes, telles que les macaroni & les vermicelles, sur-tout chez les peuples qui cultivent cette plante. Ceux-ci en font même une consommation habituelle & journalière. Je vous renvoie à l'article *Safran* du Dictionnaire de *James*, pour voir ses différentes propriétés dans la Médecine. Le safran est la bête du scubac, liqueur Irlandaise dont le nom signi-



fie , en Langue Erse ou Gallique , sirop ou eau-de-vie (1).

Comme la récolte du safran ne consiste que dans les étamines de sa fleur , il est certain que , pour en avoir une grande quantité , il faut y employer beaucoup de terrein ; c'est - pourquoi le safran que l'on recueille en Sicile ne sert que pour la consommation de l'Isle. Comme elle n'en a pas assez pour en vendre aux Étrangers , vû la petite quantité que l'on cultive , il s'ensuit que cette branche d'œconomie champêtre ne lui procure pas les mêmes avantages que si cette culture y était augmentée & encouragée par des primes & autres récompenses. Or , il ne manque pas de terres dans cette Isle qui seraient très-bonnes pour remplir cet objet , si cette culture

(1) Le *Scubac* est une teinture du safran , tirée par le moyen de l'esprit de vin , à laquelle on ajoute une certaine quantité de sirop ou de sucre. Sa préparation est ou ne peut pas plus simple , & ses propriétés sont reconnues pour les maux d'estomach. Le *Scubac* est mis au rang des liqueurs fines , à cause de la cherté du safran.

La dissolution du safran dans de l'eau , à laquelle on ajoute ensuite un peu de gomme arabique avec un peu d'alun , fait un très-beau jaune , dont on se sert pour le lavis des Plans. La craie broyée avec cette dissolution ou infusion du safran dans l'eau , & réduite en trochisques , forme le fil de gain qui , étant bien sec , s'emploie à l'huile , & fait un fort-beau jaune.

[ *Note du Traducteur.* ]

venait un jour à s'étendre en Sicile ; il est certain que cette nouvelle branche de commerce procurerait beaucoup d'argent aux Propriétaires, vu que le safran de cette Isle est reconnu pour être de la meilleure qualité.

*Observations sur la culture du Safran.*

Comme les personnes qui cherchent plutôt à s'instruire qu'à s'amuser dans le cours de leurs lectures, pourraient peut être désirer de plus grands détails sur la culture du safran, qui croît volontiers dans tous les pays, on a présumé qu'on leur ferait de quelque utilité en leur faisant connaître un petit Mémoire très-instructif sur cet objet, qui se trouve dans le nouveau Journal des trois Règnes de la Nature, N<sup>o</sup> 19 & page 163.

Le vrai safran, celui qu'on emploie ordinairement dans les cuisines, & le seul qui mérite ce nom, est le pistile d'une fleur liliacée, dont le tube est simple & terminé en six découpures ovalaires; cette fleur provient d'un oignon, duquel elle sort sans tige, & soutenue par l'extrémité allongée de son tube. Elle paraît avant les feuilles, qui sont radicales & étroites, & qui ne sortent de terre que lorsque les fleurs commencent à disparaître.

Les oignons de safran peuvent être confiés à une terre légère, comme l'ont écrit quelques Auteurs; mais on ne doit attendre une récolte abondante de fleurs, & une grande multiplication de cayeux, que des sols substantiels, gras, & médiocrement humides. Dans les terres trop froides par surabondance d'humidité, les oignons pourrissent, ou ne se régénèrent point assez.

Il faut défoncer à neuf pouces le terrain qu'on destine à être converti en safranière, & il doit être remué à cette profondeur avant le mois de Septembre. Si l'on procède à ce guéret pendant le cours de l'été, il est avantageux d'en faire briser les mottes le plus possible, pour qu'à la plus légère pluie qui surviendra avant le mois de Septembre, on puisse aplanir le terrain, dresser ses planches, & enterrer les oignons. Les planches destinées à la culture du safran, doivent être de 27 pouces de largeur, séparées entr'elles par des sentiers de 18 pouces, pour la facilité de la culture des fleurs. Dans chaque planche on plante quatre rangées d'oignons, espacées l'une de l'autre de neuf pouces, la première & la quatrième sur les bords des sentiers, & les deux autres à neuf pouces de chacune de celles-là; de manière que les personnes préposées à la cueillette du bord d'un sentier, cueilleront les deux premières

rangées d'une planche, & les deux autres sont réservées pour celles qui passeront dans le sentier opposé. Par cet arrangement, que la terre soit sèche ou humide dans le tems de la fleuraison, les planches ne seront point foulées, & la récolte se fera sans perte.

Si l'on ne veut pas sacrifier à la culture du safran un terrain déjà complanté, on peut en faire des bordures d'allées, d'autant plus agréables, qu'elles seront en fleurs dans une saison où toutes les autres plantes n'offrent que des feuilles qui jaunissent, ou une verdure éteinte & sans vivacité.

Mais de quelque manière qu'on dresse sa safrannière, il faut, dans les fillons, ranger les oignons à quatre pouces l'un de l'autre, & ne pas mettre plus de trois pouces de terre sur la tête de l'oignon.

Aux premières pluies d'Octobre, le terrain planté de safran se couvre de fleurs qui récréent la vue & embaument l'air par une odeur aromatique. Alors il faut chaque jour, avant que l'ardeur du soleil dessèche trop les fleurs écloses le matin, les cueillir & les porter à la maison sur une table, où on les étend & les éparpille, pour qu'elles ne contractent pas une mauvaise odeur, ce qui leur arrive lorsque, trop long-tems entassées, elles donnent lieu à une légère fermentation. La cueillette de chaque jour-



née étant finie , on doit incontinent s'occuper du dépouillement de la fleur. Des femmes s'asseyent autour de la table , & prennent de la main gauche la fleur , de la droite elles enlèvent les trois stigmates du pistile , & les mettent dans une assiette. Le moins que faire se peut , il ne faut point mêler les étamines avec les trois stigmates dont nous venons de parler. Elles augmentent le volume du safran , mais en diminuent la qualité & le prix. Ce travail est à la portée de tout le monde , des enfans même , & il peut occuper agréablement quelques instans une mère de famille ménagère & ses filles.

Chaque jour il faut étendre le safran qu'on a dépouillé sur des feuilles de papier dont on a replié les bords pour le contenir , & l'exposer à dessécher dans une chambre aérée , mais où le soleil ne puisse pas trop hâter la dessiccation , & le vent renverser le safran.

Quand le safran a perdu la plus grande partie de son humidité , on achève la dessiccation dans un poëlon de fer étamé , sur un charbon modéré , avec l'attention de le remuer continuellement. Quand on est assuré qu'il est assez torréfié , ce qui arrive quand on le réduit aisément en poudre en le frottant entre ses doigts , on le laisse refroidir & on le pile dans un mortier de marbre. On met le safran

ainsi pulvérisé dans une bouteille blanche bien sèche, & que l'on bouche bien pour que l'odeur ne s'en dissipe en aucune manière.

Après les récoltes, les safranières ne demandent d'autre soin que d'être légèrement & superficiellement bêchottées de tems en tems, pour que les mauvaises herbes n'affament pas les oignons, & ne nuisent pas à leur multiplication. Après la seconde récolte, & lorsque les feuilles entièrement flétries attestent, vers le commencement de Juillet, l'état passif de l'oignon, il est avantageux de l'ôter de la terre, & de le placer sur un autre terrain. Lorsqu'on diffère plus de trois ans, les oignons diminuent en nombre & en grosseur, & l'on s'expose à les perdre insensiblement tous d'une année à l'autre, après ce terme.

L'ennemi le plus dangereux pour l'oignon de safran, est ce petit rat de terre connu en Provence sous le nom de *Darbou*. Il en est fort friand; & si l'on s'endort après les indices que cet animal donne de ses dégâts, par les jettées de terre qu'il pousse de ses fouterrains, on doit s'attendre à une grande dévastation. Un ennemi moins dangereux, mais dont la marche cachée ne peut être arrêtée, est un vers d'un jaune clair, dur, roide dans ses mouvemens, de la longueur d'un pouce, qui ronge l'oi-

gnon souvent jusqu'à la moitié ; mais comme il ne l'attaque guères que par l'extérieur, ses dégâts sont moins nuisibles, & ne deviennent sensibles que lorsque ces vers sont fort multipliés. On arrête, par la transplantation, le dégât que ces vers occasionneraient à la longue.



## L E T T R E V I I I .

*Ecritte à M. Marc Laſtri , attaché à l'Oratoire de Saint-Jean de Florence , & Membre de la Société Royale des Géorgophiles de la même Ville , sur les Mûriers & les Vers à ſoie (1) que l'on élève en Sicile.*

A Catane , ce 10 Août 1776.

M O N S I E U R ,

Je ſuis on ne peut pas plus ſatisfait d'apprendre que ma patrie poſſède aujourd'hui un grand nombre de ſujets très-verſés dans toutes les matières relatives

---

(1) Le vers à ſoie a été apporté de la Chine , ſon pays natal , ainſi que l'art de retirer la ſoie de la coque. Il n'y a pas très-long-tems que les vers à ſoie ont été connus en France , & que leurs coques y ont été filées pour être employées dans nos Manufactures. Les ouvrages de ſoie étaient ſi rares , même à la Cour , du tems de Henri II , que ce Prince fut le premier qui porta des bas de ſoie. Autrefois les étoffes de ſoie étaient ſi précieufes & ſi chères , qu'elles ſe vendaient au poids de l'or ; il n'y avait que les Empereurs qui en portaient. Des Perſans ont long-tems veudu la ſoie aux Romains & aux Peuples de tout l'Orient , ſans que tant de Nations aient pu découvrir ſon origine. Ce ne fut que dans le tems de la guerre que



à l'agriculture. Elle n'en a jamais été absolument dépourvue, même dans les tems les plus reculés ; mais aujourd'hui la liberté d'un commerce bien entendue a réveillé de plus en plus l'attention de nos concitoyens, & les a engagés à écrire de nouvelles choses sur les matières géoponiques, & il ne nous restera dans peu presque plus rien à désirer dans ce genre, si toutes fois les préjugés cessaient d'y être érigés en maximes, comme ils ne l'ont été que trop jusqu'ici.

J'ai voulu vous donner une preuve de la parfaite considération que j'ai pour votre personne, pour que vous voulussiez bien m'accorder plus spécialement votre amitié, & je voulais en même tems vous entretenir sur quelques matières analoges à votre goût ; mais lorsque j'ai appris, par une suite de combinaisons, que vous étiez l'Auteur de l'Année Champêtre, ou du Calendrier à l'usage des Cultivateurs

l'Empereur Justinien eut avec ces peuples, qu'on fut que c'étaient des insectes qui travaillaient la soie. Deux Moines furent envoyés aux Indes par ce Souverain, & en rapportèrent des œufs, avec la façon de les faire éclore, d'en élever & nourrir les vers, & d'en tirer la soie. Tout le monde sait combien la soie est devenue aujourd'hui commune, & que les vers qui la produisent se sont très-bien naturalisés dans nos Provinces Méridionales, où on les élève avec succès.

*Dictionnaire d'Histoire-Naturelle tome 9, page 271, édit. de Paris, 1775.*

de la Toscane, j'ai conclu, d'après les principes que vous y établissiez, combien ceux-ci devaient faire de progrès dans le premier & le plus utile de tous les Arts (1).

Je vois dans cet Ouvrage des instructions des plus nécessaires pour ces Villageois qui, dans toutes leurs opérations relatives à l'agriculture, agissent très-souvent au hafard & sans principes, au-lieu d'imaginer des procédés d'après la nature des choses; ils ne connaissent que les exemples de leurs pères, & ne donnent pour toute réponse aux questions qu'on leur fait sur leur pratique, *c'est notre ancien usage*.

Je ne prétends pas qu'il faille enseigner à un Paysan toutes les subtilités de l'art, & employer pour l'instruire ces termes philosophiques & ces grands mots que nombre de Savans ont adoptés. Je ne fais point si c'est pour rendre leurs connaissances plus gé-

(1) Notre Auteur ne s'est pas trompé dans ses conjectures, parce que l'on a vu jusqu'ici ce Calendrier s'enrichir de nouvelles lumières, & avoir été imité jusques dans les autres pays. Mais ne pourrait-on pas dire à son tour que le Calendrier des Laboureurs de Toscane n'est aussi qu'une imitation d'un Ouvrage sur la même matière, & portant à-peu-près le même titre que M. de Grace, ci-devant Rédacteur de la Gasette d'Agriculture & du Commerce, publié à Paris depuis tant d'années, avec tant de succès, & qui se vend dans cette Ville chez Onfroy, Libraire, Quai des Augustins ?

[ Note du Traducteur. ]

nérales , & pour les répandre plus volontiers chez toutes les Nations de l'Enrope ; une pareille conduite serait bien digne du défintéressement des Philosophes , mais n'est-il pas à craindre qu'ils n'aient voulu faire connaître qu'à un petit nombre d'élus , tous les mots de leur vocabulaire ?

Mais revenons aux pauvres Payfans , qui méritent d'être instruits par des moyens plus faciles & sans mystère , & qui vous doivent cet avantage. En effet , votre Livre , dans lequel les Physiciens trouvent également à se satisfaire , fournit aux gens de la campagne & aux Cultivateurs les moyens d'acquérir à peu de frais beaucoup de connaissances.

Les Curés de campagne devraient répondre à vos vûes bienfaisantes , en regardant toujours ce Livre comme le plus essentiel après l'Évangile. Il ne pourrait que leur être utile & profitable , si l'explication de ce Livre divin était suivie de celle de quelques-uns des Chapitres de votre Ouvrage ( 1 ). Ils apprendraient dans l'Évangile ce qu'ils doivent à Dieu , à leur prochain & à eux-mêmes , & ils trouveraient dans vos préceptes ce qu'ils devraient savoir

(1) Ce Livre estimé à juste titre , est intitulé : *Anno rustico ossia Lunario per i Contadini della Toscana* ; c'est-à-dire , Année champêtre , ou Almanach à l'usage des Cultivateurs de la Toscane.

[ Note du Traducteur. ]

& faire pour bien cultiver leurs champs , selon le vœu de la Providence , qui les a destinés à un état aussi pénible qu'utile à la Société.

Mais je présume que si , d'après vos salutaires exhortations , quelques Curés de la campagne se sont déjà imposé cette tâche , & s'ils ont déjà beaucoup contribué aux progrès de l'Agriculture dans leurs Paroisses respectives , vos vues seront par la suite universellement adoptées. C'est ainsi que l'exemple de ces Pasteurs , & les écrits sur l'économie champêtre , feront un jour un honneur infini à notre patrie ( la Toscane ).

Venons maintenant à notre objet. Je prends donc la liberté de vous adresser cette Lettre , dont le fond roule sur les mûriers , les Vers à soie , & sur la soie de la Sicile. Ces matières sont analogues à vos goûts , & font , sans vous distraire de vos autres études profondes , votre plaisir , & tournent toutes à l'avantage de l'Humanité.

L'Histoire nous apprend que la graine , ou semence des Vers à soie , fut apportée des grandes Indes à Constantinople , sous l'Empereur Justinien , par deux Moines , qui enseignèrent en même tems la manière d'élever ces insectes , & de tirer parti de leur précieux travail.

Cet Art se répandit dans toutes les contrées de la Grèce Méridionale , & fut enfin apporté en Italie



par Roger premier , Roi de Sicile , qui l'introduisit à Palerme , Capitale de ce Royaume , en 1148 , lorsqu'il revint victorieux de la Grèce , où il s'était emparé de plusieurs Villes , sur-tout de Corinthe , de Thèbes & d'Athènes. On ignore si , avant cette époque , l'usage d'élever des Vers à soie s'était déjà introduit en Italie. Je néglige d'examiner ici si une pareille branche d'industrie était connue en Espagne , quoiqu'il paraisse , d'après les recherches de Muratori , qu'elle s'y trouvait établie dès le tems même de Charlemagne.

Les plus grands progrès de cette nouvelle & très-riche branche de commerce en Sicile , eurent lieu à Messine , dans le territoire de laquelle s'étendit tellement la culture des mûriers , que cette Ville a toujours eu la réputation de surpasser toutes les autres Cités de la Sicile , non-seulement parce que son territoire abondait en alimens pour les Vers à soie , mais encore par la grande quantité de soie que l'on recueillait , & les belles Manufactures où l'on emploie cette matière. Après Messine , on peut compter la ville de Palerme & celle de Catane.

Un objet qui intéressait autant le commerce des Nations , devait nécessairement fixer l'attention des autres Peuples de l'Italie ; le goût d'élever des Vers à soie se répandit donc bientôt.

Nous ignorons encore , à dire le vrai , quelle fut

la République d'Italie qui sçut profiter la première de l'industrie des Siciliens, ou de celle des Grecs. Quelques Auteurs prétendent que ce furent les Luquois, célèbres Marchands de soie. Ce Peuple reconnut dès-lors quelles richesses il pourrait se procurer par cette production, & les ressources que ce nouvel Art fournirait un jour aux pauvres. On peut se présumer d'après la devise qu'il prit, & dont l'âme était une balle de soie, avec cette légende : *Dei munus diligenter curandum pro vitâ multorum.*

Je voudrais pouvoir m'affurer de l'époque où l'Art de faire de la soie s'introduisit à Luques, parce que j'aurais alors la preuve que les Toscans ne furent pas les derniers à l'apprendre, & qu'ils reçurent cet Art de la Sicile ou de la Grèce, dans le même tems.

Nous sommes encore dans l'incertitude sur ce fait, parce que les anciens Historiens Italiens ne nous en disent rien, ou en parlent peu. La raison d'une pareille réticence est fondée sur ce qu'ils ne connurent cet Art que dans son berceau, sans prévoir tous les avantages que l'on devait en retirer par la suite.

Cependant votre illustre Auteur du *Traité della Decima*, ou de la Dixme, conjecture & prouve même, par de judicieuses recherches, que l'Art de tirer la soie, & celui d'en fabriquer des étoffes, étaient

déjà érigés en Maîtrises à Florence, avant l'an 1204. On peut même le prouver victorieusement, parce que l'on vit dans cette même année les Consuls de *Porta Santa Maria*, autrement dits les Consuls de l'Art de la soie, avec les Consuls de l'Art de la laine, intervenir dans le Traité de paix qui fut fait entre les Siénois & les Florentins.

On ne saurait encore douter que cet Art existait à Florence en 1225, parce qu'il était alors soumis à quelques réglemens qui prirent, en 1335, la forme de Statuts ou de Règlemens généraux.

Après avoir fait en passant une incursion dans l'histoire de l'introduction du Ver à soie, & celle de l'Art de la soie en Italie, il est tems de parler de la nourriture de ce petit insecte, qui est la bête d'une si grande industrie, qui procure tant de richesses, & fournit en même tems tant d'objets de luxe.

Il est certain que l'on apporta de la Grèce la semence de vers à soie, mais le Roi Roger savait aussi que les alimens convenables à la subsistance de ces insectes, se trouvaient en Italie.

C'est un fait dont on ne saurait douter, qu'il y avait déjà des mûriers dans ces contrées, & que cet arbre en est même originaire. Pline, Varron, & d'autres Auteurs très-anciens en ont parlé, mais il est également vrai que l'usage auquel on le destina

par la suite, ne leur était pas connu, puisqu'ils ne connaissaient le mûrier que par les mûres qu'il produit, & qu'ils distinguaient en fruits du *Mûrier blanc* & en fruits du *Mûrier noir*.

Lorsque, dans la suite, on vint à découvrir l'avantage que l'on pouvait retirer de ses feuilles, ce fut une chose très-naturelle que de songer à multiplier de pareils arbres, & de diriger vers cette culture toute l'attention des Agriculteurs, & enfin de choisir les espèces qui produisaient la meilleure nourriture pour les Vers à soie, & favorisaient le plus leur accroissement & leurs travaux.

On ne connaît ordinairement que six espèces de mûriers en Toscane, autant que je puis m'en ressouvenir : 1<sup>o</sup> *Il Moro di frutto bianco*, le mûrier qui donne des mûres blanches (*Morus alba* de Linnée). 2<sup>o</sup> Le mûrier à feuilles d'oranger, *Il Moro di folia arancina*. 3<sup>o</sup> *Il moro fioraio*. 4<sup>o</sup> Le mûrier d'Espagne, *Il Moro di Spagna*. 5<sup>o</sup> Le mûrier à fruit violet, *Il Moro di frutto paonazzo*. 6<sup>o</sup> Le mûrier à fruit noir, *Il Moro à frutto nero* (*Morus nigra* de Linnée).

Pendant que l'on vante en Toscane le mûrier à fruit blanc & que l'on y fait usage alternativement de la feuille des autres espèces, & que l'on y fait peu de cas du mûrier à fruit noir, ce dernier mûrier est cependant celui que l'on cultive le plus volontiers en Sicile, même de préférence au mûrier



blanc, que l'on y connaît peu, ainsi que ses variétés.

Le Père Cupani fait mention, dans son *Hortus Catholicus*, de cinq espèces de mûriers connus en Sicile, savoir :

1<sup>o</sup> *Morus fructu nigro* de Gaspar Bauhin dans son Pinax, & de Jean Bauhin, *Morus nigra*, que le même Père Cupani décrit de la manière suivante : *Morus folio majori crassiori integro, & rotundo acuminato fructu majori legibiliore*, qui est le *Morus nigra* de Linnée.

2<sup>o</sup> *Eadem femina, laciniato folio, minori ac teniori tenaciùs hærente, fructu minori, minusve sapore*, qui n'est, à proprement parler, qu'une variété du premier mûrier.

3<sup>o</sup> *Morus fructu albo* de Gaspar Bauhin dans son Pinax, & appelé par Jean Bauhin, *Morus alba*. Le Père Cupani décrit cette espèce de la manière suivante : *Morus alba fructu majori ac suaviori*. C'est le *Morus alba* de Linnée.

4<sup>o</sup> *Eadem fructu minori, macriori, purpurante*.

5<sup>o</sup> *Morus alba fructu minori, infulso*. Ces deux dernières espèces doivent être regardées comme de simples variétés du mûrier blanc.

On connaît cependant aujourd'hui d'autres espèces de mûriers en Sicile, & quoique ces dernières ne soient pas en grand nombre, elles pourront néan-

moins s'y multiplier dans la suite par les soins des bons Cultivateurs.

Indépendamment du territoire de Messine, qui abonde singulièrement en mûriers, on voit encore une très-grande quantité de ces arbres dans la Vallée de *Demonia*, dans laquelle se trouve comprise la plus grande partie du territoire de Catane. Le reste fait partie de la Vallée de *Noto*, qui abonde encore en mûriers, comme presque toutes les autres parties de la Sicile.

On élève des mûriers en Sicile de deux manières; savoir, par le moyen de boutures ou petites baguettes, & par celui de grosses branches du même arbre. Lorsqu'on les multiplie par des baguettes ou croffes, on choisit celles qui ont la figure d'un T. On met la branche transversale dans la terre, & on ne laisse sortir que la branche verticale. On transplante ces boutures au bout de trois ans dans l'endroit où elles doivent rester à demeure. Cet usage se pratique à Messine, où les terres sont plus ameublies que dans le reste de la Sicile.

A Catane, où la terre est plus compacte, on multiplie les mûriers par le moyen de grosses branches que l'on prend sur l'arbre même. Un de ces arbres qui a déjà demeuré sous terre, se vend cinq à six tari.

Quoique ces mûriers croissent très-bien dans

toutes les parties de la Sicile , où le climat est de quelques degrés plus chaud que dans aucune autre contrée de l'Italie , ils ne donnent cependant des feuilles que vers les derniers jours du mois d'Avril , ou dans le commencement du mois de Mai. Vous savez , Monsieur , que la végétation des mûriers est bien plus prompte en Toscane, je croirais volontiers que c'est l'effet des pluies qui tombent pour lors dans ce pays , & qui sont quelquefois accompagnées de chaleurs , quoique de peu de durée.

Malgré qu'un pareil retardement , qui est très-rare en Toscane , ait lieu en Sicile , comme je viens de le dire , les mûriers n'y sont pas moins exposés à deux inconvéniens qui sont très-nuisibles à leurs feuilles , dont l'un est la gelée blanche , comme dans les autres contrées de l'Italie , & l'autre , qui est le plus fréquent , sont les vents de Sirocco , ou Sud-Est , qui brûlent les jeunes pousses ou rejettons , comme les gelées pourraient le faire.

Les Siciliens , à qui l'on ne peut refuser de l'industrie , ont d'ailleurs la prudence de prévenir en quelque façon ces accidens , qui sont d'autant plus funestes , qu'ils arrivent dans le tems même où éclosent les Vers à soie. En effet , la Nature , qui est si prévoyante & si sage , a réglé les choses de manière que , sans aucun art & sans aucun soin , les Vers sortent de leurs graines , ou œufs , au fur & à mesure

que pousse la feuille du mûrier. Ces Vers à soie sont encore ceux qui réussissent le mieux, achèvent leur travail, & parcourent en bonne santé la courte période de leur vie.

Ceux qui font éclore les Vers par le secours de l'Art, courent les risques de les voir, dans les commencemens, exposés à plusieurs maladies.

La manière dont les Siciliens préviennent les dommages que les gelées blanches & les vents de Sirocco. peuvent causer à la nourriture des Vers à soie encore petits & venant presque de naître, consiste à destiner une certaine étendue de terrain analogue à leurs besoins, où ils sèment de la graine de mûrier (1). Celle-ci levant assez promptement, est déjà dans le cas, à la naissance des Vers à soie, de leur fournir une nourriture très-délicate. Or, c'est avec cette feuille que les Siciliens continuent à nourrir leurs Vers à soie, jusqu'à ce que la feuille des grands mûriers soit & plus développée & plus mûre.

Ces peuples retirent donc deux avantages de cette culture ; 1<sup>o</sup> ils ménagent leurs mûriers, parce qu'il

(1) On ramasse la semence du mûrier en écrasant les mûres & comprimant leur pulpe dans un linge pour avoir le suc de ce fruit délicieux. Les graines restent dans ce linge, ou dans l'eau dans laquelle on délaye cette pulpe. On décante ensuite cette eau, & la graine reste. On la fait ensuite sécher au soleil ou à l'ombre.

l. Note du Traducteur.



est certain qu'en ôtant leurs premières pousses pour nourrir les Vers à soie encore petits, on les prive du moyen de fournir une plus grande quantité de bonnes feuilles.

Cet objet paraîtra d'abord de peu de conséquence, comme cela arrive dans tous les cas où l'on n'a toujours en vue que les avantages ou les désavantages des particuliers, & non point le bien général: si nous calculions cependant cette différence, on verrait que c'est une économie qui n'est pas à mépriser.

Si l'on jette un coup-d'œil sur une cueillette de feuilles de mûriers dans les premiers momens de sa végétation, & que l'on en remarque une autre qui aura été faite lorsque la feuille est plus grande, on s'assurera pour lors de cette vérité.

Nous savons d'ailleurs par l'expérience que, lorsqu'on ôte les petites pousses des mûriers, on voit bientôt repousser de nouvelles feuilles près de l'œil même de la branche; cette seconde pousse, que l'on recueille, quand on doit émonder l'arbre, ne peut-elle pas être la cause de mille accidens pour les pauvres Vers à soie? Puisque l'on croit & l'on affûre même que quelques personnes ont éprouvé que cette nouvelle feuille n'est pas la meilleure pour ces insectes.

On attribue ensuite tous les accidens qu'on ne prévoyait pas, & qui arrivent à ces petits animaux.

Lorsqu'on les nourrit avec cette feuille quand ils commencent à avoir déjà de la force, aux mauvaises odeurs, aux éclairs, aux vents, au tonnerre, & aux autres météores de l'air, qui sont particuliers à la saison pendant laquelle le Vers à soie tient une place parmi les êtres vivans. Nous nous débarrasserions bientôt de tous ces préjugés, si nous réfléchissions que cet insecte est né pour vivre en plein air, & que c'est une erreur de croire que, dans tous les lieux où le Vers à soie est indigène, il jouit d'un ciel toujours serein, & que l'on n'entend jamais le tonnerre.

Les Siciliens n'ont pas moins de préjugés que les autres Nations, dans l'éducation de leurs Vers à soie. Ils sont même si persuadés que le tonnerre peut nuire à ces insectes, qu'ils les accoutument, dès le moment de leur naissance, à entendre quelque bruit; c'est pourquoi ils battent de tems en tems la caisse auprès des endroits où ils les élèvent. On pourrait même dire qu'ils se conduisent dans cette circonstance avec une sorte de fureur.

Le second avantage que ces Insulaires retirent de leurs pépinières de mûriers, est d'avoir toujours une ressource prête pour conserver la vie à leurs Vers à soie, lorsque leurs gros mûriers viennent à souffrir des gelées blanches.

Quoique la Sicile soit située sous un climat tem-

péré, elle est cependant aussi sujette que la Toscane aux gelées blanches; or, celles-ci sont d'autant plus nuisibles, que le printems est plus avancé, & que la végétation a déjà fait plus de progrès dans les campagnes.

Comme ce météore est cependant quelquefois facile à prévoir dans cette saison, les Payfans Siciliens ont alors la précaution de couvrir leurs pépinières de mûriers avec des nattes & des paillassons, & de conserver par ce moyen la nourriture nécessaire à leurs Vers à soie qui sont déjà éclos. S'il arrivait que les pousses des gros mûriers fussent endommagées par ces gelées, ils se trouveraient alors, sans cette sage précaution, dans le cas de perdre toute leur récolte de soie, ou tout au moins le produit en ferait très diminué.

Lorsque ces arbres ont souffert durant la première pousse, ils ne sont plus en état de fournir aucun aliment aux Vers à soie, qu'ils n'aient produit de nouvelles feuilles; or, c'est dans cet intervalle qu'il faut les nourrir avec les feuilles que produisent les pépinières des mûriers. Il faut encore remarquer que, malgré que cet arbre produise la même quantité de feuilles à sa seconde pousse qu'à la première, & que, quoiqu'on emploie les unes & les autres aux mêmes usages, c'est-à-dire, à nourrir les Vers à soie jusqu'au moment où ils commencent à monter, les

feuilles de la seconde pousse ne valent cependant pas celles de la première. On voit facilement cette différence dans les cocons de ceux qui ont été nourris avec des feuilles de la seconde pousse, & les cocons des vers à qui on a donné celles que les mûriers ont produites en premier lieu.

Il n'y a point en Sicile de marché particulier où l'on vende la feuille du mûrier. Chaque particulier est le maître de la vendre où bon lui semble, & d'y mettre le prix qu'il juge à propos.

Cette feuille se vend communément trois tari le sac pesant trente rotoli, ce qui fait à-peu-près dix-huit *Grazie* de la monnaie de Florence, pour soixante-quinze livres & demie de feuilles, poids de Toscane; mais les particuliers qui n'achètent que quelques livres de feuilles pour élever des Vers à soie pour leur amusement, la paient plus cher.

Je devrais dire ici un mot sur les Vers à soie que nous autres Toscans appelons *Bachi di tre volte*, c'est-à-dire, Vers à soie qui, dans la même année, se reproduisent jusqu'à trois fois, & qu'on élève aussi en Sicile, mais il a déjà été remis à votre Société des Géorgophiles, une dissertation très-bien faite sur cette matière, par un Écrivain célèbre par sa naissance, qui est en même tems votre Correspondant, je veux dire le Prince de Biscari; vous en avez déjà entendu la lecture dans quelques-unes de



vos Affemblées; d'ailleurs, je n'aurais rien à dire de plus à mes compatriotes: d'un autre côté, il pourrait même arriver que, d'après d'anciens préjugés, on voudrait me prouver, par l'autorité des loix, ou par des raisonnemens philosophiques qui sont trop au dessus de ma faible intelligence, que l'on ne devrait pas élever, ni même permettre qu'on élevât cette espèce de Vers à soie que l'on appelle *Bachi di tre volte*. Il est vrai que l'expérience seule devrait décider cette question; mais comment pourrais-je me défendre contre ceux qui allégueraient l'expérience elle-même, & qui, par la combinaison d'une foule de circonstances particulières, auraient cependant pu perdre de vue leur principal objet.

Le Vers à soie est pour l'ordinaire en état de monter, en Sicile, au bout de quarante jours. Cet insecte, guidé alors par son propre instinct, quitte alors les claies de roseaux sur lesquelles on le nourrissait pour aller faire son travail. C'est pourquoi on place auprès de ces claies des branchages secs, sur-tout de bouilleaux, des genêts, des joncs, & de cette plante nommée *la Naria*, qui communiquent avec d'autres branchages des mêmes arbrustes, que l'on place par touffes ou par faisceaux, à quelque distance les uns des autres.

Dans les endroits où l'on n'élève qu'une petite quantité de Vers à soie que l'on peut surveiller  
 soi-même,

foi-même , & les placer à la main sur les genêts , on peut se servir de cette même règle que l'on suit également chez nous ; mais lorsqu'on en fait une très-grande quantité , il faut , de toute nécessité , laisser à cet insecte le choix de l'endroit où il veut commencer son travail.

Le cocon , que les Siciliens appellent *Bufalo* , est chargé , dans leur Isle , de petites aspérités , & la soie qu'ils en retirent est en même-tems grosse & très-forte. On tire au contraire une soie fine & déliée des cocons produits par ces Vers à soie qui ont été nourris avec la feuille du mûrier blanc , dont il n'y a d'ailleurs qu'une très-petite quantité en Sicile.

Je suis cependant persuadé que la culture de cette espèce de mûrier ne fera jamais de plus grands progrès dans cette Isle , puisque , malgré que l'on y convienne que la nourriture que les Vers à soie tirent de ses feuilles , leur fasse produire une soie plus fine , il est également vrai que ces insectes qui s'en nourrissent , sont en général d'une très-faible complexion , qu'ils meurent très-souvent , & laissent leurs travaux imparfaits , en ne faisant que des cocons maigres , légers , & vuides.

Je croirais cependant que la grosseur des soies de Sicile provient en général de la manière dont on les tire , opération qui ne se fait que par des hommes dans cette Isle , & non pas par des femmes , comme

dans tous les autres pays. Sous le Viceroi la Vieuville, M. Dominique *Bisani*, Messinois, pour lors Directeur de la Compagnie du Commerce, introduisit à Messine cette manière de faire la soie, qui est en usage en Piémont. On fit donc venir de cette contrée différens Maîtres Tireurs de soie, & l'on suit aujourd'hui à Messine la méthode qu'ils y ont enseignée, mais on ne tire encore dans cet endroit que très-peu de soie en comparaison de cette quantité prodigieuse que fournit le reste de la Sicile. En effet, tout le travail que les élèves de ces Piémontais peuvent faire, ne va pas au-delà de vingt-quatre-mille livres pesant de soie toutes les années.

On n'est pas dans l'usage, en Sicile, de porter les cocons aux marchés pour les vendre, parce qu'on y porte la soie toute tirée & toute préparée; il y a même quelques foires établies dans ce Royaume pour la vente de cette production du pays, savoir: à *Patti*, à *Naso*, à *al Mojo*, à *San-Siefano-di-Camastra*, à *Novara*, à *Santa-Agatha*, à *San-Angiolo*, à *Gioiosa*, & à *Saponara*. La plus considérable de ces foires est cependant celle qui se tient à *Jaci la Reale*, & que l'on y nomme la *Fiera di Santa Venere*. Elle commence avec ses franchises & privilèges, le 11 du mois de Juillet, dure jusqu'au premier Août.

D'ailleurs, les soies que l'on tire des environs de Messine ne peuvent pas être transportées à ces foires:

mais on est obligé de les faire passer à Messine même. Or, ces soies sont réputées les meilleures de toute la Sicile, soit pour leur finesse, soit pour leur beauté, tandis que les autres soies sont plutôt rudes au toucher, & grossières. Les Siciliens eux-mêmes voient aujourd'hui qu'une différence aussi sensible ne provient que de l'ignorance où ils étaient de la meilleure manière de tirer la soie. On s'est donc déterminé à Catane, depuis ces dernières années, d'y faire venir des Maîtres Tireurs de soie de Messine, tandis que, jusqu'alors, on s'était contenté d'y tirer de la grosse soie. Depuis cette époque, les choses vont beaucoup mieux, & l'on a remarqué que la soie que préparaient les Messinois était supérieure en qualité & en beauté. Il y a cependant une erreur dans cette Ville, qui s'oppose aux progrès de la nouvelle méthode; c'est qu'un Maître Tireur de soie du pays, en tirant la soie plus grosse, selon l'ancien usage, en fait bien davantage dans un jour, que celui qui la tire très-fine & très-déliée, ce qui le met dans le cas de gagner beaucoup plus que ce dernier (1).

---

(1) Un préjugé aussi funeste au commerce des soies disparaîtrait bientôt, si l'on réfléchissait que la soie, étant plus fine, se vendrait davantage, & qu'il est injuste de ne pas tenir compte de cette augmentation de bénéfice à celui qui la procure par son industrie. En payant donc ces Maîtres Tireurs de soie plus généreusement, on aurait, pour le même prix de la mauvaise soie, une soie bien supérieure.

[ *Nota du Traducteur.* ]



L'article des soies me fournirait ici l'occasion de m'étendre bien davantage, si je me proposais de traiter des Manufactures de soie & du commerce que l'on fait de cette précieuse matière. Je pourrai cependant vous faire connaître dans la suite plusieurs articles des réglemens de ces Manufactures, & de l'Art de teindre la soie, mais je réserve ces notices pour le sujet de quelques-autres Lettres.

Je vous prie, enfin, de me conserver l'honneur de votre amitié, dont je fais le plus grand cas. Je suis, &c.

---

### N O T A B E N E.

*Au moment où l'on achevait l'impression de cette Lettre, on nous a communiqué quelques autres notices relatives à la culture des mûriers, qui avaient été envoyées, par M. l'Abbé Sestini à M. Lastri, pour servir de supplément à sa Lettre. Comme nous y avons remarqué des observations utiles, nous nous sommes déterminés à les joindre ici.*

**M** O N S I E U R,

Je vous prie de vouloir bien joindre à la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire le 10 Août 1776,

sur les mûriers , la notice suivante , que je crois , si je ne me trompe , avoir oublié d'y inférer. Quoiqu'elle ne soit pas d'une grande importance, elle peut cependant contribuer à rendre plus complète la notice de la culture du mûrier en Sicile. J'ai déjà eu l'honneur de vous faire connaître les différentes espèces de cet arbre dans ma précédente , C'est-pourquoi je me dispense de vous en parler de nouveau.

On cultive & on multiplie les mûriers de deux manières , généralement parlant. La première , qui est en usage dans les *Furrie* , ou territoire de Messine & ses environs , se fait par le moyen de baguettes ou croffettes du même mûrier , que l'on coupe à *Martello* , comme l'on dit en Sicile , c'est-à-dire , en forme de T , dont on met la traverse horizontale dans la terre , à la profondeur d'une palme , ne laissant sortir que la seule baguette.

On plante ces croffettes de mûriers dans des filons éloignés les uns des autres d'environ trois palmes , précaution nécessaire pour y faire passer l'eau destinée à l'arrosement de ces boutures.

Le tems propre à de pareilles plantations est depuis le 15 du mois de Février jusqu'au 15 du mois de Mars.

Les terres doivent être grasses , bien ouvertes , c'est-à-dire , bien meubles.

Cette manière de multiplier les mûriers se pratique encore en Calabre (1).

Au bout de trois ans , on enlève ces mûriers avec leur morte , pour les transplanter ensuite dans les lieux qu'on leur a destinés selon son choix.

La seconde manière de planter les mûriers , & qui est adoptée dans les territoires de *Mascali*, de *Jaci la Réale*, de *Catane*, dans plusieurs endroits du Mont Ethna , & autres cantons de la Sicile , consiste à prendre sur les mûriers mêmes de grosses branches remplies de rameaux , & de les mettre dans des fosses profondes de six palmes , & larges de quatre. On réunit tous les rameaux , ou toutes les baguettes d'un côté , & on les place obliquement dans le fossé , en laissant la plus belle branche élevée jusqu'à la surface de la terre. On a ensuite le plus grand soin de bien recouvrir cette grosse branche avec de la terre , de peur qu'elle ne soit exposée aux rayons du soleil.

Quelques Cultivateurs remplissent entièrement

---

(1) On multiplie encore les mûriers à Messine par la graine ou semence. Or, cette culture ne diffère point de ce qui se pratique à cet égard dans les autres pays où l'on élève les mûriers dans des semis & des pépinières. On trouvera dans les Journaux d'Agriculture & du Commerce , plusieurs Mémoires instructifs sur la culture de cet arbre.

[ Note du Traducteur. ]

ces fosses de terres qu'ils foulent avec les pieds, & certains ne les remplissent qu'à moitié, & mettent ensuite de tems en tems de la nouvelle terre, jusqu'à ce que ces fosses soient absolument pleines. Ces personnes ne prennent ces précautions que pour donner à cette espèce de bouture la plus grande facilité possible de pousser des racines, & celle de pivoter plus profondément, pour résister davantage à l'impétuosité des vents quand ils seront grands. On a remarqué en effet que les boutures qui ont été totalement recouvertes, ont coutume de pousser leurs racines trop près de la surface de la terre, & non point assez en profondeur. Il s'en-suit donc qu'étant devenues d'une certaine grandeur, ou ayant pris tout leur accroissement, elles ne peuvent plus résister avec le même avantage que les premières à l'impétuosité des vents. C'est ce que prouve ici l'expérience de tous les jours, vû que les vents soufflent presque toute l'année avec violence en Sicile.

Cette manière de planter & de multiplier les mûriers, se pratique dans les mêmes mois que j'ai déjà indiqués.

Comme un aussi grand nombre de rameaux enterrés dans un même endroit poussent beaucoup de racines, on les sépare, & on les transplante pendant quatre ou cinq années de suite, en observant de laisser toujours la pousse la plus belle & la plus



vigoureuse, dans l'endroit où elle a pris racine. Certains Cultivateurs négligent de faire cette opération, mais au bout de sept ans ils gouvernent cette pousse comme la vigne, c'est-à-dire, qu'ils coupent la tête du plus beau jet, & ne lui laissent que deux ou trois yeux pour qu'il devienne un bel arbre. Ils en tirent enfin les autres branches, qui deviendraient inutiles.

On tient ici les mûriers à une certaine hauteur, c'est-à-dire, à celle à laquelle ils parviennent naturellement, & cet arbre est alors assez beau, & forme une belle tige.

On plante en Sicile des mûriers autour des maisons, sur les bords des grands chemins; on en forme même des bosquets, & l'on en plante dans les champs avec d'autres arbres fruitiers. On en voit encore un bon nombre dans les jardins de propreté, comme cela se pratique en Toscane. Le particulier réunit ainsi l'utile à l'agréable.

La cueillette de la feuille du mûrier faite dans un tems convenable est appelée par les Siciliens, *cogliere la pampina ad uigno*, quand on coupe la feuille avec l'ongle du pouce & celle du second doigt, ou l'Indicateur. Les Payfans de cette Isle font cette opération avec beaucoup de dextérité, & ont l'attention de laisser constamment les feuilles du sommet de l'arbre, & celles qui sont au bout de ses

branches. Cette manière de ramasser la feuille mérite des éloges ( 1 ), parce que l'on n'endommage point les nouveaux rejettons de ces arbres, comme

---

(1) Ceux qui ramassent la feuille de mûrier en Provence & en Languedoc, se servent, pour une pareille opération, d'un petit sac de toile grossière, mais serrée, à l'entrée duquel ils adaptent un cerceau qui le tient constamment ouvert; à ce cerceau sont attachés trois bouts de petites cordes, éloignés l'un de l'autre du tiers de la circonférence de cette espèce de cercle, & qui vont se réunir à un crochet, par le moyen duquel on attache le sac alternativement aux différentes branches de l'arbre.

Il serait bien à désirer que l'on usât d'un peu plus de précaution dans la cueillette des feuilles du mûrier, car il tombe souvent des enfans, & même de jeunes personnes, du haut de ces arbres, dont le bois est très-cassant. Il y a peu de Villages dans les Provinces Méridionales, où l'on ne voie des victimes de pareilles chûtes; sans compter ceux qui se sont tués sur la place.

On devrait encore souhaiter que l'on pût ménager le fruit du mûrier en cueillant la feuille. La méthode Sicilienne, quoique un peu longue, obvie à cet inconvénient. On observera en passant, que le bois du mûrier, qui est au nombre des bois blancs, est un de ceux qui résiste le plus à l'action du soleil dans les pays les plus chauds. On en fait des auvens de fenêtres, & des caisses d'orangers, qui durent très-longtems.

On tire de l'écorce du mûrier des filamens soyeux, très-longs & très-fins, que quelques Naturalistes regardent comme une espèce de soie. Tout le monde connaît les propriétés de la mûre. Ce fruit très-agréable au goût, est très-rafraîchissant, & sert de bête à un sirop ou julep qui est doué de cette propriété, & que l'on emploie volontiers pour les gargarismes.

[ Note du Traducteur. ]

cela arrive lorsqu'on ne prend aucune précaution , & qu'on arrache toutes les feuilles d'un rameau de mûrier d'une seule fois ; or , cette méthode n'est que trop commune en Toscane , où cette manière de cueillir la feuille de ces arbres est appelée *il sbrullare*.

On n'est pas dans l'usage de tailler ici fréquemment les mûriers, quoique les Cultivateurs Siciliens aient un proverbe qui dit : *Gelso e fico fiagli sempre nemico* ; soyez toujours l'ennemi du mûrier & du figuier ; c'est-à-dire , *Potate sempre questi duo alberi* , taillez sans cesse ces deux arbres. Les Payfans les émondent cependant , & en enlèvent les branches parasites & gourmandes , c'est - à - dire , ces jeunes pousses qui troubleraient la végétation de cet arbre. Quelques-uns font cette opération après la récolte des feuilles , & d'autres de trois ans en trois ans , dans le mois de Janvier. Ils coupent donc les branches de leurs mûriers qui sont trop longues , & donnent à la tête de cet arbre la forme d'un parasol , ou celle d'un pin , &c.

Les Cultivateurs Siciliens ne reconnaissent aucune maladie dans leurs mûriers , & s'en rapportent toujours aveuglément à ce que fait la Nature , quoique les gros mûriers , comme les plus petits , soient sujets à se fendre & à jaunir , ce qu'ils appellent dans

leur langage , *Scandare* , ou *Scquadariare* , accident auquel ils ne connaissent point de remède. Si quelques-uns d'entr'eux se plaignent amèrement d'un pareil événement , ils finissent par le consoler , & font ainsi la paix avec eux - mêmes , sans en tirer aucun avantage (1).

Je suis , Monsieur , avec toute la considération , le plus humble & le plus soumis de vos serviteurs.

---

(1) Le Traducteur a donné il y a 12 ans , dans les Journaux d'Agriculture , une notice très-étendue de la manière dont on élève les mûriers dans le territoire de Pise , & la façon dont on conduit les Vers à soie en Piémont. Ces procédés ont été copiés mot pour mot dans un Traité de l'éducation des Vers à soie , imprimé à Lyon , chez Aimé de la Roche.

[ Note du Traducteur. ]





---

**OBSERVATION DU TRADUCTEUR.**

**C**OMME notre principal objet a toujours été de faire connaître les différentes cultures dont parle M. l'Abbé Seffini dans le cours de ses Lettres, pour que nos Lecteurs puissent en faire un jour l'application, surtout dans les Provinces Méridionales de la France, où toutes les productions de l'Italie, de l'Espagne & de leurs Isles, pourraient se naturaliser avec un peu de soin; nous croirions encore manquer notre but, en omettant ce qui pourrait avoir une forte de rapport avec ces mêmes matières. Telle est, par exemple, la nouvelle façon de nourrir les vers à soie, perfectionnée en Angleterre par Mademoiselle Rhodes. Cette méthode devant très-bien réussir dans tout le Nord de la France, nous croyons bien mériter de notre patrie, en rapportant ici tout au long les procédés de cette nouvelle branche d'industrie. Nous avons traduit en conséquence de l'Anglais, ce qu'il en est dit dans le quatrième Volume des Mémoires de la Société établie en Angleterre pour les progrès des Arts utiles & d'agrémens, & nous en avons fait le sujet de la Lettre suivante.

## LETTRE IX.

*Sur une nouvelle manière de nourrir les Vers à soie ,  
& de les élever , dans laquelle on fait voir tous les  
avantages que l'on pourrait en retirer , si on l'a-  
doptait généralement , sur - tout en Angleterre &  
dans le Nord de la France.*

A Londres, ce 24 Mai 1787.

MONSIEUR,

Je m'empresse à vous faire connaître les procédés nouveaux par lesquels Miss Henriette Rhodès de Cannhall , près de Bridge-North , est parvenue à élever des Vers à soie en Angleterre ; découverte qui donne les plus grandes espérances pour la prospérité des manufactures de cette isle.

L'art de nourrir les Vers à soie pour en retirer quelque profit , ne fut introduit en France que sous le règne de Henri IV , vers le commencement du 16<sup>e</sup> siècle, contre l'avis de M. de Sully, qui fit souvent des observations à son maître , plus clairvoyant que lui sur ce projet ; parce que le Ministre présu- moit que sous un climat aussi froid que celui de ce

royaume , on ne pouvoit jamais parvenir à le réaliser. L'expérience a maintenant prouvé d'une manière suffisante que le monarque entreprenant pensait alors plus sagement que son prudent ministre. Tout le monde fait que la France produit une quantité considérable de soie : néanmoins , quoique cette expérience , que l'on regardait comme ne devant pas y avoir le moindre succès , ait réussi dans ce royaume , il n'est jamais venu sérieusement dans l'esprit de personne qu'il fût possible d'élever des Vers à soie en Angleterre et dans tout le reste de la Grande - Bretagne , pour en retirer quelque utilité pour ses manufactures ; cependant les faits avancés par l'industriuse Mifs Rhodès , prouvent , à ce que je crois , que , non-seulement on peut élever des Vers à soie en Angleterre , en retirer de grands avantages , comme en Italie , mais encore qu'on peut avoir , dans cette branche d'économie rurale , de plus grands succès , ou tout au moins des succès égaux à ceux des Italiens & des peuples des pays chauds , contrées que l'on avait toujours regardées comme la véritable patrie de ces insectes.

Pour juger sainement des nouveaux procédés que je vais décrire , il faut d'abord savoir que Mifs Henriette Rhodès a premièrement découvert que , dans la Grande-Bretagne , la graine , ou , ce qui est la même chose , les œufs des Vers à soie , peuvent être

conservés dans un état de sommeil avec la plus grande facilité , & aussi long-tems qu'on le souhaite, & qu'en peut les y faire éclore au moment où on le désire , pendant les mois d'été , en les exposant simplement au soleil ; de sorte qu'il n'y a point de risque de les voir naître avant que la nourriture qui leur convient, soit venue , & qu'ils restent assoupis , si l'on peut se permettre cette expression , tandis que cette même nourriture est dans toute sa perfection.

Secondement , Mifs Henriette a trouvé que , sous la température de l'Angleterre , les chrysalides demeurent , pendant l'été , si long-tems dans un état d'assoupissement que l'on a assez de tems pour dévider la soie qui forme leur cocon , sans être obligé de les tuer , tandis que , dans les climats chauds , il faut absolument faire mourir les chrysalides , en les exposant à la chaleur d'un four pendant un certain nombre d'heures , avant que les cocons soient dévidés , parce que la chaleur de l'eau bouillante ne suffit pas pour les faire périr. Or , cette opération préliminaire , qui a pour objet d'empêcher ces chrysalides de percer leurs cocons pour en sortir , endommage beaucoup la soie , vû la chaleur à laquelle on l'expose. Mais , selon les observations de Mifs Rhodès , cette manipulation devient abso-



lument inutile sous le climat tempéré & même froid de l'Angleterre.

Troisièmement , lorsqu'il s'agit de faire mourir les chrysalides dans les cocons d'où l'on se propose de tirer la meilleure soie , il est absolument nécessaire d'en choisir un nombre suffisant des plus gros & des plus beaux , pour les conserver , afin que les insectes qu'ils renferment , déposent leurs œufs ou leur graine. Tous ces cocons sont donc détruits , & la soie dont ils sont composés est prodigieusement endommagée par l'ouverture que l'insecte est obligé de faire pour sortir , & par les trous que les teignes y font ensuite. Or ces risques , presque inévitables , seraient nuls dans les pays froids.

Quatrièmement , pour faire la moindre perte possible de ce côté-là , ceux qui élèvent des Vers à soie dans les pays chauds , ne conservent pas plus de cocons dans lesquels l'insecte se trouve renfermé , qu'ils n'en ont besoin pour la quantité nécessaire d'œufs , ou de graine , qu'ils font dans l'usage de faire éclore ; de sorte que , s'il arrive quelque accident , soit à ces œufs , soit aux Vers à soie quand ils sont éclos , il faut qu'ils renoncent , pour cette saison , à tout le bénéfice qu'ils auraient pu retirer de cette branche d'industrie. Or , comme l'on peut conserver en Angleterre , & dans le Nord de la

France ,

France , des œufs de Vers à soie sans qu'ils éclosent, si ce n'est au moment où on le juge nécessaire , sans que la soie que ces insectes produiront en éprouve le moindre dommage , il est donc impossible que ceux qui s'adonneront un jour à cette branche d'industrie champêtre dont je viens de parler , soient jamais exposés à tous ces inconvéniens.

Cinquièmement , l'expérience a fait voir que le tonnerre était extrêmement préjudiciable aux Vers à soie , de sorte que plusieurs millions de ces insectes périssent dans les tems d'orage , & avec eux toute la soie qu'ils auraient produit ; mais le tonnerre est beaucoup plus fréquent & beaucoup plus terrible dans les pays chauds , qu'en Angleterre & dans la partie Septentrionale de la France ; les pertes qui résulteraient de pareils accidens y seraient donc moindres , ainsi le succès de l'éducation des Vers à soie , y sera par conséquent plus assuré.

D'après ces considérations , il semblerait que l'on pourrait élever des Vers à soie en Angleterre & dans le Nord de la France , avec le même succès que dans tous les autres pays où l'on en a élevé jusqu'ici dans l'intention d'en retirer un certain avantage pour les Manufactures.

Mis Rhodes a trouvé que les Vers à soie peuvent vivre de feuilles de laitues , & se conserver en parfaite santé avec cette seule nourriture , pendant les

quatre ou cinq semaines qu'ils existent sous la forme de Vers , de sorte qu'il ne faut plus les nourrir avec des feuilles de mûriers que pendant une seule semaine ; or , si nous considérons maintenant que les mûriers peuvent très-bien supporter le climat de l'Angleterre & du Nord de la France , & y produire autant de feuilles pendant les mois d'été que dans les autres pays du monde , il paraît donc impossible de nier que cette Isle puisse produire de la soie écrue ainsi que la France Septentrionale , en telle quantité que l'on voudra , & à aussi bas prix que dans les contrées d'où on la tire , si l'on y adoptait cette nouvelle branche d'industrie.

Mifs Rhodes a trouvé par l'expérience que dix-mille Vers à soie consomment dans un jour environ un boisseau de feuilles fraîches de mûriers. Supposons maintenant qu'une plantation de mûriers soit assez considérable pour fournir toutes les années dix boisseaux de feuilles par jour pendant quatre mois , dans cette circonstance le Propriétaire de cette plantation pourrait faire éclore environ cent mille œufs , quatre semaines avant que les mûriers eussent eu toutes leurs feuilles , & avant que celles-ci eussent acquis le degré de perfection nécessaire pour nourrir les Vers à soie. Pendant ces quatre semaines , ces insectes pourraient être nourris avec de la feuille de laitue. A la fin de la semaine , ou au bout de dix

jours ou d'une quinzaine , on pourrait faire éclore un pareil nombre d'œufs. Les Vers à soie qu'ils produiraient, seraient en état de manger de la feuille de mûrier avant que la première couvée eût commencé à faire ses cocons ; si une troisième couvée succédait à la seconde , & ainsi de suite pendant toute la belle saison , il est évident qu'une plantation de mûriers telle qu'on l'a supposée , pourrait , avec un supplément de feuilles de laitue réservé pour le même tems , nourrir , dans une seule saison , au moins huit couvées de Vers à soie , & même seize , mais nous nous bornerons à dix (1) ; c'est-à-dire , que l'on pourrait élever un million de Vers à soie tous les ans , avec la plantation supposée ; tandis qu'en suivant la méthode adoptée en Italie , la même quantité de mûriers ne pourrait nourrir que cent mille de ces insectes. En effet , les habitans de cette contrée n'ont jamais été dans l'usage d'essayer de conserver la graine des Vers à soie au-delà du tems où la chaleur naturelle du climat donne lieu à son développement ; il s'ensuit donc que tous les œufs éclosent à

---

(1) Ce calcul ressemble un peu à celui de la Laitière qui portait son lait au marché pour le vendre. L'Auteur Anglais a oublié que les Vers à soie exigent un certain emplacement , & qu'il faudrait qu'il s'aggrandît à chaque nouvelle couvée.

[ Note du Traducteur. ]



la même époque , & que leur nombre ne peut jamais surpasser celui que la nourriture qu'on leur destine , doit faire vivre dans le même tems , & que nous supposons monter à cent-mille œufs.

Nous sommes maintenant forcés de convenir combien il importe de pouvoir conserver une provision inépuisable de graine de Vers à soie , sans faire aucun frais , parce que ceux-ci sont toujours dans le cas d'éclorre en telle quantité que l'abondance plus ou moins grande de leur nourriture fait présu-mer nécessaire. Enfin , dans le cas où il périrait une partie de ces Vers à soie par le tonnerre ou par quel- qu'autre accident , cette perte peut être aisément réparée, en faisant éclorre une nouvelle couvée pour remplacer la première.

On peut également observer qu'en regardant l'é-ducation des Vers à soie comme une branche d'in- dustrie , & comme une Manufacture qui doit procu- rer de l'occupation à des femmes & à des enfans , il y aurait plusieurs avantages pour la Grande Bre- tagne & le Nord de la France , à élever ces insectes & à en faire plusieurs couvées successives , comme on vient de l'enseigner tout à l'heure , en compa- raison de ce qui se pratique dans les autres pays.

On procurerait pendant plusieurs mois de l'an- née , une occupation constante aux personnes dont on a besoin pour cette branche d'industrie, sans qu'il

fût besoin de rien faire avec précipitation. En effet, ces différentes couvées se faisant les unes après les autres, de sorte que les cocons de la première couvée seraient achevés précisément à l'instant où une autre couvée de Vers à soie serait prête à commencer les siens. Dans toutes autres circonstances, la besogne se présentant toute à la fois, il doit en résulter beaucoup d'embarras, & même du désordre. L'oisiveté doit encore succéder à ces occupations trop multipliées, vu la cessation du travail.

On s'est un peu étendu sur cet important article, pour engager le Lecteur à prendre l'objet dont il s'agit en considération, & pour inviter quelques personnes industrieuses & entreprenantes, à faire l'essai d'une plantation de mûriers pour en employer la feuille d'après le plan que l'on vient de proposer. On va maintenant dire un mot sur quelques particularités dont parle Mifs Rhodes, cette aimable Physicienne, dans ses utiles & agréables recherches.

Mifs Henriette a trouvé, par des expériences faites avec la plus grande exactitude, 1<sup>o</sup>, qu'un seul cocon de soie produit par un Vers qui n'avait été nourri qu'une semaine avec des feuilles de mûriers, fournissait un fil ou brin ayant près de quatre yards ou perches, dont chacune vaut trois pieds de Roi de longueur, qui étant sec, pèse trois grains; 2<sup>o</sup>, qu'il fallait environ trois-cent soixante cocons

pour faire une once de soie , indépendamment de la mauvaise soie qui forme le premier tissu des cocons , & autres portions de la même soie que l'on met au rebut & que l'on carde. Or , ces deux objets pèsent pour le moins autant que la bonne soie ; de sorte que trois-cens soixante cocons fournissent environ deux onces de soie , tant bonne que mauvaise.

Mifs Rhodes nous apprend une autre particularité relative à la feuille du mûrier , qui était absolument nouvelle pour nous : c'est qu'il n'y a aucun animal qui en mange , à l'exception du Vers à soie. Elle n'a encore trouvé jusqu'ici aucune plante qui fût commune en Angleterre , à l'exception de la laitue (1) , qui convînt à cet insecte. Il est cependant probable que l'on pourrait découvrir quelques autres végétaux qui rempliraient le même objet , & cette recherche mériterait , sans contredit , que les Naturalistes ne discontinuassent pas à s'en occuper. Mifs Rhodes a trouvé que la feuille de l'ormeau,

---

(1) On m'a écrit d'Espagne que l'on y connaissait la manière de nourrir les Vers à soie avec des feuilles de laitue. Je me rappelle avoir vu quelques jeunes personnes élever à Paris de pareils insectes avec la même feuille. Mais avant Mifs Rhodes , il n'était point venu dans l'idée à qui que ce fût de tenter cette nourriture en grand. C'est aussi cette singularité que je me suis empressé de faire connaître , vu son utilité.

[ Note du Traducteur. ]

celle du frêne, de la vigne, du noisetier, du châtaignier, des fèves, du groseiller, de même que la feuille des framboisiers, ne leur convenait pas, ainsi que celle des choux communs. La laitue est une des plantes lactescentes, ou donnant du lait, & sémi-florescentes; c'est-pourquoi on aurait dû faire d'autres essais sur les végétaux doués de cette même qualité, sur-tout après avoir remarqué que nulle espèce de chenilles n'attaquait ces plantes, ainsi que la feuille du mûrier, à l'exception du Vers à soie. Mais a-t-on essayé le laiteron, la dent de lion, & autres plantes laiteuses, dont la plupart des quadrupèdes ne veulent pas se nourrir? Nous avons cependant observé que les lapins les préfèrent à plusieurs autres végétaux.

On ne peut donc que féliciter Mifs Henriette Rhodes de l'honneur qu'elle vient d'acquérir par ces expériences. Il faut espérer que plusieurs personnes ne tarderont pas à suivre son exemple dans les parties Septentrionales de la France, où l'éducation des Vers à soie n'est pas connue.

La Société des Arts établie à Londres, vient de donner à Mifs Henriette Rhodes une médaille d'or du poids de 50 Louis, pour récompenser ses utiles tentatives, & couronner ainsi son succès dans cette



branche d'industrie , qui est absolument nouvelle pour la Grande-Bretagne (1).

Je suis , Monsieur , &c.

---

(1) Comme on ne parviendra jamais à avoir des récoltes abondantes de soie dans les pays froids , tant que l'on ne trouvera pas le moyen de nourrir les Vers avant que les mûriers poussent en leur fournissant une substance qui leur soit propre , & qui puisse suppléer en quelque façon à la feuille tendre & nouvelle que le pays refuse. Ce moyen consiste à faire sécher de la feuille de mûrier de la poussée d'Automne, dans un grenier, les Vers étant éclos au commencement de Mars ou d'Avril, on fera bouillir de l'eau dans un vase , on y laissera tremper , pendant une minute, cette feuille sèche ; lorsqu'on l'en retirera , on aura la satisfaction de voir que de foncée qu'elle était , au point qu'en la froissant un peu, on eût pu la rendre en poudre, elle sera devenue verte & tendre comme si elle était nouvellement cueillie. On a le soin de l'essuyer avant de la donner aux Vers à soie. Comme ces Vers se font nourris avec la feuille de mûrier ainsi préparée, il y a lieu de présumer que cette feuille desséchée contient encore beaucoup de la substance propre aux feuilles de mûrier, en la ramollissant, on la met en état de pouvoir servir de nourriture aux Vers: on a donc imaginé, pour perfectionner cette découverte, de séparer la substance de la feuille en forme d'extrait, & lorsqu'on veut ramollir la feuille desséchée, on jette dans l'eau bouillante une quantité proportionnée de cette substance extraite, que l'on conserve dans une bouteille à long cou, avec quelques travers de doigts d'huile par-dessus.

*Voyez le Tome 9 du Dictionnaire d'Histoire-Naturelle, édition de 1775, page 19.*

## AVIS AU LECTEUR.

**M**ONSIEUR l'Abbé Dominique Sestini, de Florence, s'étant proposé le double objet d'instruire & d'amuser ses Lecteurs en écrivant ses Voyages dans les contrées les plus intéressantes du Midi de l'Europe & en Asie, a par-conséquent jugé à propos de s'étendre sur le commerce de leurs habitans, après avoir parlé des diverses productions & des différentes branches d'industrie qui servent à alimenter ce même commerce. N'écrivant que pour ses compatriotes, il s'est contenté de donner l'évaluation des monnaies, des poids & des mesures, en monnaies, en poids & en mesures de Toscane. Or, ces mêmes considérations engagent aujourd'hui celui qui fait parler ce Voyageur aussi exact qu'instruit, dans notre Langue, à donner cette évaluation en monnaies, en poids & en mesures de France, pour que le Lecteur puisse avoir une idée plus juste de ces marchandises, & sur-tout de leur valeur réelle. On présume donc qu'il verra avec quelque satisfaction la notice suivante, qui a été tirée d'un Voyage moderne de Sicile, où l'on trouve beaucoup plus de vues, & sur-tout plus d'exaetitude que dans le Voyage de Brydone. Cet Auteur Anglais, qui est plus propre

à égaler qu'à instruire, ne doit son mérite qu'au style enchanteur de M. le Meunier, qui l'a fait connaître en France. On ne craint point d'avancer ici que ceux qui ont voyagé en Sicile depuis M. Brydone, ayant ses Voyages à la main, sont en général tentés de croire qu'il n'est jamais venu dans cette Isle, ou que son séjour y a été très-court.

*NOTICE des Poids, Mesures & Monnaies de Sicile, tirée du Voyage dans la grande Grèce & en Sicile, par M. le Baron de Riedfel.*

#### M O N N A I E S.

On compte à Palerme par onces, tarins ou tari, grains, & piccioli. L'once vaut 30 tarins, le tarin 20 grains, & le grain 6 piccioli. Ordinairement on évalue l'once à 13 livres, monnaie de France. Cela dépend ensuite du cours du change, qui la fait varier depuis 12 livres 10 sols jusqu'à 13 livres 10 sols, selon le manque ou l'abondance des lettres de change.

#### P O I D S.

On a en Sicile deux sortes de poids, l'un faible & l'autre fort. Le quintal est de 100 rotoli de 30

onces. Les 100 rotoli faibles pésent 75 livres de France. Le rotoli, poids fort, fait deux livres & demie du poids faible, parce que la livre dont on se fert pour les soies, mannes & autres marchandises fines, est de 12 onces.

MESURE DE GRAINS.

Pour les grains, orges & légumes, on a, en Sicile, deux mesures, l'une appelée mesure générale, & l'autre, mesure à la grosse.

La mesure générale avec laquelle on mesure les bleds, se nomme salme générale, qui se divise en 16 tomoli, & en 4 monditi. Cette salme de bled, qui pèse ordinairement deux quintaux & 64 rotoli, revient à un peu plus de cinq septiers, mesure de Paris.

*A la Grosse.*

La mesure à la grosse, avec laquelle on mesure les orges & légumes, s'appelle *Salme grosse*, qui se divise en 20 tomoli & 5 monditi, & qui vaut 6 à 7 septiers, mesure de Paris.

MESURE D'ÉTOFFES.

On mesure à Palerme les toiles, étoffes, draperies



& autres marchandises , à la canne de huit palmes , dont quatre palmes & demie font l'aune de Paris.

C'est le plus court moyen , de réduire les aunes de France en cannes de Palerme , quoique l'aune ait un demi travers de doigt de plus que quatre palmes & demie.

### M E S U R E   D ' H U I L E .

On mesure les huiles à caffé , & 5 caffé & demi font la millerole de Marseille.



## OBSERVATION DU TRADUCTEUR,

*Faisant suite à la Lettre II de la troisième Partie.*

La description que M. Bridonne a donnée en Anglais du coup-d'œil dont on jouit au sommet du Mont Ethna, que M. de Meunier a fait passer si élégamment dans notre Langue, ayant mérité l'attention du Public, & même fait la fortune de ce voyage très-inexact de la Sicile, j'ai cru que mes Lecteurs seraient charmés de la retrouver ici, & de la rapprocher de ce que M. l'Abbé Sestini a dit sur le même sujet.

« La description que je vous en ferai, ne vous en donnera qu'une  
 » idée très-imparfaite ; l'imagination de l'homme n'a jamais pu se  
 » représenter une scène si brillante & si magnifique. Il n'y a pas sur  
 » la surface de ce globe, de lieu d'où l'on puisse contempler à la  
 » fois tant d'objets ravissans. Nous étions placés sur un Théâtre pro-  
 » digieusement élevé, & toute la surface de notre hémisphère sem-  
 » blait se réunir en un seul point, sans qu'il y eût aux environs une  
 » seule montagne sur laquelle les sens & l'imagination pussent se re-  
 » poser. Nous revînmes avec peine de notre extâse, & nous crûmes  
 » long-tems ne plus être sur la terre. Nous étions placés sur les bords  
 » d'un gouffre sans fond, aussi ancien que le monde, qui vomit sou-  
 » vent des torrens de feu, & lance des rochers enflammés avec un  
 » bruit dont toute l'Isle retentit. L'immense étendue de la vue  
 » comprenait les objets de la Nature les plus divers & les plus en-  
 » chanteurs, & enfin le soleil s'avançait pour éclairer & embellir ce  
 » magique tableau.

» Imaginez l'atmosphère s'enflammant peu-à-peu, & ne laissant  
 » entrevoir que par degrés le firmament de notre globe. La mer &  
 » la terre sont dans un état de confusion & d'obscurité, comme si  
 » elles sortaient pour la première fois de leur chaos primitif ; & la  
 » lumière & les ténèbres semblent être encore confondues, jusqu'à  
 » ce que le matin s'approchant insensiblement, opère enfin leur sé-

» paration ; alors les étoiles s'éloignent , & les ombres disparaissent.  
 » Les forêts , qui tout-à-Theure ressembloient à des abîmes noirs &  
 » sans fonds , ne réfléchissant aucun rayon de lumière qui fût apper-  
 » cevoir leur forme & leur couleur , semblent à présent sortir du  
 » néant pour la première fois , & chaque nouveau faisceau de lumière  
 » y répand la vie & la beauté. La scène s'étend de plus  
 » en plus , l'horison s'élargit & se prolonge de tous côtés , & le soleil ,  
 » comme le grand Créateur , s'avance à l'Orient , & achève de former  
 » ce merveilleux spectacle. Tout paraît enchantement , & nous som-  
 » mes , pour ainsi dire , transportés aux régions éthérées. Les sens ,  
 » qui ne sont point accoutumés à de pareils objets , se trouvent  
 » confondus & troublés , & il leur faut quelque tems pour pouvoir  
 » les discerner & en juger. On voit le corps du soleil se lever du fond  
 » de l'Océan , & traîner , pour ainsi dire , à sa suite , une immense  
 » étendue de terre & de mer. Les Isles Lipari , Panari , Alicudi ,  
 » Strombolo & Volcano , dont les sommets sont couverts de fumée ,  
 » semblent être sous nos pieds , & nous contemplons toute la Sicile ,  
 » comme sur une Carte. Nous pouvons tracer le cours de chaque  
 » rivière à travers tous ses détours , depuis sa source jusqu'à son em-  
 » bouchure. La vue est sans bornes de tous les côtés ; il n'y a rien qui  
 » l'interrompe ; de sorte qu'elle se perd par-tout dans l'immensité ;  
 » & je suis convaincu que si nous ne découvrons pas les côtes de l'A-  
 » frique , & même de la Grèce , cela provient uniquement de l'im-  
 » perfection de nos organes , puisqu'elles sont certainement au-dessus  
 » de l'horison. La circonférence de l'horison visible au sommet de  
 » l'Ethna ne doit pas être de moins de 20000 milles ; les habitans de  
 » Malthe , qui en sont éloignés de près de 200 milles , apperçoivent  
 » toutes les éruptions de la seconde région de cette montagne ».

*Fin du Tome premier.*

